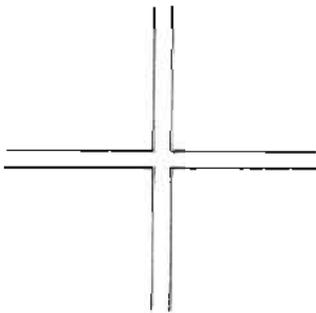






- Carré de proportions territoriales de la ville.



- Un carrefour de routes importantes.

*Un sous-centre de services.*



- Ministère des Transports
- Ministère de l'Agriculture
- Sûreté du Québec
- C.L.S.C. Fleur de Lys
- Chef-lieu de la M.R.C. du Haut St-François

*La couleur verte*

- Municipalité où la population a le souci de son environnement.

*La couleur noire*

*Vocation industrielle*  
 - Activités industrielles importantes  
 - Cookshiretex Inc.  
 - Genpak

**100<sup>e</sup>**

À l'occasion des fêtes, on a rajouté le "100e", pour commémorer le centenaire.

# Avant-propos

**Célébrer un anniversaire, c'est accepter de se souvenir ...  
Célébrer un centenaire, c'est accepter de revivre l'histoire.**

Nous vous proposons ce défi que nous vivons, par épisodes, tel un roman, depuis déjà plus d'une année, en préparant votre album et en remontant le cours de l'histoire. Pour vous le faire revivre, nous nous sommes arrêtés en 1892 dire un premier bonjour à M. John Cook, de qui votre municipalité tire son nom. *Vous savez ces loyalistes qui se sont établis dans les Cantons de l'Est ...*

En vous baladant dans les rues de votre ville, regardez ces belles maisons de style victorien qui, à elles seules, relatent une partie importante de notre histoire.

Saluons au passage tout le travail fait par nos pionniers qui, le long des rivières d'abord et par la suite le long du plus important chemin de fer d'alors, ont arraché à la forêt des lopins de terre suffisamment grands pour bâtir une humble demeure et mêlant leurs sueurs à celles de leurs bêtes de somme, ont défriché parcelle après parcelle pour élever quelques bêtes supplémentaires et, partant conquérir sur la forêt, des terres très fertiles dans la vallée luxuriante de la rivière Eaton.

L'héritage laissé par les Pope, un chemin de fer long comme ça, qui dessert la région jusqu'aux Maritimes et un deuxième, les Etats de la Nouvelle-Angleterre, lien essentiel du développement économique et commercial avec nos voisins, a été d'une importance capitale au rayonnement de notre région.

Nous avons vu, au fil du temps, grandir notre municipalité ainsi que les municipalités environnantes qui sont parties intégrantes de notre vie municipale. c'est pourquoi nous avons invité nos voisins des Cantons d'Eaton, de Westbury, de Newport et ceux de la ville d'East Angus à nos fêtes et à nos célébrations.

Grâce à deux générations de Pope à la députation, soit John Henry (1867 à 1887) et Rufus Henry (1889 à 1904), Cookshire a connu des heures de gloire et a grandement mérité le titre qu'elle détient toujours, de chef-lieu du comté. La partie historique de notre album décrit, plus en détails, l'apport important des familles Pope et des autres bâtisseurs de notre région.

**Celebrating an anniversary, means remembering ...**

**Celebrating one hundred years, means reliving history.**

We have been preparing the historical album, chapter by chapter, for more than a year. We picked 1892 as a starting date to consider Mr. John Cook after whom our municipality was named.

While walking through the streets of your town, look at these beautiful victorian houses; they support an important part of our history.

We have to pay homage to our pioneers and the work they have done along the rivers banks and later, along the railroad. The work done by these pioneers who have extracted land from the forest to build humble homes and develop farms.

A railroad built by the Pope family all the way to Maritimes and a second one built in the New-England States, have provided essential commercial links with our neighbours.

As time went on, we see our municipality and its surroundings grow to become an important part of our life. For this reason, we have invited our neighbours from Eaton, Newport, Westbury municipalities and those from the town of East-Angus to celebrate with us.

The name of Cookshire came into view when two generations from the Pope's family became deputies: John Henry (1867 to 1887) and Rufus Henry (1889 to 1904). The historical part of our album describes in greater details the important contributions of the Popes and other builders of our region.

J.-Aimé Villeneuve, Prés.,  
Centenaire de Cookshire

# Message de Monsieur Le Premier Ministre



**BRIAN MULRONEY**  
Premier Ministre du Canada

C'est avec grand plaisir que je transmets mes plus cordiales salutations aux habitants de Cookshire, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de leur ville.

Cent ans sont certainement un jalon important dans la vie d'une ville et les célébrations entourant cet événement sont pour vous, citoyens, l'occasion rêvée de méditer sur votre histoire unique et d'envisager l'avenir avec optimisme et entrain.

Les villes et villages du Canada sont riches des vertus sur lesquelles notre pays a été fondé. Je pense notamment au sentiment de solidarité régionale, à l'esprit d'initiative et d'entraide, ainsi qu'à la tolérance et à la force morale. Les citoyens de Cookshire peuvent à juste titre être fiers, car ils savent que, pendant cent ans, ils ont œuvré sans relâche pour faire de leur communauté et du pays tout entier un endroit où il fait bon vivre.

En cette occasion spéciale, je vous présente à tous mes meilleurs voeux de bonheur et de succès.

I am delighted to extend my warmest greetings to the residents of the Town of Cookshire on the occasion of its 100<sup>th</sup> anniversary.

One hundred years of existence are indeed something of a milestone in the life of a town, and these anniversary celebrations provide a golden opportunity for the citizens to reflect on their unique history and to look to the future with renewed optimism and expectation.

In the towns and villages of Canada, one finds the virtues that have been instrumental in building our country: the sense of regional solidarity; the spirit of personal initiative coupled with a spirit of mutual aid; and an important degree of tolerance and moral strenght. The residents of Cookshire can be justly proud knowing that for one hundred years they have worked to make their community, and the country, a more rewarding and enjoyable place in which to live.

I wish you all the very best on this special occasion, as well as continued happiness and success in the years to come.

# Message de Monsieur Le Premier Ministre



**ROBERT BOURASSA**  
Premier Ministre du Québec

À la population,

Depuis cent ans maintenant, Cookshire s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à l'attachement qu'ils montrent pour leur coin de pays. La profonde détermination à réussir qui les caractérise, témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québécois,

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

To the population of Cookshire,

For a century now, Cookshire has grown and flourished regionally owing to the zeal and perseverance of its men and women and their fondness for their homeland. Their great determination to succeed bears testimony to the drive and energy of the Quebec people. Today, their endeavors are an addition to our collective effort to build our province.

On behalf of all Quebecers, I wish to share with you this well-deserved moment of pride and to offer you my warmest wishes.

Robert Bourassa

## Message de Monsieur Le Député



**FRANÇOIS GÉRIN**  
Député de Mégantic-Compton-Stanstead

A l'occasion du centenaire de la ville de Cookshire, il m'est agréable de rendre hommage à ceux et celles qui ont rendu ce moment historique possible.

Vos réjouissances offriront à tous, l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de votre localité et d'envisager l'avenir avec enthousiasme.

Tout en félicitant les organisateurs des fêtes, je salue cordialement tous mes concitoyens et concitoyennes de Cookshire, qui ont la fortune d'habiter un des plus beaux coins du Québec.

I take pleasure on the occasion of the centenary of the town of Cookshire, in paying tribute to all those who have made this historic moment possible.

Your celebrations are an opportunity for everyone to look back at your town's unique history with pride and forward to its future with enthusiasm.

My congratulations to the organizers of the festivities and my best wishes to all the residents of Cookshire, who have the good fortune to live in one of the loveliest regions of Quebec.

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'François Gérin'.

François Gérin, M.P.  
Mégantic - Compton - Stanstead

# Message de Madame La Députée



**MADELEINE BÉLANGER**  
Députée de Mégantic-Compton

Les résidents de Cookshire se préparent cette année à revivre des événements historiques à l'occasion du centenaire de leur municipalité.

Le centenaire de Cookshire sera certainement une occasion privilégiée de se rencontrer entre citoyens, et de permettre à la population d'affirmer sa solidarité et son attachement à sa communauté.

En tant que députée du comté, mes vœux les plus sincères accompagnent les citoyens de Cookshire durant ces grands moments d'allégresse et je souhaite que les fêtes du centenaire de Cookshire soient couronnées du plus éclatant des succès.

Amicalement,



Madeleine Bélanger, m.a.n.  
Députée de Mégantic-Compton

# Message de Monsieur Le Maire



**JACQUES THÉBERGE, maire**

Nous, les Cookshirois et Cookshiroises, attendons depuis longtemps avec fébrilité cette occasion de festoyer en l'honneur du centenaire de notre belle Ville.

Un centenaire pour une municipalité, c'est comme un voyage à travers le temps pour ses citoyens et citoyennes. Nous sentons à l'intérieur de nous, les efforts que les pionniers ont dû déployer pour défricher les premières terres.

Quelques années plus tard, nous arpentons nos premières rues et bâtissons la maison de nos rêves, dans un décor enchanteur muni d'un magnifique couvert forestier.

Aujourd'hui, dans la même foulée que nos ancêtres, par notre courage et notre tenacité, continuons de solidifier les piliers sur lesquels les actuels et futurs architectes de notre merveilleuse collectivité édifieront les structures du devenir de Cookshire et mettront en plan les prémices de la seconde page de notre avenir.

Que de votre bénévolat et de votre savoir-faire jaillisse une invitation qui feront de ces fêtes une réussite assurée.

Citizens of Cookshire have been waiting a long time anxious to feast in honor of the Centennial of our beautiful town.

A Centennial for a municipality is almost a voyage throughout old times for her citizens. We feel in our interior the efforts the pioneers had to deploy to unfold and clear land. A few years later, we were surveying our first streets and building the house of our dreams in a delightful decor provided with splendid scenery.

Today, to tread in the footsteps of our Forefathers with courage and tenacity, let us continue to solidify the pillars on which the actual and future architects in our marvellous collectivity, edify the structure of the becoming of Cookshire and lay forward the premises in the years to come.

May your volunteer work spread a welcoming invitation that will make these festivities successful.

*voire tout dévoué,*

Jacques Théberge,  
Maire de la Ville de Cookshire.

# Membres du Conseil 1992



**Marcel Shank**  
Siège N° 1



**Patrice Dussault**  
Siège N° 2



**Guy Raymond**  
Siège N° 3



**Danièle Asselin-Carette**  
Siège N° 4



**Gérard Yergeau**  
Siège N° 5



**Estelle Couture**  
Siège N° 6



**André Croissetière**  
Secrétaire-Trésorier

*Les membres du Conseil de la Corporation municipale de Cookshire se joignent aux citoyens et citoyennes pour partager la joie des festivités du centième anniversaire de notre ville.*

## Message de Monsieur Le Député



**JEAN J. CHAREST**  
Député du Comté de Sherbrooke - Lennoxville

Il me fait grand plaisir en tant que député du comté de Sherbrooke - Lennoxville et ministre de l'environnement du Canada, d'adresser mes plus sincères félicitations ainsi que mes meilleurs voeux, à tous ceux et celles qui célèbrent le centenaire de la ville de Cookshire.

Cet événement est une preuve indéniable du magnifique travail effectué par la population de Cookshire, et ce du tout début de la création de la ville jusqu'à aujourd'hui.

C'est animé d'une joie profonde que je partage aujourd'hui avec vous, ce sentiment de noble fierté qui n'a cessé de vous motiver au dépassement.

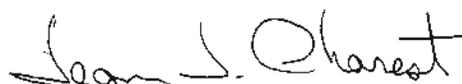
Je vous souhaite un bon anniversaire et des festivités remplies d'éclat.

As the member of parliament for Sherbrooke - Lennoxville and the Federal Minister of the Environment, it gives me great pleasure to offer my warmest congratulations and best wishes to all those celebrating the 100th anniversary of the town of Cookshire.

This occasion proof of the magnificent work accomplished by the people of Cookshire, from the town's establishment to present day.

I am very happy to be sharing with you today the great feeling of pride that motivates you to strive for ever-higher goals.

Have a happy birthday and a joyous, fun-filled celebration!



Jean J. Charest, P.C., M.P.

# Message de Monsieur Le Président



**J. AIMÉ VILLENEUVE, président**

*Défi exaltant, travail gigantesque!*

Un rendez-vous avec l'histoire, ça se prépare et ça se vit. C'est cette expérience enrichissante et très exigeante qu'une équipe, dont le courage est digne de celui des pionniers, vit depuis plus d'un an.

Cette équipe a voulu, par l'album du centenaire, vous faire revivre d'une façon succincte et la plus agréable possible, un passé riche d'un siècle d'histoire.

Par les pages de famille, elle a voulu resserrer des liens et en renouer d'autres. A l'occasion de nos activités, prévues au calendrier, ces liens se tisseront plus serrés lors de nos rencontres et, principalement, à la fête des Retrouvailles.

Nous sommes très conscients que nous n'avons pas tout dit et tout fait, cependant malgré le peu de temps dont nous disposions, nous sommes convaincus d'avoir relevé le défi et d'avoir accompli un travail gigantesque. Nous ne cherchons ni les honneurs ni la gloire, mais nous avons voulu libérer l'histoire pour qu'elle soit au rendez-vous.

Bonne lecture et cultivez bien les fleurs de vos amitiés retrouvées.

*A great challenge!*

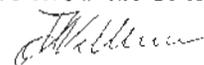
An historical rendez-vous is now being prepared. Following the example of our pioneers, a courageous team has undertaken this task for more than a year.

An historical album has been produced to underline, in a most pleasant way, a century of history.

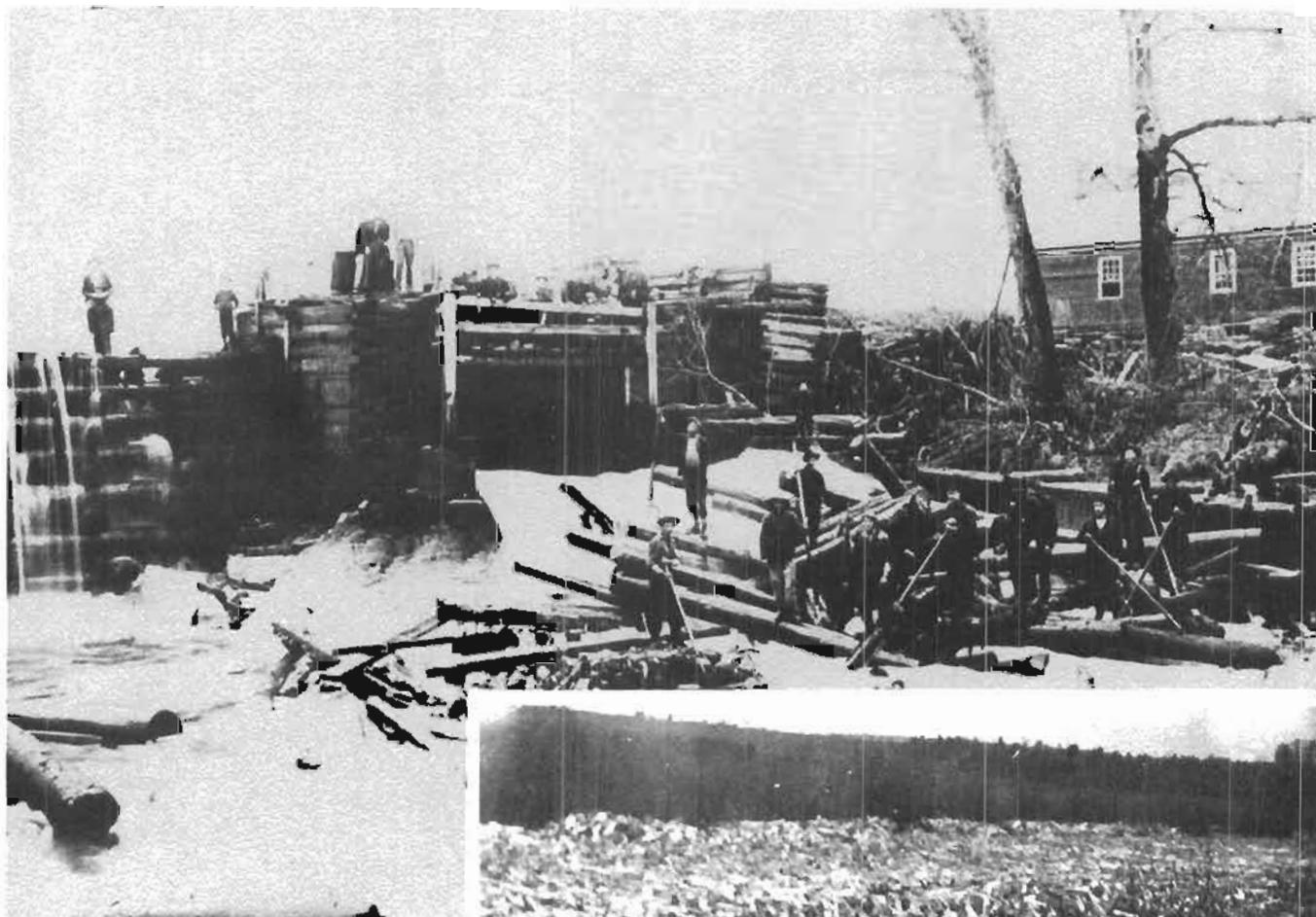
In these pages families and friends will be able to renew and discover past friendships. Following our calendar of activities, new experiences will allow new friendships to forge stronger bonds.

We have accomplished a lot of work given the time limit. Our goals have been met even if some events of our past were given more importance than others. As president we did not seek honor of glory but we strived to bring history to be at the rendez-vous.

Enjoy reading our album and make sure you can taste the fruit of friendship.



J. Aimé Villeneuve, Président,  
Centenaire de Cookshire.



Flottaison du bois sur la rivière Eaton, le bois alimentait le moulin à scie sur le site actuel de la Cookshiretex.





---

---

Historique  
History

---

---



# L'ascension d'un hameau au rang de chef-lieu de comté 1793 - 1900

## INTRODUCTION

La ville de Cookshire tire son toponyme du capitaine John Cook. Ce militaire a accompagné les premiers colons venus s'établir sur le territoire de la présente ville de Cookshire. On raconte qu'à partir de 1820, année du décès de Cook, le colonel Taylor a commencé à désigner son village par le nom de Cookshire. Cette appellation est demeurée dans le vocabulaire des habitants. Lorsque l'agglomération s'est séparée du canton d'Eaton en 1892, elle a conservé le nom sous lequel elle connaissait la gloire.

Employer le mot gloire en invoquant une longue période historique de Cookshire n'est pas exagéré. Par sa situation géographique et le dynamisme de sa population, Cookshire devient un centre économique d'importance et le chef-lieu du comté de Compton. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Cookshire se taille une réputation nationale dans les domaines agricole, militaire, forestier et ferroviaire. Les deux voies ferrées constituant le plus court trajet entre Sherbrooke et les Maritimes puis entre Québec et Portland, passent par Cookshire. Ces avantages sont sans compter la prépondérance politique de Cookshire au sein du comté. Entre 1857 et 1904, Cookshire abrite le siège du député de Compton à la Chambre des communes. Outre le rôle prédominant de l'honorable John Henry Pope, Cookshire profite des investissements d'un riche homme d'affaires de Sherbrooke, William Bullock Ives. Ives et son beau-frère, le futur sénateur Rufus Henry Pope, fondent plusieurs compagnies. Depuis Cookshire, ils étendent leurs activités dans la région et ailleurs en Amérique du Nord.

L'histoire de Cookshire au XIX<sup>e</sup> siècle a été étudiée par L.S. Channell. Dans son ouvrage sur le comté de Compton, il nous fait connaître les grandes étapes du développement de Cookshire. Cette étude s'en tient à un caractère général. Pour approfondir les questions économiques et politiques, nous avons exploité les riches documents du protonotaire du district de St-François dont le greffe du notaire Joseph Mackie de Cookshire, les registres de divers

bureaux d'enregistrement, les jugements de plusieurs tribunaux, les registres d'Etat-civil non-catholiques, les recensements du Canada, les rôles d'évaluation de Cookshire, les débats des Communes, les statuts du Canada, différents journaux d'époque, quelques vieilles photographies, des témoignages de personnes de la région et diverses études dont on retrouve une liste complète dans la bibliographie.

Nous remonterons jusqu'en 1793 dans le passé de Cookshire. A ce moment, l'agglomération n'est qu'une forêt. Cent ans plus tard, en 1892, Cookshire se sépare du canton d'Eaton. Le petit village sur les bords de la rivière Eaton en a parcouru du chemin. Pour suivre son ascension jusqu'au rang de chef-lieu de comté, nous rappellerons les principales phases du développement de Cookshire. Nous commencerons avec la période de la colonisation. Ensuite, nous décrirons ses aspects militaire, ferroviaire, économique et politique. A l'intérieur de ces différents domaines, nous traiterons davantage de l'International Railway, l'Hereford Railway, la Cookshire Mill Company et de trois personnages qui ont marqué indéniablement la localité: W.B. Ives, Elizabeth E. Pope et Rufus Henry Pope. A l'aide de ces thèmes, on comprendra mieux l'influence exercée par Cookshire il y a cent ans.

### A- L'EPOQUE DE LA COLONISATION 1791 - 1800

A l'époque où la région de Cookshire s'ouvre à la colonisation, le comté de Compton n'existe pas. Cette vaste contrée fait partie du comté de Sherbrooke. Ce ne sera qu'à partir de 1853, date de sa création, que l'on pourra parler du comté de Compton. Quant au canton d'Eaton, il est créé en 1800. Le 4 décembre 1801, ce canton alors est remis officiellement au Capitaine Josiah Sawyer et à ses 30 associés. Après quelques séjours à Québec, Sawyer réussit à être gratifié d'une gigantesque concession de 25,620 acres. Ses compagnons sont: Israël Bailey, Orsamus Bailey, Amos Hawley, Ward Bailey Jr., John Perry, John Cook, Royal Learned, Samuel

Hayes (ou Hugh), John French, Levi French, Timothy Bailey, Abner Osgood, Waltham Baldwin, Benjamin Bishop, Jesse Cooper, Abner Power, Samuel Beach, Jules Baldwin, John Gordon, Charles Cutler, Royal Cutler, James Lucas, Philip Jordon, William McAllister, George Rimball (ou Kimpel), Calvin Rice, Charles Lothrop, Apthorp Caswell, Abel Ben-net et Peter Green Sawyer.

Comme cela se produit régulièrement en ces temps, les futurs colonisateurs prennent possession de leur lopin de terre avant d'en avoir la propriété légale. Déjà en 1793, on retrace Josiah Sawyer et une partie de ses associés dans le canton d'Eaton. Pour arriver jusque-là, les défricheurs passent par la baie Missisquoi (lac Champlain) et traversent la forêt vierge. Rien ne les fait rebrousser chemin. Pas même le froid, la neige abondante, les marécages en dégel ou les débâcles. Quand ils atteignent leur propriété, il leur reste à défricher, préparer un jardin et bâtir une cabane en bois rond pour, éventuellement, loger leur famille. Après cette ardue besogne, exécutée à l'aide d'une simple hache, la poignée d'hommes retraverse montagnes, rivières et marécages. L'année suivante, les indomptables colons défont une seconde fois la nature et reviennent définitivement dans le canton. Cette fois leurs femmes et leurs enfants font partie du convoi. Il semble que leur amour envers Sa Majesté le roi d'Angleterre et l'appât de vastes étendues de terres gratuites aient fait oublier aux fondateurs du canton d'Eaton tous les inconvénients du voyage et du défrichement.

En 1798, le canton compte officiellement 4 familles. Josiah Sawyer s'était établi sur le futur site de Sawyerville. Abner Power avait passé un hiver chez Sawyer et au printemps, il s'installait en haut d'une colline qui appartiendra à la ville de Cookshire (aujourd'hui on y retrouve la clinique médicale de Jean Boislard et al. sur le Chemin Pope). Il échangera sa propriété avec celle du futur Colonel John Pope de Sand Hill. Samuel Hayes résidait à 3 milles à l'ouest de Sawyer. Israël Bailey habitait à l'endroit que l'on baptisera Eaton Corner. Même si on ne répertorie pas John French et ses deux fils pour l'année 1798, ils complétaient le groupe des 4 autres défricheurs. Leur place les attendait non loin de celle de Power.

Question de détendre un peu l'atmosphère austère des premiers jours du canton

d'Eaton, on avait organisé une sorte de course pour connaître la femme qui arriverait la première dans le canton. Or un bon soir, Abner Power qui venait de se marier une deuxième fois, arrive à l'établissement de Sawyer. Il s'empresse de présenter sa compagne au maître des lieux. Après avoir regardé un moment la nouvelle mariée, Sawyer demande à Power: "Where did you get that homely thing?" Mme Power, qui ne manque pas d'esprit, lui répond promptement qu'elle est la plus belle femme d'Eaton. C'est dire qu'elle vient de gagner la fameuse course! La première femme du canton s'établira, au printemps 1794, à Cookshire.

Ce titre de plus belle femme du canton est rapidement remis en question avec l'arrivée des autres familles. Sur le site qui abritera la ville de Cookshire s'installent Orsama Bailey, John Cook, Levi French, Abner Osgood, Ward Bailey, Jesse Cooper, Luther French, Ebenezer Learned. En cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Cookshire dénombre neuf familles. Ce seront elles qui donneront l'impulsion à l'endroit pour qu'il devienne un centre d'importance dans la région.

## B- LES COMMERCES ET INSTITUTIONS 1830 - 1900.

### 1- Les commerces et les institutions.

Les commerces trouvent un terrain favorable dans Cookshire. John Farnsworth ouvre le premier magasin général du village. En 1830, il choisit d'installer son commerce au sommet de la côte, là où se croisent deux des artères principales de l'endroit (aujourd'hui cela équivaut à l'angle des rue Craig et Principale). Vingt ans plus tard, se construit le premier hôtel de Cookshire. Le temps qui passe ne ralentit en rien l'esprit d'entreprise des habitants. Après 1850, les commerces prolifèrent à un rythme prodigieux. Aux services de base, tels le moulin à scie, le moulin à farine, le magasin général, viennent se greffer plusieurs autres commerces.

À la veille de la Confédération, Cookshire est déjà reconnu comme une importante localité industrielle. Pourtant, on n'y dénombre que 350 personnes mais leur dynamisme étonne. Des manufactures de vêtements, de haches, une tannerie, des cordonneries, des menuiseries, etc... essaient dans le village. Les femmes ne sont pas exclues de cet essor. Il y en a une qui gère sa propre entreprise de mode. Par les occupations des hommes, on constate que le secteur de la construction

procure de l'emploi à la majorité des villageois. Ceci laisse entrevoir un village en pleine expansion. Un village entouré de fermes, ayant une solide infrastructure pouvant satisfaire les désirs de sa population et de celle des environs, telle est la petite agglomération installée sur les rives de la rivière Eaton.

Ce n'est pas tout. Cookshire s'enorgueillit aussi de ses réputées institutions d'enseignement: l'Academy, le High School et la Mechanic's Institute. L'endroit possède sa Library Association. Que dire maintenant des services administratifs, judiciaires et politiques du comté de Compton. Ils sont tous à Cookshire, désormais le chef-lieu du comté. Le siège électoral fédéral du comté depuis 1857, le quartier général d'une troupe de cavaliers et d'une compagnie d'infanterie, la cour de Circuit (Justice). Les membres de la cour, le bureau d'enregistrement et les autres services gouvernementaux pour l'ensemble du comté de Compton s'y rassemblent. Lorsque le conseil général du comté tient audience, ses 14 membres se réunissent à Cookshire. La renommée de Cookshire s'étend telle une traînée de poudre.

Cette ascension, Cookshire en est redevable à ses habitants. C'est à cause de leurs efforts que le village prospère. Une liste de leurs noms et de leurs professions nous permet de saisir davantage l'ampleur de Cookshire en 1867: Alden, John (tailleur), Bailey, Cyrus A. (secrétaire-trésorier du comté pendant 27 ans, membre de la Circuit Court de 1850 à sa mort), Bliss, Quartus (président de l'Agricultural Society), Cameron, William (enseignant), Cook, John C. (lieutenant-colonel), Cook, J.H. (membre de Com. Court), Cota, Henry (peintre de bâtiments et voitures, tapissier), Desrochers, Justin (fabricant de voitures), French H.H. (hôtel Lion), French, John L. (secrétaire-trésorier du conseil municipal), Garvin and Hurd (forgerons), Gates, Eli (cardeur de laine et fabricant de vêtements), Goodwin, George (tanneur, corroyeur et menuisier), Hodge, Allen (menuisier), Hodge, B.B. (briqueteur), Hodge, Steven (cordonnier), Hurd, T.W. (juge de paix), Learned, William (membre de la cour de Circuit et juge de paix), Lebourveau, Eros (conseiller), Metcalf, David (menuisier et propriétaire d'un moulin), Metcalf, Lucien (charpentier et menuisier), Nourse, Thomas W. (ébéniste), Osgood, J.F. (conseiller et menuisier), Page,

J.Q. (dentiste), Parkin, Rev. (Eglise anglicane), Plaisance, F. (charpentier, menuisier, fabricant de voitures), Planche, Edward (bourrelier), Pope, Albert W. (secrétaire à la Circuit Court et marchand général), Pope, Miss A.E. (modiste et couturière), Pope J.H. (député conservateur à Ottawa), Sawyer, John (négociant en farine), Sunbury (charpentier et menuisier), Terrel, T.B. (marchand général), Tracey, W.H. (bottier et cordonnier), Tracey, S.O. (bottier et cordonnier), Urquhart, George (forgeron), Wilford, R.H. (maître postier, secrétaire de membres de la Cour de Justice), Wilford, William C. (huissier), Winder, W. (capitaine de la Cookshire Cavalry), Washington, George (révérend méthodiste).

Cookshire pourrait se contenter de cette influence énorme pour un village des Cantons de l'Est. Ses habitants ne le permettront pas. En fait, Cookshire est appelé à occuper une place beaucoup plus élevée, non plus au niveau local mais national. Dans les années 1870-1890, sa poussée économique, loin de se stabiliser, s'accroît. Des compagnies de chemins de fer telles l'International et l'Hereford sortent Cookshire de son isolement en l'unissant aux grands centres commerciaux des Etats-Unis et des Cantons de l'Est. Elles vont jusqu'à y ériger leur siège social. D'autres entreprises naissent et étendent leur activité à la grandeur de la région. Ce sont les beaux jours de la Cookshire Mill Co. et de la Cookshire Flour Mill. Entre 1871-1874 et 1878-1889, 14 années durant, l'influence politique de Cookshire s'étend au reste du Québec et du Canada. En obtenant successivement les portefeuilles de l'Agriculture et des Chemins de fer & Canaux, John Henry Pope s'implique dans les dossiers concernant le pays entier tout en devenant le représentant officiel des anglophones de la province de Québec au parlement d'Ottawa, Pope est alors le seul ministre anglo-protestant québécois du Cabinet conservateur de sir John A. Macdonald. Ces honneurs, qui reposent sur les épaules de Pope, rejaillissent sur son village qui acquiert une notoriété sans précédent. Bien plus, Cookshire ravit à Sherbrooke le monopole du siège ministériel pour les Cantons de l'Est. Sherbrooke sera donc absent du Conseil des ministres fédéraux jusqu'en 1892, année où le gendre de Pope, W.B. Ives, devient Président du Cabinet. Cookshire vit alors son apogée, un véritable âge d'or dans tous les domaines.

## C- LE SIEGE DE QUARTIERS GENERAUX DE LA MILICE.

### 1- Les premiers cavaliers.

Dans les Eastern Townships, la vie militaire s'amorce dès l'arrivée des premiers colons américains. Plusieurs d'entre eux avaient épaulé l'Angleterre pendant la guerre d'Indépendance des Etats-Unis. Cet esprit militaire ne s'envolera pas une fois la frontière américaine franchie. Lorsque l'occasion se présente de former des contingents armés en sol canadien, les loyaux sujets de Sa Majesté s'inscrivent sans hésiter.

Cookshire s'impose rapidement comme le centre militaire de ce qui sera le comté de Compton. Une fois l'an, on y vient pour la journée d'entraînement obligatoire. C'est dans ce contexte que le père de John H. Pope, le capitaine John Pope, met sur pied une troupe de cavaliers en 1823. Loin de s'organiser dans un but belliqueux, cette force manœuvre dans un esprit uniquement défensif. 1856 demeure une année décisive pour le maintien du caractère militaire de Cookshire. Un ordre émanant du Ministère de la milice canadienne autorise la création de cavaliers volontaires dans le Canada-Est. Cookshire prend les devants et obtient la reconnaissance de la Cookshire Troop of Volunteer Militia Cavalry le 7 février 1857. C'est la première cavalerie du Canada-Est. John Henry Pope, alors capitaine, dirige les cavaliers.

### 2- Les Feniens, la cavalerie et l'infanterie.

En 1870, Cookshire se voit offrir la possibilité de s'illustrer sur le champ de bataille. Ses cavaliers sont en service actif du 10 au 30 avril et du 24 mai au 7 juin. Ils ont pour mission d'aider à repousser la deuxième attaque des Feniens contre les forces canadiennes. Pour l'instant, l'ennemi campe en terre américaine non loin du Canada. La cavalerie cookshiroise, quant à elle, se cantonne à Frelighsburg au Québec.

Pendant leur séjour à Frelighsburg, les cavaliers de Cookshire apprennent que les Feniens attaquent le Canada. En pensant sans doute à la râclée qu'elle administrera à l'adversaire, la cavalerie cookshiroise trotte vers les lieux de combats. A leur arrivée, les cavaliers n'entendent aucun coup de feu. Les compagnies sur place leur annoncent, qu'il y a quelques heures, les Feniens ont été mis en déroute à Eccles Hill. Avec ou sans Cookshire, les Feniens sont défaits. La querelle à la frontière a permis la fondation du 58e batail-

lon d'infanterie dans le comté de Compton. Sous l'impulsion du capitaine F.M. Pope de Robinson (Bury), le 9 mars 1866, une première compagnie d'infanterie se crée dans le canton de Bury. Ce ne sera que le 29 mai 1868, qu'Eaton y ajoutera sa compagnie qui sera connue sous le nom de Compagnie numéro 10. Cookshire y gagne. Elle abritera le quartier général de cette 10e compagnie. Avec le temps, Cookshire s'intègre dans un régiment de cavalerie d'envergure provinciale. En 1877, au Québec, on forme le 5th Provisional Regiment of Cavalry. On le construit à partir de troupes cavalières indépendantes. Fondée la première dans la province, la cavalerie de Cookshire obtient l'honneur d'occuper la place de troupe no 1 du régiment et le village sera l'hôte du quartier général du régiment. Pour le commander, on choisit, de Cookshire, le capitaine C.W.B. French et le lieutenant Oliver A. Taylor.

### 3- La révolte Hereford.

Le XIXe siècle ne pouvait se terminer sans donner une autre chance aux militaires cookshirois de participer à un affrontement. Un événement séditionnel, sans précédent dans l'histoire de la région survient à l'automne 1888 dans le canton d'Hereford. Cette année-là, une compagnie de chemin de fer, The Hereford Railway, pose ses derniers rails. Commencée en 1887, à Cookshire, la voie ferrée franchit Sawyerville pour s'arrêter dans le canton d'Hereford. Elle emploie 1200 hommes dont 900 italiens. Avec 2,400 bras, les travaux avancent à une vitesse incroyable. Tout se déroule normalement jusqu'au jour où les entrepreneurs de la compagnie prennent la clef des champs avec l'argent alloué aux fermiers et, ce qui met le feu aux poudres, la paie des travailleurs. Les Italiens se font justice. Ils détruisent les propriétés privées dont celles de l'Hereford Railway, des commerçants et des fermiers voisins du chantier. Devant cette véritable émeute, la population réclame l'intervention militaire.

Les miliciens doivent agir rapidement. Le colonel F.M. Pope se charge de commander toutes les forces en présence. A la tête des soldats, dans leur bel uniforme hussard, les cavaliers de la troupe no 1 du 5e régiment galoppent à brides abattues vers le canton enflammé. Les compagnies 1-2-3-4-5-9-10 du 58e bataillon d'infanterie montent à bord d'un train mis à leur disposition par l'Hereford. Elles descendent à Sawyerville où l'on

anticipe des frictions. Les militaires ne sont pas longs à désarmer et amadouer les turbulents italiens. Comme ils sont 2 000 armés jusqu'aux dents, les humeurs se refroidissent. Malgré le retour au calme, quelques compagnies restent en garnison à des endroits, dit-on, stratégiques. Elles attendent la pose du dernier boulon et le départ des Méditerranéens.

#### 4- Le centre militaire par excellence du comté.

À la veille du XXe siècle, la force armée de Cookshire se compose d'une troupe de cavaliers faisant partie d'un régiment provincial. Ce groupe de cavaliers forment la troupe no 1 du 5th Provisional Regiment of Cavalry connu par l'expression "5th Dragoons" depuis 1893. Le quartier général de ce régiment se continue toujours à Cookshire. Le chef du quartier est le Cookshirois Horace H. Pope. Le régiment de dragons obéit aux ordres du lieutenant-colonel John Henry Taylor et du major John F. Learned, tous deux de Cookshire. Et enfin, le quartier général de la compagnie d'infanterie no 10 d'Eaton se dresse aussi à Cookshire. Le premier siècle de l'histoire de Cookshire, en est un extrêmement riche pour l'histoire militaire des Cantons de l'Est. Grâce à la grande valeur militaire de ses fils, Cookshire a réellement dominé le comté de Compton dans un art que les loyalistes maîtrisaient avec une rare habileté.

### D- L'INTERNATIONAL RAILWAY: SECTION DU TRANSCONTINENTAL CANADIEN

#### 1- Les difficultés.

Au coeur de la fièvre du rail qui atteint les Cantons de l'Est depuis les années 1850, Cookshire ne pouvait faire exception. Un riche fermier de l'endroit, John Henry Pope, caresse le rêve de faire de son village le plus important centre ferroviaire du comté. Il commence par tracer la voie la plus courte entre Sherbrooke et les Maritimes. Croyant à l'avènement d'un intense commerce sur l'axe ouest-est au Canada et pensant probablement aux concessions forestières dans la région de Lac Mégantic, et à sa scierie de Bromptonville, Pope met au point son projet. Près de Lac-Mégantic, l'International se branchera sur l'Européen Nord Américain. A Mattawamkeag (Maine), il y a un atout de taille en faveur du projet Pope. Un autre chemin de fer,

le Maine Central Railway se joint à l'Européen et Nord Américain et relie à Portland en passant par Bangor. Cette double jonction à Mattawamkeag, permettra à l'International de drainer le trafic des Maritimes vers Portland. Les enjeux sont énormes et le prix d'une telle entreprise va de pair avec les avantages prévus. Pour le financement, Pope fait confiance à son comté et à Sherbrooke. Il est amèrement déçu. Sherbrooke et Compton refusent de participer à l'aventure. Sherbrooke argumente sur l'excellent service offert par le Grand-Tronc. Plusieurs cantons de Compton déplorent l'éloignement du futur chemin de fer par rapport à leur situation géographique. Ils croient que tout ceci ne leur rapportera rien économiquement parlant.

La levée des boucliers locaux n'empêche pas la sanction de la charte du "Chemin de fer international de St-François et Mégantic", le 12 mai 1870. Les pétitionnaires, réclamant l'incorporation de la compagnie, proviennent de la région. Tous les connaissent car ils s'impliquent depuis longtemps dans le développement des Cantons de l'Est. Ils sont Benjamin Pomroy, Charles Brooks, Richard William Heneker, William Farwell Jr., Lemuel Pope, Cyrus A. Bailey (Cookshire), Colin Noble, Edward Towle Brooks, William Farwell et Stephen Edgell. La direction provisoire de la compagnie, celle qui comblera les postes administratifs en attendant l'élection des directeurs réguliers, se composera de John Henry Pope (Cookshire), hon. John Sewal Sanborn, hon. sir Alexander Tilloch Galt, James Ross, Charles Brooks, Richard W. Heneker, Thomas S. Morey, Benjamin Pomroy, Colin Noble, Lemuel Pope et Lewis McIver.

Après l'obtention de la charte, John Henry Pope, redoublant d'ardeur, tente d'obtenir les fonds dans les comtés de Compton et Sherbrooke. Non sans réticences, Sherbrooke accepte à la fin, d'appuyer Pope avec une contribution de quelques milliers de dollars. Le conseil du comté de Compton finit par déposer le projet de règlement autorisant un octroi de 225 000\$. Les contribuables, consultés pour l'occasion, rejettent cette initiative. Une seconde fois, on présente le fameux règlement. Il passe par la faible majorité d'un vote. Cela suffit pour aiguïser le septicisme de la population qui conteste la validité de la consultation devant les tribunaux. En attendant, le paiement de la subvention est suspendu. Sherbrooke n'échappe pas à cette tendance et pas un sou promis n'a été versé. Trop impa-

tient pour attendre le verdict et trop sûr de sa victoire. Pope avance le capital en puisant dans sa fortune personnelle et hypothéquant une partie de ses biens dont sa réputée ferme de Cookshire. Le jugement, tant attendu, conclut à des irrégularités et Pope n'a plus qu'à continuer seul les travaux déjà en cours. A l'hiver 1871-1872, les rails traversent Sherbrooke pour s'arrêter à Lennoxville. En 1875, l'International est finalement complété jusqu'à Robinson (Bury) ce qui représente approximativement la moitié du trajet entier en sol canadien.

Le 15 juillet 1875, la compagnie est fin prête pour entreprendre la libre circulation des wagons et l'inauguration de la voie entre Robinson et Sherbrooke. On surnomme déjà

cette section "Le chemin Pope". Pour célébrer cet événement, les dirigeants de la compagnie St-François et Mégantic organisent un pique-nique à Robinson. Le matin du 15, à la gare de Sherbrooke, c'est la fête. Une foule de quelque 3 000 personnes assiste au départ du premier train de passagers du St-François et Mégantic. Les wagons sont remplis à pleine capacité. Le train entame sa route. Le soleil brille de tout son éclat, il fait une chaleur écrasante.

A Cookshire, une foule crie sa joie de voir ce convoi. Le préfet du comté de Compton, Moses Lebourveau, et l'honorable John Henry Pope haranguent les spectateurs. Un autre train arrive pour accueillir les habitants de Cookshire. Les wagons continuent leur route jusqu'à Robinson où se termine la voie



Canadian Pacific Railway

ferrée. A la salle d'exercices militaires de la petite localité, un goûter est servi et une vingtaine de notables de la région se préparent à faire leurs discours. Parmi eux on reconnaît, l'honorable John Henry Pope, bien sûr, mais aussi l'hon. Charles Tupper et l'hon. Matthew Cochrane. A quatre heures, le convoi entreprend le chemin du retour. La journée a été un vif succès.

Cette belle journée ne signifie pas que les travaux sont terminés. Bien au contraire, on devra en boulonner des rails pour atteindre St-Jean, N.B. En mars 1879, la voie passe à Lac Mégantic. Entre 1884 et 1889, la voie ferrée atteint successivement Holeb (Maine), Greenville, Brownville et à Mattawamkeag. Le voyage tire à sa fin. Une ligne ferroviaire continue unit le Grand-Tronc à St-Jean (N.B.).

## 2- Le chemin Pope et le C.P.R.

Vers l'automne 1886, la charte de l'International est acquise par l'Atlantic and Northwest Railway Co. au prix de .50\$ par obligation soit 112 500.00\$. Quelques mois plus tard, l'Atlantic loue sa charte à perpétuité au Canadian Pacific Railway. L'histoire du C.P.R. est indissolublement liée à celle de l'International. D'ailleurs, c'est un peu le passé qui se répète. Le principal promoteur politique du C.P.R., celui qui a débloqué les fonds d'Ottawa et trouvé des investisseurs canadiens est John Henry Pope, ministre des Chemins de fer par intérim. C'est lui qui a veillé personnellement à ce que le Canada s'acquitte de sa promesse envers la Colombie-Britannique. Lorsque cette province entre dans la Confédération, le 20 juillet 1871, elle le fait à la condition qu'une ligne ferroviaire l'unisse aux autres provinces. Cette ligne, ce sera le

Canadian Pacific Railway. Commencé en 1873, le C.P.R. arrive dans les Cantons de l'Est en 1888. A ce moment, il a le choix de poursuivre sa construction, acheter ou louer une voie déjà achevée. Sous la pression de Pope, la compagnie loue l'ancien International. Bien qu'il se complète en passant par les Etats-Unis, ce trajet s'effectue deux jours plus rapidement que son plus proche concurrent. L'Opposition aux Communes trouve à redire sur cet arrangement. On accuse Pope d'avoir obligé le gouvernement à acheter le défunt International et d'avoir accepté lui-même, de la part du C.P.R., la somme de 25 000\$.

Ces conflits internes n'ébranlent pas Pope. Un an avant son décès, il peut admirer l'oeuvre de sa vie: le C.P.R. et son tronçon des Cantons de l'Est. L'impact économique de l'International est indéniable. Il est à l'origine de l'essor forestier de Lac Mégantic. Sherbrooke en a profité. Le comté de Compton aussi. Même après tant de protestations, le comté a fini par contribuer à ce chemin de fer et de lourdes taxes ont été levées. La population, quant à elle, maugréera encore longtemps sur le projet. Il en coûte 1 227 841.19\$ pour la partie québécoise de l'International. Comme la voie totalise 82 milles au Canada, chaque mille de rails a nécessité 14 973.67\$. Encore aujourd'hui, l'ancien International demeure une portion de la principale route pour se rendre, par train, dans les Maritimes.

## E- LA COOKSHIRE MILL COMPANY: UNE ENTREPRISE D'ENVERGURE INTERNATIONALE.

### 1- Une scierie locale

Au cours des 20 dernières années du



Cookshire Mill vers 1900

XIXe siècle, le renom de Cookshire dans le commerce du bois déborde la frontière canadienne. Cette popularité, Cookshire la doit à une des plus importantes scieries qu'ont connues les Cantons de l'Est, la Cookshire Mill Compagny.

C'est à Henry Dawson que revient l'honneur de construire, en 1881, le fameux moulin à scie de Cookshire sur la rive ouest de la rivière Eaton. Ce petit entrepreneur et son idée de moulin à scie s'attirent rapidement la sympathie de la population cookshiroise. Les habitants de l'endroit lui versent un don totalisant 500\$ pour l'accomplissement de son projet. Ils promettent de lui donner un second 500\$ quand un moulin à farine s'élèvera près du cours d'eau. Ces généreuses contributions n'empêchent pas Dawson de ployer sous le poids de ses obligations financières. A peine a-t-il édifié le moulin à scie qu'il se résout à vendre. En 1882, deux fermiers du Canton d'Eaton, Albert William Pope, Rufus Henry Pope ainsi qu'un avocat de Sherbrooke, William Bullock Ives achètent le moulin et son site pour la somme de 3 500\$. Ils appellent leur commerce Cookshire Mill Compagny. Quelques mois passent et Albert cède sa part à ses partenaires qui gèrent seuls le moulin.

## 2- L'ouverture d'un second moulin.

Rapidement, la Cookshire Mill ne possède plus la capacité de production pour répondre à une demande constamment à la hausse. On achète de la machinerie neuve, on agrandit et, en 1887, on envisage l'élévation d'un autre moulin en dehors de Cookshire. Pour satisfaire ses clients, l'entreprise investit 60 000\$ à Sawyerville. Érigée en 1889, cette scierie de Sawyerville, ultra moderne, utilisant l'énergie vapeur débite 100 000 pieds de



Cour à bois de la Cookshire Mill

billes aux douze heures. Vers la même époque, à Cookshire on scie 60 000 pieds aux vingt heures. L'équipement et les bâtiments y sont évalués à près de 12 000\$ dont 3 500\$ pour le moulin à scie, 2 000\$ pour un séchoir, 2 000\$ pour un moulin à farine et 4 000\$ pour un moulin à carder. L'éloquence de ces chiffres nous laisse facilement imaginer l'embaras dans lequel se retrouve la compagnie lorsque le 7 septembre 1895, le feu rase le productif moulin de Sawyerville. Il n'était protégé que par une assurance de 30 000\$. Sur les cendres de la scierie, la Cookshire Mill érige un moulin de pulpe de bois. Il faut mentionner à ce sujet qu'Ives et Pope viennent de fonder la Royal Pulp and Paper à East Angus et qu'ils connaissent d'avantageux débouchés pour ce produit aux États-Unis.

À Cookshire, le moulin continue à produire des lattes de bois, du bardeau, des planches pour les tonnaux et, depuis 1895, on y confectionne une nouveauté, des caisses d'emballage. Dans les années 1890, la Cookshire Mill exporte 50 000 pieds de billes ce qui lui rapporte une jolie somme de 650 000\$ annuellement. Ce rythme époustoufflant, la compagnie le maintient grâce au dur travail des 80 à 500 hommes au moulin (l'hiver, ils sont plus nombreux) et aux 400 draveurs qui risquent leur vie lors de la débâcle du printemps. L'hiver, le moulin s'alimente en bois par le biais de l'Hereford Railway ou Maine Central (axe nord-sud) et du C.P.R. (axe est-ouest). Pour rassasier le moulin, la compagnie a toujours des billots à lui mettre sous les dents. Avec 50 000 acres de terre situés près des cours d'eau ou des voies ferrées, la Cookshire Mill pourra maintenir son excellent rendement pour des années à venir.

L'importance acquise par la Cookshire Mill exige l'ouverture d'un siège social et de plusieurs bureaux d'affaires aux États-Unis. Dans les faits, il n'existait pas un lieu précis faisant office de siège social avant 1889. Cette année-là, la compagnie fait bâtir un édifice à trois étages sur la rue Principale Est. Le premier et le second plancher abriteront le magasin du moulin et les bureaux du siège social. Parallèlement au choix de Cookshire comme hôte de sa maison mère, la Cookshire Mill installe d'autres centres administratifs à Boston, New-York et à Portland. C'est dire que l'entreprise satisfait un large marché et qu'elle réalise d'importants bénéfices.

Ses deux promoteurs peuvent se réjouir de l'importance qu'a pris le simple moulin à



Dérive sur la Rivière du Nord vers 1900

scie acheté en 1882. Avec l'arrivée du XXe siècle et le décès de son principal promoteur, W.B. Ives, la Cookshire Mill entre dans son déclin. Même si sa période de gloire s'étale sur une courte période de l'histoire de sa ville natale, le rôle de ce moulin à scie a été tel qu'il a aidé Cookshire à conserver le premier rang parmi les autres agglomérations du comté de Compton.

## F- L'HEREFORD RAILWAY: LE PLUS COURT CHEMIN ENTRE QUEBEC ET PORTLAND.

### 1- La charte et les administrateurs.

Le parachèvement d'un chemin de fer orienté vers le sud allait se faire au profit de Cookshire. Avec la construction de l'Hereford Railway, l'importance ferroviaire de Cookshire atteint son apogée. Sous le nom de "Compagnie du chemin de fer d'embranchement d'Hereford", l'entreprise reçoit sa charte le 23 juin 1887 et l'autorisation d'élever son siège social à Cookshire. La voie ferrée partira de Cookshire pour relier l'ancien International aux États-Unis par le canton d'Hereford. L'entreprise est incorporée avec les représentants suivants: John MacIntosh, un marchand du canton de Compton, ex-ministre à Québec, William Sawyer, représentant conservateur provincial de Compton, Rufus H. Pope,

fermier cookshirois, Cyrus Alexander Bailey, cultivateur de Cookshire, Alden Learned, propriétaire de l'Hôtel Learned sur le Chemin Craig et F. Paquette, marchand dans le canton d'Hereford complètent le groupe québécois des partenaires. George Vandyke prend place à côté d'eux. C'est un appui de taille. Au New Hampshire, il possède d'importantes scieries. Tous ces aventuriers du rail formeront la direction provisoire de l'Hereford en attendant l'élection des membres du Conseil d'administration. Le capital de base du projet se chiffre à un maximum de 300 000\$. L'objectif du chemin de fer est de favoriser l'agriculture et l'exploitation forestière des deux côtés de la frontière.

La réalisation d'un tel projet nécessite l'apport d'une masse de capitaux. Les fermiers et commerçants établis le long du tracé y vont de leur contribution et, souvent, donnent ou vendent la parcelle de terre destinée aux rails au prix symbolique de 1\$. Ce n'est pas assez. Une aventure comme celle-là exige encore plus d'argent. Personne dans les cantons environnants ne possède la mise de fonds pour faire démarrer les travaux. C'est dans ce contexte que William Bullock Ives, un riche homme d'affaires de la région, avocat et membre du parlement canadien, intervient. Avec toute l'énergie qu'il déploie pour réaliser

la voie ferrée, il se révèle le principal intéressé par ce projet. Ne possède-t-il pas la Cookshire Mill Company? Ne projette-t-il pas d'ouvrir un moulin à Sawyerville et investir dans la Dominion Lime Co. de Dudswell? Bien sûr et la perspective de voir ses entreprises desservies par une voie ferrée orientée vers ses principaux marchés américains ne peut que l'encourager à tout mettre en oeuvre pour débloquer les fonds manquants. Au lieu de se joindre aux autres administrateurs qui manifestement ne réuniront jamais, dans un délai raisonnable, l'argent minimum pour commencer la voie, Ives fonde une sorte de syndicat où chacun de ses membres contribue d'une façon significative. Ces pourvoyeurs de fonds sont: W.B. Ives, L'Hon. Frank Jones du New Hampshire, Charles Sinclair, George Armstrong, J.P. Cook tous trois de Boston; Hon. Irving W. Drew et George Van Dyke de Lancaster, E.C. Swett du Rhode Island ainsi que Rufus Pope et William Sawyer du canton d'Eaton. Ils déboursent près de 300 000\$. A la fin de 1888, Pope, Sawyer et Armstrong vendent leur part et leurs droits au syndicat. Comme les capitaux ont afflué sous l'auspice d'Ives, tous s'entendent pour le nommer au poste de président de l'Hereford.

## 2- La construction

La première opération, en dehors des réunions, consiste à acquérir les terrains sur lesquels reposeront les rails. C'est le travail du secrétaire-trésorier Cyrus Bailey. En Bailey, la compagnie d'Hereford s'assure les services du meilleur secrétaire-trésorier qu'elle pouvait dénicher. Largement impliqué dans la construction de l'International, il s'y connaît en construction ferroviaire. Il est également un des hommes les plus importants de la région. Pendant 27 ans, il est le secrétaire-trésorier du comté de Compton. Depuis 1850, il occupe le poste de commissaire de la Cour de Circuit. Il est un promoteur de la Banque des Cantons de l'Est et le maire du canton d'Eaton pendant plusieurs années.

Les travaux commencent. En sa qualité de secrétaire-trésorier, Cyrus Bailey, sa mallette noire bourrée de dollars, ne perd pas son temps. Accompagné du notaire Mackie de Cookshire, il visite des centaines de fermiers pour acheter les terres qui serviront de base à l'Hereford. La plupart des propriétaires se montrent conciliants. Ce qui donne lieu à des variations dans le prix de vente. Certains fermiers reçoivent une valeur dérisoire pour leur terrain alors que leurs voisins peuvent obtenir

de jolies sommes. Dans la région de Cookshire, un agriculteur accepte 35\$ pour ses 40 acres. Son frère obtient 40\$ pour 2 acres! Un autre a 1 000\$ pour 4 acres! Peu importe, les achats s'effectuent rapidement. Parfois, le fermier signe son contrat entre deux verres, s'imagine-t-on, à l'hôtel de Sawyerville ou aux hôtels de Cookshire. Ceci provoque de petites altercations. Il arrive que la compagnie se plaigne qu'un fermier ayant accepté de vendre à un tel prix, refuse catégoriquement de vendre. Le secrétaire-trésorier ne s'en laisse pas imposer. Il insiste de plus bel. Le cas d'Herman Nichols nous renseigne sur le prosélytisme de Bailey. Nichols refuse de vendre et d'accorder un droit de passage à la compagnie. Bailey ouvre sa mallette pleine de billets et en dépose une liasse sur la table de Nichols. Ce dernier reste intraitable et se retrouve des dollars plein les mains. Son refus n'en est pas moins aussi ferme.

Avant l'achat de la totalité des terrains par la compagnie, les travaux commencent. Le 26 décembre 1887, 100 à 300 employés prennent place sur les terres de l'Hereford. Ils coupent le bois et l'empilent le long de la future voie sur une distance de 20 milles entre Cookshire et Hereford. Au printemps 1888, une firme de contracteurs composée des dénommés Shirley, Corbett et Brennan obtient le contrat de la construction de la voie ferrée. Pendant l'été, les travailleurs, 1000 à 1200, font avancer rapidement les travaux. Cette population de nouveaux venus dans les cantons peu peuplés de cette région cause une forte impression. La majorité de ce groupe, environ 900 Italiens, attire particulièrement l'attention. Sur le chantier, William B. Ives surveille de près ses intérêts. Il agit comme trésorier de l'Hereford et les travaux s'effectuent généralement sous sa supervision.

Tout augure bien. Les 1200 hommes mettent les bouchées doubles. Au mois de septembre on atteint le canton d'Hereford dans un temps record. Le 20 septembre, les entrepreneurs en construction, Shirley, Corbett et Brennan filent à l'anglaise avec 25 500\$ destinés aux fermiers, marchands et travailleurs. Les Italiens explosent de colère. Le comté se retrouve en émeute. L'armée intervient. Les tumultueux visiteurs ne seront pas punis pour leur comportement. Par contre, le montant du vol ne sera pas remboursé de sitôt pour eux. Ives paie de sa poche les honoraires des militaires. Il n'est pas ques-

tion de ralentir les travaux, font savoir les directeurs de l'entreprise. Le 6 janvier 1889, le dernier rail posé relie Cookshire à la frontière internationale. Le premier convoi à emprunter l'Hereford est celui de la Cookshire Mill Company. Il se met en branle le 17 janvier. Les entreprises de William Bullock Ives et Rufus Pope commencent à profiter des facilités de transport vers le sud.

#### 4- La voie de Dudswell et le Maine Central Railway.

Au printemps 1888, le président de la compagnie, et député de Richmond-Wolfe, faisait changer le nom du The Hereford Branch Railway Company pour celui The Hereford Railway Company. Par la même occasion, l'Hereford obtenait l'autorisation de construire un peu plus de 13 milles de voies en direction nord pour se brancher sur le Quebec Central Railway à la hauteur de la Dominion Lime Company à Dudswell. On autorisait la compagnie à acheter cette portion appartenant à la Dominion. C'était un avantage énorme pour la province entière que ces réaménagements. Désormais la capitale québécoise possédera son corridor vers un port américain libre de glaces, Portland.

L'aventure de la compagnie de l'Hereford est de courte durée. Après quelques mois de



Maine Central Railway, 1910

grande activité, l'Hereford est loué pour 99 ans par le Maine Central. Le 5 mai 1890, le projet de loi autorisant cette transaction est lu pour la première fois. Le lendemain, il passe sa troisième lecture. C'est une page importante de l'histoire de Cookshire qui se joue. La rumeur veut que le siège social de la compagnie louée soit transféré à Sherbrooke. C'est une idée d'Ives. Après tout, il réside à Sherbrooke depuis plus de 20 ans. Lorsque la Chambre entreprend ses travaux le 6 mai, le parrain du bill de l'Hereford n'est plus à Otta-

wa. Il est en voyage d'affaires à Portland. Le représentant de Stanstead, l'hon. Charles-C. Colby, s'occupe de remplacer le promoteur de l'Hereford. Il propose un amendement au projet du député de Richmond-Wolfe. Il veut transférer le siège social du chemin de fer de Cookshire à Sherbrooke. Le chef de l'Opposition, Wilfrid Laurier interrompt Colby. Il lui demande si les modifications ont été étudiées par le comité des chemins de fer. Bien sûr que non, explique Colby, puisqu'il vient de recevoir un télégramme d'Ives lui enjoignant de faire ces changements. Laurier ne considère pas ces explications et s'oppose à l'amendement. Le projet de loi est lu pour la troisième fois et le siège social restera à Cookshire. Le 6 mai 1890, le Gouverneur-général donne sa sanction au projet de loi. L'accaparement de l'Hereford Railway par une compagnie américaine ne signifie pas le déclin de l'influence de Cookshire. De nouveaux marchés s'ouvrent et Cookshire renforce sa position économique comme centre d'un vaste réseau en expansion qui englobe maintenant le nord de la Nouvelle-Angleterre.

Le XXe siècle ouvre une ère nouvelle dans l'histoire ferroviaire des Cantons de l'Est. Les réseaux se ressèrent autour des grands axes. Plusieurs lignes desservant les intérêts locaux, regardent, impuissantes, leur chiffre d'affaires baisser. Leur fin n'est pas loin. Bientôt, leurs activités cesseront complètement. L'Hereford n'échappera pas à cette nouvelle conjoncture. Le 31 octobre 1925, le Maine Central entame le processus conduisant à la mort de l'Hereford. Cependant, ce ne sera que le 27 mai 1927 que la Cour de l'Échiquier le libérera de ses engagements face à l'Hereford. La longue agonie de la voie entre la frontière et Cookshire commence. Ce déclin s'étalera sur 50 ans. Le six août, le Canadian Pacific Railway achète l'Hereford au prix de 46 378\$. La grande compagnie canadienne utilise la partie de la ligne située entre Malvina et Cookshire. En 1944, une tempête d'une rare intensité détruit la voie entre Malvina et Sawyerville. Jugeant trop coûteux et non rentable la reconstruction de cette portion de la voie, le C.P.R. l'abandonne. Jusqu'en 1977, il ne subsiste que 6.9 kilomètres de cet imposant chemin de fer. Le 27 janvier 1977, le C.P.R. arrache les derniers vestiges de l'Hereford Railway. L'existence de cette voie internationale se termine. La ville qui a présidé à sa naissance, Cookshire, est celle qui aura vu ses derniers rails.

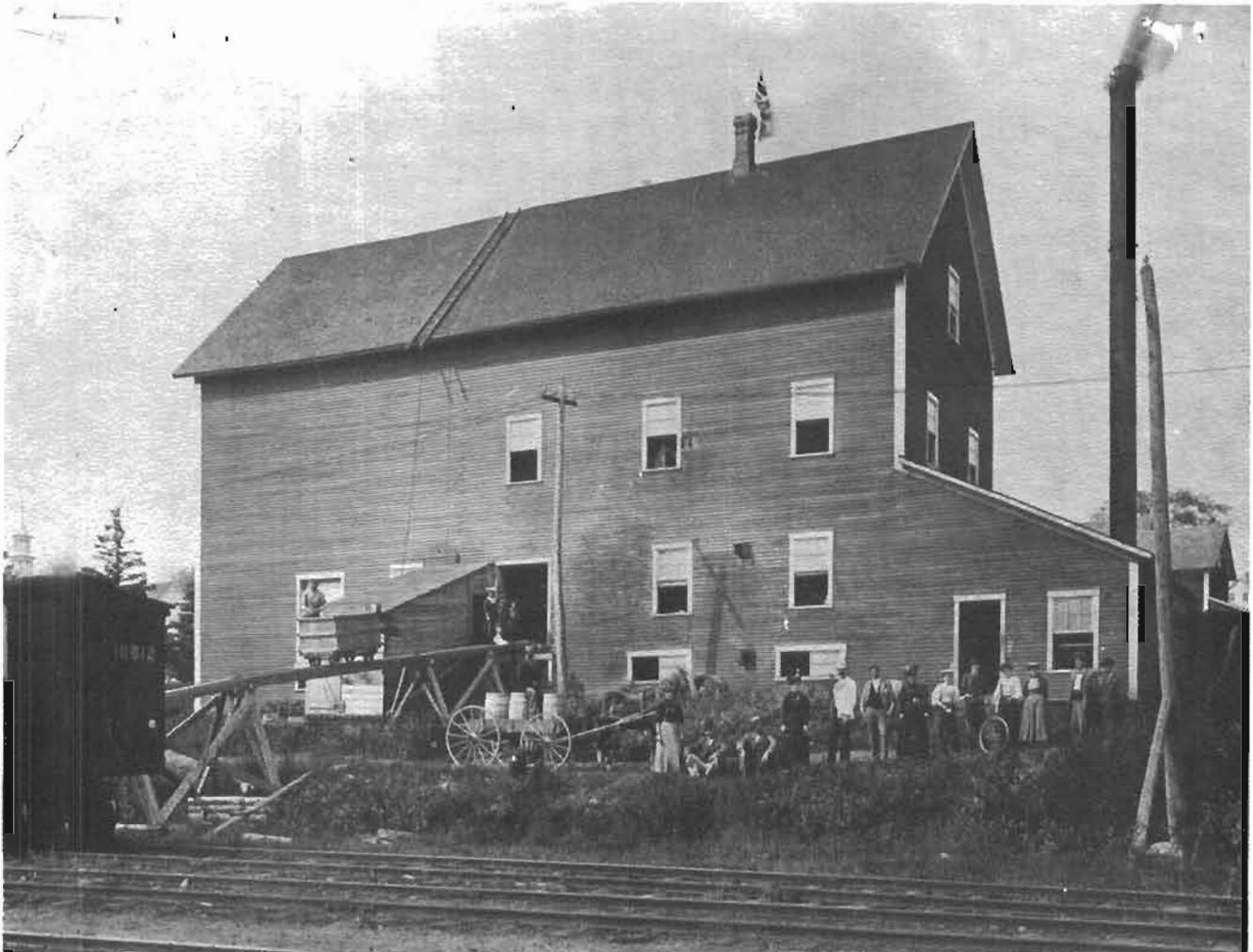
## LA COOKSHIRE FLOUR MILL COMPANY: LE COMMERCE DU GRAIN DE 1887 A NOS JOURS.

Aussi important que le moulin à scie, le moulin servant à moudre le grain apparaît comme vital pour les villageois. On y moud surtout le blé qu'on transforme en farine. Sans le moulin à grain, les tables des habitants seraient bien moins garnies. Au début des années 1880, la Cookshire Mill Co. offre son propre service de mouture. Mais la vocation de cette entreprise reste le sciage et la demande est assez importante pour permettre à un autre moulin à grain de s'établir. Cette nouvelle entreprise de meunerie connaîtra une fabuleuse histoire économique sous le nom de Cookshire Flour Mill. En l'espace de quelques années, cette compagnie se hissera dans le peloton de tête des commerces de Cookshire.

L'histoire de la Cookshire Flour Mill remonte à 1887. William et Thomas MacRae

s'associent pour lancer une nouvelle meunerie dans le village. Ils voient grand. Ils choisissent les meilleurs matériaux et la technologie avancée pour réaliser leur projet. En même temps que la charpente du moulin s'élève lentement du sol, Ward J.G. Greey de Toronto termine la confection des instruments servant à moudre le précieux grain. Greey connaît son métier, il envoie à Cookshire la machinerie qui fera du futur moulin un des mieux équipé des Cantons de l'Est. Les deux promoteurs du moulin baptisent leur entreprise du nom de T. MacRae and Co.

En 1888, les fondateurs s'associent à W. J. Edwards et George Flaws. A ce moment la T. MacRae & Co. devient la Cookshire Flour Mill Company. Sous cette appellation, le commerce s'avère vite florissant. Bientôt, on manque d'espace pour l'entreposage du grain. En 1891, un agrandissement au moulin permet d'emmagasiner 13 000 boisseaux de plus. Avec toutes ces innovations, un éléva-



Le 1er nom de la meunerie T. MacRae Co., construit en 1887

teur à grain devient indispensable. Chaque année il aidera au déchargement de 50 à 60 wagons remplis à pleine capacité de grain provenant surtout des champs du Manitoba et des prairies canadiennes. Une fois transformé en farine, le blé s'écoule facilement auprès de la population avoisinant les trajets du Canadian Pacific Railway et du Maine Central Railway. A partir de l'automne 1895, la Cookshire Flour commence à diversifier ses intérêts par la location de la Cookshire Bakery de James Planche.

Après avoir changé maintes et maintes fois de propriétaires, les installations de la Cookshire Flour servent toujours à la transformation du grain. Bien que le bâtiment soit rendu méconnaissable à la suite de nombreux agrandissements, on le retrouve au bas de la ville, aussi près du chemin de fer qui en a assuré longtemps le succès.

### **L'HONORABLE W.B. IVES 1841 - 1899: LES INVESTISSEMENTS D'UN HOMME D'AFFAIRES - POLITICIEN.**

Le 17 novembre 1841, William Bullock Ives vient au monde dans les environs du village de Compton. Il est le dixième enfant d'Eli Ives et Artimissia Bullock. Ives s'instruit dans sa communauté, à la Compton Academy et à l'étude de l'avocat sherbrookoïse Frederick Terrill.

L'attachement de W.B. Ives pour son comté natal ne s'amointrit pas. Il trouve le temps d'enseigner quelques années à la Cookshire Academy. C'est son premier contact régulier avec la principale localité du comté. Les habitants de Cookshire apprécient ce grand jeune homme. On le nomme directeur de l'Académie. A l'époque où il côtoie Cookshire, le futur avocat se préoccupe de la menace Fénienne. Il se porte volontaire dans la 6e compagnie d'infanterie du canton de Compton et y obtient le grade de lieutenant. Ives et les autres miliciens du comté se rendent régulièrement à la ferme Eastview de John Henry Pope afin de déployer sur le terrain les forces du comté. Les liens entre les Pope de Cookshire et W.B. Ives se tissent.

Cette bonne entente se scelle par un mariage. Le 20 novembre 1869, W.B. Ives épouse Elizabeth Emma, la fille unique de John Henry. L'union revêt un caractère sentimental. John Henry continue sa vie de politicien, d'entrepreneur minier et forestier comme si de rien n'était, sans son gendre. Ives ne s'attend pas à plus de la part de son beau-père.

D'ailleurs, son ambition l'incite à édifier son propre empire en dehors de la fêrûle de Pope. A partir de Sherbrooke, Ives se taille une place enviable comme avocat, spéculateur et créancier parmi les anglophones des Cantons de l'Est.

Des résidants de Cookshire font affaires avec Ives. Souvent, ils viennent à lui et lui confient la vente de fermes, de lots ou même l'administration de successions. Dans le testament de feu l'honorable John Henry Pope, Ives est au nombre des exécuteurs testamentaires. C'est une tâche qui s'étalera sur plusieurs années. Cette succession dépasse les 200 000\$. Elle inclut la ferme Eastview, des terres dans le canton de Winslow, une mine d'or dans le canton de Ditton en plus de comporter 130 000\$ liquides. Ives prête volontiers aux fermiers ou citoyens du comté de Compton. Encore une fois, les habitants de Cookshire négocient avec Ives. On lui emprunte des montants variant de 100\$ à 1000\$.

La ville de Cookshire apporte bien plus que son potentiel économique. C'est là qu'Ives a connu son épouse certes mais aussi le monde de la politique nationale. Les reflets de l'enivrante vie publique de la Chambre des Communes y sont plus que jamais présents. Pope n'est-il pas entré dans le Cabinet conservateur en 1871? Avant de débattre les enjeux nationaux, Ives juge à propos de se lancer sur la scène locale. En 1875, il se jette dans la vie publique municipale à Sherbrooke. Il gagnera successivement chacune de ses élections. De 1875 à 1878, il représente le quartier est du Conseil municipal de Sherbrooke. En 1878, il devient maire de sa ville d'adoption.

Cette même année, les francophones de Wolfe portent le candidat conservateur, W.B. Ives, sur le siège fédéral des comtés réunis de Richmond et Wolfe. Jusqu'en 1887, année de la dernière élection d'Ives dans cette circonscription, les Canadiens français de Wolfe imposeront toujours Ives à Richmond. En 1891, le député de Richmond-Wolfe quitte sa circonscription pour représenter le symbolique comté de Sherbrooke et il le fera jusqu'à sa mort. Entre 1892 et 1896, Ives siège au Cabinet comme président du Conseil et, par la suite, ministre du Commerce. Aux Communes, Ives défend avec fougue les intérêts des magnats du bois et du rail. Lui-même s'y connaissait dans ces secteurs. Sa plus grande réussite dans le commerce de la coupe du

bois a été de mettre sur pied la Cookshire Mill Company en 1882. Aidé de son beau-frère, Rufus Henry Pope, Ives s'était accaparé toute la richesse forestière à l'est du comté de Compton. Cookshire devenait le centre de cet important commerce, la rivière Eaton, la voie pour alimenter la scierie aux marchés du sud surtout à ceux de la Nouvelle-Angleterre et des états sudistes. Aucun chemin de fer ne drainait directement la production de la Cookshire Mill vers ces marchés insatiables. Pour faciliter l'exportation de son bois vers les Etats-Unis, Ives préside à la construction de l'Hereford Railway entre 1887 et 1889. Ces derniers investissements contribuent à accentuer l'importance de Cookshire dans l'économie du comté.

Avec les années, Cookshire, par l'entremise d'Ives et Pope, continue d'étendre son emprise sur la région. Voilà qu'en 1891, W.B. Ives et Rufus H. Pope lancent une usine de pulpe à East Angus. La nouvelle Royal Pulp and Paper Company dirigée par son président W.B. Ives édifie un énorme moulin à pulpe. On achète la William Angus Co. en activité depuis 10 ans dans ce village de Westbury. Ces aménagements coûtent très cher et l'entreprise accuse d'importantes dettes. Elle ne réduit pas ses activités, emprunte de plus bel et omet de payer des nombreux comptes et le salaire des employés. La compagnie ne poursuit pas longtemps ses affaires. En décembre 1894, elle est déclarée insolvable et sa liquidation est mise en branle. La faillite se chiffre à plusieurs centaines de milliers de dollars. Malgré les déboires de la Royal Pulp and Paper Company, les portefeuilles d'Ives et Pope ne semblent pas avoir souffert outre mesure. Les beaux-frères ne perdent pas de temps. Ils s'associent à quelques Américains dans le but de fonder, dès janvier 1895, la Royal Paper Mills Company sur le site de la défunte compagnie. Pour sa part, Angus se retire d'East Angus.

Son succès économique de la fin du XIXe siècle, Cookshire le doit en grande partie à l'honorable W.B. Ives. Par son savoir-faire industriel et l'investissement de fortes sommes à Cookshire et dans les localités voisines, Ives a aidé au développement de la ville. Il a toujours pensé à Cookshire lorsque en Chambre il réclamait des avantages tarifaires pour les scieries. En même temps, il a plus d'une fois convaincu le gouvernement d'accorder des subventions essentielles à la réalisation de plusieurs chemins de fer dont

le Maine Central qui louera l'Hereford.

Lorsqu'il meurt prématurément en 1899, âgé seulement de 57 ans, Ives laisse derrière lui une oeuvre colossale. Outre son implication à Cookshire, Ives avait participé directement à la fondation et à l'exploitation de chemins de fer, de mines, de ranchs, de journaux, d'entreprises de pulpe, de coupe de bois, de textile, d'électricité, et bien d'autres situées dans les Cantons de l'Est, en Nouvelle-Angleterre, au Texas, dans les Prairies canadiennes, en Colombie-Britannique et probablement en Europe. Avec Ives une époque se termine pour Cookshire. Cependant, longtemps on conservera de lui cette image de l'homme respectable, affable impliqué dans le développement économique des Cantons de l'Est.

### **ELIZABETH EMMA POPE 1848 - 1925: UNE AMIE DES AFFAIRES.**

Elizabeth E. Pope est issue d'une riche famille de gentlemen-farmers de Cookshire. Profondément attachée à la tradition britannique, telle fut cette branche canadienne des Pope d'Amérique. L'origine de ce loyalisme envers la couronne d'Angleterre remonte à une époque lointaine. Dès le Moyen Age, des Pope se hissent aux premiers rangs de la noblesse anglaise. Sous le règne d'Henry VIII, un certain Thomas Pope, écuyer s'attire la confiance de la famille royale. Il gardera personnellement la jeune princesse Elizabeth Tudor destinée à connaître un règne exceptionnel sous le nom d'Elizabeth Ière. Bien que le lien de parenté d'Elizabeth Pope ne soit pas clairement établi avec cette loyale aristocratie, il reste que ses aïeux ont brillamment combattu aux côtés de l'Angleterre lors de la guerre d'Indépendance américaine. Son arrière-grand-père, le colonel John Pope, un fils de l'United Empire Loyalist a préféré quitter la jeune république des États-Unis et s'établir au Canada.

C'est dans un atmosphère hautement empreinte du sentiment loyaliste, militaire et politique que naissent dans les limites de Cookshire, à quelques minutes d'intervalle, les jumelles de John Henry Pope et de Persis Maria Bailey. Le jour tant attendu est le 17 mai 1848. La première fille reçoit les prénoms d'Elizabeth Emma: "Lizzie" la surnomme-t-on. A l'âge de 3 ans, elle sera baptisée par le ministre anglican missionnaire John Dalziel. La seconde enfant appelée Abigail



Elizabeth Emma Pope  
1848 - 1925

Augusta, décède dès le début de janvier suivant au grand désespoir de ses parents.

A l'été 1869, Lizzie, alors fiancée à l'avocat sherbrookois W.B. Ives, assiste à la construction de la nouvelle église anglicane de Cookshire. Cette coquette bâtisse en pierre d'ardoise s'ouvre officiellement le 25 septembre 1869. A la fin de novembre, le révérend Edward Parker préside la cérémonie unissant Elizabeth E. Pope et William B. Ives. C'est le premier mariage célébré dans ce nouveau temple. Pour terminer les festivités en beauté, une réception avec la population de Cookshire se déroule à la résidence de J.H. Pope.

L'heureuse mariée quitte Cookshire à l'âge de 21 ans et s'installe dans un fantaisiste petit château, Whilmhurst, situé dans le quartier est de Sherbrooke. Pendant que son époux s'absente pour ses trop nombreuses affaires, Lizzie ne pourra pas compter sur la présence de ses enfants pour la tirer de la solitude. En fait, ce bonheur de voir grandir sa progéniture, le couple Ives ne le connaîtra jamais. La dame de Whilmhurst partagera donc son temps entre des voyages à Cookshire ou des transactions. A l'instar de son bien-aimé, Lizzie accepte de prêter des sommes substantielles. Sa réputation de bailleuse de fonds s'étend et on vient à elle dans les instants de manque d'argent liquide. Même si cela lui rapporte d'avantageux intérêts, la femme d'affaires ne fait pas une profession des services financiers qu'elle rend.

Pourquoi en serait-il autrement? Lizzie ne dépend pas de ses revenus pour vivre. Elle possède une fortune personnelle exempte de

tout contrôle de son mari et, tellement considérable. En lui léguant 35 000\$, ses terres dans Winslow et sa mine d'or à Ditton, John Henry Pope donnait à sa fille un héritage de 100 000\$. Le testament de l'honorable J.H. Pope est sans équivoque, tous ces biens appartiendront à Elizabeth Emma: "absolutely and for her own use and freed from the control of her husband..." y lit-on à deux reprises. En plus, dans son contrat de mariage, sous le régime de séparation de biens, Elizabeth se voyait offrir le domaine Whilmhurst et gratifier de tous pouvoirs pour conclure des affaires. Ces dispositions spéciales soustrayaient Lizzie à la loi qui place sous la tutelle du mari les biens de l'épouse.

Cette situation allait servir merveilleusement la cause de la Royal Paper Mills d'East Angus. Le rachat, par son mari et son frère, de la William Angus Co. et la liquidation de la Royal Pulp and Paper avait nécessité d'énormes emprunts à l'Eastern Townships Bank. W.B. Ives et Rufus H. Pope avaient donné un second souffle au moulin. Cependant, la farouche concurrence américaine, jumelée à la machinerie jugée désuète, rendaient impossible la survie de la jeune Royal Paper Mills. Pour moderniser l'usine, les fiers promoteurs doivent trouver pas moins de 100 000\$. La banque des Cantons de l'Est refuse de fournir un sou de plus à la Royal Paper Mills. On fait donc appel aux particuliers. En 1895, Elizabeth Ives prête 25 000\$ liquide pour un terme de cinq ans à l'entreprise d'East Angus. Sans sa rapide contribution, la Royal Paper Mills auraient pu fermer ses portes, comme bien d'autres usines de pulpe. Avec l'apport de cette riche dame, l'entreprise commence sa réorganisation, ce qui devait la remettre sur la route du succès. Quant à lui, le mari profite de l'investissement de son épouse.

Outre cette vie de femme d'affaires, Lizzie se passionne pour la politique. Elle accompagne souvent son mari à Montréal et Ottawa. Là-bas, elle côtoie les politiciens de l'époque et se lie d'amitié avec leurs épouses. Dans les campagnes électorales, Lizzie reçoit les conjointes des notables à Whilmhurst alors que les hommes se réunissent ailleurs dans la région. Ce genre d'activités débouche sur de grandes réceptions. Au milieu de ses invités, Mme Ives impressionne. De haute taille et de large carrure, Lizzie impose le respect autour d'elle.

Après le décès de son conjoint, survenu en 1899, Lizzie délaisse les affaires. Elle con-

tinue à habiter sa vaste demeure. Elle doit se sentir bien seule. Les soirées qu'elle passait à danser avec son époux ne seront plus. Et pour comble, ses amis et les membres de sa famille sont presque tous partis vers l'Ouest. Dans sa résidence, sa solitude grandit. Au printemps 1911, elle se départit de sa coquette propriété au profit des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, une communauté religieuse catholique et française dont elle admire l'esprit de conservation des immeubles. Lizzie emménage dans le nord de la ville. C'est là qu'elle trouve le sommeil éternel le 24 mars 1925. Tous se souviennent de cette grande dame, fille d'un honorable ministre des Chemins de fer, veuve d'un honorable ministre du Commerce et soeur d'un honorable sénateur. Quelle destinée elle a eue! Elle s'est singulièrement illustrée dans un monde économique exclusivement réservé aux hommes. Elle a mené une véritable vie de châtelaine de Whilmhurst et connu la tranquillité de la retraite. Cette noble dame a tout de même passé ses 21 premières années à Cookshire et par la suite elle y est tant retournée qu'un lien l'a toujours unie à cette localité.

### **L'HONORABLE RUFUS HENRY POPE 1857 - 1944: LE SÉNATEUR.**

Parmi les notables de la ville de Cookshire de l'entre-deux-guerres, aucun ne rivalisait avec Rufus Henry Pope, le "Sénateur". Il était de taille moyenne, un très bel homme aux cheveux châtain légèrement bouclés. On le reconnaissait de loin lorsqu'il sortait faire une petite randonnée dans les rues de la ville. Il aimait se coiffer de son pittoresque chapeau de fermier. Il s'asseyait lentement dans une petite voiture tirée par un cheval. Il se dirigeait vers l'abreuvoir public de la ville dont l'eau ruisselait non loin de l'hôtel Learned sur le chemin Craig. Le Sénateur amenait tout simplement son cheval se désaltérer. Les habitants de la ville et les voyageurs faisaient cela des centaines de fois mais quand c'était le Sénateur, on aurait dit que ces gestes quotidiens revêtaient une certaine noblesse. Pour un court instant, la ville vivait un événement spécial. Ensuite, le Sénateur retournait sur son vaste domaine d'Eastview.

Ce personnage, légendaire de son vivant, passait pour un homme richissime. On le considérait presque comme un monument historique. Le rang élevé qu'il occupait dans la société, le rendait difficilement accessible. En raison de son poste de meneur d'hommes, il affichait un regard austère. Mais lorsqu'il

éclatait de rire, et il le faisait souvent, il emplissait de joie le coeur de ceux qui l'entouraient. Le sénateur aimait bien rigoler et un rien le transformait en un être jovial. En public, il correspondait à l'image que l'on se faisait du gentleman-farmer. Il s'exprimait avec une aisance remarquable en plus de faire montre des plus belles manières. Il savait charmer les dames et se faire apprécier des hommes. A Ottawa, ses collègues autant que ses adversaires ne mirent pas de temps à découvrir toutes ces qualités. Ils l'invitaient régulièrement à de grandes réceptions car ses propos étaient très prisés dans les cercles politiques.

Lorsqu'il naît le 13 septembre 1857, Rufus Henry Pope devient le 3<sup>e</sup> enfant de John Henry Pope et Persis Maria Bailey. Dès son enfance, Rufus se passionne pour l'agricultu-



**Rufus Henry Pope  
1857-1944**

re. Son père n'a-t-il pas tant à lui montrer dans ce domaine? Alors que Rufus a une dizaine d'année, sa mère se voit remettre un volumineux sac de pépites d'or provenant de la mine de Ditton. John Henry vient de confier à son épouse la responsabilité d'acheter du bétail de race en Ecosse. Elle fera le voyage outremer en compagnie de son jeune fils et revien-

dra avec les bêtes tant attendues. John Henry apprécie l'intérêt que son fils unique porte à la vie agricole mais il considère l'instruction trop importante pour le laisser passer ses journées à l'aider. D'ailleurs, la présence de son fils n'est pas réellement indispensable sur la ferme puisqu'il emploie plusieurs hommes. Il envoie son garçon à la Cookshire Academy, au High School de Sherbrooke et à domicile, un précepteur se charge de dispenser des leçons supplémentaires. Par la suite, Rufus part étudier le droit à McGill University. Rufus apprend à devenir un homme de loi mais cela ne l'intéresse pas. Il ne veut être qu'un fermier. Après deux ans, il quitte McGill. John Henry respecte l'orientation de son fils et le nomme superviseur de son immense exploitation.

A vingt ans, Rufus choisit la compagne de sa vie. Il s'agit de Lucy Matilda Noble, la fille du major Colin Noble de Stornoway. De taille moyenne, aux longs cheveux bruns, sa future épouse est de deux ans son aînée. Le mariage tant attendu arrive le 8 septembre 1877. On le célèbre sous la nef de l'église méthodiste de Lennoxville. En moins de dix ans, le couple met au monde six enfants: Lottie Adelle (4 août 1879), Beatrice Ethel (10 avril 1881), Desmond Ives (4 février 1883-21 décembre 1952 à Cookshire), John Henry (16 novembre 1884), Gladys Clara (7 janvier 1887) et Cecil Colin (11 décembre 1888).

En même temps que ses enfants grandissent, Rufus se lance en affaires. Au lieu de faire cavalier seul car son indépendant père ne semble pas disposé à lui faire une place, de son vivant du moins, dans ses entreprises, Rufus s'allie à son beau-frère, W.B. Ives. Ensemble, Ives et Pope prennent d'assaut les marchés du bois dans le comté de Compton et la Nouvelle-Angleterre ainsi que de l'élevage, au Texas. Dans ces circonstances, on peut s'imaginer dans quelle situation se retrouve Rufus après la disparition de son beau-frère en 1899. Ne pouvant tourner le dos à l'exaltant monde des affaires, Pope cherche à poursuivre dans la même voie. C'est l'échec. Il se retire de plusieurs compagnies. D'importantes pertes monétaires ébranlent ses assises financières. Il se rabat sur sa vraie vocation, celle de fermier. Ce sera la réussite de sa vie.

A la mort de son père, Rufus se retrouve à la tête d'une exploitation agricole évaluée à près de 23 000\$ ce qui en fait de loin la plus importante entreprise de Cookshire. Et quel-

le ferme sera la sienne! Une terre de plusieurs centaines d'acres, riche d'une crèmerie à vapeur, de 100 vaches, d'une porcherie de 200 porcelets sans compter des troupeaux de vaches Polled Angus et Aberdeen pure sang très cotées sur le marché international. Pour la culture, le maître d'Eastview dispose d'une batteuse à vapeur et de nombreux employés dont quelques-uns habitent en permanence sur le domaine. Avec toutes ces installations ultramodernes, rien d'étonnant que sa ferme jouisse d'une renommée canadienne. Dans le "château Pope", la famille compte sur les services de sept fidèles domestiques. Sur ce nombre, 4 servent directement Lucy Noble alors qu'un obéit à la mère de Rufus, Persis. Une gouvernante, une femme de chambre, un cuisinier, un comptable et trois bonnes composent le personnel de la grouillante résidence. Ils ne se reposent pas souvent. Les maîtres des lieux sont friands de réceptions. Ils aiment offrir à leurs nombreux invités des banquets dignes des rois. Rufus se plaît dans sa nouvelle vie de châtelain. A Ottawa, il retrouvera un peu cette ambiance.

Au décès de son père, le parti conservateur lui demande de représenter Compton aux Communes. Rufus accepte. En 1889, il se fait élire par acclamation. L'électorat le choisit encore en 1891, 1896 et 1900. Défait à deux reprises en 1904 et 1906, Rufus quitte définitivement la Chambre des communes. Le 17 novembre 1911, il obtient un siège de sénateur. Rufus ne connaît pas une envoûtante carrière publique. Pourtant à Ottawa, on lui offre tous les honneurs. Il ne prend rien. Entre 1889 et 1891, il est un des conseillers confidentiels de sir John A. Macdonald et longtemps, au XXe siècle, il restera le dernier survivant de cette fameuse période parlementaire canadienne. Par trois fois, il se voit offrir des ministères sans les accepter.

Lorsqu'il s'éteint à l'âge de 86 ans, le 16 mai 1944, le Sénateur ne possède plus la fabuleuse ferme Eastview. Les emplacements n'abritent plus les centaines d'animaux, attendus avec impatience aux Etats-Unis. Il a mené jusqu'au bout son rêve. Il a été l'agriculteur que, tout jeune, il avait pris pour modèle. Peut-être que la fortune vint à lui faire défaut mais le plus grand malheur pour lui aura sans doute, été celui de quitter définitivement l'endroit qu'il considérait comme étant "sa" ville.

## A- SOURCES MANUSCRITES

### 1- Archives nationales du Canada à Ottawa.

La correspondance des premiers ministres du Canada: *Sir John A. Macdonald Papers* MG 26 A.

### 2- Archives nationales du Québec à Sherbrooke.

#### Registres d'état civil.

*Acte de sépulture d'Abigail Augusta Pope*, 5 janvier 1849. Canton d'Eaton, Eglise anglicane. Sur microfilms.

*Acte de baptême d'Emma Elizabeth Pope*, 4 février 1852. Canton d'Eaton, Eglise anglicane. Sur microfilms.

*Acte de mariage de William Bullock Ives et Elizabeth Emma Pope*: 20 novembre 1869. Canton d'Eaton, Eglise anglicane. Sur microfilms.

*Index de l'Etat civil non catholique. District judiciaire de St-François.*

#### Fonds protonotaire Saint-François

Greffes de notaires:

*Daniel Metcalfe Thomas*. Actes 30 mai 1863-3 juin 1875. Notaire de Sherbrooke.

*Edward Pellew Felton*. Actes 8 juin 1865-24 mai 1897. Notaire de Sherbrooke.

*Joseph Mackie*. Actes 10 nov. 1876-5 juil. 1906. Notaire de Cookshire.

*Index d'Edward Pellew Felton 1861-1907.*

#### Ville de Sherbrooke

*Procès-verbaux de la cité*. Vol. 4 et 5. Janvier 1875 à décembre 1878.

### 3- Recensements fédéraux, sur microfilms.

*Recensement du Canada 1891. Province de Québec. Comté de Compton, Cookshire. Division no 2 dénombrement des vivants. Tableau no 1.*

### 4- Bureau d'enregistrement de Sherbrooke.

*Vente de Whilmhurst*, 28 mai 1911, no 1028, p. 490.

### 5- Archives de la ville de Cookshire.

Rôle d'évaluation de la ville de Cookshire pour l'année 1893.

### 6- Bureau d'enregistrement de Cookshire

*Testament de John Henry Pope*. No 119 59, vol. 24 B. Bureau d'enregistrement de Cookshire.

### 7- Archives de la Gare centrale à Montréal (C.P.R.).

Plans du C.P.R. (Hereford Railway).

Cadastré des cantons desservis par l'Hereford Railway.

## B- SOURCES IMPRIMEES

*The Legal News*, Montréal, The Gazette Printing Co. 1888, 1891.

*La revue de jurisprudence* Montréal, The Gazette Printing Co. 1896, 1898.

*Les rapports judiciaires de Québec* Montréal, Gazette Printing Co. 1895, 1902.

## C- SOURCES ORALES

DUMAS, A. Mme Dumas vit depuis le début du siècle à Cookshire. Elle en connaît beaucoup sur la ville et son élite. En juillet 1990, elle a consenti à une entrevue d'environ trente minutes.

GUILDAY, T.M. Gilday est un descendant de Rufus Henry Pope par sa mère, Béatrice Ethel. Le premier décembre 1991, il y eut une autre entrevue de deux heures.

QUINTIN, A. Aurélien Quintin est un auteur des Cantons de l'Est. Il a fait de nombreuses recherches sur John Henry Pope. En juillet 1990, il a offert une entrevue d'environ une heure.

TANGUAY, L.F.C.S.C.J.L. Tanguay est spécialiste de l'histoire des Filles de la Charité du Sacré-Coeur. Elle a déjà écrit sur ce sujet en plus d'avoir occupé le poste d'archiviste pour sa communauté. Entre 1989 et 1990, il y a eu plusieurs entrevues avec cette dame.

## D- SOURCES VISUELLES

### 1- Dépôts privés

1- *Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus*: Photographie d'Elizabeth Emma Pope. Photographie de Whilmhurst.

2- *Chez des particuliers*:

B. Vogell: Photographie de la famille B. Pope-Noble.

A. Dumas: Photographies de Cookshire

### 2- Musée d'Eaton Corner

Photographies de Rufus Henry Pope.

## E- JOURNAUX

*Le Pionnier* 1870-1899. Hebdomadaire. Dépouillement complet.

*Le Progrès* 1875-1878. Hebdomadaire. Dépouillement complet.

*Le Progrès de l'Est* 1883-1899. Hebdomadaire. Dépouillement complet.

*Sherbrooke Dailey Record*. 1899. Quotidien. Dépouillement pour certaines périodes dont les mois juillet-août.

*La Presse*, de Montréal. Dépouillement pour le mois de juillet 1899.

**F. WORK AIDS**

DROUILLY, Pierre. *Statistiques électorales fédérales du Québec 1867-1985*. Montréal. UQUAM, 1986, 696 p.

FOSS, S.J. *Eastern Townships Gazetteer and Directory*, Sherbrooke, 1878.

GEMMIL, J.A. editor, *The Canadian Parliamentary Companion*. Ottawa, J. Durie and Son, 1897, p. 18-31.

MORGAN, Henry James. *The Canadian Men and Woman of the Times: A Handbook of Canadian Biography*. Toronto, William Briggo, 1898. P.495-496.

ROBERTS, C. and Tunnell, ed. "Pope, Rufus Henry". *The Canadian Who's Who*. Vol. 3. Toronto, Trans-Canada Press, 1939. p. 551-552

WALLACE, W. Stewart, "Ives, William Bullock". *The Macmillan Dictionary of Canadian Biography*. Third edition. New York, Macmillan, 1963. P. 341.

*The Eastern Townships Gazetteer and General Business Directory*. St. John. Smith & Co. Publishers, 1867.

*Dictionnaire biographique du Canada 1881-1890*. V.H1. Quebec. University of Laval Press, 1990.

JOHNSON, J.K. and P.B. Waite "Macdonald, Sir John Alexander", p. 643-666.

KESTEMAN, Jean-Pierre. "Ives, William Bullock", p. 508-509.

**G. STUDIES**

BOOTH, J. Derek *Railways of Southern Quebec*. Toronto, Railfare Enterprises Limited, 1982, 2 vol.

CAUCHON, Alphonse. *Le chemin de fer 1879-1936*. Lecture for the Historical Society of Sherbrooke, May 18, 1936. p. 17-22.

CHANNELL, L.S. *History of Compton County and Sketches of the Eastern Townships District of St. Francis and Sherbrooke County*. 1st edition, Cookshire, 1896, a 2nd edition. Belleville, Ontario, Mika Publishing Company, 1975, p. 289.

COLLECTIF CLIO, *le L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Coll. "Idéelle". Montréal, Quinze, 1982, p. 521.

LEBOURVEAU, C.S. *A history of Eaton*, 2nd edition, 1965, p. 33.

LABEREE, Waymer, S. Hon. John Henry Pope. *Eastern Townships Politician*. Lennoxville. Bishop's University, 1966. p. 155.

TANGUAY, Lina FCSCJ *L'enracinement des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus en Amérique*. Sherbrooke. 1990, 320 p.

WORTHEN, S.S. and P.R. HASTINGS. "Cultivating the Raspberry Branch", *Canadian Rail*. No. 281, June 1975, p. 166-181.



**Maryse Lessard**  
Authoress of research

# THE RISE OF A COUNTRY HAMLET TO A COUNTY SEAT 1793 - 1900

## INTRODUCTION

The town of Cookshire gets its name from Captain John Cook, who accompanied the first settlers to the area which now comprises the town of Cookshire. In 1820, the year Cook died, Colonel Taylor began calling his village by the name of Cookshire, a name which remained in the vocabulary of the inhabitants. When the town separated from Eaton County in 1892, Cookshire held on to the name that eventually brought glory to the region.

Without a word of exaggeration, the word glory rightly describes a long period in Cookshire's history. Thanks to its geographical location and the dynamism of its inhabitants, Cookshire became an important economic centre and county seat for Compton County. In the second half of the 19th century, Cookshire attained national recognition in the domains of agriculture, military, forestry and railways. Cookshire's two sets of railway tracks constituted the shortest route between Sherbrooke and the Maritimes, and between Quebec and Portland. Strong political leadership within the county also contributed to Cookshire's glory. Between 1857 and 1904, the office of Compton's member to the House of Commons was located in Cookshire. In addition to the dominant role of the Honourable John Henry Pope, Cookshire profited from the investments of a rich Sherbrooke businessman, William Bullock Ives, Ives and his brother-in-law, the future Senator Rufus Henry Pope, founded several companies. Their business interests extended from Cookshire to surrounding areas and other locations in North America.

L.S. Channell's study of the history of Cookshire during the 19th century has been drawn upon. In his work on Compton County, Channell outlines the major stages in Cookshire's development in broad terms. In order to explore the economic and political history of our area, we have also made use of the rich collection of records of the district of St. François, those of the Clerk's Office of Notary Joseph I. Mackie of Cookshire, various office records, many court judgements, the records of non-Catholic civil registry, Canadian census figures, Cookshire tax rolls, House of

Commons debates, Canadian legislation, various newspapers of the period, a few old photographs, personal testimonies of locals, and a variety of other studies listed in the bibliography.

We will go back as far as 1793 in the annals of Cookshire history. At that time, this area was heavily forested. In 1892, one hundred years later, Cookshire became independent from Eaton Township. The little village on the banks of the Eaton River had come a long way. To follow its evolution to the status of county seat, we will go through the principal stages of Cookshire's development, starting with its colonisation period. Then we will describe the military, economic, political and aspects of Cookshire's history, as well as the role that the railway played. Within these different domains, we will further discuss the International Railway, the Hereford Railway, the Cookshire Mill Co., and provide some insight into the lives of three local people who have unquestionably made their mark: W.B. Ives, Elizabeth E. Pope, and Rufus Henry Pope. The following remarks on these themes will hopefully provide you with an appreciation for the kind of the influence that Cookshire enjoyed 100 years ago.

## A- THE COLONISATION ERA: 1791 - 1800

When Cookshire opened itself up to colonisation, Compton County was not yet in existence; this vast region was still a part of Sherbrooke County. It was not until 1853, the date of its official beginnings, that this area would finally be called Compton County, whereas Eaton Township was founded in 1800. On December 4, 1801, Eaton Township was officially handed over to Captain Josiah Sawyer and his thirty associates. As a result of a few visits to Quebec City, Sawyer succeeded in obtaining a huge concession of 25,620 acres. His companions included: Israel Bailey, Orsamus Bailey, Amos Hawley, Ward Bailey Jr., John Perry, John Cook, Royal Learned, Samuel Hayes (or Hugh), John French, Levi French, Timothy Bailey, Abner Osgood, Waltham Baldwin, Benjamin Bishop, Jesse Cooper, Abner Power, Samuel Beach, Jules

Baldwin, John Gordon, Charles Cutler, Royal Cutler, James Lucas, Philip Jordan, William McAllister, George Rimball (or Kimpell), Calvin Rice, Charles Lothrop, Apthrop Caswell, Abel Bennet and Peter Green Sawyer.

As was frequently done in those days, the future colonists took possession of their homestead before actually receiving legal title to the land. Records give evidence of Josiah Sawyer and some of his associates living in the future Eaton County as early as 1793. Pioneers arriving in Eaton County must have had to pass by way of Missisquoi Bay (Lake Champlain) and travel through virgin forest. Nothing could made them turn back: the cold, an abundance of snow, thawing swamps, or ice break-up. When the pioneers arrived at the their new property, they naturally had to clear the land, prepare a garden and build log cabins which would eventually shelter their families. After completing these arduous tasks, often with a single ax, this handful of men went back through mountains, rivers and swamps. The next year, these untamable pioneers defied nature a second time and came back to settle in their township, this time with their wives and children. Apparently their love for His Majesty, the King of England and the lure of vast free land made these Eaton Township founding fathers forget the hardship of the voyage and the work of clearing of the land.

In 1798 Eaton Township officially numbered four families. Josiah Sawyer had established himself on the future site of Sawyerville. Abner Power had spent a winter at Sawyer's place and in spring settled on top of a hill which later came to belong to the town of Cookshire. (Today we find the medical clinic of Jean Boislard and others on this site on the Pope Road). He later exchanges his property with that of the future Colonel John Pope of Sandhill. Samuel Hayes resided 3 miles east of Sawyer. Israel Bailey was living in the spot that would later be called Eaton Corner. Although no record of John French and his two sons exists for 1798, they were apparently part of a group of four other pioneers who settled here. They took up residence not far from Power's land.

In order to induce an element of fun to those first austere days in Eaton Township, a competition was organized to see who would be the first woman to arrive in the township.

On one of those fine evenings, Abner Power, who had just gotten married for the second time, arrived at the home of Sawyer. Power quickly introduced his wife to the master of the house. After having looked over the new wife, Sawyer asked Power "Where did you get that homely thing?". Mrs. Power, evidently not lacking in spirit, answered him promptly that she was the most beautiful woman in Eaton! Her arrival put an end to the contest and Mrs. Power became the first woman settler in Eaton Township. She took up residence in the town of Cookshire in the spring of 1794.

The title of the most beautiful woman of the township was put back into question with the arrival of other families. On the site that was to become the town of Cookshire came settlers who included Orsamus Bailey, John Cook, Levi French, Abner Osgood, Ward Bailey, Jesse Cooper, Luther French, and Ebenezer Learned. At the end of the 18th century, Cookshire was home to nine families. It was the dynamism that these families contributed developing a town which helped Cookshire grow into an important regional center.

## **B. BUSINESSES AND INSTITUTIONS 1830 - 1900**

### **1. Business and Institutions**

Investors found a favourable business climate in Cookshire. John Farnsworth opened the first general store in the village in 1830, setting up business at the top of the hill at the junction of the town's two main arteries. (Today these arteries are the corners of Craig and Main Streets). Twenty years later, the first hotel was built. Passing time didn't slow down the enterprising spirit of Cookshire's inhabitants. After 1850, new industries proliferated at a prodigious speed. In addition to the basic services such as the saw mill, the flour mill and the general store came many new enterprises.

On the eve of Confederation, Cookshire was already renowned as an important industrial region. Although only 350 people lived there, their dynamism was remarkable. Manufacturers of clothing and axes, tanners, cobblers, and carpenters took up residence in the village. Women were not excluded from this rapid development. One woman managed her own clothing store. The construction sector provided jobs for a majority of townspeople. Records of these businesses provide



an image of a village in full blossom. As a village surrounded by farms, Cookshire had a solid infrastructure and was able to satisfy the needs of its population and those of settlers in the surrounding area. This small settlement on the banks of the Eaton River was coming into its own.

And that's not all. Cookshire could be proud of its famed educational institutions: the Academy, the high school, and the Mechanics Institute. The town even boasted its own library association, not to mention the administrative, judiciary and political services of Compton County - they were all there in Cookshire, henceforth the county seat. From 1857, Cookshire was the federal electoral seat of the county, the general headquarters of cavalry troops, an infantry company, and the circuit court. Members of the court, and employees of the registration bureau and other governmental services for the whole of the county settled in this area. When the General Council of the County met, its 14 members would gather in Cookshire. Cookshire's fine reputation spread like wild fire.

Cookshire owed its prosperity to the efforts of its inhabitants. The following list of names and professions gives us a picture of life in Cookshire in 1867: Alden, John (Tailor), Bailey, Cyrus A. (Secretary-treasurer of the county for 27 years and member of the Circuit Court from 1850 to his death), Bliss, Quartus (President of the Agricultural Society), Cook, John C. (Lieutenant colonel), Cook, J.H. (Member of Com. Court), Cota, Henry (House and car painter, upholster), Desrochers, Justin (Carriage manufacturer), French, H.H. (Hotel Lion), French, John L. (Secretary-treasurer of the municipal council), Garvin and Hurd (Blacksmiths), Gates, Eli (Wool carder and clothing manufacturer), Goodwin, George (Tanner, currier, and cabinetmaker), Hodge, Allen (Cabinetmaker), Hodge, B.B. (Mason), Hodge, Steven (Shoemaker), Hurd, T.W. (Justice of the Peace), Learned, William (Member of the Circuit Court and Justice of the Peace), Lebourveau, Eros (Counsellor), Metcalf, David (Cabinetmaker and Mill Owner), Metcalf, Lucien (Carpenter and Cabinetmaker), Nourse, Thomas W. (Cabinetmaker), Osgood, J.F. (Counsellor and Carpenter), Page, J.Q. (Dentist), Parkin, Rev. (Anglican Minister), Plaisance, F. (Carpenter, Cabinetmaker), Planche, Edward (Saddlemaker), Pope, Miss A.E. (Milliner and

Dressmaker), Pope, J.H. (Conservative Deputy in Ottawa), Sawyer, John (Flour Merchant), Sunbury (Carpenter and Cabinetmaker), Terrel, T.B. (General Merchant), Tracey, W.H. (Bootmaker and Shoemaker), Tracey, S.O. (Bootmaker and Shoemaker), Urquhart, George (Blacksmith), Wilford, R.H. (Postmaster, Secretary for Members of the Court of Justice), Wilford, William C. (Bailiff), Winder, W. (Captain of the Cookshire Cavalry), Washington, George (Methodist Minister)

Cookshire could have sat on its laurels with this vast wealth of influential inhabitants for a small village in the Eastern Township but the locals wouldn't allow it. In fact, Cookshire was destined to achieve prominence not only at the local level, but nationally as well. During the years 1870 to 1890, economic growth increased at a rapid pace. Companies such as International Railway and Hereford Railway took Cookshire out isolation, connecting it to big commercial centres in the U.S. and the Eastern Townships. The railway companies went as far as establishing headquarters in Cookshire. Other enterprises were founded and operated throughout the area. These were the good old days of the Cookshire Mill Company and the Cookshire Flour Mill. The 14 years between 1871 to 1874 and 1878 to 1889, were a time when Cookshire's political influences grew to include the rest of Quebec and Canada. Henry Pope was assigned as Minister of Agriculture, Railroads and Waterways in quick succession. Henry Pope became involved in national affairs in Ottawa when he was named the official parliamentary representative for Quebec anglophones. Pope was the only English Protestant Quebec Minister in the Conservative cabinet of John A. MacDonald. The honour endowed to Pope emanated throughout the village, bringing Cookshire unprecedented fame. Cookshire soon put to an Sherbrooke's monopoly over the position of Administrative Center for the Eastern Townships. Sherbrooke was therefore absent from the Council of Federal Ministers until 1892, the year that Popes son-in-law, W.B. Ives, became president of the Cabinet. Cookshire was then at its peak, enjoying a truly golden age in all respects.

## **C. MILITIA GENERAL HEADQUARTERS**

### **1. The First Cavalry**

Military life in the Eastern Townships began with the arrival of the first American settlers. Many of them had sided with En-

gland during the American's war for independence. Their military spirit didn't dissipate once they had crossed the border. When the occasion arose to form a military contingent on Canadian soil, His Majesty's loyal subjects enlisted without hesitation.

Cookshire rapidly became a military center of what came to be known as Compton County. Once a year, men gathered in Cookshire for an obligatory day of training. It was under these conditions that John H. Pope's father, Captain John Pope, organized a cavalry troop in 1823, primarily for defence. The year 1856 was a decisive one in the history of Cookshire military developments. An order coming from the Ministry of Canadian Militia authorized the creation of a volunteer cavalry in Eastern Canada. Cookshire forged ahead of all the rest in forming the Cookshire Troop of Volunteer Militia Cavalry on the 7th of February 1857, the first cavalry in Eastern Canada. Captain John Henry Pope led the troop.

## **2. Fenians, the Cavalry and Infantry**

In 1870, Cookshire was given the opportunity to shine on the battlefield. The cavalrymen were on active duty from the 10th to the 30th of April and from the 24th of May to the 7th of June. Their mission was to repel a second attack of Fenians on Canadian forces. At that time, the enemy camp was on American soil, not far from the Canadian border. The Cookshire Cavalry made camp in Freleighsburg, Quebec.

During their stay in Freleighsburg, the Cookshire Cavalry learned of the Fenian attack on Canada. While no doubt feeling assured of certain victory over the enemy, the Cookshire Cavalry headed off to combat. When they arrived at the scene, the cavalrymen didn't hear any shots. Those companies already at the battlefield informed Cookshire's representatives that the Fenians had been defeated at Eccles Hill only a few hours before. With or without help from Cookshire, the Fenians had been defeated. These skirmishes at the border lay the foundation for the 58th Infantry Battalion. On March 9, 1866, under the direction of Captain F.M. Pope from Robinson (Bury), the First Infantry Company was founded in Bury Township. It wasn't until May 29th, 1868 that Eaton added its own company, which came to be known as Company No. 10. Cookshire came out the winner - General Headquarters for the 10th Company

was established in town. Eventually the Cookshire contingent joined a provincial cavalry regiment. In 1877, the 5th Provisional Quebec Cavalry regiment was founded from several independent cavalry troops. As the first Provisional Cavalry in the province of Quebec, the Cookshire Cavalry Headquarters and their troops set up base in Cookshire. Cookshire's own Captain C.W.B. French and Lieutenant Oliver A. Taylor were given command.

## **3. Hereford Revolt**

The 19th century did not draw to a close without providing a second chance for Cookshire militia to participate in combat. An unprecedented insurrection in the history of this area arose in the autumn of 1888 in Hereford Township. That was the year that Hereford Railway lay their last rails. Started in 1887 in Cookshire, this railway lay tracks through Sawyerville to Hereford Township. The railway employed 1,200 men, 900 of them Italian immigrants. With the help of these men, the work advanced at a remarkable speed. Everything went as planned up to the day when three contractors took off with the money allocated for the farmers, and worse, the employee's payroll. The Italians retaliated by destroying property, including the Hereford Railway property, some local businesses and neighboring farms. Faced with this riot, the population demanded military intervention.

Prompt action was called for. Colonel F.M. Pope was in charge of all the troops present. Cavalry Troop No.1 of the 5th regiment headed for the troubled township, the soldiers dressed in beautiful Hussard uniform. Companies 1,2,3,4,5,9,10 of the 50th Battalion boarded a train supplied by the Hereford Railway Company. They disembarked in Sawyerville where frictions were anticipated. It didn't take long for the military to disarm and defuse the angry workers. As the military numbered 2,000 well-armed men, hot tempers quickly cooled down. Although things seemed to return to normal, a few companies garrisoned themselves at strategic points. There they stayed until work was completed on the railroad and the immigrant workers departed.

## **5. The Military Centre par excellence of the County**

On the eve of the 20th century, Cookshire military forces were composed of one Ca-



valry Troop belonging to a provincial regiment. They were known as Troop No. 1 of the 5th Provisional Cavalry Regiment (also called the 5th Dragoons since 1893). The general headquarters of this regiment is still in Cookshire. Cookshire's own Horace H. Pope was quartermaster, and the Dragoon regiment fell under the command of Cookshire's Lieutenant Colonel John Henry Taylor and Major John F. Learned. The headquarters of Infantry Company No 10 of Eaton was also located in Cookshire.

The first century of Cookshire's history was enriched by the development of its military interests. Thanks to the military capabilities of its people, Cookshire played a truly dominant role in Compton County at a time when Loyalists had ample opportunity to practice an art they had mastered with remarkable ability.

#### **D. INTERNATIONAL RAILWAY: A SUBSIDIARY OF CANADIAN TRANS-CONTINENTAL**

##### **1. The Hardships:**

When rail fever struck the Eastern Townships at the beginning of 1850's, Cookshire was not left out of the action. A wealthy local farmer, John Henry Pope, envisioned a rail line through his village which would become the shortest route between Sherbrooke and the Maritimes. He anticipated the coming of intense east-west trade within Canada and probably considered the needs of a mushrooming forestry industry in the Lake Megantic area as well as around his own sawmill in Bromptonville, when he started his project. Near the town of Lake Megantic, International Railways connected with the European North American. In Mattawamkeag, Maine, lay Pope's trump card: the Maine Central Railway joined with the European North American there, making a connection to Portland by way of Bangor, Maine. A double junction at the town of Mattawamkeag would permit the International to reroute Maritime traffic through Portland, Maine. The stakes were enormous; the cost of such an undertaking went hand-in-hand with its prospective advantages. Pope was confident that he would receive financial backing from his county and from the city of Sherbrooke, but he was bitterly disappointed. Both Sherbrooke and Compton refused to participate in the venture. Sherbrooke leaders based their refusal on the excellent service already provided by the

Grand Trunk. Decision-makers from several of the Compton townships disliked the fact that the proposed railway would be so far away geographically. They did not feel that Pope's proposal would be economically beneficial to the area.

These impediments did not prevent the ratification of a charter for International Railway of St. Francis and Megantic on May 12, 1870. Supporters of this endeavour demanded the incorporation of this enterprise. These individuals were well known in the Eastern Townships because of their past involvement in Township development. This group included Benjamin Pomroy, Charles Brooks, Richard William Heneker, William Farwell Jr., Lemuel Pope, Cyrus A. Bailey (Cookshire), Colin Noble, Edward Towle Brooks, William Farwell and Stephen Edgell. Before elections were held for permanent posts, interim managers of the new company included John Henry Pope (Cookshire), Hon. John Sewal Sanborn, Hon. Sir Alexander Tilloch Galt, James Ross, Charles Brooks, Richard W. Heneker, Thomas S. Morey, Benjamin Pomroy, Colin Noble, Lemuel Pope and Lewis McIver.

John Henry Pope doubled his efforts after a charter was obtained, and again tried to obtain financial backing in Compton County and Sherbrooke. The city of Sherbrooke reluctantly agreed to support Pope with a contribution of several thousand dollars. In time, Compton County Council drafted a law, authorizing a grant of 225,000\$ in support of Pope's venture. However taxpayers rejected this initiative. After a second vote, the law was passed by a narrow margin of one vote which the citizens contested in court. While waiting for a court decision, payment of the grant was suspended. Sherbrooke also held back on its contribution while this decision was pending. Too impatient to wait for the verdict and too sure of his victory, Pope dipped into his personal fortune and mortgaged part of his holdings, including his renowned farm in Cookshire. The long-awaited judgment concluded that irregularities existed, and Pope had no choice but to continue the work without backing. During the winter of 1871-72, the tracks went through Sherbrooke to Lennoxville. In 1875 the International Railway was finally completed up to Robinson (Bury). This distance represented about half of the entire length of rails to be laid on the Canadian side.



**The Canadian Pacific Railway**

On July 15, 1875, the company was finally ready to put trains on the new track and inaugurate the line between Robinson and Sherbrooke. This section was nicknamed "The Pope Rail". To celebrate this event, St. Francis and Megantic Company officials organized a picnic in Robinson. On the morning of the 15th, festivities started at the Sherbrooke depot. A crowd of 3,000 people gathered to see the first St. Francis and Megantic Company passenger train depart. The traincars were filled to capacity on the sunny, hot day as the train started on its route.

In Cookshire, a crowd cheered in excitement at the sight of this convoy. The prefect of Compton County, Moses Lebourveau, and the Honourable John Henry Pope addressed the crowd of spectators. Another train arrived to pick up Cookshire passengers. The train-

cars continued on to Robinson where the track stopped. In a military exercise room of that small locality, refreshments were served to a group which included 20 dignitaries and speakers. Among them were the Honourable John Henry Pope and the Honourable Charles Tupper and the Honourable Matthew Cochrane. At 4 o'clock the convoy headed back. The day had been a great success.

But that beautiful day didn't mean that the work had been completed. On the contrary; many miles of tracks still had to be laid to make the connection to St. John, N.B. In March of 1879 the tracks extended through the town of Lake Megantic. Between 1884 and 1889, the tracks eventually reached Haleb (Maine), Greenville, Brownville and finally Mattawamkeag. The voyage drew to an end. A

continuous railroad line finally united the Grand Trunk to St. John, New Brunswick.

## 2. Pope Rail and the Canadian Pacific

Towards the fall of 1886, International Railway was purchased by Atlantic and Northwest Railway Company for the price of \$.50 a share for a total of \$112,500. A few months later, the Atlantic leased its charter to Canadian Pacific Railway for perpetuity. The history of C.P.R. was indissolubly tied to that of International Railway. It was a bit of the past repeating itself. C.P.R.'s principal political promotor, the person who managed to get funding from Ottawa and organize Canadian investors was John Henry Pope, Interim Minister of Railways. He personally took on the responsibility of making good on Canada's promise to Bristish Columbia when it agreed to enter Confederation on the 20th of July 1871. British Columbia would join Canada on the condition that a railway line link it with the other provinces. The Canadian Pacific Railway undertook the challenge. Started in 1873, C.P.R. arrived in the Eastern Townships in 1888. At that point a decision had to be made whether to continue construction, or to buy or lease existing facilities. Under pressure from Pope, the company rented the old International Railway facilities. Even though passengers had to travel through the United States, this route was two days shorter than the closest competitor's. Even so, the opposition in the House of Commons did not agree with this arrangement. Pope was accused of having forced the government to buy the defunct International and having received \$25,000 from C.P.R.

These internal conflicts did not deter

Pope. One year before his death, he could admire the masterpiece of his life: The C.P.R. with its Eastern Townships' stretch. The economic impact of the International was undeniable. It undoubtedly sparked a growth spurt in the forestry industry in the Town of Lake Megantic. Sherbrooke and Compton County profited from it as well. Despite much opposition, the County ended up contributing to the railway and heavy taxes were levied. Taxpayers complained for a long time to come about the project, which cost \$1,227,841.19 for the Quebec section of the International line. Eighty-two miles of track were laid in Canada, at a cost of \$14,973.67 per mile. Even today, the old International is still the main railroad route to the Maritimes.

## E. COOKSHIRE MILL COMPANY, AN INTERNATIONAL-SCALE ENTERPRISE

### 1. A Local Sawmill

During the last 20 years of the 19th century, Cookshire's fame in the wood industry extended over the Canadian border. Cookshire's reputation was based on one of many imposing sawmills in the Eastern Townships, the Cookshire Mill Company.

Henry Dawson built the well-known Cookshire Mill in 1881 on the west bank of Eaton River. This small-town entrepreneur and his idea of a sawmill rapidly gained support among Cookshire locals who gave him \$500 towards the completion of his project and promised him another \$500 towards a flour mill that was to be erected near the river. Despite these generous contributions, Dawson suffered financial difficulties. The newly erected sawmill was



Cookshire Mill about 1900

put up for sale. In 1882, two Eaton Township farmers, Albert William Pope and Rufus Henry Pope, along with a lawyer from Sherbrooke, William Bullock Ives, bought the sawmill and its site for \$3,500. They named their business the Cookshire Mill Co. A few months later, Albert Pope withdrew from the partnership.

## 2. The Opening of a Second Sawmill

Within a short time, the Cookshire Mill was incapable of meeting the ever-increasing demand for its services. New machinery was purchased, the mill was enlarged, and in 1887, Pope and Bullock started thinking about building another sawmill outside Cookshire. To the satisfaction of their customers, the company invested \$60,000 in a Sawyerville mill. Built in 1889, the steam-powered Sawyerville Sawmill was ultra-modern for its time, and could saw 100,000 feet of logs every 12 hours. At that time, the Cookshire Mill could only handle 60,000 feet of logs every 20 hours. The company's equipment and the buildings were valued near \$12,000: \$3,500 for the sawmill, \$2,000 for a dryer, \$2,000 for the flour mill and \$4,000 for a wool carding plant. These figures provide a rosy picture of a prospering company: you can imagine the embarrassment of company

officials when, on Sept. 7, 1895, a fire levelled the productive Sawyerville Mill. It had only been insured for \$30,000. The Cookshire Mill erected a pulp mill on the ashes of the sawmill. Ives and Pope had just founded the Royal Pulp and Paper Company in East Angus and they had already established contacts in the United States for their products.

In Cookshire the Mill continued to produce laths, shingles, barrels staves, and after 1895, the novelty of packing crates. In the 1890's the Cookshire Mill exported 50,000 feet of logs that brought in a tidy sum of \$650,000 annually. The company owed this record-breaking production to the hard work of its 80 to 500 men (in winter there were more employees), and 400 log drivers who risked their lives every spring on log jams. In winter the mill was supplied by the Hereford Railway line or Main Central line, (from the north and south) and by the CPR (from the east and west). The mill was never short of logs. With 50,000 acres of land situated near streams and railroad tracks, the Cookshire Mill was able to maintain its excellent production rate for many years.

The Cookshire Mill's rapid success meant that the company had to expand: many business offices and headquarters were esta-



Driving on North River, about 1900

blished in the U.S. As a matter of fact, there never had been any headquarters in Cookshire before 1889. That was the year that the company built a 3-story building on East Main Street. The first and second floor housed the Mill's store and headquarter offices. At this time, company officials choose Cookshire as



Court of lumber, Cookshire Mill

the location for its main headquarters. Other administrative centres were established in Boston, New York, and Portland. The Cookshire Mill Company enjoyed a large market with its accompanying financial success.

These two businessmen must have been satisfied by the prosperity of the sawmill that they purchased in 1882. However, the Cookshire Mill started its decline at the beginning of the 20th century after the death of the principal owner, W.B. Ives. Even though the Mill's days of glory encompassed only a short period of Cookshire's history, the role of the sawmill was of vital importance in helping Cookshire gain a dominant position among the other small Compton County villages.

## F. HEREFORD RAILWAY-THE SHORTEST ROUTE BETWEEN QUEBEC AND PORTLAND

### 1. The Charter and its Administrators:

The final leg of the railway heading south provided Cookshire with new advantages. The construction of the Hereford Railway marked Cookshire's peak in its railway history. Under the name of Hereford Railway Company Branch, the business received its charter on June 23, 1887, along with the authorization to base its headquarters in Cookshire. The railroad would run from Cookshire to tie into the old U.S. International line via of Hereford Township. The business was incorporated with the following representatives: John MacIntosh, a Compton County merchant and former Minister in Quebec Government; Wil-

liam Sawyer, Conservative provincial representative for Compton; Rufus H. Pope, a Cookshire farmer; Cyrus Alexander Bailey, Cookshire farmer; Alden Learned, owner of Hotel Learned on Craig Road; and F. Paquette, Hereford County merchant, as the Quebec partners. Another man, George Vandyke, provided valuable support as he owned many important sawmills in New Hampshire. These railroad entrepreneurs formed the provisional management of the Hereford Railway before the election of its Board of Directors. The initial capital outlay for the project was set at a maximum of \$300,000. Agricultural and forestry export industries on both sides of the border were targeted as the railway's major clientele.

The realisation of such a project hinged on a huge investment. Farmers and businessmen living alongside the railroad helped the railroad financially by giving or selling the land where tracks were to be laid, often for a symbolic price of \$1. But this generosity was not enough. A venture like this required a great deal more capital. Nobody in the neighboring townships possessed this kind of money to start construction. It was at this point in time that W.B. Ives, a rich businessman, lawyer, and member of the Canadian parliament, intervened. With all the energy that he could muster, Ives became the principal supporter of the project. His credentials speak for themselves: he owned the Cookshire Mill Co., planned an opening a sawmill in Sawyerville and intended to invest in the Dominion Lime Co. in Dudswell. Certainly the prospect of seeing these businesses serviced by a railway line to major American markets must have given him the incentive to come up with the missing capital. Rather than joining forces with other administrators who didn't seem to be making any headway in raising the necessary funds to start laying tracks, Ives founded a kind of syndicate whose members made significant contributions. This group of investors included W.B. Ives, the Honourable Frank Jones of New Hampshire, Charles Sinclair, George Armstrong, and J.P. Cook from Boston, the Honourable Irving W. Drew and George Van Dyke of Lancaster, E.C. Swett of Rhode Island, as well as Rufus H. Pope and William Sawyer from Eaton Township. Together they contributed the sum of \$300,000. At the end of 1888, Pope, Sawyer and Armstrong sold their syndicate shares and rights. Ives was named president of the Hereford Com-

pany based on his ability to find investors.

## 2. The construction:

One of the company's first tasks besides meetings, lay in the acquiring of land where tracks would be laid. This was the work of secretary-treasurer Cyrus Bailey. Bailey's competence guaranteed the Hereford Company the finest secretary-treasurer services money could buy. Because he had been involved in the construction of the International line, Bailey had valuable experience. He was also a very important local businessman. For 27 years Bailey filled the position of secretary-treasurer for Compton County. Starting in 1850 he sat as a commissioner for the Circuit Court. He was also a promotor of the Eastern Township Bank and served as mayor of Eaton Township for many years.

The wheels started to turn. In his role as secretary-treasurer, Cyrus Bailey, with his little black briefcase stuffed with money, didn't waste any time. Accompanied by notary Mackay, of Cookshire, Bailey visited hundreds of farmers to purchase strips of their land for the Hereford Company. The majority of land-owners were amenable to selling land to the Hereford Company; however a large variation occurred in sums paid. Some farmers received a laughable amount while their neighbours received nice tidy sums. In the Cookshire area, one farmer accepted \$35 for his 40 acres. His brother received \$40 for his two acres. Another got \$1,000 for 4 acres. Regardless, land was rapidly purchased. It is easy to imagine the farmer signing his contract between drinks at the Sawyerville Hotel or at one of the hotels in Cookshire. This disparity in sale price, however, caused minor altercations. Occasionally a farmer who had accepted to sell at specific price later refused to sign over his land until he received a better price. Other landowners, especially some in Hereford Township, flatly refused to sell. The secretary-treasurer hated to take no for an answer. Take for example, the case of Herman Nicholls. Nicholls refused to sell or to give the right-of-way to the railroad company. Bailey opened his briefcase full of bills and put a packet of bills on Nicholls' table. Nicholls' remained steadfast in his conviction, even with the offer of a packet of bills. He again firmly refused the offer.

Work began even before the company owned all the land it needed. On the 26th of December, 1887, some 100 to 300 workers

camped out on Hereford Company land. They cut and stacked wood for a distance of 20 miles between Cookshire and Hereford to make way for a track. In the spring of 1888, a contracting firm owned by Shirley, Corbett and Brennan was awarded the contract for the building of the railway line. With the help of 1000 to 1200 men, work progressed rapidly over the summer. These newcomers to the sparsely-populated townships included about 900 Italian immigrants who drew a lot of attention. William B. Ives closely supervised his interests on the work site. As treasurer of the Hereford Company, the work was usually carried out under his general supervision.

All looked bright. The 1200 men worked remarkably fast. By September they had reached Hereford Township in record time. However on the 20th of September, contractors Shirley, Corbett and Brennan absconded with \$25,500 that was designated for farmers, businessmen and labourers. The Italian labourers exploded in rage. Hereford County had a riot to handle. The army intervened. The rowdy visitors were not punished for their behaviour, but the stolen amount was not quickly replaced. Ives paid the salaries of the army out of his own pocket. The directors of the railroad company let everybody know that there would be no work slow-down. On January 6, 1889, the last rail was laid, linking Cookshire to the American border. The railway's first customer was the Cookshire Mill Company on January 17, 1889. The businesses of William B. Ives and Rufus Pope soon profited from this easy access to the markets south of the border.

## 4. The Dudswell Line and the Maine Central Railway

In the spring of 1888, the president of the Company and deputy of Richmond-Wolf changed the name of the Hereford Branch Railway Company to the Hereford Rail Company. The Hereford obtained a commission to lay slightly more than 13 miles of tracks to the north to join up with the Quebec Central Railway up to the Dominion Lime company in Dudswell. The company got permission to buy a portion of railway that had belonged to Dominion Lime Company. This offered a great advantage for the entire province. The capital of Quebec would now possess its own corridor to an American harbour which remained free of ice, Portland.

The Hereford Company adventure was



Maine Central Railway, 1910

short-lived. After only a few months of hectic activity, it was leased to Maine Central for a period of 99 years. On May 5, 1890, the tabled bill authorizing this transaction was passed on its first reading. The following day, the bill went through its third reading. This marked an important turn of events in Cookshire's history. Rumours circulated to the effect that company's headquarters would be moved to Sherbrooke, an idea conceived by Ives. After all, he had lived in Sherbrooke for over twenty years. When the House started to debate this bill on May 6, the patron of the Hereford bill was no longer in Ottawa. He was on his way to Portland on business. The Stanstead Member of Parliament, the Honourable Charles C. Colby, occupied himself with trying to find a new backer for the Hereford Company. He proposed an amendment to the Richmond-Wolf deputy's bill which suggested the moving of the railway company headquarters from Cookshire to Sherbrooke. The leader of the opposite, Wilfrid Laurier, interrupted Colby and asked him if the modification had been studied by the railway committee. Of course not, replied Colby, since he just received a telegram from Ives recommending that change. Laurier didn't accept this explanation and opposed the amendment. The tabled bill was read for the third time and the headquarters remained in Cookshire. On May 6, 1890 the Governor General sanctioned the bill. The domination of Hereford Railway by an American Company didn't mean the decline of Cookshire's influence. New markets opened up and Cookshire reinforced its economic position as a centre with a vast and expanding network that encompassed northern New

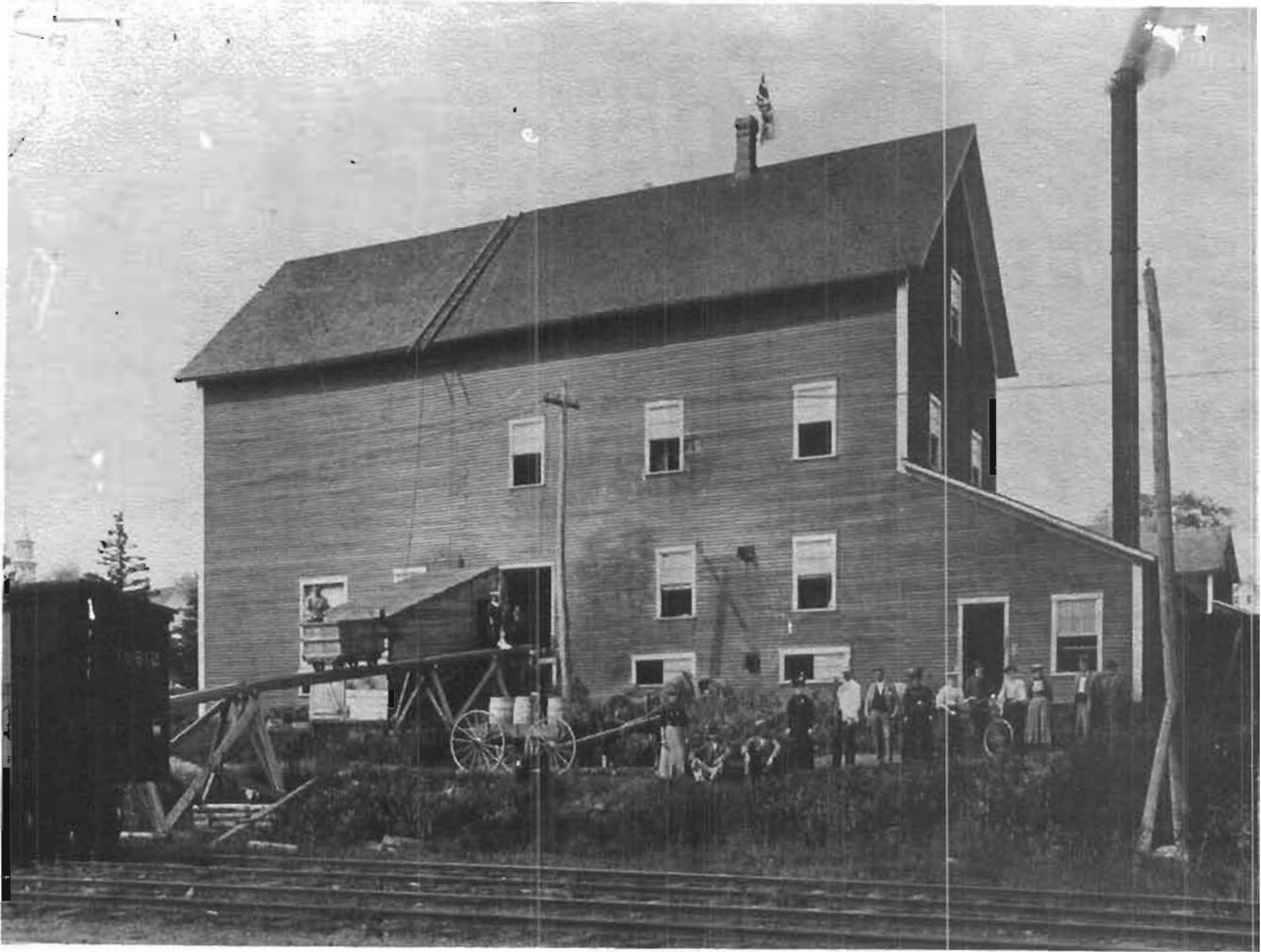
England.

The twentieth century opened a new era in Eastern Township railway history. Railway networks tightened around the big centers. Many lines which had concentrated on serving local interests were powerless to counteract the drop in their business revenues. Their end was imminent, and before long their activities ceased all together. The Hereford was not spared. On October 31, 1925, Maine Central drove the first nail into Hereford's coffin. It would not be until May 27, 1927 that a court would free the Hereford from its previous financial responsibilities. A slow decline spanning fifty years of the line running between the border and Cookshire finally came to an end. On August 6, the CPR bought the Hereford company for \$46,378. This great Canadian company used part of the line between Malvina and Cookshire. In 1944 a terrible storm destroyed the track between Malvina and Cookshire. The reconstruction of that part of the CPR was judged too costly and non-profitable, and therefore abandoned. As of 1977 there was only 6.9 km of this important rail line still in existence. On January 27, 1977, the CPR dismantled the last remnants of the Hereford Railway, marking the death of this international railway. Cookshire, the town that presided over its birth, also witnessed its demise.

### **THE COOKSHIRE FLOUR MILL COMPANY: THE GRAIN BUSINESS FROM 1887 - TO THE PRESENT**

As important as the saw mill, the flour mill ground grain, a vital service for townspeople. Mostly wheat was transformed into flour, and without the grain mill, Cookshire's tables would have been emptier. Starting in the 1880's, the Cookshire Mill Co. offered its own grinding service. However, the main vocation of this company was still the sawmill. But the demand for flour was high enough to allow for a second grain mill to open its doors. This new business came to enjoy a fabulous economic history under the name of the Cookshire Flour Mill. In the space of a few years, this company became one of Cookshire's leading industries.

The history of the Cookshire Flour Company goes back to 1887 when William and Thomas Macrae became founding partners of this village flour mill. Filled with ambition, the Macrae brothers chose the best mate-



The first name of Cookshire Flour Mill: T. MacRae Co., built in 1887

rials and most modern technology to realize their project. While the building was slowly rising from the ground, Ward J.G. Greey of Toronto finished constructing the machinery that would be used to grind the precious grain. Greey, an expert in his field, sent the mill machinery to Cookshire, making it one of the best-equipped mills in the Eastern Townships. The two partners christened their enterprise T. Macrae and Co.

In 1888 the founding partners took on two new partners: W.J. Edwards and George Flaws. When this occurred, the T. Macrae and Co. became Cookshire Flour Mill Co. Under this new name, the company rapidly flourished, and before long there was a shortage of grain storage. In 1891 an expansion to the mill provided enough storage an additional for thirteen thousand bushels. With all these innovations, a grain elevator became indispensable, so an elevator was installed which would annually help to unload 50 to 60 wagons filled to the brim with grain, most of it

coming from Manitoba and the Canadian prairies. Once transformed into flour, the wheat was easily distributed to the surrounding population by the CPR and Maine Central Railway. In the fall of 1895, the Cookshire Flour Mill started diversifying its interests by leasing the Cookshire Bakery that was owned by James Planche.

After many changes in ownership, the Cookshire Flour Co. still provided service in processing grain. Even though the original building was unrecognizable because of its numerous additions, its location near the railway track ensured its success for a long time.

#### **THE HONOURABLE W.B. IVES 1841 - 1899: THE INVESTMENT OF A BUSINESSMAN / POLITICIAN**

On November 17, 1841 William Bullock Ives was born near the village of Compton. He was the tenth child of Eli Ives and Artimissia Bullock. Ives was schooled at the Compton

Academy and studied under Sherbrooke lawyer, Frederick Terrill.

Ives' attachment for his birth county remained throughout his life. He found time to teach for a few years at the Cookshire Academy, his first real contact with the main town of the county. Cookshire locals appreciated this tall young man, and they named him director of the Academy. During the time he was in Cookshire, this future lawyer became involved with the Fenian threat. He volunteered in the 6th Infantry Company of Compton County and became a lieutenant. Ives and other soldiers frequently visited the Eastview Farm of John Henry Pope to practice military manoeuvres, initiating a tie between the Popes of Cookshire and W.B. Ives.

This beneficial alliance was sealed by a wedding on November 20, 1869, when W.B. Ives married Elizabeth Emma, the only daughter of John Henry, a union of sentimental nature. John Henry still went on with his political life, and as a mining and forestry entrepreneur, as if nothing happened, without any involvement on the part of his son-in-law. But Ives didn't expect more from his father-in-law. Ives' ambition gave impetus to the building of his own empire outside of Pope's iron rule. From Sherbrooke, Ives carved himself an enviable position as a lawyer, speculator and creditor among the anglophones of the Eastern Townships.

Cookshire residents frequently conducted business with Ives. They often entrusted him with the sale of their farms or lots or even as the executor of wills. Ives was amongst the executors of Hon. John Henry Pope's will, a task which lasted several years. This succession exceeded \$200,000, including the Eastview Farm, lands in Winslow Township, a goldmine in Ditton Township, and more than \$130,000 in liquid assets. Ives gladly made loans to farmers and other citizens of Compton County. Once again, the inhabitants of Cookshire were given the opportunity to negotiate with Ives. They borrowed from him amounts ranging from \$100 to \$1000.

The town of Cookshire brought Ives much more than economic opportunity. It was there that Ives was introduced both to his wife and to the world of national politics. Exciting images of public life in the House of Commons eventually became a reality, for Pope entered the Conservative cabinet in 1871. But before entering national politics,

Ives thought it best to start on the local level. In 1875 he became involved in Sherbrooke municipal public life, winning each successive election. From 1875 to 1878 he represented the east ward on the Sherbrooke Municipal Council. In 1878 he became mayor of his adoptive city.

That same year, he became a Conservative candidate and the francophones of Wolf County elected him to the federal seat for the united counties of Richmond and Wolfe. Up until 1887, the year of Ives's last election in that county, the French Canadians of Wolfe county always voted him into office in Richmond. In 1891, he left Richmond-Wolfe in order to represent Sherbrooke County, where he stayed until his death. Between 1892 and 1896, Ives sat in Cabinet as President of Council and after that as Minister of Commerce. In the House of Commons, he defended with fervor the interests of lumber and rail tycoons, himself a well-known figure in those sectors. His greatest success in the sawmill industry was initiated with the creation of the Cookshire Mill Company in 1882. With help from his brother-in-law, Rufus Henry Pope, Ives acquired all the lumber resources east of Compton County. Cookshire naturally became an important lumber center, with the Eaton River supplying the sawmill with lumber and the International providing the means to distribute it. Ives had faith in the markets to the south, primarily the ones in New England and those in the southern states. There was no railway that directly linked the Cookshire Mill to these insatiable markets. To facilitate lumber exports to the U.S., Ives presided over the construction of the Hereford Railway between 1887 and 1889. These investments continued to underline the importance of Cookshire's contributions to the economic growth of the county.

Cookshire continued to spread its influence throughout the area with the help of Ives and Pope. In 1891, W.B. Ives and Rufus H. Pope opened a pulp mill in East Angus. The new Royal Pulp and Paper Company, presided over by W.B. Ives, erected an enormous pulp mill. Ives and Pope purchased the William Angus Company, a company which had operated for ten years in Westbury. These were very costly undertakings and the business accumulated enormous debts. The company did not cut back on its activities, borrowed more capital, and failed to pay nume-

rous creditors and employee's salaries. The company didn't stay in business very long; on December of 1894, the Royal Pulp and Paper Company declared bankruptcy and the liquidation process began. Many hundreds of thousands of dollars in debts remained. But despite the demise of the Royal Pulp and Paper Company, Ives and Pope's portfolios didn't seem to suffer. The brothers-in-law didn't lose any time. They soon became associated with a few Americans, and in January 1895, the Royal Paper Mills Company started up on the site of the defunct company. William Angus left East Angus.

At the end of the 19th Century, Cookshire's economic success was due in great part to the Honourable W.B. Ives. His industrial know-how and large monetary investments in Cookshire and its surrounding municipalities contributed to the development of the town. With Cookshire always in mind, Ives demanded favourable tariffs for sawmills when he was member of the House. At the same time, he more than once convinced the government to approve of essential grants for the realization of many railroads, among them the Maine Central which would eventually lease the Hereford line.

Ives died prematurely in 1899 at the age of 57, leaving behind a colossal empire. Besides his involvement in Cookshire, Ives directly participated in the foundation and exploitation of railways, mines, ranches, newspapers, the pulp, lumber, textiles and electricity industries, plus many other business interests in the Eastern Townships, New England, Texas, the Canadian prairies, British Columbia, and probably in Europe. With the death of Ives, an era in Cookshire's history came to a close. Nevertheless the image of a respectable and well-liked man involved in the economic development of the Eastern Townships still lingers.

### **ELIZABETH EMMA POPE 1848 - 1925 A FRIEND OF THE BUSINESS COMMUNITY**

Elizabeth Emma Pope was born into a wealthy family of Cookshire gentlemen farmers. Profoundly attached to the British tradition as was expected in the Canadian branch of the American Popes, the origin of Elizabeth Pope's loyalty to the Crown of England goes back a long way to a very distant era. As early as the Middle Ages, the Pope fa-

mily climbed to the first ranks of English nobility. Under the reign of Henry the 8th, Thomas Pope served as squire and gained the confidence of the royal family. He personally took care of the young Elizabeth Tudor, who was destined to an exceptional reign as Elizabeth 1. Although Elizabeth Pope's family ties were not clearly established with aristocracy, her ancestors nevertheless brilliantly fought on England's side during the American War of Independence. Her great-grandfather, Colonel John Pope, a son of the United Empire Loyalists, left the young republic of the United States to settle in Canada.

It was in an atmosphere imprinted by Loyalists, and filled with military and political sentiments, that twin daughters were born within a few minutes of each other, to John Henry Pope and Persis Maria Bailey on May 17, 1848 in Cookshire. The first daughter was named Elizabeth Emma, nicknamed Lizzie, and was baptized by the Anglican minister missionary, John Dalziel, at age of 3. The other twin, named Abigail Augusta, died in early next January to the great sorrow of her parents.

In the summer of 1869, when Lizzie became engaged to Sherbrooke lawyer, W.B. Ives, she oversaw the construction of the new Anglican church in Cookshire. This attractive stone building opened officially on September 25, 1869. At the end of November, the Rev. Edward Parker presided over the ceremony uniting Elizabeth Emma Pope and W.B. Ives. It was the first wedding to be held in this new temple. To complete the festivities, a reception was held with the Cookshire population at the residence of John Henry Pope.

The happy bride left Cookshire at the age of 21 to establish herself in a little dream castle named Whilmhurst, located in Sherbrooke's east. During her husband's numerous business absences, Lizzie could not depend on her children to relieve her solitude. In fact, the happiness of observing a family grow was something the Ives couple never experienced. The Dame of Whilmhurst divided her time between trips to Cookshire and conducting of business transactions. Without the knowledge of her beloved, Lizzie agreed to lend substantial amounts of money. Her reputation spread, and people needing money went to her. Even though she charged interest, the businesswoman didn't make a profession of the financial services she dispensed.

And why should she? Lizzie didn't need those revenues to live. She owned a considerable personal fortune which fell outside her husband's control. John Henry Pope had left her \$35,000, the land in Winslow Township, and the gold mine in Ditton for a total value \$100,000. The last will of Honourable J.H. Pope twice stated that Elizabeth's inheritance was "absolutely and for her own use and freed from the control of her husband". In addition, in her marriage contract of separation as to property, Elizabeth owned their little castle in Sherbrooke and was provided with the power to conduct business dealings. With these special dispositions she was exempted from the law which would have placed her wealth under her husband's administration.

This situation served to the advantage of the Royal Paper Mill in East Angus. During the purchase of the William Angus Company by Elizabeth's husband and brother and the liquidation of the Royal Pulp and Paper Company, the two men were forced to make enormous loans at the Eastern Townships Bank. Ives and Rufus H. Pope breathed a second life into the pulp mill. Fierce American competition plus aging machinery made the survival of the young paper mill dubious. To modernize the mill the proud promoters had to find at least \$100,000. The Eastern Townships Bank refused to loan the Royal Paper Mill one more penny. Pope and Ives then tried to find private investors. In 1895 Elizabeth Ives loaned \$25,000 for a period of five years to the East Angus business. Without this hasty contribution, the Royal Paper Mill would have had to close its doors like many other pulp mills of the time. With Elizabeth's financial help, the company started its reorganization which put it back on the road to success. William Ives profited from his wife's investment.

Besides her business life, Lizzie had a passion for politics. She frequently accompanied her husband to Montreal and Ottawa, where she rubbed elbows with politicians of the time and formed friendships with their wives. During electoral campaigns, Lizzie frequently entertained the wives of notables at Wilmhurst while the husbands met locally. This sort of activity often led to big receptions. Mrs. Ives made a favourable impression on her guests. With her great height and size, Lizzie commanded respect from all who came into contact with her.



Elizabeth Emma Pope  
1848 - 1925

After the death of her husband in 1892, Lizzie lost interest in business. She continued to live in her large home, probably feeling very lonely. The evenings that she had spent dancing with her husband had come to an end. Many of her friends and family members had moved west. In her residence, her solitude grew. In the spring of 1911, Lizzie gave Wilmhurst over to the Sisters of Charity of the Blessed Heart of Jesus, a French Catholic religious community, because she admired their devotion to the conservation of buildings. Elizabeth then moved to the North Ward of Sherbrooke. It was there that she died on March 24, 1925. Daughter of an Honourable Minister of Railways, widow of an Honourable Minister of Commerce and sister to an Honourable Senator, Elizabeth Ives will long be remembered. What a legacy she left behind! She singularly stood out in an economic world that had been exclusively reserved to men. She led the life of a real lady of the manor, Wilmhurst, and knew the tranquility of retirement. This noble Dame spent her first twenty-one years in Cookshire. Afterwards she visited so frequently that a permanent tie remained between Elizabeth Pope Ives and this municipality.

### THE HONOURABLE RUFUS HENRY POPE 1847 - 1944, THE SENATOR

Among Cookshire's leading citizens during the period between the two wars, nobody surpassed Rufus Henry Pope, the senator. Of average build, Rufus Pope was a handsome man with slightly curly brown hair. Recognizable from afar, Pope was noticed whenever he appeared on the town streets. He liked to don a picturesque farmer's hat, and would sit

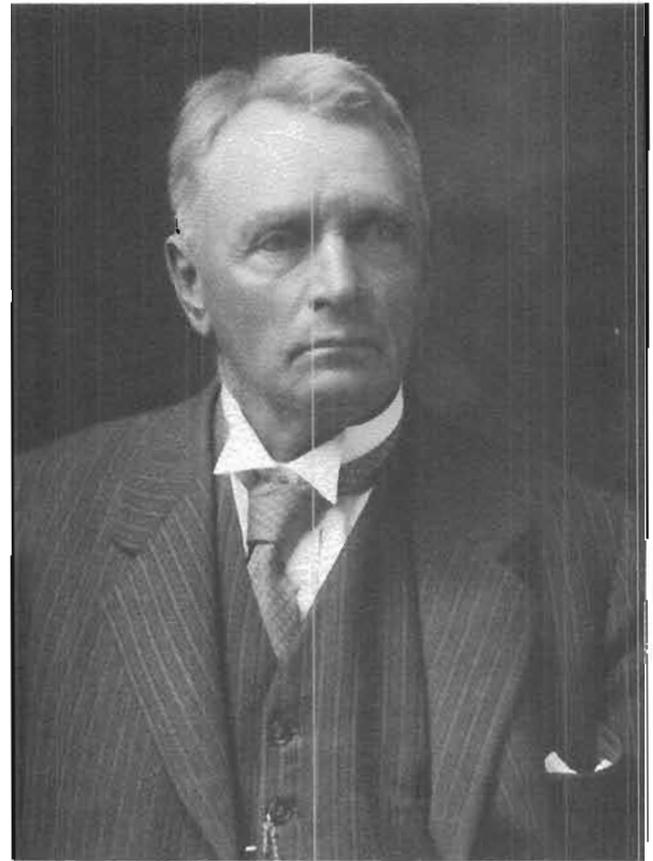
in a small horse-drawn cart. Pope would frequently ride to the municipal drinking trough, not far from the Learned Hotel on Craig Road, so that his horse could quench its thirst. Inhabitants of the town and travelers might do this hundreds of times, but when the senator did it, this ordinary daily task would take on a special noblesse. The town enjoyed this brief but special event. Afterwards the senator would return to his vast domain of Eastview.

A legend in his own time, Pope became known as a fabulously wealthy man. He was practically considered an historical monument. Because of his elevated position in society, Pope was not readily accessible. In his position as a ruler of men, he would put on an austere front, but when he frequently burst into laughter, he would fill the hearts of those around him with joy. The senator liked to laugh a lot and it didn't take much to make him happy. In public, his image was that of a gentleman farmer. He expressed himself with remarkable ease and it was evident that he was of good breeding. He knew how to charm the ladies and was appreciated by men. In Ottawa, his colleagues and opponents alike didn't take long to appreciate his qualities. Pope was frequently invited to important receptions because his remarks carried weight in the world of politics.

On September 13, 1857, Rufus M. Pope became the third child of John Henry Pope and Persis M. Bailey. In his childhood, Rufus developed a passion for agriculture. This is not surprising, considering that he had a father who had much to show him in this area. When Rufus was about 10 years old, his mother received an enormous bag of gold nuggets extracted from the mine in Ditton. John Henry entrusted his wife with the responsibility of buying purebred cattle from Scotland. She went overseas with her young child and returned with long-awaited cattle. John Henry appreciated the interest that his only son had towards agricultural life but considered education too important to have Rufus Henry to spend his entire days farming. Besides, the presence of his son was not needed on a farm which employed many hired hands. John Henry Pope sent his son to Cookshire Academy and then to the Sherbrooke High School, and a tutor provided supplementary lessons at home. Afterwards, Rufus left home to study law at McGill University. Although Rufus was learning to be a man of law, he was not very interested in it. He only wanted to be

a farmer, and after two years at McGill, Rufus left. John Henry respected his son's decision, and named him supervisor of his vast holdings.

At the age of twenty, Rufus chose his life-long partner. She was Lucie Mathilda Noble, the daughter of Major Colin Noble of Stornoway. Of average height and long brown hair, Rufus' future spouse was two years his senior. The eagerly anticipated wedding was celebrated in Lennoxville Methodist Church on September 8, 1877. In less than ten years, the couple had six children: Lottie Adelle (August 4, 1879), Beatrice Ethel (April 10, 1881), Desmond Ives (February 4, 1883- December 21 1952 in Cookshire), John Henry (November 16, 1884), Gladys Clara (January 7, 1887), and Cecil Colin (December 11, 1888).



**Rufus Henry Pope**  
1857 - 1944

While the children were growing up, Rufus went into business. Instead of going it alone, (his independent father didn't want to include Rufus in his business dealings), Rufus joined forces with his brother-in-law, W.B. Ives. Together Ives and Pope tackled the lumber markets in Compton County and New England as well the cattle industry in Texas.



Under such circumstances one can imagine in what kind of situation Rufus found himself in after the death of his brother-in-law in 1899. Unable to turn his back on the exalted world of business, Pope was determined to continue in the same direction, but failed. He withdrew his involvement from many companies. Important losses shook his financial stability and he fell back to his real vocation of farming, which would be the success of his life.

When his father died, Rufus found himself at the head of agricultural holdings evaluated at approximately \$23,000, making it by far the most important business of Cookshire. And what a farm that was! It included many hundreds of acres, a steam-operated creamery, 100 cows, a pigstye with 200 piglets, plus herds of Polled Angus and Aberdeen purebreds highly valued on the international market. The master of Eastview owned a steam threshing machine for cultivation and employed many, some of whom lived permanently on the estate. With all these ultra-modern installations, it was not surprising that the Pope farm was famous throughout Canada. In the Pope castle, several loyal servants provided service to the family. The seven servants included four who served Lucie Noble directly, one who served Rufus' mother, Persis, a nanny, a chambermaid, a cook, an accountant, and three maids, all composing the staff of a very busy household. The servants couldn't have had much time for rest. The master of the house was fond of holding

receptions. The Pope loved to offer their numerous guest banquets fit for kings. Rufus loved his life as lord of the manor. In Ottawa, he found a little of that same ambiance.

When Rufus' father died, the Conservative party asked him to represent Compton at the House of Commons, a position he accepted. In 1889, he was elected by acclamation and the electorate choose him in 1891, 1896, and again in 1900. Defeated twice in 1904 and 1906, he retired from the House of Commons. On November 17, 1911, he was given the post of senator. Rufus didn't have the privilege of spellbinding career in the public arena. In Ottawa he was offered all sorts of honours, but he didn't accept anything. Between 1889 and 1891, he acted as one of the confidential counsellors to John A. McDonald and for a long time encompassing the 20th century, he was the last survivor of this famous era of the Canadian parliament. Three times he was offered ministerial positions but refused also.

When he died at the age of 86 on May, 16 1944, the senator was no longer to owner of the fabulous Eastview farm. The buildings no longer sheltered hundreds of animals to be sold to eager U.S. buyers. He took his dream to the end. He had become the farmer that he had always aspired to be. Perhaps for Rufus Pope, the loss of his fortune was a great setback, but not as great as it would have been had he been forced to leave the place he considered "his" town.

**A. MANUSCRIPT SOURCES**

- *National Archives of Canada in Ottawa*  
Correspondence of First Ministers of  
Canada Sir John A. Macdonald Papers  
MG 26A

- *National Archives of Quebec in Sher-  
brooke*

Civil Registries

- *Death Certificate of Abigail Augusta Po-  
pe, January 5, 1840. Eaton County, An-  
glican Church. On microfilm*

- *Baptism Certificate of Elizabeth Emma  
Pope, February 4, 1852. Anglican  
Church. On microfilm.*

- *Marriage Certificate of William Bullock  
Ives and Elizabeth Emma Pope. Novem-  
ber 20, 1869. Eaton County, Anglican  
Church. On microfilm.*

**Protonotary Records of St-François**

Clerk's Offices for Notaries

DANIEL METCALFE THOMAS. Certifica-  
tes dated May 30, 1863 - June 3, 1875.  
Sherbrooke Notary.

EDWARD PELLEW FELTON. Certificates  
dated June 8, 1865 - May 24, 1897. Sher-  
brooke Notary.

JOSEPH MACKIE. Certificates dated No-  
vember 10, 1876 - July 5, 1906. Cookshire  
Notary.

INDEX OF EDWARD PELLEW FELTON  
1861-1907.

**City of Sherbrooke**

*Town Minutes. Vol. 4 and 5. January 1875  
to December 1878.*

**Federal Census, on microfilm.**

*Canadian Census 1891. Province of Que-  
bec. Compton County.*

*Cookshire. Division No.2. Enumeration  
List. Table No. 1*

**Sherbrooke Registration Office**

*Sale of Whilmhurst. May 28, 1911.*

No. 1028. P.490

**Cookshire Archives**

Evaluation Roll for the Town of Cook-  
shire for the year 1893.

**Registration Office of Cookshire**

*Testament of John Henry Pope. No.  
119 59, vol. 24B. Registration Office of  
Cookshire.*

*Archives of Central Station in Montreal  
(C.P.R.).*

*Plans of C.P.R. (Hereford Railway)*

*Cadastre of County Served by Hereford  
Railway*

**B. PRINTED SOURCES**

*The Legal News Montreal, The Gazette  
Printing Co. 1888, 1891.*

*La revue de jurisprudence. Montreal, The  
Gazette Printing Co. 1896, 1899*

*Les rapports judiciaires de Québec. Mon-  
tréal, Gazette Printing Co. 1895, 1902*

**C. ORAL SOURCES**

DUMAS, A. Mrs. Dumas lived in Cookshi-  
re from the start of the century. She was  
very familiar with the town and its elite.  
She was interviewed for about thirty mi-  
nutes in July of 1990.

GUILDAY, T.M. Guilday is a descendant  
of Rufus Henry Pope on his mother's side,  
Béatrice Ethel. She gave an interview of  
about two hours on December 1, 1991.

QUINTIN, A. Aurélien Quintin is an  
Eastern Townships author and has con-  
ducted numerous studies on John Henry  
Pope. He gave an interview of about one  
hour in July of 1990.

TANGUAY, L.F.C.S.J.L. Tanguay is a spe-  
cialist in the history of the Sisters of Cha-  
rity of Sacred Heart. She has already writ-  
ten on this subject and has held the post  
of archivist for his community. Between  
1989 and 1990, she gave several inter-  
views of more than one hour.

**D. VISUAL SOURCES****1. Private Collections**

1. Sisters of Charity of the Sacred Heart of  
Jesus: Photograph of Elizabeth Emma  
Pope. Photograph of Whilmhurst.

**2. Individual Collections**

B. Vogell: Photograph of the Pope-Noble  
family

A. Dumas: Photographs of Cookshire  
*Eaton Corner Museum*

Photographs of Rufus Henry Pope

**E. NEWSPAPERS**

*Le Pionnier* 1870-1899. Weekly. Detailed  
study

*Le Progrès* 1875-1878. Weekly. Detailed  
study.

*Le Progrès de l'Est* 1883-1899. Weekly.  
Detailed study.

*Sherbrooke Daily Record.* 1899. Daily.  
Study encompassing certain periods du-  
ring the months of July and August.

*La Presse, of Montreal, Studied for the  
month of July, 1899.*

## F- INSTRUMENTS DE TRAVAIL

DROUILLY, Pierre *Statistiques électorales fédérales du Québec 1867-1985*. Montréal, UQUAM, 1986, 696 p.

FOSS \* S.J. *Eastern Townships gazetteer and directory*, Sherbrooke, 1878.

GEMMIL\* J.A. éd. *The Canadian Parliamentary Companion*. Ottawa, J. Durie and Son, 1897. p. 18-31

MORGAN, HENRY JAMES. *The Canadian Men and Women of the Time: A Handbook of Canadian Biography*. Toronto, William Briggs, 1898. p. 495-496.

ROBERTS, C. et A. Tunnell ed. "Pope, Rufus Henry". *The Canadian Who's Who*. Vol. 3. Toronto, Trans-Canada Press. 1939, p. 551-552.

WALLACE, W. Stewart. "Ives, William Bullock". *The Macmillan Dictionary of Canadian Biography*. Third edition. New-York, Macmillan, 1963. p. 341.

*The Eastern Townships Gazetteer and General Business Directory*. St-John, Smith & Co. Publishers, 1867.

*Dictionnaire biographique du Canada 1881-1890*. V. XI. Québec, Presses de l'Université Laval. 1982:

WAITE, P.B. "Pope, John Henry", p. 781-785.

*Dictionnaire biographique du Canada (1891-1900)*. Vol. XI. Québec, Presses de l'Université Laval. 1990.

JOHNSON, J.K. et B. WAITE. "Macdonald, sir John Alexander", p. 643-666.

KESTEMAN, Jean-Pierre. "Ives, William Bullock", p. 508-509.

## G- ETUDES

BOOTH, J. Derek. *Railways of Southern Quebec*. Toronto, Railfare Enterprises Limited, 1982. 2 vol.

CAUCHON, Alphonse. *Le chemin de fer 1879-1936*. Causerie devant la société

d'histoire de Sherbrooke, 18 mai 1936. p. 17p22.

CHANNELL, L.S. *History of Compton County and Sketches of the Eastern Townships District of St-Francis and Sherbrooke County*. 1ère édition Cookshire, 1896. 2e édition. Belleville Ontario, Mika Publishing Company, 1975, 289 p.

COLLECTIF CLIO, le. *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Coll. "Idéelle". Montréal, Quinze, 1982. 521 p.

LEBOURVEAU, C.S. *A History of Eaton*, 2e édition, 1965. 33p.

LABEREE, Waymer S. Hon. John Henry Pope. *Eastern Townships Politician*. Lennoxville, Bishop's University, 1966. 155p.

TANGUAY, Lina FCSCJ. *L'enracinement des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus en Amérique*. Sherbrooke. 1990. 320p.

WORTHEN, S.S. et P.R. HASTINGS. "Cultivating the Raspberry Branch" *Canadian Rail*. No 281, juin 1975. p. 166-181.



Maryse Lessard  
Auteure de la recherche

## JOHN-HENRY POPE

Notre région, Cookshire en particulier, a produit des hommes qui ont laissé des marques indélébiles de leurs talents et de leurs capacités, dans le milieu et à travers le pays. À l'occasion de la célébration du centenaire de notre localité, il fait bon se rappeler ces personnages reconnus comme des bâtisseurs. De ce nombre, John-Henry Pope tranche d'avec ses contemporains. Toute sa vie ressemble à un roman d'aventures et de réalisations durables.

Pour le suivre, il est important de commencer par ses origines. Son grand-père, le colonel John Pope, né en 1743, était originaire du Massachusetts. On croit que son déménagement au Québec en 1793 fut décidé suite à l'insurrection américaine vers l'indépendance du pays, mouvement qu'il n'appuya jamais. Sa fidélité pour la Grande-Bretagne était reconnue comme indéfectible. Avec un grand nombre d'autres loyalistes, comme on nommait les inconditionnels de la mère-patrie, il passa la frontière pour s'établir dans les Cantons de l'Est. Il espérait ainsi vivre ses convictions au Canada. À se rappeler qu'on était alors à seulement trente ans de la cession du Canada à l'Angleterre.

L'immigrant vint s'installer à Hereford, comté de Compton, avec sa femme, née Sophia Laberee, ses trois enfants et deux esclaves noirs. Avant de traverser la frontière, M. Pope avait affranchi ses serviteurs, mais ceux-ci ne voulurent jamais le quitter et demandèrent même de le suivre au Canada. Ils avaient toutefois continué le service à une condition, soit celle que leurs corps soient retournés dans leur pays natal après leur décès, ce qui fut fait d'ailleurs.

Un des fils de John Pope, porta le nom de John Pope jr. Il laissa la famille et vint s'installer dans le canton d'Eaton sur un lopin de terre d'une étendue de mille quatre cents acres. Ce terrain comprenait toute l'actuelle ville de Cookshire et plus. Il travailla si bien que son entreprise atteignit bien vite une grande renommée.

John-Henry Pope, l'homme qui nous intéresse, était le fils de John jr. Il est né en 1819 et fit ses études à Eaton même, ayant fréquenté une classe qui comptait quatre-vingt élèves... pour un seul professeur, un M. Oughtred, personnage qui laissa un grand nom dans le monde de l'éducation régionale. Notre héros quitta l'école avant d'avoir acquis l'élémentaire. Ce



John-Henry Pope

manque de formation académique devait s'avérer comme le handicap de toute sa vie. Une instruction plus poussée l'eut sans doute propulsé à des fonctions encore plus importantes que celles auxquelles il était appelé.

John-Henry manifesta très tôt une énergie indomptable et une grande force physique. Il s'occupa bientôt de la ferme familiale, occupation qui devait le préparer à recueillir la succession de son père.

John-Henry P. épousa Persis Bailey, une autre descendante de loyalistes. Son titre de propriétaire de la ferme survint en 1846.

Il nomma la propriété «Eastview stock farm». C'est à partir de ce nom qu'une rue de Cookshire porte le nom de Eastview. Une autre porte d'ailleurs le nom de Pope. La tradition veut que l'actuelle rue Eastview ait été l'emplacement d'un chemin de ferme utilisé soir et matin pour aller chercher les vaches aux heures de traite. C'est sans doute la plus vieille rue de Cookshire, exception faite du chemin Craig qu'elle rejoint en perpendiculaire.

Eastview Stock Farm fut reconnue comme ferme modèle dans les environs. Son propriétaire allait chercher des animaux primés à de grandes distances, sans doute aux États-Unis. Il



« Château Pope »

améliorait ainsi son troupeau et ceux de ses voisins et amis.

À travers ses activités, M. Pope se construisit une magnifique résidence, laquelle existe encore. Elle a toujours été connue sous le nom de «Château Pope». Cette maison, quoique de dimensions considérables, était unifamiliale. Aux fins du chauffage, on y installa six foyers en marbre blanc; ils sont encore dans la maison, mais comme ornements, un système de chauffage plus moderne les remplace sur le plan pratique.

Issu d'une famille de militaires, — père et grand-père avaient le grade de colonel — John-Henry s'intéressa aussi à cette activité. Il eut l'occasion d'utiliser ses connaissances dans le domaine, lors du mouvement annexionniste qui avait pris naissance outre-frontière. La théorie avait séduit des gens importants du côté canadien. On en vint à craindre une invasion américaine. Des détachements de soldats firent même des incursions de notre côté de la frontière; il survint des accrochages aux environs de Stanstead. Aussitôt le mouvement lancé par les américains, John-Henry, toujours attaché à la milice, organisa un détachement de cavalerie pour parer aux éventualités. Cette cavalerie était la première en Bas-Canada. Les exercices se faisaient chez lui, sur sa ferme. La plupart des volontaires possédaient leurs propres chevaux, bêtes de trait, de plaisance et autres. On ne possédait aucune arme de guerre, seulement des fusils de chasse. Le major (c'était son grade à ce moment-là) préférait ces hommes sans expérience aux réguliers du gouvernement qu'il considérait comme des femmelettes; leurs commandants, comme des gens sans imagination et bons seulement pour paraître dans les salons.

Aux environs de 1950, un mouvement en faveur de la réciprocité dans les échanges com-

merciaux prit naissance outre-frontière. Même si l'idée semblait séduisante, la peur s'empara des loyalistes, toujours fidèles à la couronne britannique. Ils y voyaient un nouveau mouvement, masqué cette fois, en faveur de l'annexion. Ce qui inquiétait encore plus ces fidèles, c'est que Lord Elgin, alors gouverneur général du Canada, avait recommandé à Londres l'annexion pure et simple aux États-Unis. Ceci se passait en 1849. Inutile de dire que Pope s'y objecta de toutes ses forces, faisant signer une contre-pétition pour combattre celle qui avait circulé en faveur du mouvement. Sur le sujet, il entra en difficulté avec Alexander Galt, alors député pour le comté de Sherbrooke. Il lui fit même une lutte sur le plan électoral, plus précisément sur la question chaude du jour. Pope fut battu.

Il faut rappeler qu'avant 1853, le comté de Sherbrooke englobait l'immense territoire des comtés actuels de Richmond, de Wolfe, de Compton et de Sherbrooke évidemment. M. Pope fut aussi battu dans le même comté par un libéral du nom de Sanborn. Après la division du comté de Sherbrooke, il fut élu par acclamation pour le comté de Compton. On était en 1857. Il représenta le même comté sans interruption jusqu'à sa mort. Il convient de remarquer qu'il fut élu avant l'Acte Confédératif de 1867, siégeant sous le Gouvernement d'Union comme représentant de la province du Bas-Canada. Après sa première élection facile, il dut faire la lutte pour conserver son siège; ses meilleurs adversaires ne recueillirent jamais plus du tiers des voix exprimées à chacune des élections.

En 1871, John-Henry Pope fut invité par le premier ministre du Canada, John-A. MacDonald, pour administrer le portefeuille de l'Agriculture. Son passage au ministère fut de courte durée, prenant fin en 1873. La raison: le gouvernement conservateur de MacDonald avait été renversé à l'élection générale par les libéraux de Mackenzie-Bowell lors de l'élection générale. Les conservateurs reprurent toutefois le pouvoir en 1878 et Pope y retrouva son portefeuille. Il fut muté aux Chemins de Fer et Canaux en 1885, portefeuille qu'il conservera jusqu'à deux semaines avant son décès, survenu en 1889.

À travers ses occupations comme parlementaire, le bâtisseur s'impliquait dans la construction du Chemin de Fer St-Francis Railway Co. La ligne était d'intérêt régional et servirait beaucoup au transport du bois, commerce dans lequel M. Pope possédait tant d'intérêts. Ce

tronçon devait être le premier de la liaison Montréal-Halifax par voie ferrée. Notre entrepreneur y engagea beaucoup d'argent personnel. Il risqua ainsi tous ses avoirs dans l'entreprise, hypothéquant même sa ferme au maximum, soit soixante (\$60,000.) mille dollars, une somme énorme pour l'époque. La construction put alors se compléter, des amis, solides financièrement, l'ayant supporté. Au nombre de ceux-ci se trouvaient Donald Smith, l'un des fondateurs de la Banque de Montréal, et un des frères Van Dyck. Ce dernier, un entrepreneur forestier d'outre-frontière, ne jouissait pas d'une bonne réputation. On rapporta des vols d'argent et même une tuerie lors des travaux. Tout ceci menaça de déborder sur la tête de M. Pope lui-même. En 1887, St-Francis Railway Co. fit l'objet d'une fusion avec d'autres services ferroviaires de caractères régionaux pour devenir le Pacifique Canadien. On ne connaît pas le montant exact de la transaction, ni la part exacte dévolue à M. Pope. La rumeur a toujours circulé qu'en plus d'un montant initial considérable, une royauté, payable annuellement, serait payée aux descendants directs de John-Henry Pope et ce durant une période de cent ans. L'avantage se serait donc terminé en 1987.

Hors la ferme, les activités de John-Henry Pope furent tellement nombreuses et diverses qu'il paraît impossible qu'un homme ait pu s'impliquer autant et réussir presque toutes ses entreprises. La liste qui suit n'est pas exhaustive et est sans référence chronologique, plusieurs entreprises ayant été menées de front. Il acheta des boisés de la British American Land, lesquels il exploita avec profit. L'activité forestière semble avoir été une constante chez lui. Elle fonctionnait sans interruption malgré d'autres entreprises qui devaient retenir son attention. À l'occasion d'un voyage de pêche au ruisseau Ditton, dans le canton du même nom, avec un ami indien, on y trouva des pépites d'or. La trouvaille devait se transformer en une exploitation sérieuse. Elle se poursuivit durant des années et y occupa des dizaines d'hommes durant la saison chaude. Il se fit concéder par la Couronne, un terrain de mille quatre cents acres, lequel comprenait le ruisseau en question. Ce terrain, susceptible de recéler beaucoup d'or, était très bien boisé par surcroît. Des démêlés avec la Justice survinrent dans cette affaire, lui et ses amis étant accusés d'irrégularités de procédures pour obtenir ces terrains. Il finit toutefois par s'en tirer et l'affaire s'oublia dans le public. La cueillette de l'or se faisait à ciel ouvert en tamisant, à la main, les sables de la rivière

Ditton, de même que ceux extraits de puits peu profonds, percés sur les rives.

Les résultats «officiels» de l'exploitation démontraient une valeur de deux cent (\$250,000-) cinquante mille dollars en or fin. Longtemps après la mort du propriétaire, la veuve de son fils Rufus-Henry, propriétaire confirmé de la ferme, confiait à des amis que lorsqu'elle était en difficultés financières, elle allait faire un tour dans une cachette, quelque part dans la maison, y ramassait quelques pépites d'or... et allait les vendre à la banque. Plus tard, il fut rapporté que ces pépites étaient gardées dans des pots à conserves et en plein milieu de la réserve de confitures.

La mine rapporta longtemps, mais finit par s'épuiser. Depuis quelques années, on tente de la faire revivre mais avec des moyens modernes, des fouilles ayant prouvé qu'il s'y trouvait encore du précieux métal. Pour marquer l'endroit de l'exploitation, on nomma le site «Côte de la Mine». La pente était en fait terriblement abrupte et méritait bien le nom. Pour ce qui en est du terrain, le meilleur bois en fut bûché. Quand la coupe fut terminée, on vendit des lopins de terre, pièce par pièce, à des colons. C'est ce qui devait déterminer la fondation de la paroisse de Chartierville, dans le canton d'Emberton.

En même temps que l'exploitation de l'or, une autre mine retenait l'attention de J.-H. Pope: celle-là abritait des gisements de cuivre et était sise dans le canton d'Ascot. L'extraction de ce métal se poursuivit durant de nombreuses années.

Pour John-Henry P., tout cela n'était pas suffisant. Il se lança dans des activités financières, étant le fondateur de l'Eastern Township Bank. L'institution fut fusionnée plus tard à l'actuelle Banque de Montréal. M. Pope devait demeurer administrateur de cette dernière institution jusqu'à la fin de sa vie. La Banque de Montréal eut beaucoup à faire dans l'organisation du Pacifique Canadien. Avec Donald Smith et d'autres, M. Pope était administrateur au conseil des deux sociétés. On soupçonna ces gens de mousser leurs intérêts personnels. Les journaux du temps y allèrent d'accusations de toutes sortes. Toute l'affaire fut nommée «Le scandale du Pacifique Canadien».

Notre homme fut un des fondateurs de la compagnie des textiles Paton à Sherbrooke et fut un de ses administrateurs durant de nom-

breuses années. Il fut administrateur et un des fondateurs de l'actuelle Hydro-Sherbrooke, fondateur d'un commerce de bois de sciage à Brompton. Cette dernière société devait plus tard être transformée en usine de pâtes et papiers jusqu'à la compagnie Kruger d'aujourd'hui. Il est indéniable que l'entreprise forestière fut l'activité qui contribua le plus à la fortune de ce bâtisseur.

Comme humain, John-Henry Pope était reconnu pour son allure de lion rugissant. Au fond, c'était un homme bon et généreux. Un exemple de son caractère nous aidera à l'évaluer. Certain printemps, un bon nombre de colons de la région de Nantes (Springhill), canton de Mégantic, furent menacés d'expulsion, faute de paiement de leurs taxes foncières. Un représentant de la Justice s'amena pour procéder à la vente aux enchères des lots visés. John-Henry eut vent de l'affaire et accourut aussi vite qu'il le put afin d'être présent au moment de la vente. Il acheta tous les lots mis en vente et les remit sans frais aux anciens propriétaires. Sans plus de cérémonie, on lui fit une fête impromptue, le tout commençant par une promenade dans une voiture à chevaux, ce sur une distance de trois milles. Particularité intéressante, la voiture était tirée et poussée par des hommes, soit ceux qui venaient de bénéficier de sa générosité! Ses proches connaissaient bien son extérieur brusque, mais se fiaient à son honnêteté. Il ne décevait jamais. Autre anecdote intéressante: un de ces matins, il devait prendre le train pour Ottawa. Il commença sa toilette et en était rendu au rasage. On vint l'avertir qu'il était tard et qu'il manquerait son train! Il abandonna la toilette et courut à toutes jambes jusqu'à la gare. Il arriva à temps pour l'embarcadère. Disons que la gare était bâtie sur sa propriété, mais que la distance à courir était aux environs de deux mille pieds. Le ministre fit le voyage à moitié rasé et fut le sujet de bien des quolibets à son arrivée dans la capitale.

Très fort physiquement, le ministre faisait siennes les tâches ordinaires, soit celles commandées à ses employés. Il fut atteint d'un cancer au foie; la mort l'arrêta en 1889. Son décès étant survenu à Ottawa, sa dépouille fut envoyée par chemin de fer dans son patelin natal pour les cérémonies de l'inhumation. Il repose dans le cimetière de Cookshire. À sa mémoire, on a élevé un monument. Autour du monument, on trouve les fosses de ses grands-parents, le Col. et madame John Pope, celles de

son père et de sa mère, le Col. et madame John Pope jr., enfin la sienne, celle de son épouse et de ses enfants. Il reste des espaces non occupés, sans doute dévolus à des défunts d'autres générations.

Le pionnier John Pope laissa une fortune considérable, soit plus de cent trente (\$130,000) mille dollars en argent, sa ferme et des boisés de par toute la région. Sa succession fut administrée par une société de fiducie. On déclara trois héritiers: la communauté anglicane de Cookshire et ses deux enfants: Rufus-Henry, lequel devait lui succéder à la ferme et comme représentant du comté de Compton à la Chambre des Communes. Il fut par la suite nommé sénateur; sa fille Elizabeth (Lizzy) laquelle se maria à un certain médecin du nom de W.B. Yves, député du comté de Wolfe aux Communes, lui-même un éleveur de grande classe. Lors de ce mariage, la réception fut donnée en plein air, face au château. La population des environs fut invitée et on dansa sur l'herbe. Un tableau (grand format) de cet événement est conservé par le propriétaire actuel de la maison.

La ferme, dans son étendue originale, a été morcelée depuis, toute la ville de Cookshire s'y est bâtie. Pour rappeler la vie de John-Henry Pope, seule une modeste plaque de bronze, apposée sur l'édifice de la Municipalité Régionale du Haut St-François, en évoque le souvenir.

Le texte qui précède est le fruit de lectures diverses. Mes références proviennent du «Dictionnaire Biographique du Canada»; de l'histoire du comté de Compton de S. Channels et d'une thèse de doctorat présentée par M. W.S. Laberee à l'Université Bishop en 1967. Tous ces documents contiennent des faits qui se recoupent et semblent bien garantir leur authenticité. À ces sources officielles, j'ai ajouté des faits rapportés par la tradition. Plusieurs de nos gens âgés ont presque connu l'homme; leur témoignage est important. De ce nombre, feu Émile Vermette m'a été d'un grand secours. Je le remercie, par delà de la vie, de sa contribution. A.Q.

## JOHN-HENRY POPE

Our region, Cookshire in particular, has produced men who have left unforgettable marks in their milieu all across the country. For the occasion of Cookshire's Centennial Anniversary, we should remember these persons as builders. Amongst them, John-Henry Pope in particular. His whole life reads like an adventure novel full of lasting realities.

To follow him, it is important to start by his origins. His grandfather, Colonel John Pope, born in 1743, was originally from Massachusetts. We believe that his move to Quebec in 1743 was decided after the American insurrection towards its independence, a movement that he never believed in, although his fidelity towards Great-Britain was renowned as being faultless. With many other loyalists, they crossed the border to establish themselves in the Eastern Townships. He then hoped to live with his beliefs in Canada. Let us remember that at the time, we were only thirty years after the conquest of Canada by England.

The immigrant established himself in Hereford County of Compton, with his wife, born Sophia Laberee, their three children and two black slaves. Before crossing the border, Mr. Pope had liberated his servants, but they had no desire to leave him, and had even asked if they could follow him to Canada. They were able to continue their services, under one condition: that their remains be returned to their country of origin after their deaths; this subsequently was done.

One of John Pope's sons bears the name of John Pope Jr. He left his family to establish himself in the Eaton Townships on a piece of land spread out on fourteen hundred acres. This land consisted of the actual town of Cookshire, and more. He worked so well that his enterprise soon reached a great reputation.

John-Henry Pope, the man who interests us, was the son of John Jr. He was born in 1819 and studied in Eaton, the most important town of the region. He was in a classroom of eighty students...and one teacher, a Mr. Oughtred, someone whom is remembered in the circle of regional education. Our hero left school before completing his elementary education. This lack of academic formation would be a handicap for the rest of his life. Had he furthered his education, his accom-



John-Henry Pope

plishments would no doubt have been much much greater.

John-Henry, at an early stage, showing unusual energy and great physical strength, soon took over the family farm, an occupation which prepared him to succeed his father.

John-Henry Pope married Persis Bailey, another loyalist descendant. His title as proprietor of the farm came in 1846. He named the property "Eastview Stock Farm". In Cookshire, there is a street named Eastview. Another is named Pope. Tradition has it that the actual Eastview street used to be the trail the farm used night and day, to get the cows at milking time. It is most likely the oldest street in Cookshire, with the exception of Craig street which it actually joins.

Eastview Stock Farm soon became renowned as the model farm in its surroundings. Its owner would travel on foot to great distances, and probably to the United States, in order to get prized animals. This is how he bettered his herd and those of his neighbours and friends.

Mr. Pope, the busy farmer, also found time to build himself a magnificent residence which still exists. It has always been known as "Pope Castle". This house, although of



« Pope Castle »

huge dimensions was a single family dwelling. For heating, they built six white marble fireplaces; they are still in the house, although as ornaments only, as a more modern heating system has replaced them for more practical reasons.

Born of a military family, his father and grandfather wore the rank of Colonel; John Henry was also interested in this activity. He was able to use his connections during the annexation movement which had started across the border. The doctrine had struck the fancy of many important Canadians. They were worried about a possible American invasion. Some detachments of soldiers raided our side of the border; they were encountered somewhere near Stanstead. Once the movement was started by the Americans, John-Henry, still attached to the militia, organized a cavalry detachment to prepare for any insurrection eventualities. This cavalry was the first in Lower Canada. Exercises were carried out on his farm. Also, most of the volunteers used their own horses, cows or other animals. They owned no war weapons, only hunting rifles. The Major, this was his rank at the time, preferred his men without experience to those trained by the government, which he considered wimps; their Commanders were men without imagination who only looked good sitting in living rooms.

Around 1850, a movement in favour of the reciprocity in commercial exchanges was born across the border. Even if this idea seemed interesting, the loyalists always faithful to the British Crown were scared. They saw a new movement, masked this time, in favour of annexation. What scared them even more, was that Lord Elgin, then Governor-General of Canada, had recommended to

London the annexation pure and simple to the United States. This was passed in 1849. Useless to say that Pope strongly objected, and signed a counter-petition to conquer that which had circulated in favour of the movement. On this subject, he encountered difficulties with Alexander Galt, then Deputy for the County of Sherbrooke. He even fought him on the electoral plan, more precisely on the hot item of the day. Pope lost.

We have to remember that before 1853, the County of Sherbrooke consisted of the immense territory of the counties of Richmond, Wolfe, and of course Sherbrooke. Mr. Pope was also beaten in the same County by a Liberal of the name of Sanborn. After the division of the County of Sherbrooke, he was elected by acclamation for the County of Compton. We were in 1857. He represented this County without interruptions until his death.

We should remember that he was elected before the Act of Confederation of 1867, under the Government Union as representative of the Province of Lower Canada. After his first easy election, he had to fight to keep his seat: his best adversaries never collected more than a third of the expressed voices at each election.

In 1871, John-Henry Pope was invited by the Prime Minister of Canada, John A. MacDonald to administer the Agricultural portfolio. His term in the Ministry was very short, ending at the end of 1873. The reason: MacDonald's Conservative Government was defeated during the general election by the MacKenzie-Bowell liberals. The conservatives once again took over power in 1878 and Pope once again took over his portfolio. In 1885, he was transferred to the Ministry of Railroads and Canals, a portfolio he filled, up to two weeks before his death, in 1889.

Through his occupations as parliamentarian, the builder involved himself in the construction of the St. Francis Railway Company. This railroad line was of regional interest, it would serve often to transport wood and lumber, a commerce in which Mr. Pope had many interests. The first trajectory would be the Montreal-Halifax liaison by railroad. Our entrepreneur invested a lot of his own money in the project. In this enterprise, he put at risk all his belongings, even mortgaging his farm to the maximum, \$60 000 worth, an enormous amount for those days.

Its construction could now continue, with the help of friends and solid financing. Amongst them was Donald Smith, one of the founders of the Bank of Montreal, and one of the Van Dyck brothers, the latter, a forest contractor from across the border who did not have such a good reputation. People spoke of stolen money and even of a murder during this enterprise. All of this threatened to blame Mr. Pope himself. Later on, St. Francis Railway Company was the object of a merger with other railroad services from other such regions to become the Canadian Pacific. The merger took place in 1887. We do not know the exact amount of the transaction nor the exact amount devolved to Mr. Pope. Rumour has it, that on top of a considerable initial amount, a royalty, paid annually, would also be paid to the direct descendants of John-Henry Pope, for a period of 100 years. This would terminate in 1987.

Besides the farm, John-Henry's activities were so numerous and diversified that it seems impossible that a man could involve himself so much and accomplish almost all of his enterprises. The list that follows is by no means exhaustive nor is it in chronological order, many enterprises were carried out concurrently. He bought wood farm from the British American Land and cultivated for profit. The forest industry seemed to be a constant interest for him. It functioned without interruption while other enterprises called for his attention. During a fishing trip to the Ditton stream, in the County of Ditton, with an Indian friend, they found gold nuggets. This find transformed itself into a serious exploitation. It continued for many years and employed many men during hot seasons. A land of fourteen hundred acres was granted by the Crown, a land which comprised the stream. This land susceptible of containing lots of gold, was also very good farmland. Disputes with the Justice followed this affair. Mr. Pope and his friends were accused of improprieties in procedures to obtain these lands. This whole incident was somehow forgotten. This gold mining exploitation was performed in a rather primitive manner, with the sands of the stream sifting through their fingers, even those extracted from shallow depressions on the shores.

The "official" results of this exploitation, showed a value of two hundred and fifty thousand dollars in pure gold. Many years after the

death of its proprietor, the widow of his son Rufus-Henry, told some of her friends that when she found herself in financial difficulties, she would go to a hiding place, somewhere in the basement of the house, and would take a few gold nuggets...and cash them in at the bank. Later it was said that these nuggets were hidden in jars amongst the preserves.

The mine produced for a long time but eventually ran dry. For many years now, we have tried to revive the mine by modern means, searches have proven that it still contains precious metals. To mark the place of exploitation, we have named the site "Mine Hill". The slope is very abrupt and deserves its name. As for the land, its best wood has been cut. When the land had been cultivated, plots of land were sold, piece by piece to settlers. This is what would determine the foundation of the parish of Chartierville, in Emberton County.

During this gold exploration, another mine held John-Henry Pope's attention; this mine shielded layers of copper and was situated in Ascot County. The extraction of copper continued for many years.

For John-Henry, all of these activities did not suffice him. He also had other financial endeavours, and was one of the founders of the Eastern Township Bank. This institution was later amalgamated to become the actual Bank of Montreal. Mr. Pope administered this institution till the day he died. The Bank of Montreal had a lot to do with the Canadian Pacific organization. Along with his usual associates, and Mr. Pope being the head of the Board of Directors for both societies, it was suspected that these men took care of their personal interests at the people's expense. The newspapers of the times printed many accusations. The whole affair was named "The Canadian Pacific Scandal", and the Press of the times printed many vindictive articles.

Our man was also one of the founders of Paton textiles of Sherbrooke and was one of its administrators for many years. He was administrator and one of the founders of the actual Sherbrooke-Hydro, and founder of one of the sawmills in Brompton. This last society would later be transformed into a pulp and paper mill which is the Kruger company today. Undeniably, the lumber industry was the activity which contributed the most to the



builders personal fortune.

As a person, John-Henry Pope was known for his rugged lion appearance. Actually, he was a good and generous man. An example of his character will help us evaluate him. A certain Spring, a good number of settlers from the region of Nantes (Spring-hill), Megantic Township, were threatened with expulsion, due to non-payment of their property taxes. A representative of the Justice appeared to auction off their lands. When John-Henry heard of this, he rushed as fast as he could to the auction to be there when the sales took place. During the auction, he bought back all the lands and returned them to their previous owners, free of charge. This was followed by an impromptu celebration, that began with a three mile buggy ride, of particular interest is the fact that this buggy was pulled and pushed by men, those men whom had just benefitted from his generosity! We had learned to understand his rough exterior ways, and simultaneously learned his honesty. Actually, people were never disappointed. Here's a juicy anecdote: one morning, he was to take the train to Ottawa on the Canadian Pacific Railroad because the C.P.R. passed down the hill, a couple of miles on foot from his place. He had started to groom himself, having started shaving, when someone announced that he would be late for the train. Putting all aside he ran as fast as he could to the station, without further preparation. This is how the Minister travelled to the capital; shaven on one side. Needless to say, he was the subject of conversation when he arrived at the Board of Directors meeting.

Physically, very strong, the Minister took upon himself the most arduous tasks, his men followed suit. He was then stricken by a cancer of the liver, and died in 1889. Having died in Ottawa, his remains were transported to Cookshire by railroad in a special V.I.P. Wagon for burial. He rests in a cemetery in Cookshire.

In his memory, a classic monument dominates the whole cemetery. Circling the monument, are his grandparents graves: Colonel John Pope and his wife; his parents, Mr. John Pope Jr. and his wife; himself, his wife and his deceased children. There are still spaces available for his descendants.

Pope the settler, left a considerable fortune for the times, actually more than one

hundred and thirty thousand dollars in cash; his farm and his lumber industries spread out all over the region; and finally, a more personal residence not far from the castle. His succession was administered by a brokerage firm. Three heirs were declared: the Anglican community of Cookshire and his two children: Rufus-Henry, who was to succeed him at the farm and as representative of the County at the House of Commons; his daughter Elizabeth (Lizzy) who married a certain W.B. Ives, deputy of the County of Wolfe at the Commons, himself a well-known cattle raiser. His daughter's wedding reception was held outdoors at the farm. The surrounding population was invited and they danced on the grounds, facing the castle. A huge painting of the occasion is held by the actual owner of the castle.

The farm has been divided up throughout the years, which now comprises the whole town of Cookshire. In memory of this great man, all we have is a bronze plaque offered by the Society of Titles and Historical Sites, affixed to the entrance of the County of Haut-St-Francois Regional Municipal building in Cookshire. This great man certainly deserves much more recognition.

Our man's direct family has disappeared from our region, we can however, find some distant relatives.

NOTE: The above has been gleaned from numerous writings, but more specifically from the Canadian Biographical Dictionary, from the History of the County of Compton by A. Channels, and the Doctorate Thesis presented by M.W.S. Laberee at Bishop University in 1967. All of these writings contain facts that interconnect.

To the above, I have added facts that have been reported by men who almost knew him. Of these, Mr. Emile Vermette, a former employee of Rufus-Henry Pope, son of John-Henry, was a major contributor to this article.



---

---

Les deux grandes guerres  
Two Great Wars

---

---



## Le contexte des deux grandes guerres

Août 1914. L'Allemagne envahit la Belgique. Pour Cookshire, ce n'est qu'un lointain évènement qui laisse la ville bien calme, bien tranquille. On en parle certes mais les préoccupations de la vie de tous les jours demeurent les sujets de prédilection. Au début de la guerre, ce sont surtout les gens formant la petite élite locale qui s'inquiètent de la situation en Europe.

À Montréal, dès le mois d'août, Henri Bourassa, directeur du **Devoir**, s'oppose à la politique de recrutement des soldats et prédit que l'action du Premier ministre canadien mène à la conscription. Bourassa défend l'idée que le Canada doit être autonome face à l'Angleterre Impériale. Depuis la guerre des Boers, Bourassa s'est fait le fer de lance du nationalisme canadien. Durant la première guerre mondiale, il est à nouveau le pôle de ralliement des francophones grâce à sa plume et surtout à sa verve légendaire. Cookshire, avec ses fortes racines anglophones, penche plutôt vers le principe de la défense de l'Empire, fidèle en cela à la tradition britannique.

1915. Dans les rues, dans les salons, après la messe, Cookshire parle de plus en plus de cette guerre d'un type nouveau. Des nôtres sont sur le sol européen. L'inquiétude face au développement du conflit nous gagne. Autre sujet de discussion de l'heure à l'époque, l'affaire du Règlement XVII adopté par l'Ontario. Règlement qui réduit à sa plus simple expression la possibilité pour les francophones d'Ontario d'être éduqués convenablement dans leur langue.

En avril 1917, 424 000 hommes se sont enrôlés dans l'armée canadienne depuis le début de la guerre. Le Canada compte alors 8 millions d'habitants. En proportion des moyens du Canada, l'effort humain est gigantesque. Le Premier ministre Borden, dans l'intention de faire augmenter encore les effectifs, fait la Loi de la conscription. Cette loi appelle sous les armes tous les hommes célibataires ou veufs sans enfants, de 20 à 35 ans. Au Québec, les francophones sont résolument contre cette mesure qu'ils jugent excessive. Des manifestations hostiles à la conscription se succèdent à un rythme inimaginable partout au Québec. Le refus des francophones d'aller combattre en Europe tient à des causes profondes: origines françaises rejetant viscéralement l'idée de soumission à l'Empire britannique, instinct de préservation, tradition nationale particulière. La

population est nerveuse. Des jeunes gens sont apparemment enlevés en pleine rue et expédiés de l'autre côté de l'Atlantique. Une altercation dans la vieille capitale fait tout éclater. Le 1er avril 1918, un détachement anglophone de Toronto utilise baïonnettes, fusils, cavalerie et mitrailleuses contre la foule. Il y a des morts, beaucoup de blessés. C'est une vraie boucherie. Heureusement, la guerre en Europe prend bientôt fin faisant place à un climat social plus calme.

Cookshire a fourni beaucoup d'hommes et de femmes aux régiments de sa Majesté. Parmi les engagés se trouvent des membres de familles locales importantes: Learned, Planche, Pope, etc... Pour la plupart, les engagés sont d'origines britanniques. Après la guerre, le photographe local Wilkinson produit un livre rapportant les faits et gestes des soldats originaires de Cookshire. Grâce à son travail, nous connaissons aujourd'hui le visage de ces hommes et femmes qui ont foulé le sol de Vimy, d'Ypres, la Somme, la Marne, Verdun. Nous reproduisons ici une photo et le certificat de démobilisation du soldat Newport. On remarquera sur le certificat de démobilisation la signature du roi George V.



Ernest Arthur Newport



#### Certificat de démobilisation

Vingt-et-un ans se sont écoulés quand Hitler lance ses légions blindées sur la Pologne, au matin du 1er septembre 1939. La deuxième guerre mondiale débute. Chez nous, un scénario semblable à celui de la première guerre mondiale s'annonce. Le 22 janvier 1942, le discours du Trône annonce la tenue prochaine d'un plébiscite pour désengager le gouvernement de sa promesse de ne pas faire la conscription. L'opinion francophone se rebelle. Les mêmes motifs qu'en 1917 sont mis en cause. Les francophones s'identifient à la Ligue de défense du Canada pour promouvoir leur vision de la participation du Canada à la guerre. Au vote sur la conscription, les francophones votent NON à plus de 85% alors que les anglophones votent OUI dans la même proportion. La dichotomie anglophone-francophone atteint un autre sommet. En septembre 1942, Maxime Raymond fonde le Bloc populaire. La création du Bloc est l'évènement majeur de cette époque dans la politique intérieure du Canada. Même un Henri Bourassa âgé sort de sa retraite pour faire des discours en faveur du Bloc. On peut le voir entre autre à Magog. Le Bloc est un parti politique progressiste. Il présente un programme réformateur qui s'appuie sur la force que lui confère la crise de la conscription. Il veut faire échec à la dictature économique des trusts et favoriser l'autonomie du Québec. Le Bloc propose entre autre un plan d'assurance-maladie et un système coopératif qu'il voudrait voir s'étendre à des domaines tels le logement et l'alimentation. Pour la région de Cookshire, le candidat du Bloc est un jeune fils d'agriculteur, Aurélien Quintin. On voit nuls autres que Michel Chartrand, Jean Drapeau, et André Laurendeau venir lui prêter main forte. Mais comme la plupart de ses col-



Aurélien Quintin

lègues du Bloc, il ne siègera jamais ni à Ottawa ni à Québec. Il faudra attendre l'élection du 15 novembre 1976 pour voir un parti reprendre la ligne des thèmes réformateurs lancés par le Bloc populaire. Nous reproduisons ici une affiche électorale d'Aurélien Quintin datant de la deuxième grande guerre.

Militairement, Cookshire a néanmoins contribué grandement à l'effort humain d'outre-mer. Beaucoup de nos gens ont participé à la guerre sur un front ou l'autre. Des fils sont tombés sur le sol européen ou asiatique. D'autres nous sont revenus. Par respect pour l'Homme, jamais nous ne devons oublier leurs souffrances.

J. François Nadeau

#### Références:

- COMEAU, Paul-André, **Le Bloc populaire**, Québec/Amérique, Montréal 1982.
- HANNON, Leslie F., **Canada At War**, The Canadian Illustrated Library, Toronto, 1968, 127p.
- LAURENDEAU, André, **La crise de la conscription 1942**, Éditions du jour, Montréal, 1962, 157p.
- PETRIE, A. Roy, **Henri Bourassa**, The Canadians, Don Mills, 1980, 63p.
- PROVENCHER, Jean, **Québec sous la loi des mesures de guerre 1918**, Éditions du Boréal, Trois-Rivières, 1971, 146p.
- RUMILLY, Robert, **Henri Bourassa**, Édition Chanteclerc, Montréal, 1953, 791p.
- WALLACE, W. S. «Canada in The Great War», in **Pictorial History Of The Great War**, The John A. Hertel Co., Toronto, 1919 pp.353-416.

## The Context of the Two Wars

August 1914. Germany attacks Belgium. For Cookshire, it is only a far away event that leaves the town rather calm and quiet. We talk about it, but the daily preoccupations remain the most important dealing subjects. To shorten the matter, at the beginning of the war, only a small local elite worries about the situation in Europe.

In Montreal, during the same month of August 1914, Henri Bourassa, the then director of the newspaper *Le Devoir*, opposes the political and even predicts that this action will lead to conscription. Bourassa defends the idea that Canada must remain independent from any move favoring imperialist England. Since the Boer's war, Bourassa was the spearhead of a Canadian nationalism. During the first world war, mostly from the fact of his writings and of his legendary Canadians, Cookshire, with its strong english roots, rather leans toward the principle of the defense of the British Empire, remaining faithful to the British tradition.

In 1915, the talkings on the streets had changed. In the lounges or on the church steps after masses, the main topic of conversation was the war. Apprehension toward the development of this conflict gradually increases. Another item being discussed at the time is the adoption by Ontario, of Bill no. XVII. This law drastically diminishes the possibility for francophones of Ontario, specially to obtain schooling in their mother language.

By April 1917, 424,000 have enrolled in the Canadian Forces, this from the beginning of hostilities. Canada had then a population of eight million inhabitants. Proportionally, the human effort is gigantic for Canada. Prime Minister Borden, in order of increasing the contribution of the country, passes the Conscription Law. This Law calls the arms every single man or widower without children, aged from 20 to 35. In Quebec, the Francophones are resolutely against the measure which they judge excessive. Hostile manifestations against Conscription, break out to an incredible rate everywhere in Quebec. The refusal on the part of the Francophones to go and fight in Europe has deep roots: preservation instinct, particular national tradition and a total reject at the idea of submissiveness to the British Empire. The population is restless. Young people are literally taken from the streets and sent across the Atlantic. A general altercation in the Old Capital

brings it to a head. On the 1st of April, 1918, an Anglophone Detachment from Toronto, uses baillonets, guns, cavalry and machine guns against the crowd, There are casualties and many injured. It is a real slaughter. Fortunately, the war in Europe soon ends, thereby contribution to a more serene social climate.

Cookshire has contributed many men and women to serve in His Majesty's Regiments. Among them, we find member of important local families: Leamed, Planche, Pope and so forth. For the greatest part, the volunteers were of British roots. Alter the conflict, a local photographer by the name of Wilkinson, published a booklet relating the experiences and duties of the Cookshire servicemen and women. Because of his work, we are able today to relate and remember those valiant people who fought at Vimy, Ypres, La Somme, La Marne and Verdun. Reproduced here is a copy of the discharge certificate of private Arthur Newport of our town. This was granted to him after having been wounded. We can see King George the V's signature at the bottom of the document.

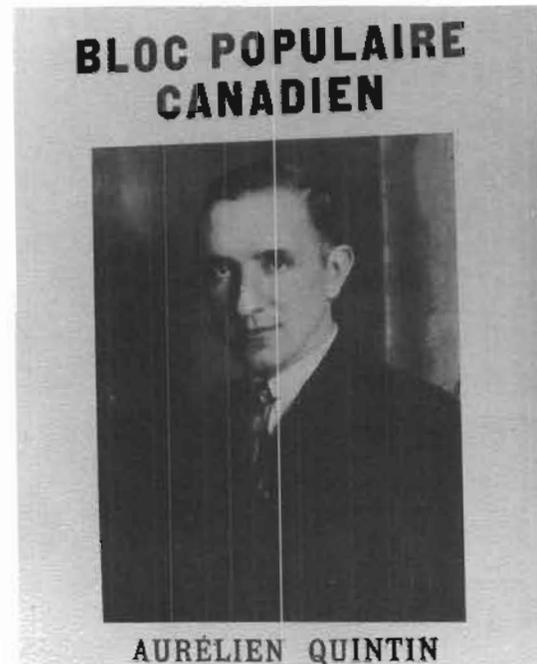


**Ernest Arthur Newport**

Twenty years had passed when Hitler sends legions of armored vehicles to attack Poland on the morning of September 1st, 1939. The second World War had started. Back home, a



scenario similar lived at the first World War, had taken place. On January 22nd, 1942, The Throne's Speech announces a plebiscite to disengage the Government of its promise not to have conscription. The Francophone opinion is rebelled and raised. The same motives of 1917 once again revived. The Francophones support La Ligue pour la Défense du Canada to promote their view of Canada's participation in the conflict. On the Conscription vote, the Francophones vote NO in a proportion of more than 85% while the Anglophones vote YES in the same proportion. The Anglophone-Francophone opposition reaches a new peak in 1942 when Maxime Raymond, a liberal member of the Federal Government, founds a political party known as the Bloc Populaire. The formation of the Bloc is the major political event of the period throughout Canada. Even the aged Henri Bourassa comes out of his retirement to give speeches in favor of the Bloc. Among other places, he spoke in Magog. The Bloc is a progressive party. It presents an economical, social and financial program that leans on the force that is generated in the Conscription crisis. It wants to counter the economic dictatorship of financial Trusts and favors Quebec's autonomy. The Bloc proposes among other things, a medicare program and a cooperative system which would spread to such areas as housing and food. From Cookshire and for Compton County, the Bloc candidate was the young son of a farmer. His name was **Aurélien Quintin**. In his campaign he got support of important figures such as Jean Drapeau, André Laurendeau, Iberville Fortier, Michel Chartrand, J. Armand Choquette and others. But as most his Bloc's colleagues, Quintin never was elected



Aurélien Quintin

for Ottawa, nor for Quebec. The moment was forgotten. Only in November 1976 did a political formation pick up where the Bloc had left and proposed similar reforms started by the Bloc Populaire. Here you can see an electoral poster of Aurélien Quintin dating back to the second World War.

Militarily speaking, Cookshire has nevertheless greatly contributed to the overseas effort. Many of our people have participated at the front or in some other ways. Some of our young men have fallen on European or Asian soils. Others came back with a greatly altered health. Out of respect for the dignity of human beings: «Lest we forget».

#### References:

- COMEAU, Paul-André **Le Bloc Populaire**. Québec/Amérique, Montréal, 1982
- HANNON, Leslie F., **Canada at War**. The Canadian Illustrated Library, Toronto, 1968, 127 p.
- LAURENDEAU, André, **La crise de la conscription**, 1942. Édition du Jour, Montréal, 1962, 157 p.
- PETRIE A. Roy, **Henri Bourassa**, The Canadians, Don Mills, 1980 63 p.
- PROVENCHER Jean, **Québec sous la Loi des Mesures de Guerre 1918**. Édition du Boréal, Trois-Rivières, 1971, 146 p.
- RUMILLY Robert **Henri Bourassa**. Édition Chanteclerc, Montréal, 1953, 791 p.
- WALLACE W.S., «Canada in the Great Wars.» **Pictorial History of the Great War**. The John A. Hertel Co., Toronto, 1919, pp353-416.



---

---

La vie agricole  
Agriculture

---

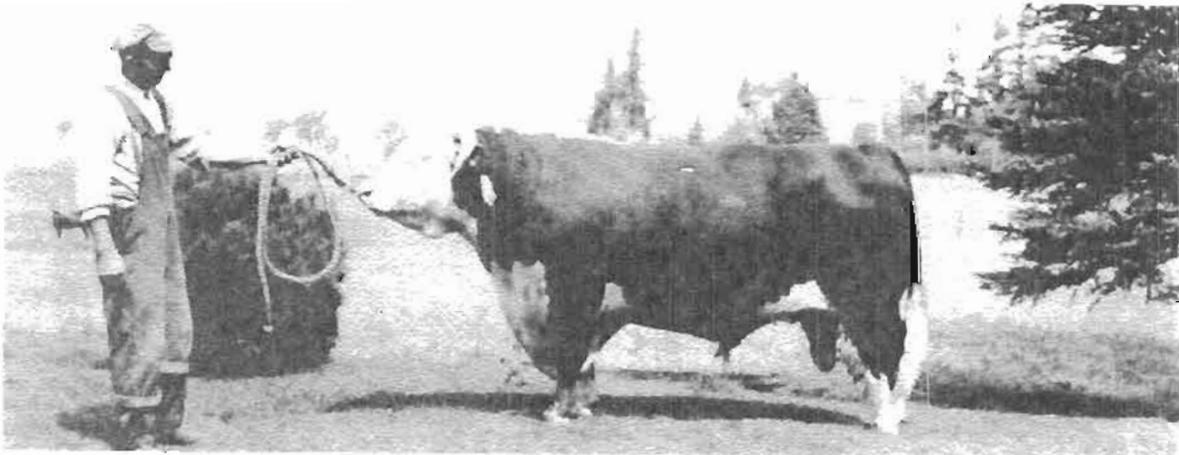
---



## L'AGRICULTURE

Depuis que l'agriculture a fait ses débuts dans notre région, elle a toujours reçu le support d'organismes dont le lieu de rassemblement était Cookshire.

Avant 1913, ce support fut apporté par la Société d'agriculture du comté de Compton, celle-ci était supervisée par un organisme provincial appelé Chambre d'agriculture sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture du Québec. Le mandat d'une Société d'agriculture était très diversifié: elle avait pour fonction de vulgariser certaines pratiques agricoles, d'organiser des concours et des expositions, de favoriser la vente en commun de produits ou d'achat d'équipement en groupe. A titre d'exemple, en 1871 notre Société d'agriculture avait un budget de 710.00\$ et obtenait un surplus de 5.01\$.



Taureau Hereford de M.C.-D. French, Cookshire.

C'est en 1913 que le gouvernement de l'époque décidait d'établir des bureaux agronomiques dans les différents comtés qui sont sous la responsabilité immédiate du ministère de l'Agriculture en engageant des agronomes.

Il faudra attendre en 1916 pour que dans le comté de Compton un premier agronome soit nommé. Il s'agissait de monsieur W.G. MacDougall, celui-ci avait également la responsabilité du comté de Sherbrooke. Voici comment il explique son année de travail dans son premier rapport.

*"Prêcher la coopération aux cultivateurs par l'intermédiaire des associations d'éleveurs de moutons, des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture...travailler avec les jeunes dans les écoles... faire des conféren-*

*ces, démonstrations et visiter les agriculteurs dans leurs établissements."*

Comme exemple, après avoir travaillé avec l'Association des éleveurs de moutons, il souligne que ceux-ci ont pu vendre leur laine 0,55\$ la livre plutôt que 0,43\$ lorsqu'elle était vendue directement aux commerçants. Il évaluait que pour sa région ce projet a permis aux agriculteurs d'acquérir des revenus supplémentaires de 2,500\$. Les tâches qu'il avait accomplies devaient être énormes puisque le 16 avril 1917, on engageait un second agronome ayant comme titre "sous-agronome". En terminant son rapport, Monsieur MacDougall signe en s'adressant au Ministre "Votre dévoué serviteur", cette formule nous semble dépassée aujourd'hui mais correspond à la mentalité de l'époque, un de ses confrères est encore allé plus loin en signant "Votre humble soumis". Il faut également

comprendre qu'à cette époque pour le travail bien fait, les agronomes recevaient un bonus, donné par le comté, variant de 200\$ à 600\$ par année; il faut sous-entendre ici par le comté, le député, d'où la notion de loyauté très forte de ces employés envers leur employeur. A notre connaissance, Monsieur MacDougall n'a pas habité à Cookshire car, dans sa correspondance, il mentionne son lieu de travail comme étant Lennoxville.

En 1917, nous retenons le nom de monsieur Louis-Charles Roy comme agronome responsable du comté de Compton et du comté de Mégantic. Son bureau était situé à Lac Mégantic.

C'est en 1918 que Monsieur Roy s'installe à Cookshire, ses tâches sont identiques à son prédécesseur. Dans son rapport de tra-

vail, il souligne avoir donné 13 conférences, 31 démonstrations, établi 2 champs de démonstration, organisé 5 expositions, 2 concours dans les écoles, écrit 1 302 lettres, avoir fait 833 visites et reçu 1 001 personnes. Comparant son travail avec d'autres confrères de son époque, nous constatons qu'il était ardu à sa tâche. Comme comparaison pour la même année, l'agronome responsable du comté des Deux Montagnes n'avait écrit que 123 lettres, fait 38 visites et reçu 5 visiteurs.

Voici comment le supérieur de monsieur Louis-Charles Roy décrivait l'intérieur d'un bureau agronomique en 1917, l'intérieur du bureau de Cookshire devait être sensiblement le même: "Leurs bureaux contiennent un ameublement complet, tel que pupitre, table, chaise, machine à écrire, pupitre pour machine à écrire, filière pour la correspondance, rayon de bibliothèque, armoire et revues agricoles, miniature pour construction rurale, le matériel de démonstration comprend un outillage pour la taille des arbres à fruits, une ruche avec tous les accessoires, une semeuse et un sarcléur à bras, un outillage pour l'abattage et le chaponnage de la volaille, une pompe à havresac pour la pulvérisation." C'est également en 1917 que le ministère de l'Agriculture "aide les agronomes à s'acheter une auto".

De 1918 à 1926, l'agronome Roy fait un

travail énorme tel qu'il est souligné dans les différents rapports annuels. Parmi ses tâches diverses, soulignons qu'il fait campagne pour l'élimination des mauvais taureaux, qu'il organise des expositions pour les élèves dont ceux de Cookshire, les prix de participation sont des oeufs et des graines de semence. Ici par oeuf, il faut comprendre que ce sont des oeufs fécondés destinés à l'incubation. Ce moyen était utilisé pour faire comprendre indirectement aux parents l'avantage d'avoir des sujets de reproduction de bonne qualité. Durant cette période, plusieurs sous-agronomes aident dans le secteur, soit monsieur Raoul Dion et plus tard monsieur Joseph P. Bergeron.

En 1926, il y a réorganisation des bureaux, Cookshire devient un bureau régional, il est responsable du district numéro 5 qui a sous sa responsabilité les bureaux agronomiques des comtés de Brome, d'Arthabaska, de Mégantic, de la Beauce numéro un et de Yamaska. Monsieur Roy devient le responsable du territoire avec le titre de sous-inspecteur. L'inspecteur étant le responsable à Québec pour tous les districts nouvellement établis.

De 1927 à 1929, c'est monsieur J.P. Bergeron qui devient l'agronome responsable du bureau de Cookshire et durant certaines années d'autres sous-agronomes viennent s'y



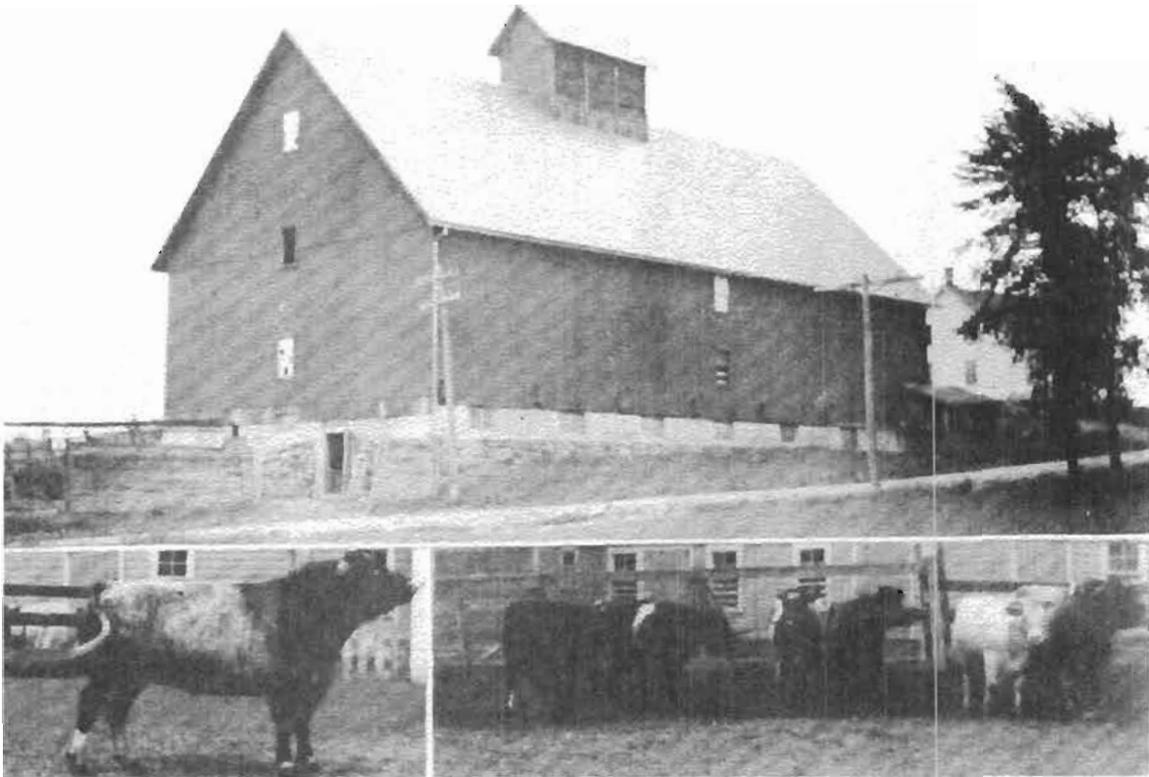
1. - Maison villa de M. F.R. Cromwell, Cookshire.  
Aujourd'hui maison de M. Carrière, 320 rue Pope, Cookshire.

joindre comme monsieur D. Pomerleau et plus tard, monsieur R. Belzile. En 1929, le premier agronome résidant à Cookshire, Louis-Charles Roy, démissionne comme sous-inspecteur et accepte un poste d'agent agricole du chemin de fer pour le Canadien National. Durant cette année, monsieur Alfred Rousseau qui était sous-agronome à Cookshire remplace J.P. Bergeron comme agronome titulaire. Ce dernier s'installe au bureau de Joliette. Paul Brodeur devient le sous-agronome.

En 1935, une nouvelle restructuration des bureaux agronomiques de comté fait que Cookshire perd son titre de bureau régional pour redevenir un bureau local. Le bureau ré-

Disraëli. En 1942, un deuxième agronome fut engagé pour le bureau de Cookshire, il s'agit de monsieur René Scott. En plus de la tâche régulière, durant le temps de la guerre, ces agronomes avaient comme mandat de promouvoir l'effort de la guerre auprès des agriculteurs. Ils devaient de plus exempter les agriculteurs au service militaire si ces personnes étaient essentielles aux travaux de la ferme.

En 1951, au décès de monsieur Elliot, c'est monsieur Donald J. MacMillan qui le remplace, il travailla avec monsieur Scott jusqu'au départ de celui-ci en 1961. Dans un passé récent, le nom de monsieur MacMillan nous est familier puisqu'il a été l'agronome



2.- Grange-étable pour bétail de boucherie sur la ferme Cromwell.  
3.- Taureau et quelques bêtes du troupeau Durham de M.F.R. Cromwell.  
Grange appartenant maintenant à M. Luc Bolduc, rue Pope, Cookshire.

gional est transféré à Lennoxville et le titre de sous-inspecteur est attribué à monsieur W.G. MacDougall, le même qui fut le premier responsable du territoire du comté de Compton.

A partir de cette date, l'information devient plus difficile à trouver, nous savons que vers 1935 un second agronome vient s'installer à Cookshire, il s'agit de monsieur Rowland M. Elliott. La collaboration entre les deux agronomes se terminent en 1938 avec le départ de M. Alfred Rousseau pour le bureau de

titulaire de 1951 jusqu'à mon arrivée en 1982. Ces années furent très actives en agriculture puisque c'est l'époque de la modernisation, du changement de la ferme d'autosuffisance à une ferme spécialisée. Il ne fait aucun doute que l'expérience et l'humanisme de monsieur MacMillan a permis une transition harmonieuse durant toutes ces années. De plus, monsieur MacMillan s'est impliqué tant au niveau de la région que de la province. A cet effet, il fut secrétaire de l'Association Hols-

tein du district de Saint-François, secrétaire de l'Association des éleveurs de bovins de boucherie du Québec, il a également créé plusieurs cercles de jeunes ruraux dans notre région. De 1969 à 1972, monsieur Antoine Madier devient le confrère de monsieur Mac-Millan et supervise une partie du territoire agricole desservi par le bureau de Cookshire.

Depuis 75 ans, la présence du ministère de l'Agriculture à Cookshire est demeurée constante, certes nos actions ont évolué avec le temps au rythme où les fermes agricoles se sont modifiées. Même si nos méthodes, nos outils, notre approche sont différents, les objectifs demeurent identiques aux Roy, Mac-Millan et les autres qui nous ont précédés, soit de promouvoir, d'encourager, de vulgariser, d'être une personne ressource dans le milieu agricole afin que les fermes demeurent prospères et qu'elles puissent mieux affronter les défis de demain. J'ose espérer que ce mandat sera encore identique pour nos 75 prochaines années.

Avant de terminer, j'aimerais vous écrire quelques mots sur le concours de l'Ordre du mérite agricole parrainé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, ce concours existe depuis 1891 et dans le domaine agricole, c'est le plus important et le plus prestigieux au Québec. Ce concours a deux objectifs principaux soit, de récompenser au mérite l'effort des entreprises agricoles dans la performance, et indirectement d'encourager la bonne gestion et les bonnes techniques de culture par l'exemple de ces fermes dans leur milieu. Tout au cours de ces années, les fermes de Cookshire et des environs ont participé à ce concours, voici par ordre chronologique ces médaillés.

- 1891: M. John Learned, obtient la médaille d'argent.
- 1921: M. F.R. Cromwell, 2ième pour la médaille d'argent.
- 1921: M. Herbert-Alexander Taylor, 15ième pour la médaille d'or.
- 1926: M.F.R. Cromwell, 1er pour la médaille d'or catégorie B.
- 1926: M.G.A. & R.G. Hodge, 12ième pour la médaille d'argent.
- 1926: M. Walter Edwards, 15ième pour la médaille d'argent.
- 1926: M. Robert Cole, 50ième pour la médaille d'argent.
- 1926: M.G. Walter Taylor, 12ième pour la médaille d'or.
- 1936: M.C.D. French, 12ième pour la médaille d'argent.
- 1941: M.C.D. French, 2ième pour la médaille d'or catégorie B.
- 1986: Ferme Jean Paul Dionne & Fils, 7ième pour la médaille de bronze.
- 1991: Ferme Jean-Paul Dionne & Fils, 1er pour la médaille d'argent.

La ferme de M. John Learned fut achetée par M. Gédéon Roy, père, en juin 1915. L'ancien terrain d'exposition et le rond de courses de chevaux, de même que quelques abris, étaient sur cette ferme à ce moment-là. Elle est située au 680 rue Principale Ouest et propriété de M. J. Aimé Villeneuve.

André Pettigrew, agronome  
Bureau de renseignements agricoles de Cookshire  
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

## *Le 145 Sud de la rue Craig*

Le 145 sud de la rue CRAIG, propriété de Paul St-Laurent et décrite au cadastre officiel comme étant la partie 3 du lot XI dans le rang VII du canton Eaton, pour la ville de Cookshire.

Le lot faisait partie des terrains immenses dont le Col. Josiah Sawyer était le propriétaire. Il le vendit, avec d'autres au Col. John Pope, le père de John-Henry Pope. À ce moment-là, certains contrats ne mentionnent pas la rue Craig comme borne ouest, mais plutôt le «Main Road», ou Grand Chemin.

Sans certitude quant au temps ni à la superficie, le terrain aurait été vendu à William Angus, président-fondateur de Royal Pulp Co., à East-Angus, qui aurait construit la partie principale de la maison actuelle. M. Angus y aurait séjourné avec sa famille durant de nombreuses années, voyageant à la ville voisine pour ses ac-

tivités. East-Angus n'offrait pas encore les services ordinaires d'écoles, de magasins, etc...

L'édifice a servi de bureau de poste pendant une vingtaine d'années, soit jusqu'à ce qu'on construise l'édifice du 80 est, rue Principale. Vers 1892, il a été occupé par le premier médecin-résident de la ville, le Dr Husband. Dame Kathleen Pennoyer qui vivait dans la maison voisine du 145, décédée il y a à peu près quinze ans à un âge très avancé, affirmait avoir reçu sa première piqûre d'immunisation contre la picote dans cette maison.

Suite à la visite de représentants du Ministère des Affaires Culturelles pour l'Estrie, le 1<sup>er</sup> du mois d'août 1990, M. St-Laurent reçut une lettre dans laquelle on dit que ce genre de maison — il y en aurait seulement seize dans la région — a été construit entre les années 1820



Photo prise aux environs de 1900. Assise: Dame Susan Wilford. Debout: sa soeur Bythe, servant le thé: Annie Mowle Husband, et ses enfants: Pathy, Muriel, William.

et 1860 par des loyalistes américains ou descendants. C'est presque confirmé par le genre de vieilles maisons qu'on retrouve dans les états du Vermont, New-Hampshire et Maine.

Le signataire de la lettre note l'intérêt que comporte les biens culturels et enjoint le propriétaire à conserver la maison dans le meilleur état possible pour l'intérêt des générations à venir.

NOTES: La photo n° 2 montre la résidence actuelle. La photo n° 1 présente une photo prise

aux environs de 1900 sur laquelle on retrouve: assise, Dame Susan Wilford. C'est la personne la plus âgée; sa sœur est debout près du poteau, servant le thé et hôtesse, Dame Annie Mowle-Husband, tante de Dame Suzie Mowle-Cork, résidante de notre ville jusqu'en 1991; les enfants de l'hôtesse: Pathy, Muriel et William. A noter que la famille Husband a habité la maison durant de nombreuses années avant et après 1900. Dame Cork a d'ailleurs confié cette photo à M. St-Laurent. Merci à la donatrice.



Le 145 Sud de la rue Craig, aujourd'hui.



*Town Hall—High School and Park, opposite Dew Drop Inn, Cookshire, Quebec.*



---

---

La vie municipale  
Town

---

---



## Cookshire

On notera que les décisions nous semblent modestes aujourd'hui, mais on en était à seulement dix ans après l'incorporation et il fallait imaginer toutes les structures à mesure que le développement s'accroissait.

Année 1902, en mai: La Standard Chemical Co. de Toronto, obtient une subvention pour la construction d'une usine de production d'alcool méthylique, d'acétate de chaux et de charbon de bois.

Année 1909: Nomination de Daniel Dewing comme chef de la brigade-incendie et de George Plaisance comme assistant. Une paire de chevaux est achetée au prix de trois cent (325.00\$) vingt-cinq dollars. Achat d'une source d'eau de J. M. Learned pour la somme de mille (1 000.00\$) dollars. Vente d'une partie de terrain dans le parc Dufferin à Eastern Township Bank Co., pour l'érection d'un nouvel édifice. Prix: mille (1 000.00\$) dollars. Installation de l'éclairage électrique sur la rue Eastview. Dépenses totales de mille cent (1 168.00\$) soixante-huit dollars pour réparations au réservoir. Deux pleins wagons de chemin de fer de béton furent utilisés. En cette année-là, les séances du Conseil étaient tenues au Victoria Hall, sur la rue Principale Ouest. Une sirène de feu était achetée.

Année 1910: Achat d'une source d'eau de M. Farnsworth à Jordan Hill pour la somme de quatre (400.00\$) cents dollars. Tout le système d'aqueduc et d'égoûts était alors évalué à trente huit mille six cent seize (38 616.00\$) dollars. M. L.J.D. Gauthier, propriétaire d'une entreprise d'embouteillage, est engagé comme Évaluateur. Travaux sur les conduits d'eau de Jordan Hill. Coût de trois mille quatre cent quatre-vingt-six et 59 (3 486.59\$) dollars.

1911: Achat de cinq cent trente-trois (533) voyages de gravier pour la réparation des rues au prix de cinq (.05¢) sous le voyage. Le salaire du contremaître C. Smith est augmenté à deux dollars cinquante (2.50\$) par jour. Nouveau plancher posé sur le pont Cook et sur le pont de Fer. Achat de cinq cents (500) pieds de boyau de la compagnie Arrow au prix de .95 c le pied.

1912: Les lampes d'une capacité de seize chandelles, installées sur la rue Principale, sont remplacées par d'autres d'une capacité de soixante chandelles. Sur les autres rues, on s'en tiendra à un éclairage avec des lampes de quarante chandelles. Le salaire du secrétaire-

trésorier est fixé à trente (30.00\$) dollars par mois. Ce mode remplace le bénéfice de 5% de commission sur les taxes d'eau perçues. Nouveaux trottoirs sur la rue Principale Est et sur la rue Chemin de Fer jusqu'à l'angle de la rue Plaisance. Le pavé sera fait, partie en béton, partie en bois. Institution d'un permis pour la livraison-automobile à sept (7.00\$) dollars par année. Honoraires aux pompiers augmentés de deux (2.00\$) dollars à quatre (4.00\$) dollars suivant les distances d'intervention. Vente d'une partie de terrain à même le parc Dufferin à L. Planche, ce pour la construction d'un garage.

1913: Trottoirs en béton construits sur la rue Craig Nord, depuis le magasin Pope, ainsi que sur la rue Spring.

Paiement pour la location d'une construction à E. S. Baker, laquelle sert à abriter les boyaux à incendie. Règlement à un (1.00\$) dollar par année pour les dernières dix années. Achat d'une pompe électrique pour remplacer la pompe à vapeur à la station de pompage. Requête de quatre-vingt-dix mille (90 000) gallons d'eau de la part du Pacifique Canadien. C'est une dépense quotidienne.

1914: Il est proposé et résolu qu'un poste à incendie soit aménagé pour la partie basse de la ville. On en évalue les frais à trois (3.00\$). Charles Smith est nommé Chef des Pompiers et Georges Bushey comme son assistant. Construction de chemin depuis les rues Craig et Bibeau vers Eaton, approuvé en septembre. Construction de trottoirs en béton entre les rues Plaisance et le magasin Osgood. Construction de trottoirs de bois du côté est du pont de Fer.

1915: Construction d'un trottoir en béton depuis le haut de la rue Principale, sur la rue Pope, et jusqu'à l'entrée de cour de la résidence de M. Rufus Pope. Installation de quatre lumières (sur la rue Principale) du côté est du pont et jusqu'au haut de la côte. La tuyauterie de l'aqueduc à être enfouie plus profondément, soit en dessous de la ligne de gel sur la rue Chemin de Fer. Achat de costumes imperméables pour les pompiers.

1916: Nouvelle entente entre Westbury Light Y Power Co., pour fournir le courant à l'éclairage des rues. La ville nommera un homme pour allumer le système le soir et l'éteindre le matin. Trottoirs de béton sur la rue Craig sud à partir de Plaisance. Débat sur l'opportunité de construire une route de Sherbrooke à Beauceville. La municipalité veut réglementer la vitesse des automobiles dans les rues de la ville.

Passage à être construit depuis l'extrémité est de la rue Eastview et par dessus la rue Craig, pour atteindre le trottoir sur cette même rue Craig.

1917: Construction d'un trottoir sur la rue Bibeau depuis la rue Principale jusqu'à la résidence Brochu. La Compagnie Empire Wax & Paper érige une usine sur la rue Bibeau. Pose d'un tuyau d'aqueduc de 1 pouce de diamètre sur la rue Craig sud, ce, de la résidence J. A. Frasier jusqu'à celle de A.H.W. Bailey. Le salaire du contremaître (pour travaux de la ville) est porté à quatre-vingt-onze (91.00\$) dollars par mois. On accorde un montant de quatre (4.00\$) par mois à la personne préposée à l'allumage et à l'extinction des lumières de rues.

1918: L'éclairage des rues sera fait sur la rue de la Rivière à partir de la résidence S. Vermette jusqu'à celle de H. A. Chaddock.

Le conseil de ville devra trouver un autre endroit pour remiser ses tuyaux de la caserne no. 1. Ces tuyaux ont été gardés dans la propriété de M. E. S. Baker depuis plus de vingt ans.

1919: Des offres sont reçues pour la confection de la Route Sherbrooke-Beauceville, section Cookshire, dont une de onze mille six cent soixante-dix (11 670.00\$) dollars. Le secrétaire E. S. Baker remet sa démission après vingt-six ans de service. Un trottoir en béton sera bâti sur le côté est de la rue Bibeau. Vente par ordre du Shérif de la Wax & Glassine Paper Co.

1920: Du bois approprié est acheté pour refaire le tablier du pont Cook. Il s'agira de pièces de dix-sept pieds de longueur et de trois pouces d'épaisseur. Le hangar, abritant les boyaux à incendie, sera déménagé de la propriété H.W. Passy à une autre location. Des plans sont préparés pour l'érection d'un monument en souvenir de la Dernière Guerre. George Bushey est choisi comme chef de police au salaire de soixante-cinq (65.00\$) dollars par année. Plan de confection de la route depuis la rue Planche vers la ligne du Canton Eaton, en direction d'East-Angus. Le travail s'échelonne pendant les années 1916-1920 et commandera une dépense de quatre mille six cent trente-neuf (4 639.00\$) dollars et .50 cents.

1921: Protestation du Conseil Municipal contre Canadian Telephone Co., du fait d'exiger .05 sous par appel pour ceux faits hors de l'échangeur Cookshire. Achat de madriers de pruche d'une longueur de dix-huit pieds et demi par trois pouces d'épaisseur au prix de trente (35.00\$) cinq dollars le mille pieds, calcul de planche. On utilisera ce bois pour la réfection du

tablier du pont de fer. Le contremaître devra choisir sept jeunes hommes qui voudront se soumettre à l'entraînement pour l'organisation d'une nouvelle brigade contre l'incendie. Le salaire sera de vingt-cinq (25.00\$) dollars par année et comportera un exercice mensuel durant l'été. Le trottoir de l'avenue Eastview sera complété aussitôt que possible. Un baril d'huile sera répandu sur la rue Principale.

Juillet 1921: Rareté de l'eau. Vérification de la capacité de l'étang Taylor. Achat de sources de M. Tom Farnsworth pour l'équivalence d'une année de taxes municipales. L'intention est d'acheter les sources Paré et Sévigny si possible. Faire des relevés sur les possibilités d'eau du côté est de la rivière Eaton. Nouveau contrat pour l'achat d'électricité de Westbury Light & Power Co., à raison de dix (10.00\$) dollars pour chaque soixante (60) watts et par année.

1922: Wm. Woolley est embauché comme contremaître de la ville. Il mettra à disposition une grange pour deux chevaux, ceci à raison de soixante-quinze (75.00\$) dollars par mois. Il est suggéré par le conseil qu'aucune circulation automobile ne soit autorisée durant la période du dégel. Taxes pour la possession d'un chien: (Un (1.00\$) dollar par année s'il s'agit d'un mâle; quatre (4.00\$) si c'est une femelle. Terminaison du trottoir sur la rue Chemin de Fer.

1923: Tuyaux installés pour le service du Pacifique Canadien à partir de deux sources près de la rue Plaisance. Règlement no. 80 voté concernant la circulation en général et les véhicules-automobiles dans la ville de Cookshire. La compagnie Southern Canada Power succède à Westbury Light & Power Co., pour le service d'éclairage de nos rues. La compagnie R. Wallace & Sons acquiert les anciennes constructions Glassine & Wax Paper Co., et commence à produire de la coutellerie dans Cookshire. Le Pacifique Canadien propose le montage d'un appareil de signalisation au passage à niveau de la rue Principale.

1924: Référendum sur l'opportunité d'adopter l'«Heure avancée» dans notre ville. Résultat: en faveur, 76; contre, 59. Demande d'offres de services pour la construction d'un pont temporaire, suite aux dommages causés par un violent orage. Accepté à 6 087.00\$.

1925: Quai pour conduire l'eau hors de la prairie Vallée. Six mille pieds de bois de pruche et cinq mille pieds de cèdre seront requis.

1926: Achat de deux cent cinquante pieds de tuyau à incendie de deux pouces et demi de

diamètre, genre sécuritaire. Le prix en sera de 1.10\$ du pied livré. Le service d'aqueduc et d'égoûts sera continué jusqu'à la résidence de Jos Veilleux.

1927: La protection de la Loi des Accidents de travail est obligatoire. Prime de première année, cinquante-quatre dollars et .40 cents (54.40\$).

1928: La sirène d'avertissement en cas d'incendie, sera raccordée au compresseur et réservoir de Drennan Bros. Monument Co. Réparation au réservoir: (1 000.00\$) dollars. La ville accepte la responsabilité de secourir les pauvres et organise un Comité de Santé.

1930: La Ville devient membre de l'Union des municipalités de la Province de Québec. La cotisation sera d'un (1.00\$) dollar par cent mille (100 000.00\$) dollars de valeur cotisable. Réaménagement des lumières de rues, incluant l'installation de quatorze nouveaux poteaux avec éclairage d'ampoules de 300 watts. Réception d'une subvention pour le travail sur le chemin Slab City. Modalités: 50% du coût, mais sans dépasser mille (1 000.00\$) dollars. Le coût réel fut de trois mille trois cent soixante-dix (3 370.00\$) dollars et .32 cents. Achat d'un revolver pour le chef de police. Le Ministère de la Voirie s'occupera de la route (rues) depuis la ferme Fred Cromwell sur les rues Pope et Principale jusqu'à la rivière Eaton, ainsi que sur la rue Craig sud, entre les rues Eastview et Planché.

1931: Achat de cinq pardessus noirs en caoutchouc pour les hommes de la brigade contre l'incendie, ainsi que d'un pardessus blanc pour le chef. Cinq chapeaux de même matériau compléteront. Autorisation d'acheter une sirène à contrôle électrique, à être installée depuis la brigade.

1932: Achat d'un terrain de E.W. Mowle, sur la rue Bibeau pour la construction d'une patinoire au service du Club de Hockey Cookshire.

1933: Achat des terrains de Pejepsco Paper Co. Achat d'une nouvelle pompe, capacité de mille (1 650) six cent cinquante gallons à l'heure. Prix: 190.95\$.

1934: Remplacement des tuyaux d'aqueduc sur la rue Chemin de Fer, longueur de mille cent cinquante (1 150) pieds.

1935: Achat de cinq mille cinq cent soixante-huit (5 568) pieds de bois de pruche. Epaisseur de trois (3") pouces et de seize (16') pieds de

longueur pour la réparation du pont Cook. Coût: dix-sept (17.00\$) dollars le mille pieds. Proposition pour la construction d'un nouveau pont sur la rivière Eaton, ceci pour remplacer le pont de fer actuel lequel a servi depuis plus de quarante-cinq ans. Coût: quatorze mille sept cent quatre-vingt-quatre (14 784.70\$) dollars et .70 cents. Sera complété en 1936.

1938: Ouverture de l'Unité Sanitaire du Comté de Compton. Service d'eau et d'égoûts jusqu'au coin du chemin Leamed Plain.

1940: Formation des Comités de voirie, de service d'eau et de finances. Destruction du pont au-dessus de la rivière Eaton à Slab City. Un incendie est la cause de la perte.

1941: Travaux de chemins sur la rue Planché.

1943: La Compagnie R. Wallace & Sons bâtira une allonge à son usine. Grands dommages par la crue des eaux en juin. M. Louis Beaudoin propose de construire une usine pour la confection de tissus de lainages.

1944: Roy Lake & Sons construit un moulin à scie. Cookshire Woollen Mills est érigé et débute sa production.

1945: Le secrétaire-trésorier A.W. Pratt démissionne de son poste après vingt-cinq ans de services.

1947: Un camion est acheté du Ministère de la Défense, soit la société Surplus de Guerre. Démolition du vieil abreuvoir pour chevaux sis au coin des rues Principale et Craig. Ouverture officielle de la hutte de la Légion Canadienne, en arrière du bureau de poste.

1948: Adoption d'un Règlement pour installer un nouveau système d'aqueduc et d'égoûts. Trois acres de terrain sont offerts à la ville par C.D. French aux fins de reboisement. Début de la cueillette des vidanges en mai. Joseph Paquette fonde un atelier pour la confection de portes et fenêtres près de la gare.

1949: Discussion sur l'opportunité de bâtir une nouvelle construction pour la brigade des incendies; cette dernière sera équipée d'une tour et sera haute de deux étages. Les lumières de rues sont installées sur les rue Blouin et Bellemare.

1950: Incendie de la beurrerie en novembre. Elle était la propriété de Bertrand Couture.

1951: Construction de chemins sur la route Wesleyville; mille cinq (1 500) pieds pour un coût de quatre mille huit cent quatre-vingt-dix-huit (4 898.00\$) dollars.

1954: La Compagnie de téléphone Bell se désiste de ses responsabilités en ce qui concerne la sonnerie de l'alarme en cas d'incendie. Réfection du trottoir sur la rue Craig sud, soit entre les rues Principale et Plaisance. Achat d'une char- rue à neige, modèle «une voie».

1955: Constructions des nouvelles rues, 1ère et 2ème avenues. Réfection de la rue Sawyer.

1956: On étudie le projet d'utiliser l'eau de l'étang Cloutier. Pose de nouveaux égoûts sur la rue Principale est, à commencer de l'autre côté du pont.

1957: Démolition du kiosque utilisé pour les concerts de la fanfare. Le conseil se réunit dans le nouvel édifice du comté. R. Wallace achète les actifs de General Plastics à Toronto et entrevoit de déménager sa production à Cookshire, ce qui requerra un débit de soixante (60 000) mille gallons d'eau par jour.

1958: Installation d'un téléphone particulier en rapport avec le système d'alarme.

1959: Modifications à la Charte le 11 février. Des dommages considérables sont subis sur les rues Craig, la Source et Chemin de Fer, suite à une inondation. C'était le 28 juin. Préparation de plans pour l'érection d'un nouveau pont sur la rivière Eaton — chemin Bassin.

1960: le Maire sera désormais élu au vote populaire. Réfection des Chemins MacDonald-Grenier et Beaudoin. Mise sur pied d'un Comité Industriel.

1961: Achat d'un camion pour la cueillette des ordures. Forage sur les terrains près de la rivière pour découvrir des sources d'eau.

1962: Un camion pour le service-incendie est acheté de la Cie P. Thibault au prix de seize (16 000.00\$) mille dollars. Appel d'offres de services pour la construction d'un nouveau garage et brigade-incendie. Etablissement d'un Fonds Industriel. Programme de travaux d'hiver. Il inclura la pose de nouvelle tuyauterie vers les sources de Jordan Hill.

1963: Résolution pour étudier la mise en place d'un système de traitement des eaux usées. Prêt pour aider Bertrand Gaudreau dans la construction d'une usine sur le chemin Sherbrooke.

### Excerpts from the Minutes of the Town of Cookshire

It is to me that the by-laws voted in the early

1900 now seem of very little importance. Just remember that everything had to be invented from the start.

The following excerpts of by-laws give an idea of the development of the town.

May 1902: Standard Chemical Co. of Toronto receives an establishment grant to manufacture wood alcohol, acetate of lime and charcoal in our town.

1909: Daniel Dewing is named Chief of the Fire Brigade. George Plaisance will act as Assistant. A pair of horses is bought for the sum of three (\$325.00) hundred and twenty five dollars. A spring is bought from J.M. Learned, this for the sum of one (\$1,000.00) thousand dollars. This will help water supply for the town. A piece of land is sold for a thousand (\$1,000.00) to E. T. Bank Co., for the erection of a new building in Dufferin Park. Electric lights are installed on Eastview avenue. Total expenses of one thousand, one hundred and sixty eight (\$1,168.00) dollars for repairs done on reservoir. Two carloads of cement have been used to complete the work. Council meetings were held in Victoria Hall. October. Fire whistle purchased.

1910: A spring is bought from Mr. Farnsworth in Jordan Hill area, this for an amount of four (\$400.00) hundred dollars. Water and sewage system was then valued at thirty eight thousand, six hundred and sixteen (\$38,616.00) dollars. Mr. L.J.D. Gauthier, owner of a bottling establishment is appointed as valuator. Work done on the water line to Jordan Hill. Total cost of three thousand four hundred and eight six (\$3,486.59) dollars and fifty nine cents.

1911: 533 loads of gravel used for roads in town, purchased at .05 cents per load. Foreman's salary (C. Smith) increased to \$2.50 a day. New planking installed on Cook Bridge and on Iron Bridge. Purchase of 500 feet of "Arrow" fire hose at .95 cents a foot.

1912: The sixteen candle power lamps on Main Street are replaced by sixty candle power. On other streets, forty candle powers will be used. Salary Secretary-Treasurer will be of thirty (\$30.00) dollars a month, this to replace the old system of 5% retain of water tax collection. New sidewalks on Main East street and Railroad as far as Plaisance Street. Part to be built of wood, the rest of cement. Automobile Livery tax of seven (7.00\$) dollars a year is levied. Firemen's compensation range from \$2.00 to

\$4.00 per event. Sale of land on Dufferin Park to L. Planche, this to build a garage.

1913: Cement sidewalks built from Pope's Store northward on Craig Street. Others on Spring Street. Payment of \$1.00 a year to E.S. Baker for the use of his land to have there the Hose Station. \$10.00 paid for the arrears of ten years. Purchase of an electric pump to replace steam pump at pump station. Canadian Pacific Railway requests water up to ninety thousand (90,000) gallons a day, this for an annual payment of fifteen (\$1,500) hundred dollars.

1914: It is proposed to look for a site for 3rd hose station in the center lower town. Charles Smith is appointed Fire Chief and George Bushey as Assistant. Road following Craig Street to be continued from the junction of Bibeau toward Eaton line. Approved September. Cement sidewalk to be built on Craig Street from Plaisance to Osgood Store. Plank sidewalk to be built on East side of Iron Bridge.

1915: Cement sidewalk to be built on Pope Street from top of Main Street west to Rufus Pope's residence driveway. Four street lights to be placed on East side of Eaton river between bridge and top of hill. Water pipes to be lowered on Railroad Street to prevent frost. Purchase of waterproof suits for firemen.

1916: New contract to be effective between Westbury Light & Power Co., for street lighting. Town will supply man to turn lights on at night and off in the morning. Cement sidewalk to be built on Craig south starting from Plaisance Street. Discussion on proposed Sherbrooke-Beauceville highway. Municipality wants to stop the speeding of automobiles in their territory. Crossing will be built from east end of Eastview Avenue across Craig Street to reach sidewalk of this street.

1917: Construction of a sidewalk on Bibeau Street from Main Street to Brochu's corner. Empire Wax & Paper Co., builds a factory on Bibeau Street. An iron pipe — 1" inch diameter for water service is installed from J. A. Frasier's place to A.H.W. Bailey on Craig South Street. Foreman's salary: ninety (\$91.00) one dollars a month. An amount of four (\$4.00) dollars a month will be paid to turn off-on the street lights.

1918: Town lights service to be extended on River Street from S. Vermette's place to H.A. Chaddock's corner. Council must find a new place for no. 1 hose station. Such station was

on E.S. Bankers's place for over twenty years.

1919: Tenders received to build Cookshire section of Sherbrooke-Beauceville highway. Accepted at eleven thousand (\$11,670.00) six hundred and seventy dollars. Secretary E.S. Baker resigns his functions after twenty six years of service. Cement sidewalk to be built on east side of Bibeau street. Sherrif's sale of Wax & Glassine Paper Co.

1920: Lumber is purchased to replank Cook's bridge. Pieces will be of 17' long and 3" thick. Hose and Reel to be removed from Property of H.W. Passy to new location. Plans are presented for the erection of a monument in remembrance of our soldiers when died during World War. George Bushey hired as Police Chief with a salary of sixty five (\$65.00) dollars per annum. Road work account. From Planche Street towards East-Angus. The work will be done during the years 1916-20 for an amount of four thousand six hundred and thirty nine (\$4,639.50) dollars and .50 cents.

1921: Protest of the council against Canadian Telephone Co. charging .05 cents per call outside the Cookshire exchange. Planks of 3" thick and 18-1/2' long bought for repair of the iron bridge. Thirty (\$35.00) five dollars a thousand board feet. Foreman will select seven young men to train. They will be in charge of a new fire brigade. They will be paid twenty (\$25.00) five dollars a year. This includes the obligation of one practice every month during summer. Sidewalk on Eastview Avenue to be completed as soon as possible. One barrel of oil will be spread on Main Street. July. Water shortage. Taylor pond is checked for its possibilities. A spring is bought from Tom Farnsworth. Price: one year of taxes. Intentions to buy Mr. Paré's and Sevigny's springs if possible. Also looking for good supply of water on east side of Eaton River. New contract for electricity with Westbury Light & Power Co., at a rate of ten (\$10.00) dollars per 60 watts lamp per year.

1922: Wm. Woolley appointed as Town Foreman. Will be paid at seventy (\$75.00) five dollars a month. He will have to supply a barn for a team of horses. Suggestion is made to forbid car traffic during spring thaw period. Dog tax is levied: \$1.00 a year for males; \$4.00 a year for females. Sidewalk on Railroad Street to be finished.

1923: Water pipes for Canadian Pacific Railway from two springs near Plaisance Street. By-law no. 80 passed regarding Motor Vehicle

and Traffic in Cookshire. Southern Canada Power Co., takes over the supply of electricity for street lights, thus succeeding to Westbury Light & Power Co. R. Wallace & Sons to take over the assets of Glassine & Wax Paper Co. and begin manufacturing in Cookshire. Canadian Pacific Railway proposes to install a "wig-wag" security system at the Main Street crossing.

1924: Referendum held re: Daylight Saving Time in town. Results: 76 in favor; 59 against. Tenders called for building of a temporary bridge. This will be used during the repairs necessary following damage by flood. Cost: six thousand (\$6,087.00) eighty seven dollars

1925: Breakwater to be built along part of the Eaton River to stop damages in Vallée's meadow. 6,000' of hemlock and 5,000' of cedar needed.

1926: Purchasing of 250' of 2-1/2" "Safety" fire hose from Dominion Rubber Co. at one dollar (\$1.10) and .10 cents a foot. Waterline and sewers to be continued up to Jos Veilleux's place.

1927: Compulsory Workman's Compensation Law. First premium: \$54.40.

1928: Fire siren to be connected to air compressor and tank of Drennan's Bros. Monument Co. Repairs to water reservoir, one (\$1,000.00) thousand dollars. Town accepts responsibility to help the poor. A Board of Health takes over.

1930: Town becomes a member of the Union of Municipalities of the Province of Quebec. Fee: \$1.00 per one hundred (\$100,000) thousand dollars assessed value for taxes. New street lights, including fourteen new ones of 300 watts. Reception of a 50% grant for work on Slab City road. However, the maximum obtainable would not be over one (\$1,000.00) dollars. The total cost of the repairs was three thousand, three hundred and seventy (\$3,370.32) dollars and .32 cents. Purchase of a revolver for the Police Chief. Department of Roads will hard surface, starting on Pope Street at Fred Cromwell's property, then on Main Street eastward, to end of flat across Eaton River. Also, on Craig Street, starting at Eastview Avenue to Planche Street.

1931: Purchased five black rubber coats for the men of the fire brigade. Also a one white Chief Coat, plus six hats. Authorization to purchase a new siren and electric control to be installed at the station.

1932: Purchasing of a lot from E. W. Mowle on Bibeau Street to build a skating rink. Said rink will be used by Cookshire Hockey Club.

1933: Town will buy the land, property of Pejepsco Paper Co. New pulp purchased. Capacity of 1,650 gallons an hour. Cost: one hundred and ninety (\$190.95) dollars and .95 cents.

1934: Replacement of water line on Railroad Street, a distance on 1,150 feet.

1935: 5,568' of hemlock planks, 3" thick and 16' long, at seventeen (\$17.00) dollars a thousand feet, this to repair Cook bridge. Proposed new bridge on Eaton River, replacing Iron bridge, that has been in use over forty five years. Cost to be of fourteen thousand, seven hundred and eight four (\$14,784.70) dollars and .70 cents. To be completed in 1936.

1938: Opening of Compton County Health Unit. Installation of water and sewer pipes on Main East Street up to Leame's Plain corner.

1940: Road, water and finance committees formed. Bridge over Eaton River at Slab City destroyed by fire.

1941: Road work on Planche Street.

1943: R. Wallace & Sons Co. to extend plant. Flood damages in June. Mr. Louis Beaudoin proposed building a factory in Cookshire.

1944: Roy Lake & Son construct a saw mill in town. Cookshire Woolen Mills starts production.

1945: Secretary Treasurer A.W. Pratt resigns his functions after twenty five years of service.

1947: A truck is purchased from War Assets Corp. Removal of old water tank standing in the junction of Craig and Main Streets. Official opening of Legion Hut behind Post Office.

1948: By-law passed to install new water and sewer system. Cost of forty thousand (\$40,000.00) dollars. Three acres of land, near town well, offered for reforestation project by C.D. French. Garbage pickup started in May. Joseph Paquette starts a Sash & Door Factory below Railway Station.

1949: Discussion on building a new fire station equipped with a tower. Building would be of two stories.

1950: Cookshire Creamery, owned by Mr. Bertrand Couture, burns in November.

1951: 1,500 feet construction on

Westleyville road. Cost: four thousand, eight hundred and ninety eight dollars (\$4,898.00).

1954: Bell Telephone no longer takes responsibility for sounding fire alarm. Rebuilding of sidewalk on Craig Street South, from Main to Plaisance Street. Purchase of a new "one way" snow plow.

1955: Construction of new streets: 1st and 2nd Avenues. Repairs on Sawyer Street. Cloutier's Pond water project. New sewers installed on Main Street East, starting across the bridge.

1957: Band stand taken down. Council meets in New County Building. R. Wallace & Sons purchases General Plastics from Toronto. Plans to move production to Cookshire. A request of sixty thousand gallons of water every day.

1958: Town changes its Charter the 11th of February. Heavy damages by flood on Craig

South, Spring and Railroad Streets the 28th of June. Preparation of plans for a new bridge over Eaton River on Bassin Road.

1960: Mayor is now elected by the people. Rebuilding of MacDonald-Grenier and Beaudoin roads. Set-up of an Industrial Committee.

1961: Town truck will pick up garbage. Test holes drilled on lands near river to find water supply.

1962: New fire truck purchased from P. Thibault & Cie at a cost of sixty (\$60,000.00) thousand dollars. Tenders asked to build a new garage and fire station. Establishment of an Industrial Fund. Winter Works Program to include new water pipes to Jordan Hill Springs.

1963: Resolution to study the setting up of a sewage treatment system. Loan to Mr. Bertrand Gaudreau to build a factory on Sherbrooke Road near fairgrounds.

LES MAIRES ET CONSEILLERS DE COOKSHIRE DE 1909 à 1963  
MAYORS AND COUNCILLORS 1909 - 1963

Maires (1)	Conseillers	Conseillers	Conseillers	Conseillers	Conseillers	Conseiller
1909 J.F. Learned	H.H. Pope H.S. Osgood	E.J. Planche Fred Cromwell	L.D.J. Gauthier J.D. Blanchard	C.H. Edwards	U. Rousseau	C.M. MacRae
1910	.	.	.	.	H. Lalumière	.
1911	.	.	.	.	.	.
1912 E.J. Planche	.	.	Daniel Downing	.	.	.
1913 H.S. Osgood	E.J. Planche	Ayton Cromwell	.	.	J.A. Rousseau	.
1914 E.J. Planche	H.S. Osgood	.	Alph. Mignault	.	.	.
1915 Ayton Cromwell	Sam Campbell	Horace Pope	Arthur Laprise	.	Alph. Mignault	Roland Larabee
1916 C.M. MacRae	.	.	.	.	.	.
1917	.	.	.	.	.	.
1918 Sam Campbell	C.M. MacRae	H.A. Chaddock	.	.	P.A. Barbeau	O.A. Osgood
1919 Fred Cromwell	.	.	.	H.H. Pope	.	.
1920 H.A. Chaddock	R. Larabee	Fred Cromwell	Henri Casavant	Roll. Larabee	J.A. Eutler	U. Rousseau
1921 Roland Larabee	H.A. Chaddock	J.W. Robinson	.	.	.	Ayton Cromwell
1922 H.H. Pope	.	U. Rousseau	.	.	J.A. Frasier	John W. French
1923	.	.	.	.	.	.
1924 U. Rousseau	.	J.W. Robinson	.	.	.	.
1925 J.W. Robinson	.	J.W. Robinson	H. Casavant	U. Rousseau	.	Robert Grainger
1926	.	Herm. Stevenson	.	.	.	.
1927 U. Rousseau	.	J.W. Robinson	.	.	R.J. Stevenson	.
1928 R. Larabee	H.A. Chaddock	J.W. Robinson	.	.	.	.
1929 J.W. Robinson	.	Herm. Stevenson	.	.	.	.
1930 Herm. Stevenson	.	J.W. Robinson	.	.	.	.
1931	.	.	.	.	.	.
1932	.	.	Mederic Blouin	.	Ernest Dumont	.
1933	.	.	.	.	.	.
1934	.	Victor Lusk	.	.	.	.
1935	.	.	Ed. Giguère	.	.	.
1936	.	.	.	Wilfrid Pinard	Andrew Morrow	.
1937 H.A. Chaddock	Herm. Stevenson	J.L. Wootten	Aldéi Davignon	.	.	H.A. Chaddock
1938 Robert Grainger	.	.	.	.	.	C.D. French
1939	.	.	.	Odilon Veilleux	.	.
1940	.	.	Léo Ashby	.	.	.
1941 Aldéi Davignon	A.W. Standish	.	.	.	Jean Grondin	.
1942 Andrew Morrow	.	Ol Cromwell	.	Geo. Vallée	.	.
1943	.	.	Roll. Casavant	.	Walt Dubé	.
1944 J.L. Wootten	Andrew Morrow	.	Em. Bellemare	Léon Grégoire	.	.
1945	.	.	J.L. Wootten	.	.	.
1946 Em. Bellemare	D. Ives Pope	.	.	.	.	.
1947	.	.	.	.	.	.
1948 D. Ives Pope	Em. Bellemare	Pat Cassidy	.	Odilon Veilleux	.	Geraid Osgood
1949 J.L. Wootten	.	.	L.G. Mackay	.	.	.
1950 Em. Bellemare	J.L. Wootten	.	.	.	.	.
1951	.	.	.	.	.	.
1952 J.L. Wootten	Em. Bellemare	.	.	.	.	.
1953	.	.	.	.	.	.
1954 Em. Bellemare	J.L. Wootten	.	.	.	.	Gérard Malo

### **M. Denis St-Jacques a été maire de la Ville de Cookshire de 1963 à 1967**

Durant cette période, la Ville de Cookshire fait l'acquisition des terrains de jeux incluant le terrain de balle, la piscine et la patinoire pour la dette, soit la somme de 15,262.00\$; ces aménagements étaient la propriété de l'O.T.J. de Cookshire Inc.

Le conseil de la Ville de Cookshire par l'adoption du règlement no 148, crée un fonds industriel. Un peu plus tard, le 23 avril 1963, le conseil adopte le règlement no 150, ce règlement autorisait la municipalité à aider la Compagnie Bertrand Gaudreau Ltée (fabrication de cercueils) à s'établir à Cookshire (sur le terrain occupé jusqu'au début de 1991 par Les Industries Loisirs Bonair) à même le fonds industriel (maximum de 40,000.00\$).

**Pour la petite histoire...** Les procès-verbaux des séances du conseil sont rédigés en français à compter du 5 juin 1963... La Ville fait l'acquisition d'une chenille afin de déblayer les trottoirs en novembre 1965 pour la somme de 4,400\$... Une première convention collective intervient avec le Syndicat des employés municipaux le 9 mai 1967...

### **M. Donat Chapdelaine a été maire de la Ville de Cookshire de 1968 à 1972**

Afin de sauvegarder des emplois, le conseil de la Ville de Cookshire vient en aide à M. Bertrand Gaudreau, une seconde fois. Cette entreprise sera achetée, un peu plus tard, par Jos Côté Inc.

Compte tenu que de nombreux ministères provinciaux désirent se relocaliser, la Ville de Cookshire entame des négociations avec la Commission scolaire d'East-Angus afin d'acquérir l'école St-Thomas d'Aquin et la résidence des religieuses. La municipalité achète ces 2 immeubles pour la somme de 50,000\$ payable sur une période de dix ans, sans intérêts et dépenses 45,000.00\$ afin de réaménager l'école. Depuis 1971, l'ancienne école St-Thomas d'Aquin abrite un détachement de la Sûreté du Québec, un bureau local du Ministère de l'Agriculture et un point de service du C.L.S.C. Fleur de Lys. La résidence des religieuses deviendra en 1984, l'Hôtel de Ville.

**Pour la petite histoire...** En 1968, des travaux sont réalisés sur la rue Principale ouest (secteur rue Pope), le coût de ces travaux est de 40,000.00\$... La paroisse St-Camille fête son centenaire en 1968...

### **M. Lucien Brault a été maire de la Ville de Cookshire de 1972 à 1975**

L'entreprise Jos Côté Inc. ayant fermé ses portes, des promoteurs (connus ultérieurement comme Les Industries Loisirs Bonair Ltée) louent puis achètent cet immeuble. La Ville de Cookshire dépense 12,000.00\$ afin de desservir par l'aqueduc municipal cet immeuble. Cette entreprise fabriquera des véhicules récréatifs jusqu'au début de 1991 où un incendie détruira l'usine.

À la fin de 1973, le conseil municipal étudie, suite à une demande de l'O.T.J. de Cookshire, la possibilité de recouvrir la patinoire extérieure. Un premier projet évalué à 353,000.00\$ est approuvé par le conseil. Les citoyens demandent la tenue d'un référendum. Le conseil réétudie alors la question et revient au début de 1974 avec un projet cette fois-ci, d'aréna dont le coût est estimé à 500,000.00\$. Les citoyens demandent la tenue d'un référendum qui a lieu le 21 juin 1974. Les propriétaires habiles à voter se prononcent à 2 contre 1 en désaccord avec ce projet.

**Pour la petite histoire...** Le secteur des maisons mobiles est desservi par le réseau d'aqueduc municipal... Au printemps 1973, les services de la rue Plaisance sont reconstruits au coût de 78,000.00\$... Le Festival du Pain de Cookshire tient sa 1ère édition en 1974...

### **M. Jacques Théberge a été maire de la Ville de Cookshire durant 2 mandats (1975-1979 et 1979-1983)**

Aux prises avec un problème d'approvisionnement en eau potable depuis de nombreuses années, le conseil municipal a entrepris de solutionner ce problème. En 1978, le réservoir existant, situé sur la rue Pope, est agrandi et recouvert et une station de pompage est construite sur le Chemin du Bassin. Ces travaux ont coûté 469,000.00\$. Depuis, la municipalité n'a pas manqué d'eau. De plus, au cours de cette période, des efforts importants ont été entrepris afin de diminuer les fuites d'eau dans le réseau.

En collaboration avec Cookshiretex Inc. qui a contribué 82,000.00\$ et le Ministère de l'Environnement du Québec qui subventionne à 92% le service de la dette, la Ville de Cookshire entreprend la réalisation de son programme d'assainissement des eaux. Celui-ci entre en opération au début de 1984. Ces travaux ont coûté 1,545,000.00\$

Installé dans un ancien garage depuis 1963, l'Hôtel de Ville ne répondait plus au besoin. De plus, l'ancien couvent devant être rénové, le conseil en profita, lors des travaux de rénovation, pour relocaliser les bureaux municipaux. Le nouvel Hôtel de Ville abrite, en plus de la salle du conseil, des locaux d'associations et la bibliothèque. De plus, deux locataires commerciaux défraient par leur loyer les coûts d'entretien de cet immeuble.

**Pour la petite histoire...** La rue Curé Labrecque est ouverte et est desservie par les réseaux municipaux au printemps 1976, le coût de ces travaux est de 60,000.00\$. Des travaux de reconstruction sont entrepris sur les rue Craig nord et Planche. Le coût de ces travaux est de 610,000.00\$. Ces travaux sont subventionnés pour près de 228,000.00\$. Participation à Soirée canadienne en 1976... Affiliée à la Bibliothèque Centrale de Prêts de l'Estrie, une bibliothèque intéressante, accessible, gratuite depuis 1977... Fermeture en 1980 du dépotoir à ciel ouvert et participation au site régional d'enfouissement sanitaire... Depuis 1983, la Ville de Cookshire a un sigle... Durant cette période, la rivière Eaton est sortie de son lit à quelques reprises...

### M. Guy Veilleux a été maire de la Ville de Cookshire durant 2 mandats (1983-1987 et 1987-1991)

Durant cette période, la municipalité en collaboration avec un promoteur, M. Jean-Guy Prévost, a ouvert de nouvelles rues (Prévost, Legendre et Martin). La construction résidentielle sur ces nouvelles rues a permis d'accroître le nombre d'unités de logements de 7% (soit une quarantaine).

Une partie du terrain acquis afin de réaliser le programme d'assainissement des eaux usées, a permis à la municipalité de créer une zone industrielle-commerciale où se voient un centre commercial, de petites usines et des garages pour des véhicules lourds. D'un boisé en 1984, cette zone compte actuellement une dizaine de bâtiments.

Afin de favoriser la construction tant résidentielle que commerciale et industrielle, la municipalité a profité d'une modification à la Loi sur les Cités et Villes et a élaboré un programme d'exemptions de taxes foncières.

**Pour la petite histoire...** Acquisition de la halte routière en 1986, un concours est organisé afin de trouver un nom: «Le Relais du Pont couvert»... Acquisition du réseau d'éclairage des rues en 1990, et déjà des économies... En 1990, le camion d'incendie 1962 est remplacé par un modèle 1977... En collaboration avec Loisirs Cookshire Inc., un bâtiment multifonctionnel de 250,000.00\$ voit le jour...

Maires	Conseiller N° 1	Conseiller N° 2	Conseiller N° 3	Conseiller N° 4	Conseiller N° 5	Conseiller N° 6
1963 Denis St-Jacques	J. Thomas Carette	H.C. Barter (1)	Jean-Marie Beaudoin	L.G. MacKay	Clermont Rouleau	Jean Paul Dionne
1964 ..	Maurice Talbot	Halls Burns	..	John Gill	..	..
1965 ..	..	.. (2)	..	..	Lucien Brault	Ernest Nadeau
1966 ..	.. (3)	Grant Garneau	..	..	..	..
1967 ..	..	..	..	..	..	André Talbot
1968 Donat Chapdelaine (4)	..	Raymond Stevenson	..	..	..	..
1969 ..	..	..	..	Malcolm Fraser	..	..
1970 ..	..	..	..	..	..	..
1971 (5) ..	Jean-Claude Mignault	John Gill	Maurice Veilleux	..	..	Jean Paul Dionne
1972 ..	.. (6)	..	..	..	Jean Thomas Carette	..
1973 Lucien Brault	..	..	..	..	..	..
1974 ..	..	..	..	.. (7)	..	..
1975 Jacques Thèberge	Camille Bolduc	W. Byran Thornelae	Guy Veilleux	Donald J. MacMillan	Claude Morneau	René Chapdelaine
1976 ..	..	..	..	..	..	..
1977 ..	..	..	..	..	..	..
1978 ..	..	..	..	..	..	..
1979 ..	Charles Bolduc	Lucette Mignault	..	..	..	Gaston Roy
1980 ..	..	..	..	..	..	..
1981 ..	..	..	..	..	..	..
1982 ..	..	..	..	..	..	..
1983 Guy Veilleux	Lucien Talbot	..	Paul Beauchemin	..	Gilles St-Laurent	..
1984 ..	..	..	..	..	..	..
1985 ..	..	..	..	..	..	..
1986 ..	..	..	..	..	..	..
1987 ..	Marcel Shank	..	yves Bibeau	Rhéaume Beaudoin	..	Estelle Couture
1988 ..	..	..	..	..	..	..
1989 ..	..	..	..	..	..	..
1990 ..	..	.. (8)	..	..	..	..
1991 Jacques Thèberge	..	Patrice Dussault	Guy Raymond	Danièle Carette	Gérard Yergeau	..

Note 1: H.C. Barter démissionne en juin 63. Cecil Gilbert est élu en septembre  
 Note 2: Halls Burns **décède** en avril 1966, il est remplacé par Grant Garneau  
 Note 3: Donat Chapdelaine est élu en juillet 1967 Denis St-Jacques démissionne  
 Note 4: Les élections ont maintenant lieu au mois de novembre  
 Note 5: Les élections se font dorénavant en bloc.  
 Note 6: **Décès** de M. Chapdelaine en avril 1972.  
 Note 7: Malcolm Fraser **démissionne** il est remplacé par Donald J. MacMillan  
 Note 8: Lucette Mignault **démissionne** en décembre 1990.



1955	.	.	E.S. Heatherington	Lionel Blouin	.	.
1956 E.S. Heatherington	LG Mackay	.	Em. Bellemare	Thomas Mignault	Gérard Beaudoin	(Bruno Turcotte)
1957	.	.	Ernest Rouleau	.	.	.
1958 Bruno Turcotte	.	.	.	Lucien Richard	.	Doug Learned
1959	(2) H.C. Barter	.	.	.	.	.
	Siège-seat no 1	no 2	no 3	no 4	no 5	no 6
1960	Lucien Richard	H.C. Barter	Cecil Gilbert	Pat Cassidy	.	Lauréat Rouleau
1961	Denis St-Jacques	.	.	.	.	(J.P. Dionne)
1962	J. Thomas Carrette	.	Léopold Carrier	LG Mackay	.	.
1963 Denis St-Jacques	.	.	J. Marie Beaudoin	.	Clermont Rouleau	.

(1) Le maire est élu par les conseillers et entre eux.

The Mayor is chosen amongst the councillors and by the councillors.

(2) Modifications à la chartre Le maire est élu au suffrage universel

On institue le système des numéros de siège pour les conseillers

Modification in the Chart The mayor is elected by the vote of the peoples.

Numbers are given to the seats of the councillors

### Secrétaire-trésorier

M. Gérard Dumont 1963 p.  
 M. Valère Boulanger, 1963 p.  
 M. Eugène Mc Clish, 1963 p. - 1966 p.  
 M. Rosaire Doyon, 1966 p. à 1977  
 M. Roger Couture, 1978 p.  
 M. André Croisetière, 1978 p. - ?

### Secrétaire

Madeleine Couture, 1966 p. à 1973  
 Céline Roy, 1973 p. à ?  
 Andrée Gagnon, 1986 p. - ?

### Chef d'équipe

M. Charles Rolfe ? - 1978  
 M. Raymond Brazel, 1978 p. - 1979 p.  
 M. Claude Larivière, 1979 p. - 1991 p.  
 M. Réal Martel, 1991 à ?

### Chef de police

M. J.E. Roy, ? - 1964 p.  
 M. Ernest Roberge, 1965 à 1966 p.  
 M. Denis Nadeau, 1966 p. à 1972 p.  
 N.B. Plus de policiers à partir du 7 novembre 1972

### Chef pompier

M. Léon Vlieghe, ? - 1966 p.  
 M. Charles Rolfe, 1966 p.  
 M. Donat Quirion, 1966 p. à 1969 p.  
 M. Georges Beaulieu, 1969 p. à 1971 p. (décès)  
 M. Charles Rolfe, 1971 p.  
 M. Benoît Busque, 1971 p. à 1972 p.  
 M. Normand Delage, 1972 p. à 1976 p.  
 M. Benoît Busque, 1976 p. - ?





---

---

La vie religieuse  
Religion

---

---



## TRINITY UNITED CHURCH

In 1805, a missionary from the American Methodist-Episcopal Church made one or two trips into the area, followed 18 years later by another from Stanstead. By 1837, the St. Francis Circuit was a field covering Hatley, Coaticook, Melbourne, Danville, Sherbrooke, Eaton, Island Brook, Robinson (now called Bury) and Marbleton.

Through the efforts of Rev. T.W. Constable and others, the church was built. "On the 30th day of March, 1860, a meeting of the subscribers for the erection of a Wesleyan Church in Cookshire was held in the home of H.H. French. After considerable conversation, it was resolved that the church should be erected and built of wood, 45 feet wide and 54 feet long, with a gallery on one end, three aisles and a suitable spire." The contract was given to Albert Haseltine for \$2,200. "It was fulfilled and accepted, May 9, 1863." On that day trustees appointed were: C. A. Bailey, H. H. French, G. M. Orr, Thomas Foster, D. A. Farnsworth, Josiah and William Sawyer. On the following day, the pews were valued and sold at public sale. The proceeds ranged from \$20 to \$190 per pew. About 30 years later, the building was raised to its present height, and the interior finished in hard wood. About the turn of the century, and

again in 1913, lightning struck the building.

In 1903, electricity was installed at the cost of 12 lights for \$25 per year. Six Years later, A. Cromwell was appointed by the Trustee Board to meet with H. A. Worby for the purpose of arranging for lights in the basement. Official registrations of baptisms, marriages and deaths on the Cookshire Mission began in 1871. In 1883 Island Brook was separated from Cookshire, but was included again in 1903. Angus was united with Cookshire in the early 1880's. In 1894 the Bulwer appointment of the Mission was set off with Eaton and Birchtown as a new circuit. In 1898, through the enterprise of the Rev. Finch, the Cookshire-Angus circuit was made independent of the missionary fund. The East Angus appointment with South Dudswell was separated from the Cookshire circuit in 1901. In 1943, Bury was included in this charge, that meant three churches in the pastoral charge, namely, Cookshire, Island Brook and Bury. In 1965, there was a re-alignment of the pastoral charge to form The New Eaton Valley charge which included Cookshire, Birchtown, Bulwer and Island Brook, making it a four-point charge under Rev. J. A. Filshie, who resigned in June, 1968, to accept an appointment in Northern Ontario. The first minister in charge of this church was the Rev. William Hicks.



The Church was built on the 30th day of March, 1860.

Church union came into effect June 10, 1925. It is interesting to note that as early as 1906, in the minutes of the quarterly Official Board that members strongly approved of church union. By a vote of the congregation in 1926, the name Trinity United Church was adopted. The Rev. E.C. James guided the church with sympathy and helpfulness throughout the years of transition into church union.

In December 1932, members of the congregation were saddened by the death of their pastor, Rev. G. H. Forde. The five years of his faithful and efficient ministry enriched the life and growth of the church. Many of the young people who entered its membership at that period have become active workers in their church.

Twelve years of dedicated service marked Rev. R. W. Carr's pastorate. These were trying years, marked by numerous deaths of honored members, and by the anxiety caused by the Second World War. Sympathy and comfort were always forthcoming from the pastor and his wife during these troublesome times.

In 1963 the 100th anniversary was celebrated on Sunday, June 30. Rev. William Reid, retired from active ministry, filled in as the interim minister from November 1962 to June 1963, following the resignation of Rev. Ernest Breen, who had served from 1956. The congregation was, indeed, most fortunate in having the guidance and the executive ability of Mr. Reid, who gave of his time and energy for this centennial celebration.

Several memorials and bequests have been made to the church: a bronze plaque Trinity United Church, donated by the Lottie Planche Workers, the Oliver Cromwell Memorial Fund, the Alice Lebourveau Memorial Fund, a plaque in memory of fallen heroes of the Second World War 1939-1945; an electric organ was purchased by subscription in 1961 and dedicated on June 25, 1961. A beautiful Book of Memory was prepared by Rev. Ernest Breen for the occasion. The communion Table is in memory of J. W. Robinson, given by his wife and family in 1961; the beautiful cross in the chancel was given in memory of J. A. Frasier by his wife and daughter. The lighting fixture in the chancel is in memory of the late Mrs. J. B. Robinson, and was given by her family. The light on the console is in memory of the late Josiah Suffolt, given by a friend in 1963.

Wine-colored gowns and hats were bought for the choir by subscription by the choir members, organist and friends in 1963. New drapes for the windows and curtains for the altar rail and floor covering down the centre aisle were all bought in 1963.

An attractive outside porch fixture was given by the family and the UCW in memory of the late Mrs. J. H. Beaumont, and was dedicated on Sunday, May 26, 1968.

During the years, the women's organizations have assisted very materially in keeping up repairs on the manse and on the church.

The Church has since the late 1970's become a part of a larger circuit and due to this fact, the manse has been sold, and the ministers are now living in Sawyerville.

### TRINITY UNITED CHURCH

Rev.	1863 - 1869
WM Hicks	1863 - 1869
John Stewart	1863 - 1869
Samuel Cairns	1872
H.J. Fowler	1872 - 1875
C.A. Jones	1875 - 1876
Nathaniel Smith	1876 - 1877
James Pearen	1877 - 1879
James Henderson	1879 - 1882
W.J. Smith	1882 - 1883
John Webster	1883 - 1886
F.A. Read	1886 - 1887
Rich. Eason	1887 - 1888
W.W. Weese	1888 - 1890
Magge Pratt	1890 - 1892
C.H.H. Davis	1892 - 1895
C.D. Baldwin	1895 - 1898
C.W. Finch	1898 - 1901
P.H. Allin	1901 - 1905
E.A. Davis	1905 - 1909
E.R. Kelly	1909 - 1912
W.S. Lennon	1912 - 1916
J. Pletts	1916 - 1920
H. Mick	1920 - 1925
W.P. Wornell	1925 - 1928
E.C. James	1928 - 1933
G. Forde	1933 - 1945
N. Hillyer	1945 - 1947
A.M. Butler	1947 - 1951
P.E. Jones	1951 - 1953
T. Richards	1953 - 1956
E. Breen	1956 - 1962
WM Reid	1962 - 1963
J.A. Filshie	1963 - 1968

## ST PETERS CHURCH

A wooden Church was built in 1817 by John Lebourveau. This was the fourth Anglican Church built in the Townships. The first child baptized in this church was Charles S. Lebourveau. This building was torn down in 1867 and a new stone building was opened for service on September 25th, 1869.

The steeple a wind storm in which the steeple fell, the church was enlarged at the back to its present size in the late 1890's. The parish hall was also built at this time and the kitchen added in 1905.



The First Surpliced Choir of St. Peter's Church, Cookshire - 1924. The first row: Georgie Coates (organist) (\* Rev. A.W. Buckland (major). The second: Cecil Maskell, Marjorie Kenny, Olive Lusk (Bradbury), Hazel Woolley (Page), Betty Gate (Parkinson), Mrs. Louisa Parry, Rev. Horace Parry, John Comfort. The third: Aleta Snodgrass (Woolley), Lucy Noble, Man unknow. The fourth: Gladys Woolley (Cook), Ethelyn Bailey, Abidia French. The fifth: Florence Hurd (Kingborn, Aleta Osgood (Johnson), Helen Parry (Munkittrick), Mrs. Abidia French. The sixth: Irene Maskell, Man unknow, Man unknow.



Group playing - paused for picture - church hall steps. Back row: Bert Lockwood (visiting from St-Felix de Kingsey), Waldo, Ray and Gerard Tulk. Centre: Garfield Stevenson. Front row: Marie Tulk, Margaret Darker, Margaret Lockwood (visitor from Richmond).

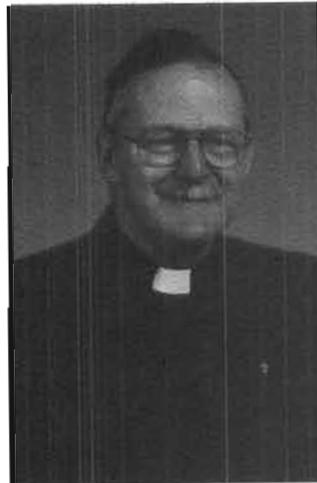
In 1980 a small fire caused some damage and a stained glass window had to be broken. The small church continues to be an attractive building.

### St Peter Church - Ministers since 1818

Rev.: Jonathan Taylor (1818-1849), John Dalziel (1849-1864), E.C. Parkin (1864-1882), A.H. Judge (1882-1885), W.G. Faulconer (1885-1890), A.H. Robinson (1890-1913), Ernest Roy (1913-1917), A.R. McDonald (1917-1923), A.W. Buckland (1923-1932), Arthur Tulk (1932, 1942), Wm. T. Grey (1942-1945), Reginald Turpin (1945-1952), Wm. C. Dunn (1952-1960), Peter Durrett (1960-1962), H.W. Thomas (1962-1964), Martin Mate (1964-1967), A. Fairbairn (1967-1976), Terry Blizzard (1976-1978), H.A. Vallis (1979-1981), Robt. S. Jervis-Reed (1981-1983), Ronald West (1983-1986), Geoffrey Piper (1986-1988), Ronald West (1989-1990).



ST. PETERS CHURCH



Rev. Ronald West  
Present minister



The Tulk Family. Rev. A.E. Tulk BA, BD. was rector of St. Peter's Church from 1933-1942. The family came originally from Newfoundland. The rectory and grounds were a focal point of activity. The war (1939-45) caused the break-up of families. Lt AR. Tulk (1922-44) - Lt. W.E. Tulk (1920-45) were killed in Italy. Mr. & Mrs. Tulk are buried at Cookshire.  
(Picture) The Tulk children. Left to right: Ray, Waldo, Gerald, Harold, Marie.

## Paroisse St-Camille

La ville de Cookshire est incorporée en 1892 et la paroisse St-Camille-de-Lellis était fondée depuis 1868. On ne peut donc passer sous silence les quelques années précédant ces dates. Elles sont capitales, car elles sont les traces de notre passé.

### Les missionnaires

Dès 1834, des missionnaires catholiques sont présents dans la région: ils venaient à Eaton à raison de deux ou trois visites par an. Le premier fut l'abbé Jean-Baptiste McMahon (1834-1840). À chaque visite, il réunissait les catholiques dans la maison de M. Thomas McLary. Il y célébrait la messe, entendait les confessions, baptisait les enfants, puis se dirigeait vers la mission suivante. Se succédèrent par la suite:

- l'abbé Peter-Henry Harkin: 1840-1846
- l'abbé Bernard O'Reilly: 1846-1848
- l'abbé Bernard McGaurant: 1848-1853



Cookshire, Que.

Roman Catholic Church

EGLISE CATHOLIQUE DE LA PAROISSE  
ST-CAMILLE-DE-LELLIS

## La première chapelle

Depuis plusieurs années, le besoin d'une chapelle se fait sentir à la mission d'Eaton, à cause du nombre grandissant de catholiques. Cependant, les colons sont pauvres et une souscription de 200\$ pour le financement de la construction d'une chapelle est une trop lourde charge. En 1853 enfin, l'acquisition d'une Maison-école située dans le village d'Eaton Corner devient possible. C'est cette maison qui servira de chapelle.

L'abbé Alfred-Élie Dufresne devient le cinquième missionnaire. Il est le premier à célébrer la messe dans la chapelle d'Eaton. Il assure le ministère religieux de la région de 1853 à 1856. Lui succéderont:

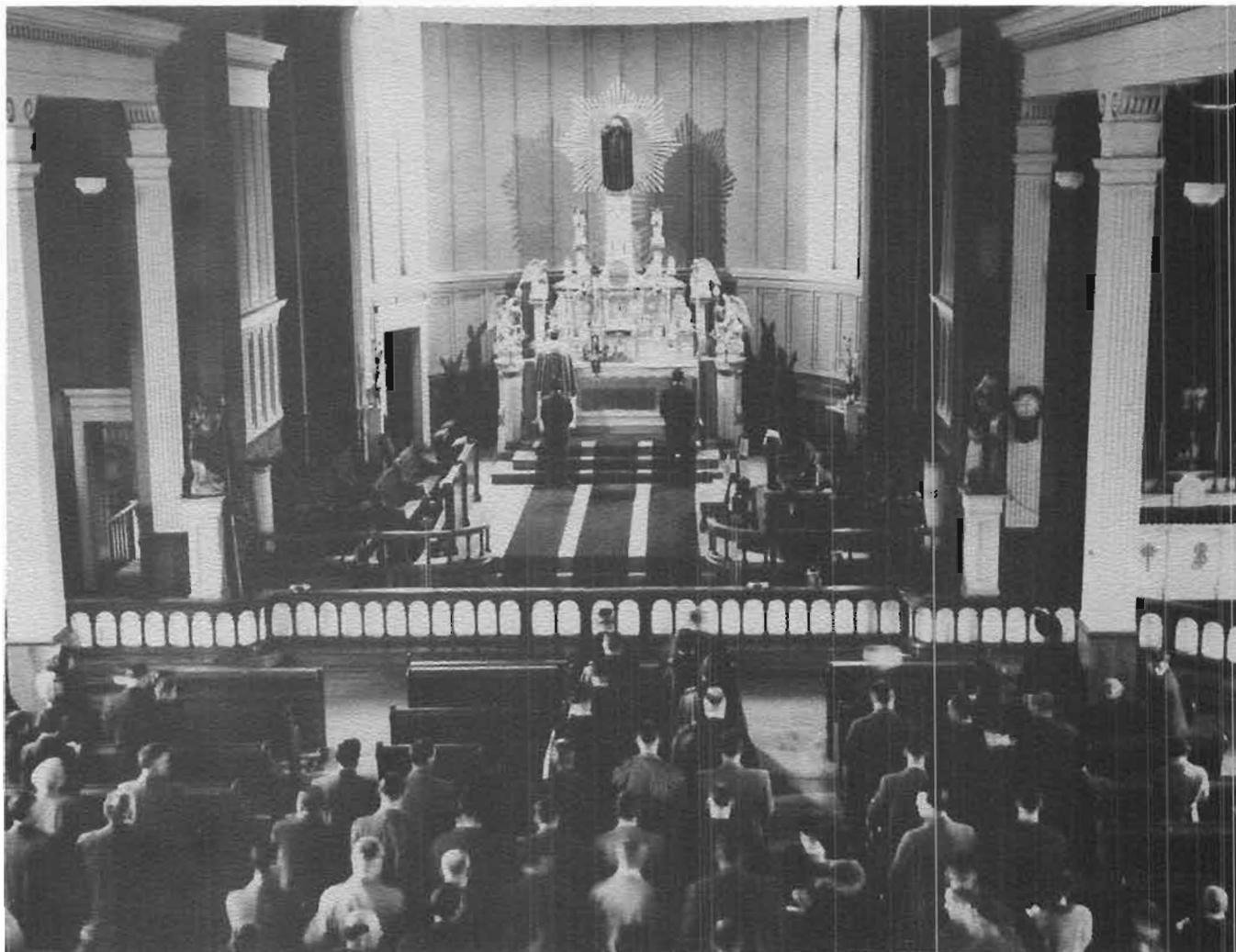
- l'abbé James Daly: 1856-1858
- l'abbé Joseph-Ephrem Germain: 1858-1859

## La paroisse St-Camille-de-Lellis

Depuis un certain temps, Mgr Larocque, évêque de St-Hyacinthe, promettait un prêtre résident dès que la population pourrait loger convenablement un curé. La population catholique ayant augmenté considérablement, la construction d'une chapelle plus grande devenait urgente. Cependant, l'achat d'un terrain, la construction d'une chapelle et d'un presbytère dépassaient de beaucoup les pauvres moyens financiers des catholiques. L'abbé Dufresne ne se décourage pas: quand les ressources des catholiques sont épuisées, il frappe à la porte des protestants; on ne refusait pas à *Father Dufresne*, comme ils se plaisaient à l'appeler amicalement. Un minimum de ressources recueillies, l'abbé Dufresne évalue la situation géographique et la répartition de la population. C'est finalement l'agglomération de Cookshire qui oriente le site de la nouvelle chapelle vers ce village. La *mission* devient enfin *paroisse*.

La paroisse St-Camille voit arriver son premier prêtre résident en 1868 en la personne de l'abbé Pierre-Edmond Gendreau. La chapelle fut bénite le 28 octobre 1868 par Mgr Charles Larocque. Vers 1872, les limites de la paroisse sont fixées aux limites civiles du Canton Eaton et la paroisse placée sous le vocable de St-Camille-de-Lellis, dont la fête se célèbre le 18 juillet.

En 1874, l'abbé Gendreau se retire et l'abbé Édouard Blanchard lui succède. Cette même année, la province de Québec s'enrichit d'un nouveau diocèse et Sherbrooke est choisi comme siège épiscopal.



Intérieur de l'Église Catholique

Le 2 avril marque la création du premier conseil de paroisse à Cookshire. L'abbé Joseph-Eusèbe Dufresne devient le 3<sup>e</sup> curé de la paroisse en remplacement de l'abbé Blanchard qui est muté à St-Étienne-de-Bolton.

Le 28 janvier 1878, le premier règlement concernant la dîme est établi. En février 1883, l'abbé Dufresne est remplacé par l'abbé Trefflé-Honoré Massé qui assurera le service pastoral de la paroisse de 1883 à 1894. Il dessert également les missions de St-Raphaël de Bury, Ste-Famille de Newport et St-Louis de Westbury de 1883 à 1888, de même que la paroisse St-Rosaire de Sawyerville de 1888 à 1893. Il est secondé par deux vicaires: les abbés Ernest Ouellet et Achille Rousseau.

L'accès à l'église en saison hivernale était difficile et l'église loin du centre de la population. L'abbé Massé projette alors de déplacer l'église de la route de Sawyerville à la rue Plaisance. Ce qui s'effectuera au cours de l'été 1887.

Les archives gardent mémoire du déménagement: «*Quand tout fut préparé, on fit monter poliment l'église sur une espèce de chemin à lisses préparé tout exprès pour elle. Des rouleaux de bois lui servirent de voiture tirée par des chevaux. Au bout de quelques jours, l'église arrivait saine et sauve au cœur du village. Elle avait parcouru un demi-mille à travers champs et collines. Tout avait marché comme sur des roulettes*». Les travaux ont été dirigés par un certain M. Trahan de St-Jean d'Iberville.

Le 8 juillet 1889 marque la fondation de la commission scolaire catholique. Le 8 août 1890, le territoire de la paroisse est redéfini. Le 27 janvier 1891, un Conseil de Fabrique composé de marguilliers est créé.

En septembre 1894, l'abbé Thomas Hannan succède à l'abbé Massé. Il y restera jusqu'à sa mort le 22 août 1902. L'abbé Joseph-Dominique-Olier Godin prend la relève. Il exerce son ministère du 5 octobre 1902 jusqu'à 1913.



Le clocher de l'Eglise est tombé en 1933

C'est sous son ministère que de grandes modifications sont apportées à la paroisse: le cimetière change de site pour laisser place à une nouvelle église dont la construction débute le 24 juin 1904 pour se terminer en 1905. On a dû déménager les restes mortels des deux cent quarante-quatre personnes inhumées ici vers le cimetière actuel. Ceux dont la pierre tombale était encore lisible et en bon état, ont été enterrés sous leur propre pierre tombale; les autres ont été ensevelis sous la grande croix. Le cimetière est béni le 25 octobre 1908.

Le 18 août 1913, l'abbé Thomas O'Neil devient curé de Cookshire. Il y restera trente-deux ans. Nommé Chanoine honoraire en août 1942, il prendra sa retraite le 20 août 1945, tout en continuant de célébrer la messe jusqu'au matin de sa mort le 20 novembre 1952.

Son successeur, l'abbé Nazaire Lamarre, sera curé de Cookshire de 1945 à 1950 et l'abbé Elphège Boisvert de 1950 à 1953.

C'est après une brillante carrière dans l'enseignement au Séminaire de Sherbrooke que l'abbé Alphonse Labrecque accepte la cure de Cookshire qu'il assumera de 1953 à 1972. Il laisse plusieurs souvenirs, dont les lustres en verre soufflé, la clôture de la façade du cimetière

et deux nouvelles cloches. Une rue de Cookshire porte son nom pour évoquer son souvenir. Son successeur, l'abbé René Turcotte exercera le ministère paroissial de 1972 à 1979.

En 1979, la paroisse accueille son douzième curé l'abbé Guy Labonne. Au cours des sept années qu'il passe à Cookshire, il fait rénover l'église: fenêtres, toit et voûte, peinture, nettoyage de la brique, chapelle. Il fait aussi installer un Christ ressuscité sur la façade de l'église. En 1986, il est muté à la paroisse St-Jean de Coaticook.

Lui succède, l'abbé Gilles Gingras qui cumulait les fonctions de recteur du Grand Séminaire de Sherbrooke et de curé de la paroisse St-Raphaël de Bury. Les paroissiens de Cookshire et de Bury se le partagent pendant deux ans. Depuis, l'abbé Gingras consacre tout son cœur et son temps à la paroisse St-Camille tout en assumant la fonction de responsable de la zone pastorale d'East-Angus qui regroupe les paroisses de Cookshire, East-Angus, Sawyer-ville, St-Isidore, Bury, Bishopton, St-Adolphe et St-Mathias.

Manon Carrier  
révisé par Cécile Veilleux  
et Gilles Gingras

## L'Assemblée Chrétienne de Cookshire

L'Assemblée chrétienne de Cookshire a eu ses tout débuts au deuxième étage de la maison située 80, rue Principale Ouest. Ce fut en hiver 1977 qu'une poignée de gens se sont joints pour étudier la Bible et prier ensemble. Bientôt, au printemps, le groupe est déménagé au gymnase de l'école anglaise «elementary school» où ils ont continué jusqu'en janvier 1981.

À cette date-là, l'Assemblée, comptant une trentaine de personnes, est entrée dans ses nouveaux locaux au 125, rue Principale Ouest. Il s'agit de l'ancienne salle communautaire, la Victoria Hall, construite en l'année 1898. Pendant bien des années, cette bâtisse a servi à la communauté comme lieu de rencontres et d'activités sociales, telles les danses, les films et les spectacles de tout genre.

L'Assemblée a acheté la bâtisse des Francs-Maçons qui cherchaient alors à déménager leurs activités dans le bout de Sawyerville. Pour un prix très modique, les chrétiens de l'Assemblée se sont trouvés avec un local bien spacieux de trois étages.

Les rénovations se sont succédé continuellement. L'entrée a été agrandie, l'ancienne salle de projection transformée en toilettes et le balcon fut fermé afin de servir de garderie pour les jeunes enfants durant les réunions d'église. Un deuxième escalier, menant jusqu'à l'étage supérieur, fut installé pour répondre aux exigences de la sécurité en cas d'incendie. Un système de chauffage électrique a été mis en place pour compléter et non pas remplacer celui au bois. Quoique la vieille fournaise avec ses

gigantesques tuyaux ait disparu, trois poêles à bois ont pris sa place et servent encore à chauffer autant d'étages. Le sous-sol fut complètement rénové en 1989; il est composé d'une salle et de quatre classes qui servent à l'école du dimanche. Par contre, la grande salle communautaire au rez-de-chaussée n'a guère subi de changements.

L'Assemblée appartient au mouvement évangélique installé au Québec depuis déjà plus de cent cinquante ans, comptant à l'heure actuelle plus de 350 églises francophones. Les chrétiens qui en font partie se distinguent par l'importance qu'ils attachent à la Bible, lue et étudiée par chaque croyant individuellement, ainsi que par leur insistance sur une expérience personnelle de la nouvelle naissance par le seul et unique moyen de la foi en Jésus-Christ et en son sacrifice au Calvaire.





---

---

La vie scolaire  
School

---

---



## Our Educational Roots

Education in the Town of Cookshire has played a vital role in the Town's development since 1810, when a man named Prebble held the first school in his home. School has been held in Cookshire ever since then, except for a period of two years (1814-1815) (at the end of the War of 1812). In 1815 Rev. Johnathon Taylor, a Church of England clergyman, taught school six months per year, dividing his time between Cookshire and Eaton Corner.

In 1824 an Academy was built in Eaton Corner and shortly after a school house was built in Cookshire, and was erected on the south side of the Main Street, somewhere opposite the present school. On May 31st., 1883, the old school house was sold for \$130.00. "Current money of the Dominion", to Louis Joseph Damase Gauthier at Public Auction. L.J.D. Gauthier was a tinsmith and hardware dealer who came to Cookshire in March 1875.

On August 25, 1883, part of lot 11 in the eighth Range was bought by the School Corporation of the Township of Eaton from John L. French, measuring one hundred and four feet in width by one hundred feet in depth for \$125.00. The model school was erected next to the Court

House in 1884, a fine brick building, at cost of \$3,500.00. A committee, consisting of W.H. Learned, W.W. Bailey and H.H. Sawyer, was chosen to solicit subscriptions. However this was found to be impractical. (It is believed that classes were held in the Court House, while the new school was being built).

The board of School Commissioners levied taxes on the district and raised \$2,300.00 to help pay for the school.

At first the school was thought to be too large, but in 1891 it was doubled in size to accommodate the number of students attending. In 1897 the rest of the land, which the school owns was bought from Rufus Henry Pope, farmer and M.P., for \$200.00. There were two lots acquired, Lot Number 11-37 measuring one acre and 4/5, owned by R.H. Pope, and a small Lot No. 11-77, measuring 2640 sq. ft., which was donated by Mrs. Esther M. French, the wife of the deceased John L. French. (This lot now contains the house of Dr. Lepine).

We must acknowledge the role which the Hon. John Henry Pope played in the life of the school. Although much of the Honourable member's time was spent in Ottawa, he always took a great interest in what was going on at the Cookshire School. His concern for the financial



COOKSHIRE SCHOOL

well-being of the school was shown in his last will and testament on March 14, 1889, where he left a legacy of \$5,000.00 to be invested for the school's benefit.

The Cookshire Academy, was considered as one of the most well-equipped institutions in the province.

The school had a library which shelved between 400 and 500 volumes by standard authors, as well as having on hand the major magazines and newspapers of the day. The pupils were not only fortunate to have an excellent library, but also had one of the best equipped gymnasiums in the province. There was a large field in back of the Academy for playing vigorous sports, and a beautiful green lawn in front for less fervent activities. The major studies were commercial mathematics, bookkeeping and the speaking and writing of good English.

The course was designed to prepare students to enter directly McGill University to study Arts, Science and Medical courses, providing they had completed the course at the Academy with a sufficiently high standard, also in the 1900-1901 calendar was mentioned the requirements for those entering the teaching profession.

"The authorities of McGill Norman School accept, under certain conditions, pupils passing the Grade II Academy as candidates for Elementary Diplomas, and those passing Grade III Academy as candidates for Model School Diplomas. These diplomas are recognized throughout the province and are necessary for

those intending to become teachers."

Unlike now, school was not free:

Tuition fees: (Circa 1900)

Academy Dept. - \$3.00 Term

Model Dept. - \$2.25 Term

Intermediate .40 Mon.

Primary Dept. .30 Mon."

The school year was divided into three terms and the rates were noted for being the lowest in the province.(1)

This ends a brief, nostalgic look at the history of education in Cookshire. The school is no longer filled to capacity and in order to go to McGill, you must attend a Regional High School and CEGEP. It is evident that a few changes have occurred since 1900.

The Academy became the Cookshire High School, and during this time a new gymnasium and cafeteria were built (1956), with two large classrooms overhead. In 1969 the Alexander Galt Regional High School was opened and the Cookshire High School became the Cookshire Elementary School, for Grades 1 to 6 inclusive.

The question that is left is:

**What will be the next change in the school?**

(1) Extracts from:

**Calendar for Cookshire Academy 1900-1901.** Channel, L.S. **History of Compton County**, 1896. Deeds from Cookshire Registrar's Office.

Lebourveau, C.S. **A History of Eaton**, 1894.



Photo showing past and present teachers of Cookshire School (1985).

## La vie scolaire à Cookshire

L'école a été présente dans le milieu et s'est adaptée aux différentes réalités sociales. À ses débuts, elle était, à juste titre, l'école de rang sous l'autorité des syndic d'école. Les archives (1910) nous livrent des gestes administratifs du syndic de l'école catholique du Canton d'Eaton qui, dans les années 20, prend le nom de la municipalité scolaire du Canton d'Eaton et, dans les années 30, de la commission scolaire du même canton.

Cette photo a été prise lors d'un concours de fin d'année. Chaque classe était divisée en deux camps ayant à sa tête un chef qui choisissait ses soldats comme on disait et c'est à la suite de ces concours que les camps vainqueurs ont été photographiés. Il y avait de très bons étudiants dans ceux qui ont perdu mais ils n'ont pas été photographiés. Nous avions beaucoup d'enthousiasme à étudier dans ce temps-là.



1<sup>ère</sup> rangée: Almida Vermette, Jeanne Bélanger, Marie-Ange Vachon, Germaine Janelle. 2<sup>ème</sup> rangée: Marie-Anne Pomerleau, Donat Bonsant, Hercule Cloutier. 3<sup>ème</sup> rangée: L. Blais, Léon Bernard, Paul Bélanger, Louis Philippe Soucy, Imelda Beaulieu, Roger Delisle. 4<sup>ème</sup> rangée: Armand Therrien, Yvette Casavant, Gertrude Bonsant, Marie-Jeanne Pomerleau, Marie Roy. 5<sup>ème</sup> rangée: Roland Rousseau, Anna Giguère, Josaphat Roy, Laurent Dubé, Gilbert Pageau, Bernadette Giguère, Louise Wilson, Florida Therrien. 6<sup>ème</sup> rangée: Fernand Delisle, Roland Bolduc, Béatrice Lefebvre, Lina Blais, Germaine Beaulieu. 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> rangées: Floranda Veilleux, Henri Roy, Paul-Eugène Dumont, Rosario Garon, Béatrice Roberge, Madeleine Delisle, Marie-Louise Rousseau, Madeleine Doyon, Berthe St-Cyr, Jean-Noël Janelle, Roméo Lapointe, Yvonne Beaulieu. Les deux petits anges: Nini Dumont, Carmelle St-Cyr. Professeures: Sr. Georgianna, Supérieure, Sr. Georges-Etienne, Sr. Thomas du St-Sacrement, Mlle Alma Soucy.

pour les filles, soit l'école St-Thomas d'Aquin. À cette époque, on dénombrait 184 filles et 171 garçons dont l'âge se situait de 0 à 14 ans.

En juillet 1960, la Commission scolaire d'Eaton était annexée à la Commission scolaire de Cookshire, ce qui amenait celle-ci à construire une école de 8 classes pour les garçons. L'année suivante, les élèves de 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> année étaient appelés à fréquenter l'école d'East-Angus alors qu'en 1962, un transport était mis à la disposition des élèves qui devaient continuer leur scolarité à Sherbrooke.

Dans la même année scolaire (1962), la commission scolaire recevait l'autorisation de construire une école de huit classes, avec cafétéria, soit l'école St-Camille. L'école des garçons était construite l'année suivante, alors que cette même année les frères des Écoles Chrétiennes décidaient de quitter la commission scolaire.

En 1969, on assistait à l'annexion de la commission scolaire de Cookshire à celle d'East-Angus. En 1970, la communauté religieuse arrivée en 1919 quittait la commission scolaire; elle était remplacée par les religieuses de Jésus-Marie. L'école St-Thomas d'Aquin et la résidence des religieuses situées sur la rue Principale étaient cédées à la ville de Cookshire (1972). On assistait également au regroupement des élèves du secondaire à la Polyvalente Louis St-Laurent à East-Angus.

L'école actuelle de Cookshire est constituée de l'école St-Jean-Baptiste et du collège St-Camille qui ont été réaménagés en 1973, alors que la clientèle était de 331 élèves. Ces deux écoles étaient réunies en 1982-1983; on réaménageait également certains locaux.

On assistait récemment à un réaménagement majeur de l'école (1991) avec un ajout de quatre classes et d'un gymnase; celle-ci desservant une clientèle de 330 élèves.



Photo de la bénédiction de l'école. De gauche à droite: J.-Aimé Villeneuve, Albert Veilleux, Curé Alphonse Labrecque, Roger Couture, Daniel Drouin.

### Résumé d'une entrevue consentie par Sœur Maria Corriveau, ex-directrice de l'école St-Camille

En communauté, Maria Corriveau portait le nom de Sœur Georges-Étienne, nom qui lui est resté pour les gens qui l'ont connue ou qui ont été ses élèves. Un bon nombre de ceux-ci habitent d'ailleurs encore notre localité pour



S. Maria Corriveau, Snjm. 70 ans de vie religieuse le 5 août 1989. 92 ans, le 29 octobre 1991.

témoigner en sa faveur. Tous se rappellent son enseignement dynamique et efficace. Ils lui portent respect et reconnaissance. Ayant vécu une longue période attachée au monde enseignant chez nous, elle m'a accordé un interview pour insérer dans l'Album du Centenaire de notre localité et le bénéfice de nos concitoyens.

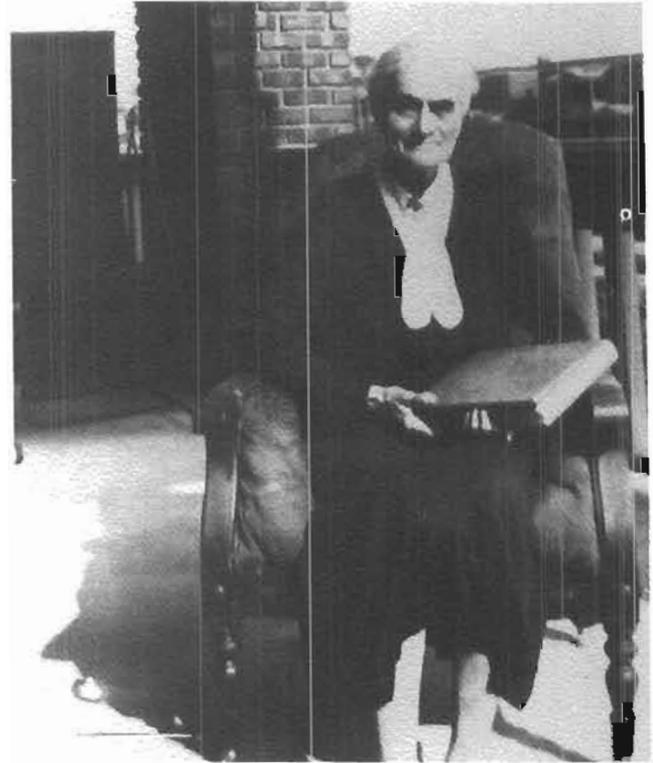
A.Q.: Sœur Georges-Étienne, vous savez sans doute que Cookshire se prépare à célébrer ses cent ans d'incorporation. C'est une grande occasion pour revoir ses origines et son passé. J'aimerais que vous me parliez de la participation de votre communauté, et de vous-même, dans l'éducation des jeunes du temps.

Sœur G.E.: Avant l'arrivée de nos sœurs, soit celles de la Communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, l'éducation avait été dispensée par des laïques, dont peu de traces sont restées. En plus de l'école du village, celle de la rue Principale Est, il existait des écoles dans les rangs. Tout fonctionnait sous la

gouverne d'une seule commission scolaire pour tout le territoire de la Paroisse St-Camille.

A.Q.: Parlez-moi de votre arrivée dans notre patelin.

Sœur G.E.: L'Abbé Thomas O'Neil, bien secondé par MM. Henri Casavant, Ulric Rousseau et bien d'autres, fit des démarches



Joséphine Bélanger, 75 ans, tante de Paul Bélanger

pour notre venue. Un groupe de cinq religieuses arriva en 1917 sous la direction de Sœur Marie-Georgiana. Nous avons quitté en 1970, un stage ininterrompu de cinquante-trois ans.



1er diplôme accordé à Mme Joséphine Bélanger, 1906 - 1907, comme institutrice.

A.Q.: Je suppose qu'à votre arrivée, et la population scolaire grandissante du temps, l'école devait être remplie à capacité? Donc pas moyen d'y installer les services de la communauté. Où logiez-vous donc?

Sœur G.E.: Au début, notre hébergement a été offert par Mme Philomène Gagné-Rousseau. Cette dame était veuve et âgée. Elle manifestait toutefois un grand dévouement et tenait beaucoup à l'instruction et à la bonne éducation des jeunes, dont quelques-uns, ses propres petits-enfants. Les frais de notre logement étaient supportés par quelques familles du village. Une année ou environ plus tard, la communauté loua la maison de M. Robert (Bob) Stevenson, face à l'école. Un dentiste, du nom de Butler, avait son cabinet dans la même maison. Je tiens à signaler que notre salaire, et pour les enseignantes seulement, était de cent cinquante (\$150.) dollars annuellement. Avec cela, il nous fallait subvenir à nos besoins matériels, y compris l'entretien de notre sœur cuisinière.

A.Q.: Vous-même, quand êtes-vous arrivée?

Sœur G.E.: À l'âge de dix-neuf ans, soit en 1918. (En riant). Il faut dire que j'étais là avant, parce que je suis native de la paroisse! Vous savez sans doute qu'à ce moment-là, St-Camille de Cookshire englobait tout le territoire à l'est de la rivière Eaton depuis Cookshire et vers le nord, longeait ensuite la St-François jusqu'à la municipalité de Bury. Cette route s'appelait déjà le Chemin du Bassin. Ma famille demeurait près de l'intersection sur le chemin Bury. Je suis



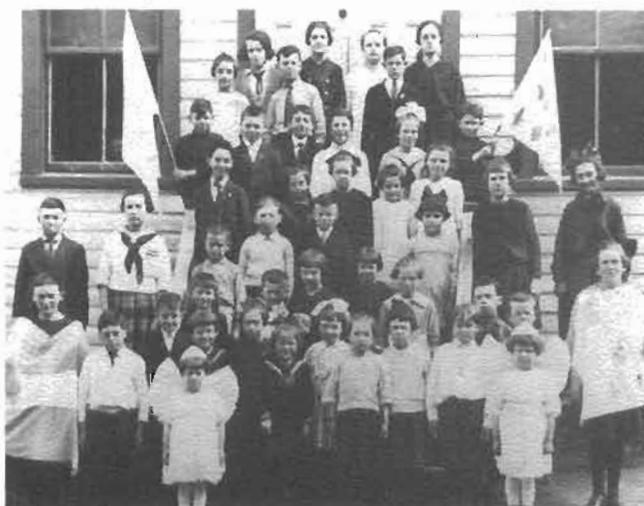
Ancienne école brûlée, aujourd'hui l'Hôtel de Ville.

demeurée dans votre village jusqu'en 1927, année de l'incendie de l'école. Moment tragique; ce fut une destruction totale de l'édifice. À ce

moment-là, je fus mutée à Scotstown pour quelques années.

A.Q.: J'imagine qu'on décida de reconstruire aussitôt, mais entretemps, savez-vous de quelle façon on dispensait l'enseignement?

Sœur G.E.: Je sais qu'on organisa des groupes dans la sacristie; d'autres furent recueillis par des gens qui disposaient d'espaces raisonnables dans leurs maisons, tout cela gratuitement. Le système dura plusieurs mois. Toutefois, on put prendre possession du nouvel édifice pour le début de septembre 1928. La nouvelle maison, qui existe encore, comptait quatre classes et était assez spacieuse pour contenir une cuisine et des chambres à coucher pour les religieuses. La nouvelle construction causa des remous dans la population. C'est en cette occasion que Cookshire devint une commission scolaire indépendante. Le reste du territoire garda le nom de Municipalité scolaire d'Eaton.



Groupe d'élèves en 1922

A.Q.: Et vous êtes revenue chez nous plus tard. Quand et avec quelles fonctions?

Sœur G.E.: Oui, en fin de 1933, peut-être au début de 1934, comme enseignante encore, mais avec de l'expérience. Quelques années plus tard je retournais de nouveau à Scotstown. Finalement, en 1953, je revins «chez nous» comme supérieure et directrice à la fois. Je quittais définitivement en 1959. Ceci complétait une présence d'environ seize années et de quarante ans dans la fonction d'enseignante.

A.Q.: Parlez-moi du départ des religieuses de notre localité. L'enseignement ne devait tout de même pas cesser dans notre village? J'ai été témoin de ces jours sombres. J'aimerais que vous me donniez votre façon de voir les faits.

Sœur G.E.: C'était en 1970. Je n'ai jamais su très exactement les raisons qui motivèrent notre retrait, si ce n'est le manque de sujets que la communauté pouvait offrir. M. le Curé Labrecque fit de multiples interventions à la maison-mère pour obtenir plus d'enseignantes, mais notre représentation diminuait partout, faute de sujets. Par dessus le marché, la population étudiante devenait considérable chez vous. Les parents demandaient des cours plus poussés. Il fallait définitivement séparer garçons et filles.



**Groupe d'élèves du temps.**

Ceci emmena la construction du collège, rue Bibeau en 1955, et l'engagement d'une communauté religieuse de frères; la construction de l'École St-Camille pour les filles en 1956 et de l'École Labrecque pour les garçons en 1960. Si on me permet de faire des comparaisons avec aujourd'hui, on en était rendu à dispenser l'équivalence d'un début de cours secondaire, et les élèves demeuraient plus longtemps au village. Vu la pénurie des religieuses, dans les trois écoles, le personnel fut complété par des enseignants laïques. J'ajouterai qu'à sa construction, le collège servait de résidence pour les religieux et de locaux scolaires à la fois.

A.Q.: Après la diminution de vos effectifs, à quoi servait le premier local? Je veux dire la vieille école bâtie en 1928.

Sœur G.E.: Pour la partie du haut, elle servait encore à nos logements. La cuisine demeura à l'étage. On réserva l'espace de deux classes comme locaux complémentaires pour l'enseignement. Depuis de nombreuses années les religieuses dispensaient des cours de chant et de musique. Ces classes furent ainsi utilisées à bon escient. Nous nous tenons bien près du populo. À chaque année, nous organisons des pièces théâtrales. Avant la venue des nouvelles

constructions, nous les jouions dans l'ancien théâtre Victoria en haut de la côte. La salle se remplissait à craquer à chaque occasion. Il me fait plaisir que tout fut fait pour que la jeunesse locale demeure chez elle et heureuse, la préparant à en faire de bons citoyens.

A.Q.: Quels souvenirs conservez-vous de votre vie d'enseignante chez nous?

Sœur G.E.: Ce furent les plus belles années de mon existence. (Toujours riieuse). Tu sais, il n'y a rien de plus agréable à l'œil et à la main du jardinier que de voir pousser et s'épanouir ses fleurs!

A.Q.: Vous savez qu'il se tiendra des événements d'importance à Cookshire l'été prochain. La vie scolaire a marqué le siècle que nous célébrerons. Nous souhaitons la présence de ceux et celles qui y ont participé, qu'ils soient natifs de la localité, ou qu'ils le soient devenus par adoption. Je vous invite donc instamment à être des nôtres à nos fêtes, plus spécialement à celle des retrouvailles du 11 juillet prochain.

Sœur G.E.: Certain, j'y serai et j'emmènerai mes sœurs de la maison pour revoir le coin de terre de ma jeunesse.

A.Q.: Merci de votre collaboration Sœur G.E. Nous vous attendons le 11 juillet prochain en la salle des Loisirs. Ce jour-là, pour notre plus grande satisfaction, vous retrouverez votre jeunesse personnelle et un nombre considérable de gens que vous avez éduqués.

Témoignage recueilli par Aurélien Quintin en date du 18 mars 1992.

P.S. Sœur Maria est âgée de 92 ans.

## Vie religieuse

Mars 1970, la communauté des sœurs de Jésus-Marie, dont la maison provinciale est située à Sillery, est dans la joie. Mère Thérèse Poulin, la provinciale, confirme l'ouverture d'une mission à Cookshire.

Six religieuses sont désignées pour cette fondation: S. Jacqueline Lamontagne, qui assumera la direction de l'école primaire de St-Camille-de-Lellis; S. Henriette Vermette et S. Céline-Marie Poulin enseigneront à la même école, tandis que S. Louissette Boucher et S. Louise Bruneau feront le même travail à l'école secondaire du collège Alzon, à Bury et que S. Marguerite Walsh sera cuisinière.

Les religieuses remplacent la communauté des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie qui se retirent de la paroisse, après y avoir travaillé pendant cinquante ans.

L'enseignement se donne au collège qui appartenait aux Frères des Écoles Chrétiennes avant qu'ils ne quittent Cookshire. L'école primaire compte près de trois cents élèves et le personnel est en majorité laïque.

Le directeur général des écoles primaires, Monsieur Roméo Quintal, est heureux d'accueillir la nouvelle directrice, S. Jacqueline, ainsi que S. Henriette et S. Céline-Marie.

En 1980, la ville veut convertir en bureaux l'ancienne école que les religieuses habitent

depuis dix ans. Au mois de mai, elles font l'achat d'une maison située non loin de l'église sur la rue Principale.

Dès le début, en plus de leur classe, les sœurs s'impliquent dans plusieurs œuvres paroissiales: former les enfants de chœur, diriger, dans certaines circonstances, le chant à l'église, préparer les fêtes liturgiques, visiter les malades, leur porter la communion.

Elles participent aussi aux fêtes de la municipalité: bénédiction des semailles, marche du pardon, festival des cantons, festival du pain, etc...



Résidence actuelle

Aujourd'hui, la communauté se compose de quatre religieuses. On y retrouve deux pionnières: S. Céline-Marie, la directrice actuelle de l'École St-Camille, S. Henriette, professeure; S. Rosalie, cuisinière et S. Olivette Fournier, responsable de la communauté.

Ainsi se terminent les premières pages d'une histoire qui s'écrit encore aujourd'hui.



Les fondatrices avant leur départ pour Cookshire  
S. Louise Bruneau, S. Louissette Boucher, S. Henriette Vermette,  
S. Jacqueline Lamontagne. 2e rangée: S. Céline-Marie, S. Marguerite  
Walsh, Thérèse Poulin, Mère provinciale





---

---

La vie sociale  
Social

---

---



## Doctors - Docteurs

For the interest of our people we offer a partial list of the doctors who offered their services in our locality.

Pour l'intérêt de nos gens nous publions une liste partielle des médecins qui ont pratiqué dans notre localité.

### De-From 1813-1862:

Dr. Rogers, Dr. Andrews, Dr. Carter, Dr. J.A. Hopkins and-et his four sons. Ses quatre fils: Alfred, Herbert, Fred, dentist-dentiste. All before Cookshire was incorporated. Avant l'incorporation de Cookshire.

Dr. Alex Dewar, 1892. Dr. Alfred Orr, a Cookshire boygraduated from McGill. Un fils de la localité, diplômé de l'Université McGill. Dr. Ford, Dr. R.H. Phillimore, Dr. J.A. Butler, dentist-dentiste, 1899 to-à 1943. (1)

Dr. Alfred Johnson, early-début de 1900.

Dr. Lamley, Dr. Samson, Dr. J. Aldéi Davignon, Dr. M. Banfill, late 30'-fin des années 30 (2). Dr. S.J. Bennett, 1940-50, Dr. Aurèle Lépine, 1944-1989, Dr. Suzie Benoit, 1990-

(1) Dr. John Alexander Butler D.D.S. March 19th, 1873 to February 23rd 1943, was born in Millfield, in Megantic County, Province of Quebec. He was the son of James Butler and Catherine Currie Cook. After graduating from the Inverness Academy, he taught there for three years prior to entering the Dental College of Bishop's University in Montreal. He graduated in 1899 as a Dental Surgeon and was licensed to practice the same year. He settled in Cookshire where he purchased a property from Mrs. William MacRae. He practised dentistry for over forty years. In the early days, he travelled to Lake Megantic once a month, and to Bury and Sawyerville for one day on alternate weeks. In June 1902, he married Stella May MacRae. Of this union there were two children, Rita Gertrude and Ronald Stuart. Both of them became prominent figures in business and education and gave a lot to social activities.

Besides his profession activities, Mr. Butler found time to be a member of the School Board for twenty-seven years, often as Chairman. He took an active interest in his Church and was a Past Master of Friendship

Masonic Lodge. He served a term on the Town Council. He was a keen sportsman, a member of Wolfe County as an enthusiastic gardener.

It would be unfair to talk about Mr. Butler, without saying more about Mrs. Butler, born MacRae as said before. Her father, Dr. William MacRae, was a dentist. Her mother was Christiana Cooper. Stella MacRae graduated from Cookshire Academy and worked for the Cookshire Mill Co., On June 4th 1902, she was united in marriage to Dr. J.A. Butler. Stella MacRae-Butler was a member of the Order of the Eastern Star. Always devoted to her Church, in 1955, along with three other choir members, she was honored in recognition for over 56 years of service to the choir. After her husband's death, Mrs. Butler maintained their home until June, 1963 when she moved to Richmond, Que., to be near her two children.

(2) Dr. Martin Banfill (picture) joined the Royal Rifles in Quebec City and was affected to the corps who went to Asia in 1944-45. He lived the drama of Hong-Kong. Came back to Canada after the war and died in Toronto.

*Texts offered by Malcolm Fraser and Rita-Gertrude Butler.*



**Dr. Martin Banfill**

## Service d'incendie de Cookshire

Le service débute vers 1900 avec l'installation de bornes-fontaines dans la ville. À cette époque, aucun pompier n'était officiellement nommé à cette fonction. Dès l'appel, le premier homme qui arrivait à l'endroit où les «charrettes» étaient entreposées les accrochait et partait immédiatement vers le sinistre. La porte des remises n'était jamais verrouillée. Il y avait deux endroits où les charrettes étaient remisées: l'une aux alentours de M. Paul Primeau et l'autre au garage municipal. Le premier chef-pompier a été Louis St-Cyr, père de Henri, dénommé «Jos». Il entre en fonction le 7 janvier 1920 et entraîne 16 hommes.

Vers 1939, A.B. Pageau prend la relève comme policier-pompier pendant 5 ans.

Plus tard, Georges Loignon a l'idée d'accrocher la voiture des pompiers à sa Cadillac. Il lui est même arrivé dans son empressement de virer à l'envers en tournant les coins de rues «trop carré».

Les chefs qui se sont succédé au poste sont: Léon Veldge, Donat Quirion, Georges Beaulieu, Normand Delage et Benoît Busque.

En 1962, la ville fait l'acquisition d'un camion auto-pompe neuf avec une capacité de 500 gallons d'eau.

Pour compléter l'équipement, en 1986, on fait l'acquisition d'un camion «services



1er camion 1962

d'urgence» qui sert de gîte aux pompiers lors d'un incendie et au transport du matériel nécessaire aux sapeurs.

En 1991, on change pour un nouveau camion.

Le service d'incendie entraîne 16 pompiers-

volontaires, une fois par mois, sous la direction du chef. Ce dernier les tient renseignés sur les nouveaux développements en la matière, étant lui-même membre de l'association des chefs-pompiers du Québec.

Parmi cette équipe, il y a le directeur M. Benoît Busque et ses deux adjoints, Messieurs Raymond Brault et Réal Martel. Madame Christiane Busque est préposée aux communications.



1ère rangée: Gaétan Lapierre, Yvon Prince, Pierre Pouliot, Michel Meunier, Robert Roy. 2e rangée: Réal Martel adj., Jean-Paul Dodier, Benoît Thivierge, Yvon Morin, Albert Martel, Claude Chabot, Gilles L'Heureux, Gilles Roy, Benoît Busque dir., Raymond Brault adj. (absent)

Tous les jours, à midi précis, la sirène se fait entendre pour annoncer l'heure de la «croûte» et vérifier son bon fonctionnement. M. le curé ne se fait pas prier pour se joindre au concert et faire carillonner ses cloches: il est midi à Cookshire.

Quand un «appel au feu» arrive, la sirène élève sa voix stridente au sommet de la «tour à boyaux» construite par Gédéon Roy en 1950. Immédiatement, 16 hommes répondent à l'appel et accourent au poste, prêts à combattre l'élément feu. Même la nuit, ils enfourchent le pantalon par dessus le pyjama et ouste, en bas du lit.

À tous nos vaillants pompiers d'hier et d'aujourd'hui, nous souhaitons un bon centenaire... et pas trop d'incendies pendant cette année de célébrations.

Votre directeur,  
Benoît Busque

## BREF HISTORIQUE DU SERVICE POSTAL À COOKSHIRE

Le premier service postal régulier a été établi le 6 novembre 1851, bien avant l'incorporation de la ville. Le directeur en fut R.W. Wilford.

En autant qu'il soit possible de le certifier, ce premier bureau occupait la résidence actuelle de M. Paul St-Laurent, au 145 sud de la rue Craig. Trois autres directeurs occupèrent le même bureau.

En 1875, survint une nouvelle nomination, soit celle de M. Stephen J. Osgood. Celui-ci semble avoir déménagé le service dans son magasin, au n° 45 sud de la rue Craig, propriété actuelle de M. Claude Carrier.

En 1910, on érigea un édifice en brique, au n° 80 est de la rue Principale. Le nouveau service s'occupait aussi des douanes. C'est la propriété actuelle de M. Richard Grondin, notaire.

En 1974, on construisit le présent bureau au coin des rues Principale et Craig, sur l'ancienne propriété de M. F.A. Noble.

Ci-après la liste des maîtres de poste depuis le début des services:

R.W. Wilford,	de nov. 1851 à oct. 1871.
Thomas Ferrill,	de janv. 1872 à oct. 1875.
Charles Smith,	de avr. 1875 à juin 1875.
Stephen Osgood,	de juil. 1885 à janv. 1914.
Henry Osfood,	de avr. 1914 à nov. 1947.
Hercules Vallée,	de oct. 1948 à fév. 1953.
John McKenna,	de fév. 1953 à nov. 1974.
Malcolm Fraser,	de déc. 1974 -----

Il peut être intéressant de comparer les revenus du bureau en y pigeant des chiffres à différentes années:

En 1900	\$1,356.
En 1957	9,393.
En 1967	16,255.
En 1990	130,000.

## POSTAL SERVICE IN COOKSHIRE

Postal Service was established in Cookshire on November 6, 1851. The 1<sup>st</sup> Postmaster was R.W. Wilford. As far as can be ascertained the 1<sup>st</sup> Post Office was in the house now occupied by Paul St-Laurent on Craig st. Following the appointment of Stephen J. Osgood in 1875, it was probably moved to his store on Craig S. Now owned by C. Carrier. In 1910 a new brick building, to house both Customs Office and Post Office was built on Main st. In 1974, the

present building at the corner of Main & Craig St. on the former property of F.A. Noble was erected.

### Postmasters Since 1851

R.W. Wilford	— Nov. 1851—	Oct. 1871
Thomas Ferrill	— Janv. 1872	— Mar. 1875
Charles Smith	— April 1875	— June 1875
Stephen Osgood	— July 1875—	Jan. 1914
Henry Osgood	— April 1914	— Nov. 1947
Hercule Vallée	— Oct. 1948—	Feb. 1953
John McKenna	— Feb. 1953	— Nov. 1974
Malcolm Fraser	— Dec. 1974—	

### Revenue of the Office:

1900	\$1,356.00
1957	9,393.00
1967	16,255.00
1990	130,000.00

## A. F. E. A. S. de Cookshire

L'AFEAS Cookshire fête cette année ses 25 ans. Elle profite de l'opportunité qui lui est offerte à l'occasion du Centenaire de la Ville de Cookshire, pour partager avec vous quelques moments importants de son histoire.

La première assemblée eut lieu le 14 juin 1967 et 15 dames étaient présentes. La première présidente élue fut Mme Emma Roy et la secrétaire, Mme Juliette Ducharme. Au cours des 25 dernières années, 10 présidentes se sont succédé.

Mmes	Emma Roy	Pauline Hivert
	Gemma Loignon	Germaine Lemelin
	Estelle Couture	Lucille T. Chabot
	Jeannine Bolduc	Jeannine Beaudoin
	Marielle Roy	Rita Laroche

Nous avons le plaisir d'avoir encore parmi nous, 4 membres fondatrices: Mmes Jeanne Pageau, Étienne Villeneuve, Dolorès Champigny et Jeannine Bolduc.

Lors de l'inauguration du local actuel, LE NID D'ART, le 5 mai 1973, plus de 300 personnes l'ont visité. En 1975, débutent une série d'activités, qui permettent l'achat de nos métiers et l'ameublement du local.

Présente partout, l'AFEAS s'implique dans le milieu paroissial et municipal. À la demande du Curé Guy Labonne, en 1979-80, sous la direction de Sr Rose, l'AFEAS relève le défi de participer à la confection des deux immenses pièces murales qui ornent notre église.



Depuis 3 ans, l'AFEAS organise le Brunch de la St-Valentin qui obtient d'année en année un immense succès, grâce à la collaboration des membres et de la population.

Mme Rita Laroche dirige depuis 3 ans les destinées de l'association avec beaucoup de doigté. La décennie 90 s'annonce prometteuse pour l'AFEAS, car 42 membres mettent toute leur énergie pour faire du mouvement AFEAS, une association dynamique et accueillante. C'est donc une fierté d'y appartenir.

BIENVENUE À TOUTES.



Courtepointe pour râfle. Manouche en rouge. Lise Lessard, Rita Boulay, Ghyslaine Lamoureux, Jeanne Pageau, Géraldine Roy, Gemma Loignon.

## Cercle des Fermières



C'est le 20 janvier 1935 que naissait le 1er Cercle des Fermières de Cookshire. La première année, 39 dames s'unissent en vue de former une association qui donnerait à chacun de ses membres l'occasion de briser l'isolement, de rencontrer d'autres dames et d'échanger avec elles, d'acquérir de nouvelles compétences. Mme Philippe Paré fut la première présidente-c.a.d. de 35 à 43. Au cours de la 1ère année, les assemblées se tenaient le dimanche après la messe, afin d'éviter les voyages supplémentaires à celles qui demeuraient loin du village. Mais la vie de l'Association ne fut pas sans nuages; vers les années 1945, le clergé voit d'un mauvais œil la non-confessionnalité des Cercles des Fermières dans une province où tous les organismes ont une connotation catholique. U.C.C. - J.A.C. - J.O.C. - J.E.C. Des pressions montent d'un peu partout et dans certains diocèses, les Fermières deviennent des membres de l'Association Catholique des Femmes Rurales — U.C.F.R. À Cookshire, on suit le mouvement populaire jusqu'à ce qu'en 1953, alors que des conditions amènent un nouveau changement de nom.

La mutation du Cercle des Fermières en U.C.F.R. et ensuite en A.F.E.A.S. a fait qu'à Cookshire il n'y avait plus de Cercle des Fermières.

C'est pour cette raison que le 13 mai 1968, Mme Joseph Caron, présidente de la Fédération 8, Mme Charpentier, du Comité d'Éducation et M. McMillan, agronome, ainsi qu'un groupe de

dames se réunissent à la demeure de Madame Léo Lachance pour les approches visant à la fondation d'un nouveau Cercle des Fermières. Parmi les pionnières, on retrouve Mesdames Marie-Anne Ouellet, Yvonne Lachance, Armancia Gendreau, Hélène Beauregard, Annette Chabot, Claire Carrier, Julianna Beaudoin, Marie-Ange Rouleau, Alma Boisvert, Albertine Boutin, Marie-Jeanne Viens et plusieurs autres...

Fidèles à leur emblème, les Fermières se sont appliquées à promouvoir l'économie, l'éducation et la culture. Depuis sa fondation, le Cercle des Fermières s'est impliqué dans presque toutes les activités du milieu au point de vue paroissial, social et patriotique. On ne saurait compter le nombre de repas communautaires, d'expositions artisanales, de tombolas, soirées de cartes, voyages de groupes, montages de chars allégoriques et j'en passe, qui témoignent de l'esprit de collaboration de nos membres.

S'il nous était donné de voir en bloc la multitude de travaux artisanaux de tous genres effectués par les dames du Cercle, depuis le début, quelle fierté serait la nôtre!

Honneur à toutes celles qui ont œuvré au sein du mouvement et bon succès aux fêtes du centenaire.



Char des fermières à la parade du Festival du Pain en 1986



Le présent conseil exécutif se compose de: En avant: Annette Chabot (sec.), Gisèle Dus-sault (prés.), Cécile Lapointe (cons.). Debout: Guylaine Spooner, Lucina Carette, Irène Bre-ton, Marie-Ange Rouleau

## Cercle des Filles d'Isabelle 973

Trente-cinq années se sont écoulées depuis la fondation du Cercle Alphonse-Marie de Cookshire, cercle fondé sous l'instigation de Madame Yvonne Martin, décédée depuis.

Vingt-neuf membres, habitant Cookshire, faisaient partie du Cercle St-Louis d'East Angus. Ils acceptèrent de fonder un nouveau groupe dans leur ville.

C'est donc en avril 57 que naissait le Cercle Alphonse-Marie, nom donné en l'honneur de notre dévoué curé et aumônier, Monsieur l'Abbé Alphonse Labrecque, aujourd'hui décédé.

A ces 29 premiers membres, se sont joints, par initiation, d'autres candidates pour devenir un conseil formé d'une belle chaîne de 80 membres, chaîne qui depuis n'a jamais été rompue.

Tout cela est dû au beau travail de toutes les régentes qui se sont succédé et à la collaboration de tous leurs sujets.

Tous nos membres sont très fidèles à notre belle devise: Unité, Amitié, Charité.

Aujourd'hui, en 1992, nous avons 102 membres, comprenant nos soeurs des paroisses environnantes, sous la direction de notre dévouée régente, Soeur Yvette Drouin, qui, d'une main ferme, peut encore empêcher cette belle chaîne de se briser et ça, pour plusieurs années à venir. Longue vie à notre beau cercle, c'est notre désir le plus cher.

Voici les fondatrices de notre cercle: Alice Bourgault, Béatrice Campeau, Françoise Lépine, Germaine Lapointe, Lucette Dumas, Françoise Blouin, Jeanne Boivin, Rachel Maskell, Marielle Asselin, Simone Bernard, Juliette Ducharme, Marie-Paule Rousseau, Simone Poulin, Emilia Maheu, Jeanne Pageau, Rose Rolfe, Yolande Ross, Emma Roy et l'aumônier, l'Abbé Alphonse Labrecque.

Voici les noms des régentes qui se sont succédé à la direction du conseil 973 depuis sa fondation: Alice Bourgault, Lena Rousseau, Rachel Maskell, Etienneville Villeneuve, Emilia Maheu, Claire Dumas, Gabrielle Chapdelaine, Alice Bourgault, Rachel Maskell, Marie-Blanche Dussault, Madeleine Blouin, Yolande Hinse, Yvette Drouin. Les aumôniers, René Turcotte et Guy Labonne. L'aumônier actuel: l'abbé Gilles Gingras.



Alphonse  
Labrecque



Mme Bourgault



L'Ordre des Filles d'Isabelle, Cookshire le 3 octobre 1965

## Historique de la Chambre de commerce de la Région de Cookshire

La Chambre de commerce de Cookshire fut fondée en 1945 par le docteur Aurèle Lépine. Elle s'était donné comme mandat de voir au développement industriel et commercial, tout en augmentant la qualité de vie dans le milieu.

De 1945 à 1957, se succédèrent à la présidence, outre le Docteur Lépine, Monsieur Barther, Colin Standish, le notaire Larochelle et Monsieur Heatherington.

Il a fallu attendre jusqu'en 1970 pour la voir renaître par Monsieur Gérard Paul qui combla le poste de président pour quelques années, accompagné d'un groupe de directeurs très dynamiques: Messieurs Bob Lefebvre, Pierre Beaulieu, Jean-Claude Cassidy, Paul Primeau, Fernand Royer, Armand Dumas, Jean

Lamoureux et Camille Grondin.

Avec l'aide d'un groupe d'étudiants du C.E.G.E.P. de Granby en technique touristique, dont Mademoiselle Claudette Gamache faisait partie, ils lancèrent l'idée du Festival du Pain qui naquit en 1973.

La Chambre de commerce fut dirigée durant quelques années par Monsieur Bob Lefebvre qui céda sa place à Gérard Paul, qui reprit la direction et lança l'idée d'un parc industriel qui fut réalisé. Le dynamisme de tous ces gens généra des projets comme Place Cookshire, Promenades Craig, Développement Prévost et différents autres projets de construction.

Se suivirent à la présidence, Messieurs Marc Turcotte, Antoine Doyon, Normand Poulin, Yvon Turcotte, Pierre Beaulieu, Jacques Théberge et Paulo Dumas.

Celui-ci quitta son siège pour celui de la mairie de Cookshire en 1991. Paulo Dumas, accompagné des directeurs suivants: Mesdames Lise Dumas, Irène Rouleau, ainsi que Messieurs René Beaudoin, Laurier Lanthier, Jean-Denis Shank, Jean-Guy Rouleau, Jean-Pierre Courtois, Jacques Boutin, Alain Marquis, Gérard Paul et Guy Boulanger, ils dirigent la Chambre de commerce avec beaucoup de dynamisme et d'une façon plus régionale qu'à ses débuts, compte tenu des moyens de communication d'aujourd'hui sous le thème «Le Haut St-François, mon champ d'action».



**Paulo Dumas**  
Président



**Laurier Lanthier**  
V.-Président



**Guy Boulanger**  
V.-Président



**Irène Rouleau**  
Secrétaire



**René Beaudoin**  
Directeur



**Jacques Boutin**  
Directeur



**J.-Pierre Courtois**  
Directeur



**Lise Dumas**  
Directrice



**Alain Marquis**  
Directeur



**Gérard Paul**  
Directeur



**Jean-Guy Rouleau**  
Directeur



**Jean-Denis Shank**  
Directeur

## Chevaliers de Colomb Conseil 3139

Un jour, un homme, un pasteur préoccupé par les problèmes de son époque, par les dures réalités de ses paroissiens et paroissiennes a fait un rêve: le rêve d'aider les familles de sa paroisse, de protéger la foi des jeunes, foi menacée par tant de courants hérétiques. Cet homme, ce prêtre c'est l'abbé Michael McGivney. Ce rêve jaillit de son expérience et de son cœur. Il le partagea avec des hommes (comme le voulaient les moeurs du temps), avec des baptisés, des pères de familles, des laïcs. Grâce à lui, grâce à eux, ce rêve prit lentement forme et devint un projet malgré les embûches, les obstacles et toutes les difficultés possibles et imaginables. C'est ainsi que l'ordre des Chevaliers de Colomb fut fondé en 1882.



**Certains membres fondateurs lors du 40e anniversaire de fondation  
Luc Lévesque, Aldée Asselin, Aurèle Lépine, Zéphirin Rousseau,  
Marc Rousseau, Marcel Dodier, Armand Desmarais.**

Aujourd'hui, avec un million et demi de membres et dix mille conseils, l'Ordre des Chevaliers de Colomb est véritablement une force pour l'Église et pour la famille. Le Conseil 3139 de Cookshire a été fondé en 1948 par des hommes qui avaient foi en l'Église et en la famille.

Malgré des hauts et des bas le Conseil 3139 des Chevaliers de Colomb de Cookshire est encore actif et continue, bon an mal an, à réaliser le rêve de son fondateur, à aider la famille et l'Église.

Le Conseil 3139 de Cookshire regroupe les paroisses suivantes: Cookshire, Sawyerville, St-Isidore, St-Malo, St-Mathias, Johnville et Bury. Au cours des ans, 19 Grands Chevaliers se sont succédés à la tête du Conseil et chacun a fait de son mieux pour réaliser le rêve de Michael Mc Givney.



**Photo prise lors de la première initiation à Cookshire - Conseil 3139 en 1948**

# C. L. S. C. Fleur de Lys

## Les Fêtes du Centenaire de Cookshire

Les membres du Conseil d'administration et le personnel du C.L.S.C. Fleur de Lys sont heureux de s'associer aux festivités du Centenaire de Cookshire afin de témoigner toute leur reconnaissance à cette belle communauté vivant sur le territoire de Cookshire.

Les fêtes du Centenaire sont l'occasion de célébrer et de se souvenir de nos racines et des faits qui ont été marquants au fil des ans. En ce sens, nous profitons de l'occasion pour vous relater notre historique.

Le C.L.S.C. Fleur de Lys soulignait son 15<sup>e</sup> anniversaire en 1991. Ça fait déjà 15 ans. Hé oui! et même un peu plus. C'est en août 1973 lors d'une assemblée des maires de la région que fut enclenché le processus qui nous a amenés à la création du C.L.S.C. Monsieur le maire Lucien Breault de Cookshire et Monsieur le maire Émile Rouleau du Canton Newport sont élus membres du comité d'implantation du C.L.S.C. Monsieur Rosaire Doyon se joint au comité en novembre de la même année.

Les réunions du comité d'implantation et le secrétariat général sont localisés à Cookshire. Madame Johanne Plante assure le secrétariat du comité d'implantation du 22 avril 1974 au 2 août 1974 et s'est poursuivi par Madame Madeleine Couture d'août 1974 à mai 1975.

Messieurs Lucien Breault et Collin Standish, en janvier 1975, font partie du Conseil d'administration provisoire du C.L.S.C. et procèdent à la demande de la Charte.

En juillet 1975, Madame Thérèse Thibault est engagée comme secrétaire pour assurer la continuité du comité d'implantation, puis en avril 1976, Thérèse est employée par le C.L.S.C. Fleur de Lys jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1990.

C'est par l'implication de nombreux citoyens du Haut St-François que le C.L.S.C. Fleur de Lys a vu le jour et que l'on peut relater aujourd'hui sa petite histoire.



De g. à dr.: Manon Bourque, Thérèse Thibault



C.L.S.C. Fleur de Lys

## Domaine de la Colline

### Le Domaine de la Colline de Cookshire Inc.

Le Domaine de la Colline de Cookshire, résidence pour personnes âgées autonomes, est situé au 220 rue Craig sud à Cookshire.

Cet immeuble comprend dix (10) logements de 3 1/2 pièces et onze (11) de 4 1/2 pièces. Il a été construit en 1981 par la firme Geoffroy Construction selon les plans de l'architecte Michel Jubinville de Sherbrooke.

La réalisation du projet a été rendu possible grâce à la collaboration du Gouvernement fédéral par l'entremise de la Société Canadienne d'Hypothèques et de Logement (S.C.H.L.), du groupe La Charpente représenté par M. Denis Pontbriand qui a guidé le groupe du «Domaine» tout au long de la construction, du C.L.S.C. Fleur de Lys représenté par M. Daniel Hains, qui a su démontrer au représentant du Gouvernement qu'il y avait un réel besoin pour ce type de résidence à Cookshire et qui a fait du recrutement en région pour trouver des résidants.

L'organisme sans but lucratif qui administre cet immeuble est «Le Domaine de la Colline de Cookshire Inc.». Les membres du conseil d'administration sont: M. Paulo Dumas, président; M. René Chapdelaine, vice-président; M. André Croisetière, secrétaire-trésorier qui a remplacé M. Patrice Breton qui est toujours directeur; MM. Charles Bolduc et Guy Veilleux, de même que Mme Andrée Gagnon, directeurs.

Mme Gagnon s'occupe du programme de subvention au logement du Gouvernement provincial qui est disponible pour une partie des logements.

Les membres du conseil d'administration du «Domaine» sont des bénévoles pour qui le bien-être des gens du troisième âge est très important.

L'acquisition du terrain où est construit le «Domaine» a été possible car M. Paul Tremblay président du groupe Réno-vie (propriétaire de «La Source») a accepté de céder le terrain sur la rue Craig sud en échange d'un terrain en arrière.

La bâtisse de deux étages compte une salle de détente sur chaque plancher. Les meubles de ces espaces communautaires ont été achetés grâce à une subvention obtenue dans le cadre du programme «Nouveaux horizons». Cette subvention nous a permis de faire construire un jeu de «shuffleboard» double, d'acheter de l'équipement pour les jardins communautaires, des balançoires, tables à pique-nique, ainsi que piano, système de son et télévision.

Le «**Domaine**» accueille des gens de la région autant des anglophones que des francophones.

Le but visé est de donner la chance à des gens de vieillir en paix dans un très beau bâtiment qui a été construit sur un site merveilleux. Et c'est avec fierté que nous l'appelons «**Le Domaine**».



1ère rangée de g. à d.: Guy Veilleux, Andrée Gagnon, Paulo Dumas, Charles Bolduc. 2e rangée: Patrice Breton, André Croisetière, René Chapdelaine



Le Domaine de la Colline, situé au 220 rue Craig Sud, Cookshire

**FRIENDSHIP LODGE NO 66  
COOKSHIRE, QUE.  
1879 - 1979**

When one sits down to contemplate writing the history of any institution, whatever, the enormity of the task is realized when the writer begins to research the subject. And when the subject is the Masonic Lodge into which you were initiated so many years ago, you immediately see in your mind's eye the many fraternal brethren who "sat" in Lodge with you, those who belonged to your own Lodge, and those who were the visitors.

The first place we went to for early facts regarding Friendship Lodge was L. S. Channell's "History of Compton County, 1896", and we find the following notation: "The history of Masonry in Compton County dates back to the Year 1813. In that year an A.F. & A.M. Lodge was formed in Cookshire, known as Friendship Lodge No. 18, which delivered up its charter in 1819. In 1879, Friendship Lodge No. 64 was established, in 1884 changed its no to No. 66. The Majority of charter members of Friendship Lodge No. 66, as well as those of old Friendship Lodge, were formerly members of Ascot Lodge which was in existence from 1806 to 1822, and again revived in later years. Present (1896) membership Lodge is 127, being the third largest body of Masons in the Province of Quebec".

At the time the Lodge was consecrated and constituted in 1879, the Grand Master, M. W. Bro. J.H. Graham, presented the officers of the new Lodge with some very valuable records of the old and original Friendship Lodge established and constituted by His Royal Highness, the Duke of Kent, Provincial Grand Master in the year 1805. This could have been Friendship No. 18 which delivered up its charter in 1819. Meetings were held in the Tyler Murd home which was situate on the side hill east of the Eaton river in Cookshire. The house burned down in 1930. A total of twenty seven (27) members are listed as members. There is a photograph of a certificate of membership on the walls of the present lodge, the original of which is in the hands of Saginaw Valley Lodge, Saginaw, Mich, having been granted June 2nd, 1814, to Bro. Robert B. Hudson, and signed by Abner Powers, W.M.; William Hudson, S.W.; John Lebourveau, J.W.; John Farnsworth, Sec.

Ascot Lodge No. 30, at Lennoxville, which received a dispensation in 1867, was the sponsor of Friendship Lodge No. 66. Friendship Lodge in turn sponsored Lingwick Lodge No. 79, as well as Fidelity Lodge No. 77 in Lake Megantic and Angus Lodge No. 83 in East Angus. The Victoria Hall has been sold and the lodge now meets in the I.O.O.F. Hall in Sawyer-ville.

On November 12th, 1879, Friendship Lodge No. 64 was established and constituted, and the dedicating of the Lodge was performed by Grand Lodge, A.F. & A.M., Province of Quebec. The Grand Master, M. W. Bro. J. H. Graham, was assisted by the D. D. G. M., Rt Wor. Bro. Dr Keyes; Past D.D.G.M., James Addie; and Past Grand Sentinel, A. S. Simpson, as well as a large representation from district Lodges.

## La garderie Saute-Crapaud inc.

Fondée le 17 octobre 1983, la Garderie Saute-Crapaud de Cookshire dispose de 33 places-enfants autorisées par l'Office des services de Garde à l'Enfance du Québec. Une étude des besoins avait révélé qu'un bon pourcentage de la population de Cookshire et des petites localités environnantes réclamait ce service de garde. Quelques personnes, ayant à cœur l'implantation d'une garderie dans leur milieu, s'étaient alors donné la tâche de la mettre sur pied et avaient travaillé pendant environ un an.

Il s'agit donc d'une véritable entreprise offrant un service communautaire de première ligne aux populations de Cookshire et du Canton Eaton.

La Garderie est située au 420, rue Craig Nord à Cookshire. Avec un budget annuel d'opération de 120,000\$ la Garderie emploie 9 personnes (7 permanentes, 1 temps partiel, 1 occasionnelle) et est dirigée par un conseil d'administration de sept membres, dont une majorité de parents voient à la gestion de la garderie. De plus, la Garderie est dotée d'un comité pédagogique et d'un comité d'évaluation des employés où les parents sont largement représentés. Elle est propriétaire de l'immeuble qu'elle occupe, un bâtiment acheté du ministère des Transports du Québec. La Garderie est ouverte de 7h15 à 17h30. Elle reçoit les enfants de 18 mois à 12 ans. Le repas du midi ainsi que deux collations sont servis. Les menus sont élaborés selon le guide alimentaire canadien.



La garderie a pour objectif premier de fournir un milieu de vie de qualité pour le développement global de l'enfant

La Garderie a pour objectif premier de fournir un milieu de vie de qualité pour le développement global de l'enfant. Elle se veut aussi un complément du milieu familial. À travers une vie de groupe, elle offre un programme d'activités et un encadrement quotidien qui favorisent le développement de l'autonomie et une intégration scolaire plus facile.

Des activités comme le bricolage, la motricité, la rythmique, les chansons, le mime, le plein air, le rangement des jouets, le lavage des mains, le brossage des dents, etc... permettent entre autres l'expression créative, l'apprentissage et le développement du langage et l'apprentissage d'habitudes d'hygiène, etc... Le respect des besoins individuels de l'enfant demeure à travers toutes activités une préoccupation des éducatrices de la garderie.

Bref, tout en étant un service très apprécié des familles, la Garderie Saute-Crapaud Inc contribue activement à l'essor économique de la ville de Cookshire et ses environs.



Fondée en 1983, la garderie dispose de 33 places-enfants

# Le Festival du Pain de Cookshire

Bruno Lachance

Symbole d'hospitalité et de prospérité, clef de voûte de l'alimentation occidentale, c'est le pain qui a mis Cookshire sur la carte. En choisissant un aliment aussi fondamental comme thème de leur festival, les gens d'ici venaient de trouver le plus beau prétexte qui soit pour célébrer, d'année en année, leur fierté d'appartenir à cette ville.

C'est en 1973 que trois étudiants en technique touristique au CEGEP de Granby ont jeté les bases du Festival du pain dans le cadre d'un travail scolaire. Inspirés par un ancien four à pain, érigé en 1942 sur le site actuel du ministère des Transports (autrefois la ferme Louis Lambert) les trois jeunes, dont Claudette Gamache de Cookshire, ont imaginé tous les détails de cet événement unique, qui se perpétue depuis bientôt 19 ans.



Ça valait la peine de faire la queue pendant quelques minutes afin de savourer le bon pain doré du Festival. Les visiteurs accouraient de partout pour prendre leur petit déjeuner à Cookshire.

Sensibilisé à ce projet de festival, le comité touristique découlant de la chambre de commerce de Cookshire, n'a pas hésité à faire équipe avec les cégépiens pour mener à terme cette première fête du pain au Canada.

Évidemment, une manifestation touristique de cette envergure ne se concrétise pas en criant ciseau. Dieu sait que les tâches sont nom-

breuses et exigeantes. Il n'en demeure pas moins qu'une armée de bénévoles ont mis la main à la pâte dans un même but: faire revivre une coutume québécoise riche de plusieurs décennies pour rassembler la population de Cookshire et lui permettre de se divertir avec les visiteurs.

Le succès retentissant obtenu lors de cette première édition du 16 juin 1974 marquait le début d'une tradition à Cookshire. Encore aujourd'hui, après 18 ans, le Festival du pain repose sur le travail de quelque 200 bénévoles.



Le dévoilement d'un pain géant qui atteignait une hauteur de 8 pieds.

Le Festival du pain a atteint des records de participation vers la fin des années 70, au moment où ce type de fête populaire connaissait son apogée au Québec. À cette époque, la moindre bourgade avait son festival. Or, comme c'est le cas de toutes les modes, la vague des festivals a fait son temps. Mais pas à Cookshire, où les amateurs du bon pain frais ont résisté à l'épreuve du temps.



En 1974, toutes les activités étaient concentrées autour du four à pain situé en bordure de la rue Craig Nord. Par la suite, le Festival s'est toujours déroulé au terrain de balle municipal.

Au fil des ans, les organisateurs ont permis à ce festival de se développer une personnalité propre, en misant à la fois sur les nouveautés et sur les attraits plus typiques qui ont fait la renommée de Cookshire partout au Québec; mentionnons par exemple les différents concours de saveur de pain, de pain de fantaisie, de souffleurs de farine et de trancheurs de pain.

Bien sûr, notre festival a connu des hauts et des bas. N'empêche qu'il s'est toujours autofinancé et que ses profits ont aidé plusieurs associations locales. Depuis quelques années, le quart des revenus est consacré au centre multifonctionnel de loisirs, qu'on espérait depuis longtemps. Grâce à cette vaste salle communautaire, le festival pourra désormais se dérouler sans qu'on ait à composer avec les sautes d'humeur de Dame Nature.

À l'occasion de cette année de centenaire, les organisateurs nous promettent un festival à l'ancienne. Outre cette saveur d'antan, on peut



Le Festival du pain a atteint des records de participation vers la fin des années 70. Certains ont parlé de 20,000 visiteurs, d'autres de 50.000. Plusieurs ont encore en mémoire les interminables files d'automobiles qui congestionnaient la route 108 jusqu'à Birchtown

également s'attendre à une plus grande exploitation du volet culturel. Ceci dit, le pain demeurera toujours au cœur de la fête. Le pain n'est-il pas essentiel à la vie?



L'un des moments forts du Festival constitue le passage de Cookshire à l'émission "Soirée Canadienne" en 1975

## Ordre Loyal des Moose

Mouvement à but non lucratif qui s'occupe surtout des enfants et des vieillards. Ainsi donc, nous avons une ville pour enfants qui s'appelle Mooseheart près de Chicago et une ville en Floride, pour les personnes âgées, du nom de MooseHaven.

Il y eut ouverture de la Loge 0775 le 29 avril 1984, à Cookshire, par 102 membres fondateurs dont le premier exécutif-fondateur était:

Passé-Gouverneur:	Guy Veilleux
Gouverneur:	Réal Martel
Vice-Gouverneur:	Gérard Labrecque
Prélat:	Gilles Goudreau
Secrétaire:	Louis Hébert
Trésorier:	Réal Shank
Syndic:	Claude Carrier
Syndic:	Jean-Denis Shank
Syndic:	Julien Fauteux
Sergent d'Armes:	Jean Côté
Garde intérieur:	Louis Nadeau
Garde extérieur:	Robert Dyke



Le Gouverneur fondateur: Réal Martel (1984-85, 1985-86)

Gouverneur: Marcel Roy (1986-87, 1987-88, 1988-89)

Gouverneur: Réal Shank (1989-90)

Gouverneur: Paul-Emile Royer (1990-91)

Gouverneur: Raymond Beaudoin (actuel).

Au mois d'avril 1987, un local fut ouvert au 95 rue Bibeau pendant le terme du Gouverneur, Marcel Roy.

L'auxiliaire des Moose, qui est connu sous le nom de Chapitre des Femmes Moose (Chapitre 1991 à Cookshire), fut amené à Cookshire par le Gouverneur, Marcel Roy; le Secrétaire, pendant ce terme, était Raymond Beaudoin (juillet 1988). Les Moose ont aussi parrainé "Parents-Secours" à Cookshire en 1986.

Jean-Guy Pelletier et Gaétan Asselin ont tous deux fondé le tournoi de balle "Serge Toutou Raymond" en 1987 et, en 1990, ils fondèrent un tournoi de balle au profit de Leucan, qui constituent deux grandes activités à tous les ans.

Jean-Guy Pelletier fut le premier Gérant du Local pendant seulement 5 mois et, depuis ce temps, Robert Ash est le Gérant (1987).

Il y a quatre degrés chez les Moose:

1er degré: Moose (312 membres actifs);

2e degré: Légionnaire (80 membres actifs);

3e degré: Fellow (3 membres actifs);

4e degré: Pellerin (aucun membre actif).

Il est bien entendu que les degrés élevés, comme Fellow et Pellerin, sont des degrés d'Honneur et qu'il faut travailler pour les avoir.



Raymond Beaudoin  
Gouverneur actuel



Marcel Roy  
Gouverneur 1986-89



Réal Martel  
Gouverneur 1984-86



Réal Shank  
Gouverneur 1989-90

## Scouts et Guides de Cookshire

49ième Meute de Louveteaux  
49ième Ronde de Jeannettes

C'est en 1980 que prit naissance le scoutisme et le guidisme à Cookshire. Ce fut par le désir de parents qui voulaient que des jeunes filles et garçons de 9-10-11 ans puissent vivre ensemble de belles aventures.

Ces jeunes ont la chance d'apprendre à partager ensemble leurs joies, d'exprimer leur goût pour la nature et de s'harmoniser avec ce qui les entoure. Autant pour une fille que pour un garçon de cet âge, il est important de se découvrir et de comprendre ce qui se passe autour d'eux, dans un contexte autre que les milieux familial et scolaire, sans, pour cela, perdre les vraies valeurs de la vie.

C'est par des jeux, des rencontres de groupes, des activités de plein air et du bricolage, que ces jeunes apprennent de nouvelles choses. Ils enregistrent tout cela dans leur cerveau et, lorsqu'elles sont saines et pures, comme le scoutisme et le guidisme, elles ne peuvent que leur servir tôt ou tard dans leur vie future d'adultes.

Aujourd'hui, en 1991, il existe encore des Louveteaux à Cookshire et peut-être verrons-nous un jour la remise en marche des Jeannettes, bien entendu, grâce à des personnes qui ont le souci de la jeunesse dans une période où nous sommes tous à la merci de la vague de la technologie avancée. Le scoutisme et le guidisme auront toujours leur place, car ces mouvements s'harmoniseront toujours à ce qu'il y a de plus moderne.

«Avoir la joie de vivre».



# Ministère des Transports

## Historique de la Voirie de Cookshire Depuis 100 Ans

### La Voirie a fait son Chemin depuis le Siècle Dernier, et quel Chemin!

#### Voici sa Petite Histoire

#### Création du Ministère de la Voirie

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les municipalités demeurent en grande partie responsables des chemins au Québec. Il faut attendre 1912 pour voir apparaître la «loi» amendant les statuts refondus 1909, relativement au département de l'Agriculture et créant le département de la voirie, qui donne naissance au ministère de la Voirie sous l'autorité du ministre de l'Agriculture.

Par la suite, il y a la loi des bons chemins 1912. Deux ans plus tard, **le 18 février 1914**, le ministère de la Voirie devient autonome.

#### Création des Trois (3) Districts

En 1918, la province est divisée en trois (3) districts, Montréal, Québec et Chicoutimi, confiés chacun à un ingénieur qui contrôle la construction et l'entretien de tous les chemins situés dans son territoire.

#### Ouverture de l'Ancien Bureau à Cookshire

À partir de 1946, il existe un bureau de division à Cookshire, qui est situé à l'intersection de la Route 108 Ouest, appelé ancien bureau. Les personnes suivantes ont agi comme divisionnaires: Monsieur Gérald Malo, ing. 1946-1956; Monsieur Marcel Grondin, ing. 1956-1962; Monsieur Gérard Jeanotte, ing. 1962-1966.

#### Création de la Division No. 3-4 de Cookshire

Ce n'est qu'en 1963 que le District No. 3, sous la responsabilité de l'ingénieur Marcel Grondin, est divisé en sept (7) secteurs appelés division. La surveillance des travaux de construction et d'entretien est soumise à la responsabilité de sept (7) divisions. C'est à ce moment que la division no. 3-4 est née à Cookshire et s'occupe des comtés de Compton et Wolfe.

L'ouverture du bureau où il est situé actuelle-

ment s'est faite en 1962, sous le règne de Monsieur Jeanotte.

Cette division entretenait 1025 milles dont 198 milles en grandes routes et 827 en chemins municipaux. Le ministère de la Voirie a mis à la disposition de cette division un montant total de 772 345\$.

Au chapitre de la construction, le Ministère a dépensé dans ces deux (2) comtés un montant de 553 829\$. Il convient de mentionner parmi les travaux de construction le pavage du chemin La Patrie-Chartierville, dans Ditton Canton, les terrassements et gravelage du chemin Moe's River, dans Compton Canton, du Chemin de la Station dans Clifton Est, canton, du Chemin McLary Nord dans Ste-Edwidge-de-Clifton, le tout dans le comté de Compton.

Dans le comté de Compton également, la Voirie a construit un bureau pour loger les services du divisionnaire.

Dans le comté de Wolfe, les travaux de pavage et de terrassements et gravelage ont été concentrés surtout sur la route No. 1, dans Weedon Canton et sur la route No. 34, dans Sts-Martyrs Canadiens.

#### Transfert des Ponts à la Voirie

En 1967, le Service des Ponts qui était au ministère des Travaux Publics, a été transféré au ministère de la Voirie.

#### Création du District No. 3 de l'Estrie

En 1968, la Province est divisée en 10 districts, et le district 3 devient celui de l'Estrie. À la division 3-4 et au district 25, se sont succédé les divisionnaires et chefs de districts suivants: Monsieur Maurice Blanchard, de 1966 à 1973; Monsieur Alain Vallières, ing. de 1973 à 1974, qui est maintenant sous-ministre adjoint à la Direction Générale du Génie; Monsieur Jean-Marc Thivierge, ing. de 1974 à 1982, qui est actuellement chef de district à Richmond; Monsieur Michel Pigeon, ing. de 1982 à 1991, qui est maintenant à sa retraite depuis juin 1991; Monsieur Normand Beaudoin, ing., assume cette fonction depuis septembre 1991.

#### Transfert des Chemins de Colonisation

En 1972, ce sont les chemins de Colonisa-

tion qui deviennent sous la responsabilité du ministère de la Voirie.

À partir de 1972, les divisions disparaissent et ce sont maintenant des districts. La division 3-4 devient le district 25.

### Fusion Voirie Transports

Le ministère des Transports et celui de la Voirie étaient fusionnés en 1972 par la Loi du Ministère des Transports. C'est à ce moment-là que les chemins de colonisation deviennent sous la responsabilité du ministère des Transports.

### LES TRANSPORTS EN COMMUN ET LA VOIRIE EN 1929

«Dans le temps» c'était primitif. Léo Bérubé originaire de Drummondville, avait acheté à Thetford-Mines, de la Compagnie Johnson, une auto de marque Pissaro. Il partait de Sawyerville à l'hôtel Mullins, arrêtait à Cookshire à l'hôtel Fuller et se rendait à l'hôtel La Salle, à Sher-

brooke. Le passage coûtait 0,50\$ par personne.

L'été, pas trop de problèmes. Mais l'hiver, ce n'était plus du tout la même chose. Il fallait passer coûte que coûte et donc ouvrir les chemins. Il munit donc sa Pissaro d'une «char-ruie» à l'avant et avait recours à quatre autres autos qui se poussaient mutuellement pour obtenir la force motrice nécessaire afin de foncer dans la neige et de déblayer la route.

Rendu à la côte de Sable (Sand Hill), la neige était tellement haute qu'il fallait passer dans le champ de M. St-Onge. Celui-ci chargeait alors 0,25\$ par auto. C'était le début des «autoroutes champêtres» payantes.

Les bons samaritains qui «poussaient» Léo Bérubé étaient: Jos Roberge, Sam Vermette, Lucien Brault, Ti-Blanc Favreau et Jean-Paul Dumont!

Ceci est une histoire «vraie»; «je ne pousse pas pantoutte», voyez la photo.



Léo Bérubé, Jos Roberge, Lucien Brault debout sur l'auto, Ti-Blanc Favreau, Sam Vermette, Jean-Paul Dumont.

## SÛRETÉ DU QUÉBEC

### POSTE DE COOKSHIRE

#### BREF HISTORIQUE

par J. Raymond Proulx, capitaine  
Responsable du patrimoine et du protocole  
Service des communications internes  
Octobre 1991

La Sûreté du Québec, identifiée sous ce vocable depuis 1968, est un service du Gouvernement du Québec créé en 1870 sous le nom de «Police provinciale de Québec»; en 1922, elle devient la «Sûreté provinciale du Québec», nom qui est confirmé par une loi de 1938.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'administration de la justice criminelle est concentrée au chef-lieu de chaque district judiciaire. On y retrouve les principaux officiers de justice dont le «Grand constable» (High Constable), le plus important policier du district; il exécute les ordres des juges de paix assisté de «constables spéciaux» assermentés au besoin. Dans les situations majeures, la police provinciale est envoyée de Québec, et plus tard de Montréal, pour assister les autorités judiciaires à faire enquête et à rechercher les criminels.

La région de Cookshire est comprise dans le district judiciaire de Saint-François avec chef-lieu à Sherbrooke, où est installé le Grand constable Hiram Moe jr. En 1888-1889, plusieurs policiers provinciaux, venus de Québec, séjournent notamment dans la région de Scotstown, à la recherche de Donald Morrison accusé d'un meurtre survenu à Lac Mégantic. Morrison réussit à échapper aux policiers durant près d'un an grâce à l'aide de ses compatriotes de souche écossaise. Cet événement est l'une des affaires criminelles les plus célèbres de l'époque et qui oblige même le gouvernement à verser une forte récompense pour la capture du fuyard.

En 1922, la Sûreté provinciale compte un deuxième quartier général, établi à Montréal, à la suite de l'intégration du Bureau des détectives provinciaux formé en 1900. Également, deux autres polices gouvernementales font appliquer certaines lois provinciales. Il s'agit d'une police des liqueurs, relevant de la Commission des liqueurs, et chargée des lois reliées au commerce des boissons alcoolisées. Relevant du Bureau du revenu provincial, on compte aussi des «officiers de vitesse» (Speed Officers) responsables

de l'application du Code de sécurité routière de l'époque. En 1924, ces «spotters» qui patrouillent les grandes routes en motocyclette durant la belle saison, sont intégrés au Département de la Voirie et ils seront plutôt désignés comme «officiers de circulation».

Dans le comté de Compton, Stanislas Tassé de Martinville est officier de circulation à partir de 1923 et sera assisté de E.A. Stokes de Bury vers 1932. Vêtus de l'uniforme kaki, ils patrouillent les routes de la région jusqu'en 1936 au moment où cette police passe sous le contrôle du Département du procureur général. Deux nouveaux patrouilleurs les remplacent au printemps 1937: Léon Grégoire, 34 ans de Cookshire et Hubert Lawrence, 40 ans de Bury. En 1938, cette police de la circulation est intégrée à la Sûreté provinciale sous le nom de «Police de la route». Au même moment, un poste régional de la Sûreté est établi à Sherbrooke et les policiers de la route du comté de Compton relèveront de ce commandement pour les deux prochaines décennies. L'auto-patrouille noire remplacera peu à peu la motocyclette comme moyen de patrouille.

En 1960, l'importante réforme amorcée à la Sûreté entraîne la disparition de la police de la route en 1961 et l'implantation d'un poste de la Sûreté dans chaque district électoral et avec une structure comme on la connaît de nos jours. Le 1<sup>er</sup> décembre 1961, le poste de Cookshire est ouvert pour desservir le territoire du comté de Compton. Le poste est installé dans l'«Édifice du comté de Compton», propriété de la Corporation du comté. Le local de 575 pieds carrés comprend quatre pièces et est loué 75,00\$ par mois.

Le premier sous-officier responsable est le caporal Raymond Bellemare qui dirige trois agents en avril 1962, au moment où apparaît l'uniforme actuel de couleur vert olive. En juin, Denise Bourque est embauchée comme secrétaire et les responsables du poste (caporal) se succèdent au cours de la décennie: Pierre Guilbault en 1963, Fernand Lanthier en 1964, André Magny en 1966 et Pierre Brazeau en 1969.

En 1970, le poste compte une douzaine de policiers et le local ne convient plus aux besoins. Le 31 mai 1971, le poste emménage dans l'ancienne école Saint-Thomas d'Aquin, devenue l'édifice municipal de la ville de Cookshire au 210 rue Principale qui loge également l'Unité sanitaire et le bureau de l'agriculture et de la co-

lonisation. En 1972, le caporal Richard Dubé devient responsable du poste et à partir de 1973, c'est un sous-officier au grade de sergent qui assume cette fonction: d'abord Lionel Prévost suivi de Marcel Charette en 1974, René Poirier en 1978, Pierre Marcoux en 1983.

Depuis mai 1990, le sergent Reynald Vincent est le responsable du poste et il est assisté

du caporal Richard Thibault; l'effectif comprend 12 autres policiers affectés à la patrouille et aux enquêtes ainsi que Manon Grégoire, secrétaire depuis 1978. La plus grande partie du territoire actuel du poste de Cookshire est comprise dans la municipalité régionale de comté Le Haut-Saint-François.



## Société Age d'Or

Le groupe prit forme à la fin de l'année 1976, suite à des rencontres informelles entre des gens à la retraite, mais encore alertes et désireux d'être utiles à la communauté.

Le 27 janvier 1977 marque la date de fondation réelle de la société locale. M. Séraphin Bolduc, de regrettée mémoire, en fut le premier président. Il fut secondé par Dame Alice Bourgault, maintenant décédée, comme première secrétaire. Un conseil d'administrateurs déterminés complétait l'équipe.

L'association fonctionna bien dès le début. Comme première préoccupation, on établit les bases de son épanouissement futur. Le lieu de réunion et d'amusement était, et est encore, la salle paroissiale de la paroisse St-Camille. On entreprit de meubler le local, avec des dons et par le travail individuel. On bénéficia des subventions du Ministère National de la Santé, plan mieux connu sous le nom d'Horizons Nouveaux. Par la suite, d'autres dons parvinrent grâce aux interventions des députés du Ministère Provincial des Loisirs. Tous ces argents furent consentis à la condition de savoir mettre en place des équipements bien conçus dont les caractères principaux devaient être l'utilisation et la permanence.

En 1985, la Ville de Cookshire offrit au groupe l'entretien et l'utilisation exclusive de l'étang Cloutier, puis la permission d'ériger, sur le terrain adjacent, un chalet communautaire pour les membres et d'y amener occasionnellement leurs familles. Sur les entrefaites, la Ville désirait effectuer une coupe sélective dans une plantation d'épinettes avoisinante de l'étang

nommé. Elle en confia l'exécution au groupe et offrit le produit du bois récupéré comme dédommagement. L'argent récolté permit la construction du chalet rêvé. D'autres coupes permirent l'érection de jeux et d'activités permanentes.

Nos membres les plus vigoureux s'impliquent inlassablement dans des projets communautaires qui requièrent du bénévolat.

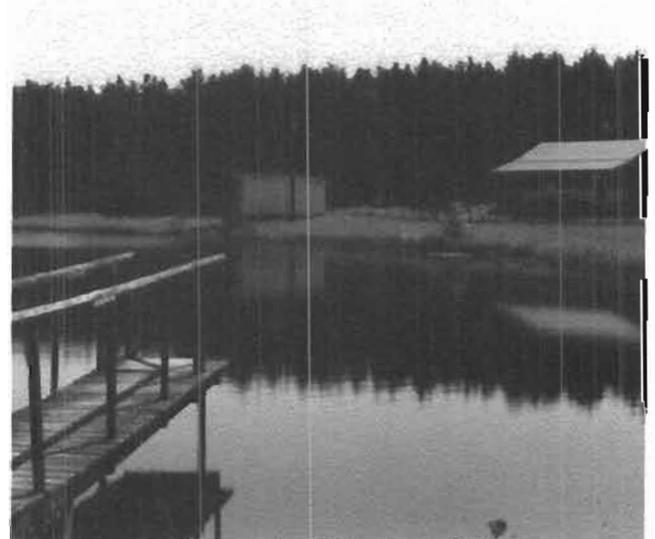
Liste de noms de nos présidents et durée de leur terme, depuis la fondation: M. Séraphin Bolduc, de janvier 1977 à octobre 1978; M. Charles Bolduc, d'octobre 1978 à novembre 1979; M. Séraphin Bolduc, de novembre 1979 à février 1982; M. Jean-Thomas Carette, de janvier 1983 à mai 1989; M. Mévil Huppé, d'octobre 1978 à mai 1990; M. Aurélien Quintin, de mai 1990 à ...

Les secrétaires, pour la même période, furent: Dame Alice Bourgault, de janvier 1977 à septembre 1977; Dame Lucette Mignault, de septembre 1977 à octobre 1978; M. Rosaire Doyon, d'octobre 1978 à mai 1990 et décédé depuis; Dame Carmelle Patry, de mai 1990 à ...

La société salue la Ville de Cookshire à l'occasion de son centenaire d'incorporation. Ses membres l'assurent de leur dévouement et lui souhaitent de nombreux siècles de bonne entente et de saine administration.



Epluchette de blé d'inde



Chalet de l'Age d'Or.



---

---

La vie sportive  
Sports

---

---



**Le sport**

L'histoire de notre localité serait incomplète si on oubliait de mentionner les activités sportives qui s'y sont déroulées depuis un siècle. On retrouve des preuves d'activités de toutes sortes à compter de 1905 par de vieilles photos, des découpures de journaux ou l'histoire d'exploits qui nous est parvenue par la tradition.

Pour la facilité de la lecture et la concision des textes, nous donnerons une nomenclature séparée pour chacune des disciplines et des groupes sportifs. Nous mentionnerons au passage les individus qui s'y sont le plus illustrés, et autant que possible, nous accolerons des dates et des photos aux événements principaux.

Cookshire a toujours joui d'une réputation sportive qui dépassait de beaucoup son territoire et sa population. D'ailleurs nos gens ont toujours été reconnaissants à leurs athlètes et les ont supportés avec enthousiasme.

Baseball: Ce sport a été pratiqué dans notre localité durant de très nombreuses années. On retrace l'existence d'une équipe rattachée à une ligue régionale aussi loin qu'en 1910, alors que le journal Compton Chronicle rapportait le résultat d'une rencontre entre nos représentants et ceux de l'équipe d'East-Angus. La découpe du journal est reproduite ici pour le bénéfice de nos lecteurs. On y trouve des louanges pour le beau jeu de Charles A. Frasier et de Jack Drennan, ce dernier étant le lanceur étoile de la formation locale. L'Organisation a existé durant de nombreuses années et on perd sa trace au début des années 20.

D'autres ligues existèrent durant les vingt-cinq années qui suivirent, mais on ne trouve aucun document sur leurs modalités ou les noms des joueurs, sinon des photos de clubs où les participants ne sont pas tous identifiés.

En 1946, naissait une ligue régionale avec la participation des villages de Chartierville, La Patrie, Scotstown, East-Hereford et Notre-Dame des Bois. À un rythme endiablé, ses activités se poursuivirent jusqu'en 1955.

Des figures particulières imposèrent leur savoir-faire pour le club local. Nommons Omer Dionne, photo ci-contre — alors qu'il jouait pour l'Équipe d'East-Angus; Hector Préfontaine, lanceur, la vraie mèche organisatrice du groupe; Léo Moisan, l'artilleur gaucher qui souleva les foules avec son lancer terrifiant; enfin chaque joueur, l'organisateur et le public local mettaient

Wednesday July 3rd. '12

**SPORTING NEWS**  
ST. FRANCIS VALLEY  
BASEBALL LEAGUE  
EAST ANGUS 10  
COOKSHIRE 9

In the most exciting game seen this season, East Angus defeated Cookshire in a ten inning combat on Dominion Day at the Picnic grounds, East Angus by the close margin of 10 to 9.

It was an unexpected turn of affairs as Cookshire had a good lead right up to the sixth inning, when the score was evened 6 to 6. From then on the score was kept pretty even until the tenth inning, when an error made by Chaddock, allowed Angus to make the winning run.

It is plain to see by the score that Cookshire is improving rapidly and they deserve credit for the great game they put up, even though victory was not theirs.

who has been out of the game as long as he, and it is on him that the boys pin their hopes of winning the coming games.



C. Frasier got a rib roaster.

Joe LePage pitched the game for Angus, but he was not as good as on former occasions. In the opening innings he would often miss the plate and hit the batter. The above snapshot shows him giving C. Frasier a rib roaster. "Charlie" played for Cookshire for the first time this season, and certainly made a great improvement in the

TEAM



Stevenson on the job.



Jack Drennan's Southpaw delivery fooled them all.

The above is a life size picture of Mr. J Drennan in full working order. "Jack" pitched the whole ten innings for Cookshire, and was there with the goods. He had remarkable speed and control for one

The lineup was as follows:

East Angus:		Cookshire
F. Ring	1b.	V. Lusk
G. Planche	2b.	S. Planche
R. Fogg	3b.	W. Warren
R. Little	s. s.	C. Frasier
LePage	p.	J. Drennan
J. McNally	r. f.	L. Larabee
C. Cooper	l. f.	B. Woolley
E. Dearden	c. f.	C. French
J. Stevenson	c.	H. Chaddock
		Umpire, Mr. McCurdy of Sae-yerwills.

**Le journal Compton Chronicle rapportait, en 1910, le résultat d'une rencontre entre nos représentants et ceux de l'équipe d'East-Angus.**

tout leur cœur et leur énergie pour le succès de l'équipe. Ces gens, tant membres de la direction que joueurs, apparaissent sur la photo de groupe ci-contre.

Hors cette formation et après, nous voulons souligner le nom de Luc Talbot. En 1955, alors



1934-1936

Première rangée, le 4<sup>ème</sup> de gauche: Omer Dionne. 2<sup>ème</sup> rangée, à l'extrême droite: Roméo Veilleux.



1952 - 1<sup>ère</sup> rangée: Oméri Couture, Iréné Hamel, Léo Moisan, Lucien Raymond, Hector Préfontaine, Philippe Talbot, B. Bouchard, Paul Paquin. 2<sup>e</sup> rangée: André Talbot, Bertrand Morin, Hormidas St-Laurent, Fernand Couture, Dr. Aurèle Lépine, Roger Bolduc, Camille Bolduc, Pierre Poulin, Guy Veilleux, Henri St-Cyr, Paul Talbot. En avant: Jean-Louis Talbot.

âgé que de quinze ans, il figurait déjà comme lanceur recrue pour le club local. Il a déjà lancé dis-sept manches la même journée...! Luc est passé aux Athlétiques de Sherbrooke; il y réussit une partie sans points ni coups sûrs. Plus tard, il retira vingt et un frappeurs au bâton dans une seule rencontre.

Comme couronnement de carrière, il a été choisi sur une équipe d'étoiles et a ainsi participé à deux tournois de championnat provincial — photo ci-contre —.



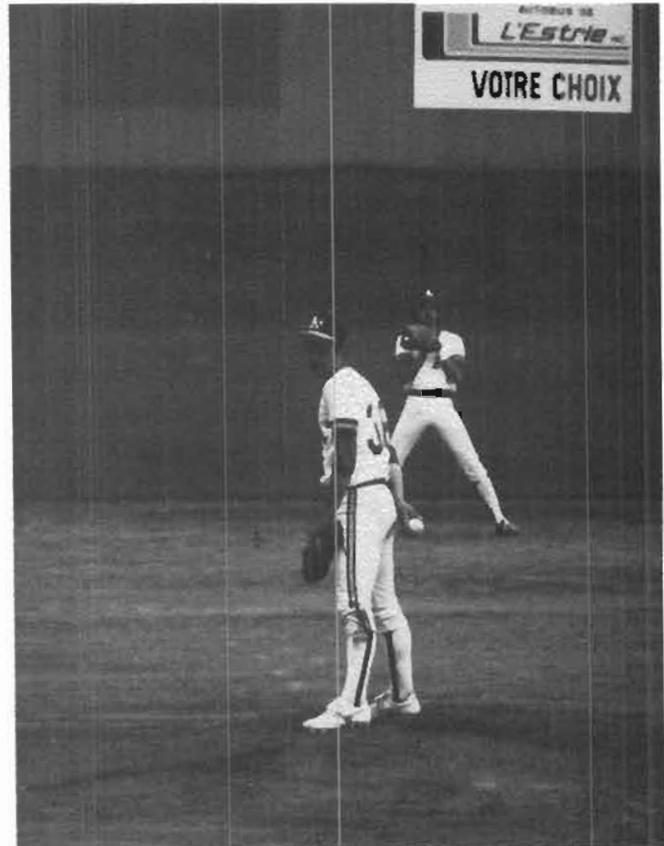
LUC TALBOT

La tradition s'est perpétuée en la personne de Denis Primeau. En effet, ce jeune put s'inscrire seulement à l'âge de quinze ans dans une équipe de bon calibre, ceci faute d'organisation du baseball mineur dans la région. Il joignit alors les Giants de Lennoxville. L'année 1984 marque le retour du baseball junior majeur régional et sa participation chez les Athlétiques Junior de Sherbrooke. Toujours d'âge Midget, soit seize ans, il fut le seul candidat de cet âge à être retenu par l'équipe. Durant les cinq années qui suivirent, il parcourut la province et ailleurs comme joueur de cette formation.

Le développement de Denis se fit comme lanceur. On reconnut bientôt la puissance de son tir avec une balle rapide voyageant à 82-83 milles à l'heure, soit la troisième meilleure au Québec alors. À sa première année, il remporta cinq matches sur huit départs; fut nommé capitaine de l'équipe en 1988. L'année suivante, on lui confie le poste de releveur, en sorte qu'il puisse jouer plus souvent. Il lance dans trente et une des quarante-deux parties de l'équipe et devient le champion pour le nombre de manches lancées en une saison. Il préserve huit victoires

sur une possibilité de onze. Au cours de ses cinq dernières années dans le junior, il a préservé vingt-neuf victoires, soit un record de ligue.

Notre artilleur doit maintenant changer de catégorie. Il s'inscrit avec les Athlétiques seniors de Sherbrooke. Là aussi, son rendement est encore plus que satisfaisant. Félicitations Denis et que ta carrière se continue.



Denis Primeau en action

En 1958, une ligue de balle molle vit le jour. Elle regroupait seulement les commanditaires locaux et jouit longtemps d'une très grande popularité. Ces équipes étaient celles de Osgood House, de Cookshire Dry Cleaning, Cookshire Automobiles Ltée et Lanterne Verte. Après la saison régulière, il était de tradition d'aller jouer un tournoi, genre trois de cinq, contre l'équipe gagnante d'une ligue du même genre à Lac Mégantic. Cette éliminatoire était très goûtée des deux populations qui virent avec chagrin la cessation des tournois et activités de la ligue.

L'organisation amena la découverte de talents très prometteurs. Au nombre de ceux-ci, une mention particulière doit être faite à Arsène Veilleux, un artilleur extraordinaire. Comme gaucher, il était reconnu pour sa puissance. Sa réputation s'étendit partout dans la province. À preuve, quelques exploits et témoignages.

LES ÉLIMINATOIRES DE L'INTER-CITÉ, un entrefilet publié dans la Tribune lors d'une rencontre contre la formation d'Asbestos. (reproduction ci-contre).

Les éliminatoires de l'Inter-Cité

## Une autre belle performance du lanceur Arsène Veilleux

ASBESTOS — Pour la deuxième manche en frappant deux coups qui ont résulté en deux points. Cookshire l'a cependant emporté 4-2 pour prendre les devants 1 à 0 dans la finale.

Lionel "Ben" Deshaies a été le lanceur perdant. Il a donné 8 c.s., 3 buts sur balles et retiré 11 trappeurs au bâton.

Chez les frappeurs du Cookshire, Gérald St-Laurent v est allé d'un circuit bon pour deux points. Guy Noël, un simple et un double, Bob Martel, un triple, Lucien Veilleux, un double, Leo Moisan et Arsène Veilleux, un simple chacun. Boudreau et Fréchette ont été les deux seuls à frapper en lieu sur pour les perdants. Près de 1.500 personnes ont assisté au match élevant.

Asbestos est venu terminer la

Arsène fut par la suite lanceur pour l'équipe Cookshire mais, dans la discipline «fast ball». Supporté par des joueurs de talent, tous originaires de notre localité, il fit encore là des



De gauche à droite: Bobby Hull, Guy Veilleux et Arsène Veilleux.

merveilles Le groupe a eu l'honneur de jouer contre une équipe dirigée par Bobby Hull, étoile

au hockey pour le club Chicago de la Ligue Nationale de Hockey. La photo ci-contre en dit plus. Le club Cookshire battit celui de M. Hull, ce dernier lançant contre l'artilleur Veilleux. Sur la photo on reconnaît Bobby Hull, Guy Veilleux, président de la ligue de fast ball et Arsène Veilleux.

Hockey: Plusieurs familles possèdent ici des photos d'équipes de hockey qui ont représenté la localité, ce depuis 1905. La photo ci-contre montre les joueurs et dirigeants du club en



CLUB DE HOCKEY COOKSHIRE, édition 1910  
1ère rangée: M. Pope, S. Pergau, Fred Cromwell.  
2e rangée: H. Drennan, M. Smith, .....  
M. Pratt, Malcolm Mowle, Rufus Cromwell.

1910 Cookshire s'inscrivait toujours dans les ligues régionales, qui comprenaient Dudswell, Sawyerville, Cookshire et souvent East-Angus.

Une photo de l'équipe 1938-39, telle que reproduite ici, est très intéressante. À noter les



CLUB DE HOCKEY COOKSHIRE, édition 1938 - 39  
1ère rangée: F. Drennan, H. Stoddard. 2e rangée: Bob Fuller, Ivan Cork, B. Gill. 3e rangée: J. Paul Dumont, Geo. MacDonald, H. Wootten, Frank Hurd, P. MacDonald, Marcel St-Cyr, Malcolm Mowle, B. Carr.

coupes râflées et attribuées en fin de saison. Malheureusement, elles ne sont pas identifiées.

L'édition 1948-49 arracha le championnat de sa ligue. Voir ci-contre la photo-souvenir

reproduite et prise à cette occasion. Sur la photo, à noter le nombre de bénévoles et notables qui appuyaient la formation.



#### CHAMPIONS SAISON 1948 - 1949

Rangée du bas, de gauche à droite: Réal Gagnon, Harry Stoddard, Mr. Merigan, Hector Préfontaine, Bud Stickles, Ben Bouchard, Frank Hurd, Nil Pomerleau, Jean-Paul Lepitre. Rangée du haut, de gauche à droite: Dr. Lépine, Jos St-Cyr, George McDonald, Mac Mowle, Bob Fuller, Fernand Couture, Paul Talbot, Walter Dore, Sonny Desruisseaux, Pierre Poulin.

Il nous fait plaisir de reproduire une photo plus récente de l'équipe qui défendait nos couleurs en 1971-72. La ligue, à laquelle ap-

partenait cette formation, était régionale et se classait dans le groupe Intermédiaire. Les nôtres avaient arraché le titre de champions.

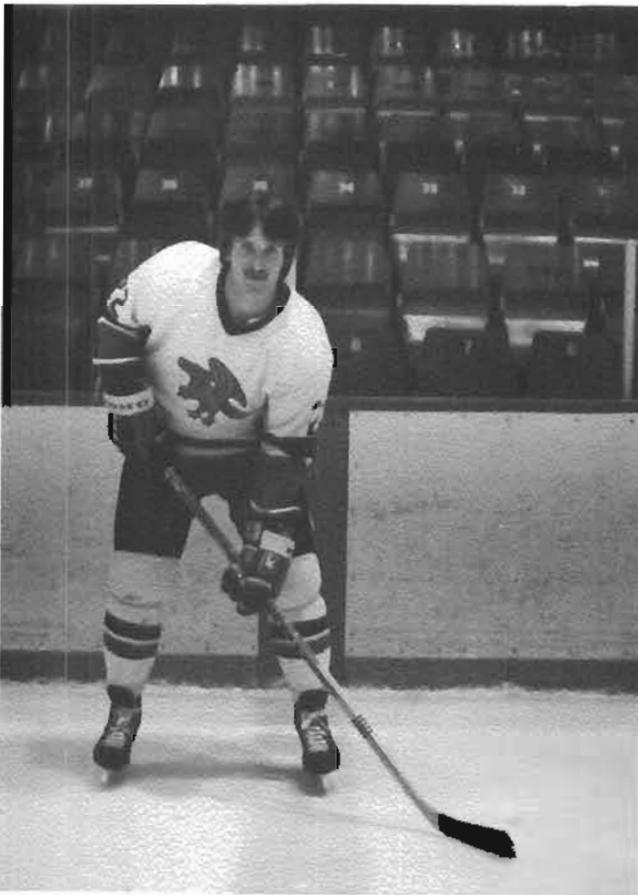


#### Ligue Intermédiaire régionale, année 1971 - 72. Photo de championnat CLUB COOKSHIRE - PREVERTS

1ère rangée, de gauche à droite: Richard Veilleux, Richard Beaulé, Pierre Martel, Serge Royer, Normand Talbot, Gilles St-Laurent. 2e rangée, de gauche à droite: Gérard Beaugard, Patrice Breton, Renald Lessard, Jocelyn Paré, Charles Hamel, Jacques Raymond, Gérald St-Laurent, Oscar Beaudoin, Arsène Veilleux, Gilles Benoît, Pierre Dionne, Guy Veilleux.

Des talents individuels ont fait l'honneur des adeptes du hockey de la localité. En premier lieu, citons Archie Seale. Celui-ci fit ses débuts au Cookshire Academy, monta de peine et de misère dans les équipes intermédiaires, mais finit par être embauché par les défunts Maroons de Montréal, alors membre de la Ligue Nationale de Hockey. C'était vers 1935. La maladie et la mort le surprisent jeune, alors qu'il séjournait en Suisse, et mit fin à une carrière qui s'annonçait prometteuse.

Pierre Champigny, fils de Lionel Champigny et de Martine Roy, apprit les rudiments du patinage sur un étang gelé à la ferme de son père. Il joua quelques années pour le club Magog et dans la Ligue de Hockey Junior Majeure du Québec. Photo ci-contre dans l'uniforme des Condors de St-Georges de Beauce en 1986.



**Pierre Champigny à 22 ans alors qu'il s'alignait avec les Condors de St-Georges.**

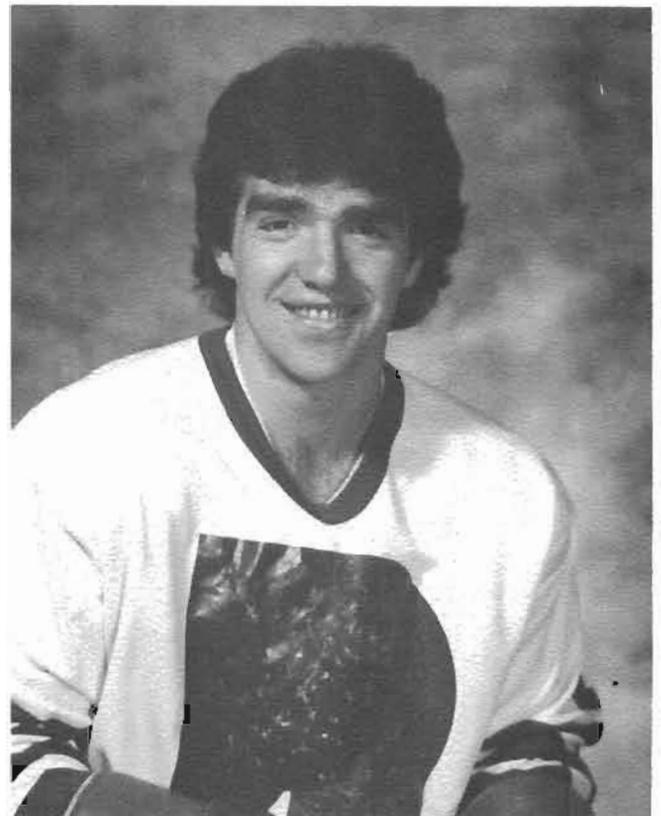
Michel Champigny, frère aîné du précédent, étoile de toutes les équipes avec qui il a évolué, joua pour les Castors de Sherbrooke en 1978 de la ligue de Hockey Junior Majeur du Québec et pour le club Canadien de Sherbrooke de la Ligue Américaine. Il fut repêché par l'organisation des Red Wings de Détroit de la Ligue Na-

tionale. Photo ci-contre alors qu'il s'alignait avec le Club Kalamazoo-Wings, club-ferme des Red Wings. Il a connu et noué amitié avec Guy Carbonneau du Canadien de la Ligue Nationale de Hockey.



**Michel Champigny alors qu'il s'alignait avec la formation Kalamazoo-Wings, filiale des Reds Wings de Détroit.**

Marco Veilleux commença son hockey vers l'âge de neuf ou dix ans dans une équipe de calibre «atomes». D'échelon en échelon, il figura dans l'organisation des Toros St-François de la



**Marco Veilleux durant sa meilleure période.**

Ligue Midget-Inter Cités. Il fut embauché par les Castors de Sherbrooke en 1981 de la Ligue de Hockey Junior Majeure du Québec et joignit les Draveurs de Trois-Rivières en 1982. Sa carrière prit fin avec les Condors de St-Georges de Beauce du groupe Collégial AAA.

Marco se plaît à dire qu'il a eu la chance de jouer avec des joueurs de hockey célèbres tels Claude Lemieux et Michel Petit, deux joueurs actuels de la Ligue Nationale de Hockey.

Renald (Jos.) Veilleux fut une figure dominante comme ailier droit des formations locales. Il quitta la localité pour poursuivre ses études au Collège Militaire à St-Jean, Qué. Là, encore il fit des siennes, au point que remportant un trophée en fin de saison 1961-62, celui-ci lui fut remis par nul autre que M. Clarence Campbell, alors président de la Ligue Nationale de Hockey. La photo ci-contre en témoigne.



Renald Veilleux reçoit son trophée de mérite des mains de Clarence Campbell.

### Sports individuels:

Tennis: Marie-Josée Talbot. Elle fit ses débuts en 1972, ce avec plusieurs jeunes de la localité. Elle se présenta à la finale régionale des Jeux du Québec en 1973, remportant alors la médaille d'Or chez les douze ans et moins. Ceci lui permit de représenter la région de l'Estrie aux Jeux du Québec à Rouyn-Noranda avec une autre fille de la localité, Nicole St-Laurent. Les deux figuraient dans la catégorie des treize et quatorze ans.

Dans la catégorie benjamine, Marie-Josée a remporté la médaille d'or quatre années consécutives. Elle a poursuivi dans les catégories treize et quatorze ans, dans les quinze et seize ans et dans les dix-sept et dix-huit ans, y rem-

portant chaque année la médaille d'or ce qui la qualifiait pour représenter l'Estrie aux finales provinciales.

Cette activité, plus spécialement ses participations aux Jeux du Québec, a été une expérience inoubliable pour notre étoile. Elle garde un souvenir inoubliable des jeunes sportifs rencontrés lors de ces compétitions. Photo ci-contre



Josée vient de recevoir une médaille d'or pour ses performances dans un tournoi.

Handball: Lyne Carette, née à Cookshire en 1959. Elle a commencé à jouer à la Polyvalente Louis-St-Laurent à East-Angus durant l'année 1974-75, catégorie Midget. L'équipe remporta le championnat. Le trophée «Révélation de l'équipe» lui fut attribué à cette occasion.

Durant les années 1975-76 et 1976-77, elle figurait dans l'équipe championne Interprovinciale, honneur qui lui échet pour les deux années.

En 1976-77, Lyne décroche un autre trophée, étant reconnue la joueuse la plus complète de son équipe.

1977-80: Elle évolue dans la formation qui remporte le championnat collégial de la province.

1978, mai: Membre de l'équipe du Québec qui remporte le championnat national à Regina en Saskatchewan.

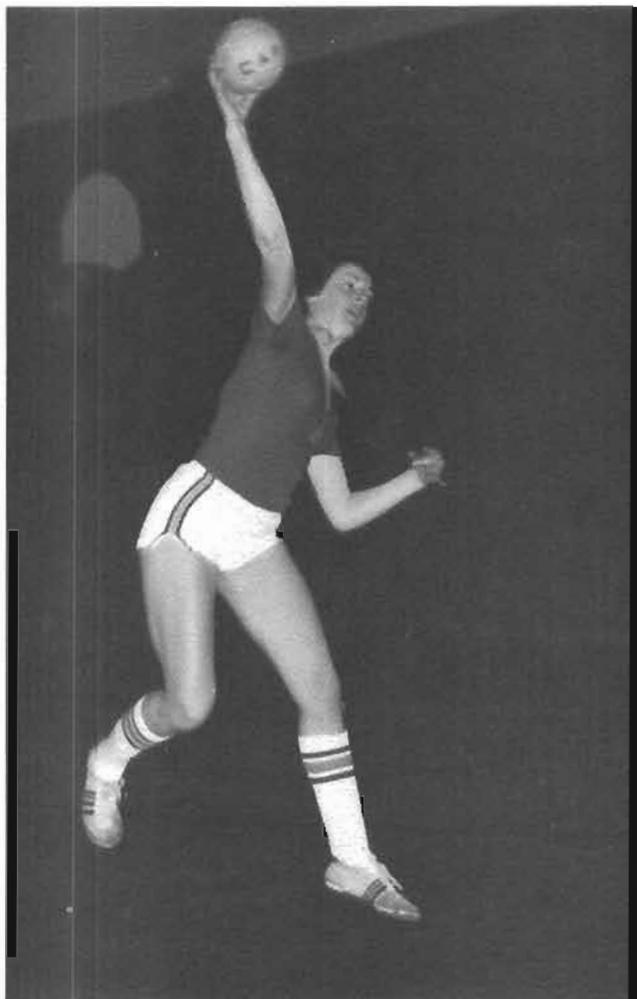
1978, novembre: membre de l'équipe du Canada à la compétition internationale de handball à Prague, en Tchécoslovaquie.

1977-78: Nommée l'athlète par excellence

de l'Estrie en Handball.

1978-79; Elle reçoit le trophée «Ambassadeur féminin de l'Estrie pour la même discipline.

Lyne fait maintenant sa vie comme policière et est cantonnée à Longueuil. Son conjoint, Michel Huard, l'appuie dans la même profession. La famille compte une fille, maintenant âgée de deux ans et qui porte le nom de Kim. Photo de Lyne au jeu ci-contre.



**Lyne Carette au jeu**

Patinage de fantasiaise: Anne-Marie Dionne, fille de Jean-Paul Dionne et de Marie-Reine Beaudoin. Ses débuts se firent sur des patinoires improvisées ou à la patinoire municipale. Elle s'initia à la formule «artistique» à Sherbrooke, figurant toujours parmi les élèves les plus talentueuses de la discipline. En 1984, à l'âge de seize ans, elle participa à un tournoi provincial à Charlesbourg et y décroche la médaille d'argent. La photo ci-contre donne une idée de sa grâce et de son savoir-faire.

Fauteuil roulant: Serge Raymond fait l'hon-



**Anne-Marie Dionne**

neur de notre localité Il est le fils de Lucien Raymond et de Françoise Cameron. Il naissait en 1959 Son histoire est plus qu'attachante et presque unique. Sportif naturel, en 1977, il est malheureusement victime d'un accident d'automobile. Après des semaines et des mois d'hospitalisation, il en sort quadruplé. Il retrouve le courage et commence des exercices physiques adaptés à sa condition et participe à divers jeux à partir de son fauteuil roulant, ce qui l'amène à tâter la compétition de vitesse et de distance sur le même engin. Très persévérant à l'entraînement, les succès ne tardent pas.

Photos ci-contre: Lors de sa victoire au



**Serge Raymond lors de sa victoire au Japon.**

Japon. On le voit ici en compagnie d'André Viger. Les deux avaient été victorieux, mais sur des distances différentes.

Photo d'arrivée à la course pour paraplégiques sur les deux cents mètres à Séoul en 1988. Il y râflait la médaille d'or des Jeux Olympiques et représentait le Canada.

En 1988, des sportifs de notre localité ont institué un tournoi régional pour la balle lente. En son honneur, cette activité populaire porte le nom de Tournois «Serge «Toutou» Raymond». On le voit ici dans un reportage de la Tribune en date du 17 août 1990 en compagnie de gens qui ont pistonné le tournoi.

Notre ville est heureuse de compter Serge parmi ses sportifs qui ont démontré un courage exemplaire dans les conditions les plus difficiles. Il est un modèle pour la jeunesse



**Serge Raymond est au sommet du monde. Il remporte le 200 mètres de course pour paraplégique, en un temps record, allant chercher une des 39 médailles d'or pour le Canada.**



1990

**4e édition du tournoi Serge "Toutou" Raymond**

Lors d'une conférence de presse tenue au Well Pub de la rue Wellington à Sherbrooke, on a annoncé officiellement que la 4e édition du Tournoi de balle lente Serge "Toutou" Raymond aura lieu les 17, 18 et 19 août prochain à Cookshire. Sur la photo, dans l'ordre habituel, Yves Bibeau (pro-maire de Cookshire), Suzanne-Marie Landry de la brasserie Labatt, Serge Raymond, Eric Talbot, responsable de la Fondation Serge-Raymond, Michel Lessard et Roger Thibault du comité d'organisation du tournoi.

## Sports

The history of our region would not be complete without mention of the athletic events that have taken place over the past hundred years. We have evidence of a variety of sports as far back as 1905 — old photographs, newspaper clippings or the stories that have been handed down through the years.

For the sake of brevity, a separate listing for each sport and team is provided. Brief mention is also made of individuals who showed particular distinction in their field, and where possible, the text is accompanied by dates and photos of principal events.

Cookshire has long been recognized far and wide for its outstanding sports reputation. Local residents have always valued their athletes and supported them enthusiastically.

**Baseball:** This sport has been practiced in our area for a great many years. The existence of a team affiliated with a regional league as long ago as 1910 is verified in a *Compton Chronicle* article reporting the results of a match between our team and the East-Angus team. The newspaper clipping is reproduced here for the benefit of our readers. The article praises the good play of Charles A. Frasier and Jack Drennan, the star pitcher of the local team. The organization operated for many years but we lose track of it in the early 1920s.

Other leagues existed during the next twenty-five years, but no record can be found of their operation or the names of the players, except club photos where participants are not identified.

In 1946, a regional league was founded with the participation of the towns of Chartierville, La Patrie, Scotstown, East Hereford and Notre-Dame-des-Bois. Their activities continued until 1955.

The expertise of certain athletes made a name for their club Omer Dionne (photo opposite) when he played for the East-Angus team; Hector Préfontaine, pitcher and dynamic organizer of the group; Léo Moisan, a left-handed pitcher who thrilled the crowd with his overpowering fastball; and lastly, individual players, organizers and members of the public whose warm and enthusiastic support have contributed to the success of the team. Some of these people, members of the administration as well as the players, appear in the group photo opposite

Wednesday July 3rd, '12

SPORTING NEWS  
ST. FRANCIS VALLEY  
BASEBALL LEAGUE  
EAST ANGUS 10  
COOKSHIRE 9

In the most exciting game seen this season, East Angus defeated Cookshire in a ten inning combat on Dominion Day at the Picnic grounds, East Angus by the close margin of 10 to 9.

It was an unexpected turn of affairs as Cookshire had a good lead right up to the sixth inning, when the score was evened 6 to 6. From then on the score was kept pretty even until the eighth inning, when an error made by Chaddock, allowed Angus to make the winning run.

It is plain to see by the score that Cookshire is improving rapidly and they deserve credit for the great game they put up, even though victory was not theirs.



Jack Drennan's Softball delivery fooled them all.

The above is a life size picture of Mr J Drennan in full working order. "Jack" pitched the whole ten innings for Cookshire, and was there with the goods. He had remarkable speed and control for one

who was sent out of the game as long as he, and it is on him that the boys had their hopes of winning the coming games.



C. Frasier got a rib roaster.

Joe LePage pitched the game for Angus, but he was not as good as on former occasions. In the opening innings he would often miss the plate and hit the batter. The above snapshot shows him giving C. Frasier a rib roaster. "Charlie" played for Cookshire for the first time this season, and certainly made a great impression on the



Stevenson on the job.

The lineup was as follows:

East Angus		Cookshire
F Ring	1b.	V. Lusk
G. Planche	2b.	S. Planche
R. Fogg	3b.	W. Warren
R. Little	s. s.	C. Frasier
LePage	p.	J. Drennan
J. McNely	c. i.	L. Larabee
C. Cooper	l. f.	B. Wodley
E. Duvalien	c. f.	C. French
J. Stevenson	c.	H. Chaddock
Umpire Mr. McCurdy of Sarsville.		

The *Compton Chronicle* article reporting, as long ago as 1910, the results of a match between our team and the East-Angus team.

We would like to bring to your attention the name of Luc Talbot. In 1955, at the age of fifteen, he had already been recruited as pitcher for the local club. Once he pitched seventeen innings in one day! Luc went on to the Sherbrooke Athletics Club, there he pitched a no-hit shut-



1934 - 1936

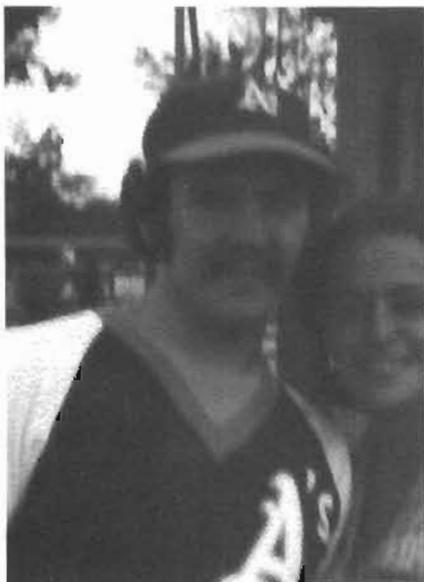
The first, from left to right, fourth: Omer Dionne. The second, the last of the right: Roméo Veilleux.



1952 - The first, from left to right: Oméri Couture, Iréné Hamel, Léo Moisan, Lucten Raymond, Hector Préfontaine, Philippe Talbot, B. Bouchard, Paul Paquin. The second, from left to right: André Talbot, Bertrand Morin Hormidas St-Laurent, Fernand Couture, Dr. Aurèle Lépine, Roger Bolduc, Camille Bolduc, Pierre Poulin, Guy Veilleux, Henri St-Cyr, Paul Talbot. Forward: Jean-Louis Talbot.

out. Later, he retired twenty-one hitters in a single game.

The crowning achievement of Luc's career was when he was chosen for an all-star team, qualifying him to participate in two provincial championship tournaments. (photo opposite)



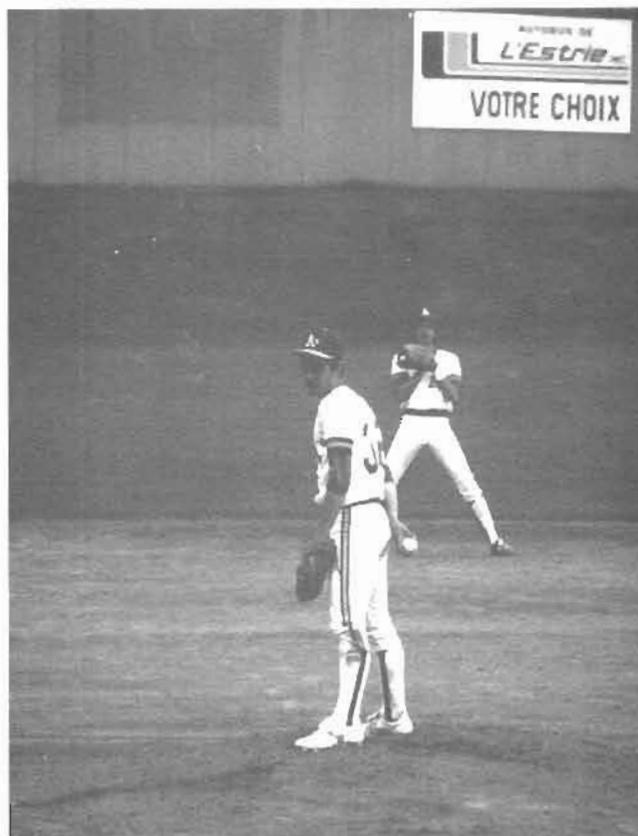
**LUC TALBOT**

Tradition continued with athlete Denis Primeau. In fact, this youth was able sign-up with a high caliber team in the regional minor league baseball league at the young age of fifteen. He joined the Giants of Lennoxville. The year 1984 marked the return of major junior baseball to the region and Primeau's participation in the Sherbrooke Junior Athletes Club. While still classed as Midget, he was the only 16 year old to be remained by the team. During the next five years, Primeau travelled the province and elsewhere as a player for this club.

Denis developed into a fine pitcher. We can easily appreciate the power of his arm with a fast ball thrown at 82-83 miles an hour, the third best in Quebec at the time. In his first year, he won five games as a starter; he was named captain of the team in 1988. The following year, he was given the position of reliever so that he could play more often. He pitched in thirty-one out of forty-two games for the team and held the record for the number of games pitched in one season. He saved eight games out of a possible eleven. During his five last years in the junior league, he saved twenty-nine games, a league record.

Our pitcher then had to switch categories. He signed up with the Sherbrooke Senior Athletics Club. There again, his performance

was more than satisfactory. Congratulations Denis on your continued success.



**Denis Primeau in action**

In 1958, a softball league had its day. It was open only to locals and functioned for a long time with great popularity. These teams included Osgood House, Cookshire Dry Cleaning, Cookshire Automobiles Ltée and Green Lantern. After the regular season, a tournament became tradition, best out of five, against the winning team of a league of the same type from Lac Mégantic. This tournament was very popular with the two communities who were disappointed when the tournaments and league activities were discontinued.

This organization brought about the discovery of many promising talents. Out of a number of these, particular mention must be made of Arsene Veilleux, an extraordinary pitcher. A left-hander, he was recognized for his power and his reputation soon spread throughout the province. For example, here are some of his feats: during the Inter-City Playoffs, a paragraph was published in *La Tribune* at the time of a game against the Asbestos team (copy adjacent).

Les éliminatoires de l'Inter-Cité

# Une autre belle performance du lanceur Arsène Veilleux

ASBESTOS — Pour la deuxième partie consécutive depuis le début des éliminatoires de la ligue de balle-molle INTER-CITÉS, l'artilleur Arsène Veilleux, du Cookshire, est venu à une manche près de lancer des parties parfaites.

A Cookshire, il y a quelques jours, il avait lancé six manches complètes sans permettre à un frappeur adversaire de mettre le pied sur le premier coussin. C'était contre Richmond.

Hier soir, à Asbestos, dans la première rencontre de la série finale, Arsène Veilleux s'est encore une fois signalé en n'accordant aucun coup sûr et aucun but sur balles durant les six premières manches.

Asbestos est venu terminé la

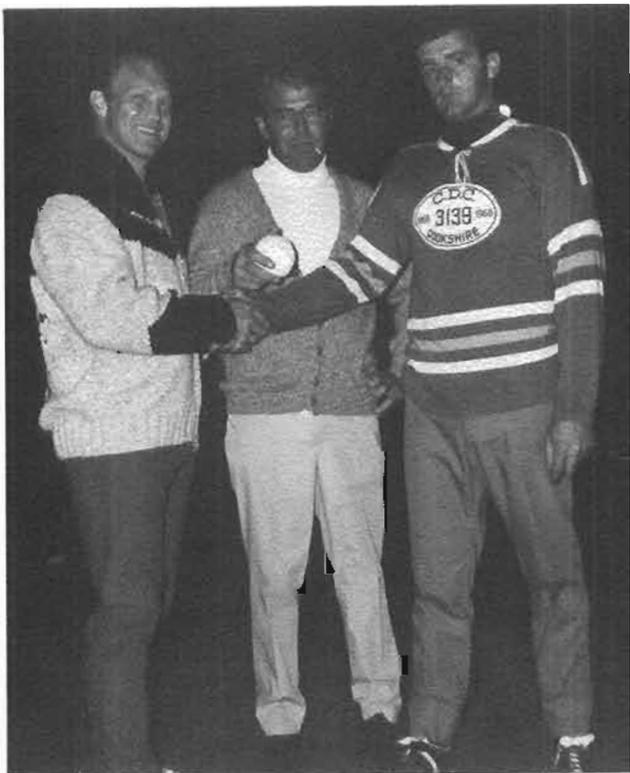
manche en frappant deux coups qui ont résulté en deux points. Cookshire l'a cependant emporté 4-2 pour prendre les davants 1 à 0 dans la finale.

Lionel "Ben" Deshaies a été le lanceur perdant. Il a donné 8 c.s., 3 buts sur balles et retiré 11 frappeurs au bâton.

Chez les frappeurs du Cookshire, Gérald St-Laurent y est allé d'un circuit, bon pour deux points. Guy Noël, un simple et un double. Bob Martel, un triple. Lucien Veilleux, un double. Leo Moisan et Arsène Veilleux, un simple chacun. Boudreau et Frechette ont été les deux seuls à frapper en lieu sûr pour les perdants. Près de 1,500 personnes ont assisté au match enlevant.

Extract published in La Tribune

Arsène later pitched for the Cookshire team as its "fast ball" expert. Supported by talented teammates and Cookshire residents, he went on to greater feats. His team had the honour of playing against a team managed by Bobby Hull, hockey star for the Chicago club of the National Hockey League. The photo opposite says it all.

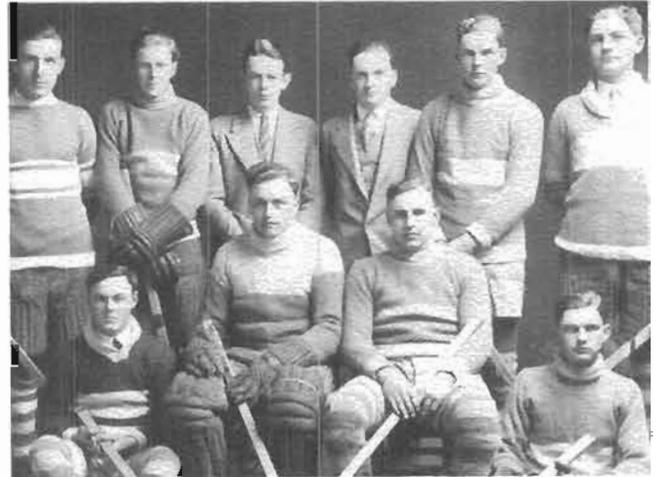


From left to right: Bobby Hull, Guy Veilleux and Arsène Veilleux.

The Cookshire club beat Mr. Hull's club, with

Hull pitching against Veilleux. In the photo we recognize Bobby Hull, Guy Veilleux, President of the fastball league and Arsène Veilleux.

Hockey: Many local families still have photographs of hockey teams that have represented our region since 1905. The photograph opposite shows the players and



**COOKSHIRE'S HOCKEY CLUB - 1910**  
The first: M. Pope, S. Pergau, Fred Cromwell. The second: H. Drennan, M. Smith, ....., M. Pratt, Malcolm Mowle, Rufus Cromwell.

managers of the club in 1910. Cookshire has always been a member of the regional league, comprised of teams from Dudswell, Sawyerville, Cookshire and often East-Angus.

Reproduced here is an interesting photograph of the 1938-39 team and the trophy



**COOKSHIRE HOCKEY'S CLUB, 1938 - 39**  
The first: F. Drennan, H. Stoddard. The second: Bob Fuller, Ivan Cork, B. Gill. The third: J. Paul Dumont, Geo. MacDonald, H. Wootten, Frank Hurd, P. MacDonald, Marcel St-Cyr, Malcolm Mowle, B. Carr.

cups awarded to them at the end of the season. Unfortunately, all team members are not identified.

The 1948-49 team captured the league championship. See opposite a reproduction of a commemorative photo taken on this occasion.

It is interesting to note the number of volunteers and notables who supported the club.



#### SEASON'S CHAMPIONS 1948 - 1949

The first, from left to right: Réal Gagnon, Harry Stoddard, Mr. Merigan, Hector Préfontaine, Bud Stickles, Ben Bouchard, Frank Hurd, Nil Pomerleau, Jean-Paul Lepitre. The second, from left to right: Dr. Lépine, Jos St-Cyr, George McDonald, Mac Mowle, Bob Fuller, Fernand Couture, Paul Talbot, Walter Dore, Sonny Desruisseaux, Pierre Poulin.

It gives us pleasure to reproduce here a more recent photo of the team that defended our colours in 1971-72. This was a regional league

classed at the Intermediate level. Our team captured the championship.



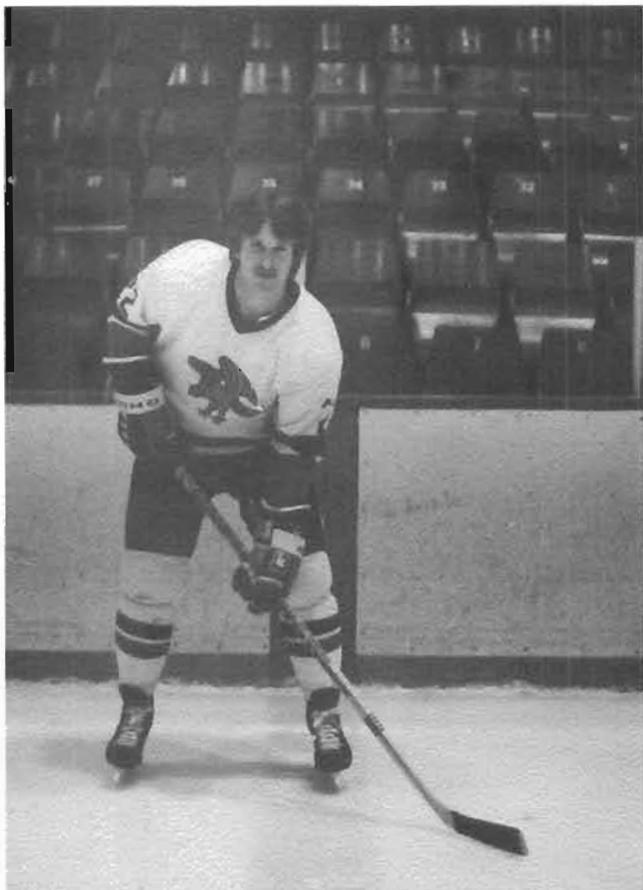
Intermediate regional league, year 1971 - 72. Championship's photo.

#### COOKSHIRE - PREVERTS CLUB

The first, from left to right: Richard Veilleux, Richard Beaulé, Pierre Martel, Serge Royer, Normand Talbot, Gilles St-Laurent. The second, from left to right: Gérard Beauregard, Patrice Breton, Renald Lessard, Jocelyn Paré, Charles Hamel, Jacques Raymond, Gérald St-Laurent, Oscar Beaudoin, Arsène Veilleux, Gilles Benoit, Pierre Dionne, Guy Veilleux.

Individual talents were honoured by hockey fans from the region. First on the list is Archie Seale. He made his hockey debut at Cookshire Academy where he overcame the drudgery of the intermediary teams, but around 1935 he was hired by the now defunct Maroons of Montreal, a member of the National Hockey League. Sickness and death overcame him in his prime while he was travelling in Switzerland, bringing an end to a promising career.

Pierre Champigny, brother of Lionel Champigny and Martine Roy, learned the rudiments of skating on a frozen pond on his father's farm. He played for the Magog club and in the Quebec Major Junior Hockey League for several years. Photo opposite shows him in the uniform of the St. Georges de Beauce Condors in 1986.



**Pierre Champigny at 22 year-old then he was played with the Condors de St-Georges**

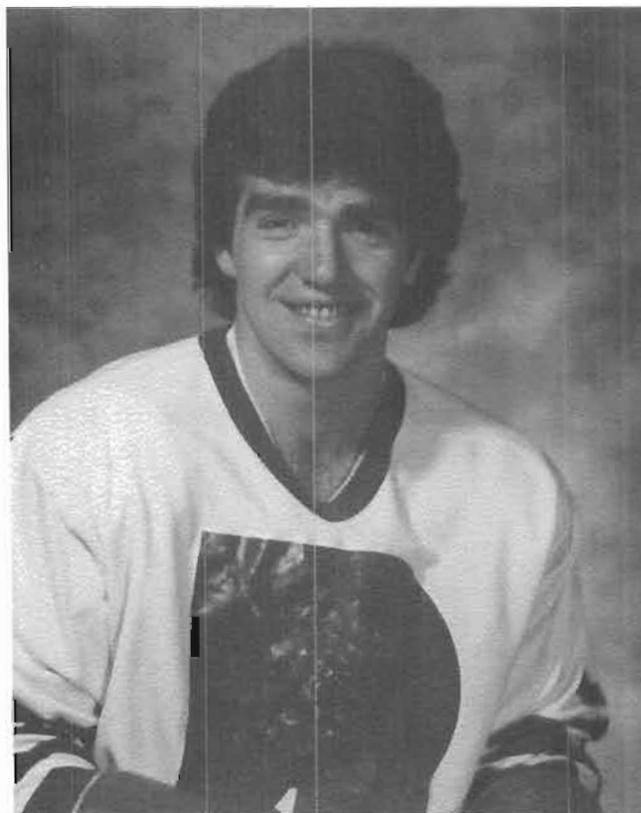
Michel Champigny, older brother of Lionel, was a star in all the teams with whom he has played. He played for the Sherbrooke Castors of the Quebec Major Junior Hockey League in 1978, and for the Sherbrooke Canadiens of the American League. He was later drafted by the Detroit Red Wings of the National League. Photo opposite was taken during his stint with

the Kalamazoo-Wings, a farm team of the Detroit Red Wings. He met and became friends with Guy Carbonneau of the National Hockey League's Montreal Canadiens.



**Michel Champigny then he played with the Kalamazoo-Wings, a farm team of the Detroit Red Wings.**

Marco Veilleux started playing hockey around the age of nine or ten in a team at the "atom" level. Little by little, he advanced in the St. Francois Toros of the Midget Inter-City



**Marco Veilleux during his best period.**

League. In 1981 he was hired by the Sherbrooke Castors of the Québec Major Junior Hockey League and joined the Trois Rivières Draveurs in 1982. His career came to an end with the St. Georges de Beauce Condors at the Collegial AAA level.

Marco is proud of the fact that he had the chance to play with celebrated hockey players like Claude Lemieux and Michel Petit, both currently playing in the National Hockey League.

Renald (Jos.) Veilleux was a dominant figure as a right wing for local teams. He left the region to pursue his studies at the Military College in St. Jean, Quebec. There he continued to excel, he carried off a trophy at the end of the 1961-62 season, presented by none other than Clarence Campbell, then president of the National Hockey League. The photo opposite bears witness to this event.



**Renald Veilleux receive his trophy presented by none other than Clarence Campbell.**

#### Individual Athletes:

**Tennis:** Marie-Josée Talbot. She made her debut in 1972 with many regional youths. Talbot took part in the regional finals of the Quebec Games of 1973, coming away with a gold medal in the 12 years and younger category. This qualified her to represent the Townships in the Quebec Games in Rouyn-Noranda with another local girl, Nicole St. Laurent. These two girls competed in the 13 and 14 year old category.

In the youngest category, Marie-Josée carried away the gold medal for four consecutive years. She continued to compete in the 13 and 14, in the 15 and 16, and in the 17 and 18 year-old categories, each year coming away with a gold medal which qualified her to represent the

Townships in the provincial finals.

These events for Marie-Josée, particularly that of her participation in the Quebec Games, amounted to unforgettable experiences for our star. She treasures memories of the young athletes she encountered at these competitions. Photo opposite.



**Josée receive a gold medal for its performances in a tournament.**

**Handball:** Lyne Carette, born in Cookshire in 1959. She started to play at the Polyvalente Louis St. Laurent in East Angus during the 1974-75 year in the Midget category. Her team came away with the championship. The "Outstanding Team Member" trophy was awarded to her on this occasion.

During the years 1975-76 and 1976-77, she was part of the champion interprovincial team.

In 1976-77, Lyne won another trophy for being the best all-around player of her team.

In 1977-80: She advanced in the club, winning the provincial collegial championship.

May 1978: Member of the Quebec team that brought home the national championship from Regina, Saskatchewan.

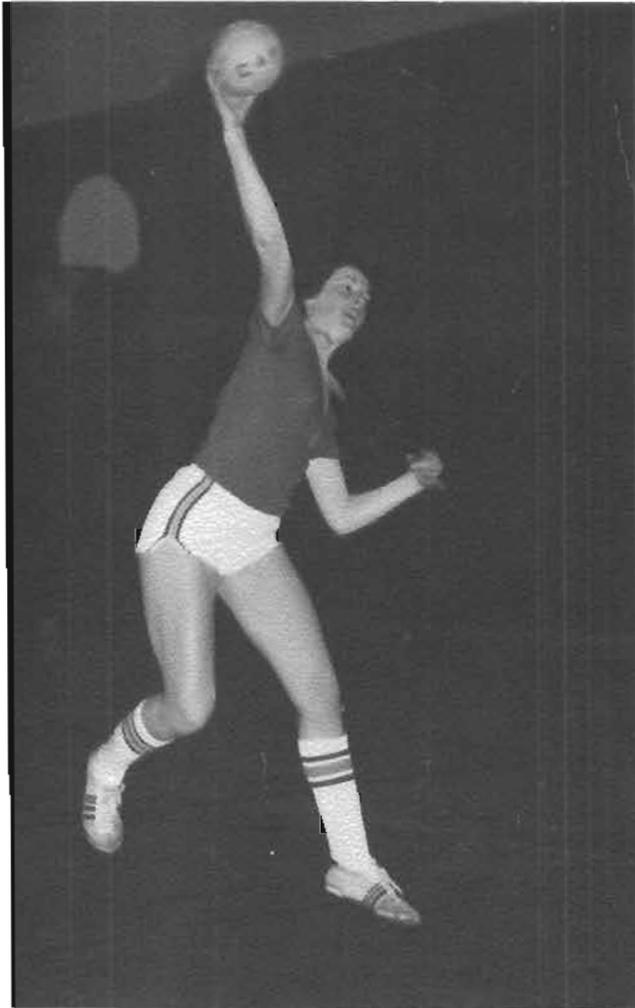
November 1978: Member of the Canadian team at an international handball competition in Prague, Czechoslovakia.

1977-78: Named Townships athlete par excellence in handball.

1978-79: She received the Townships "Female Ambassador" trophy in the same

sport

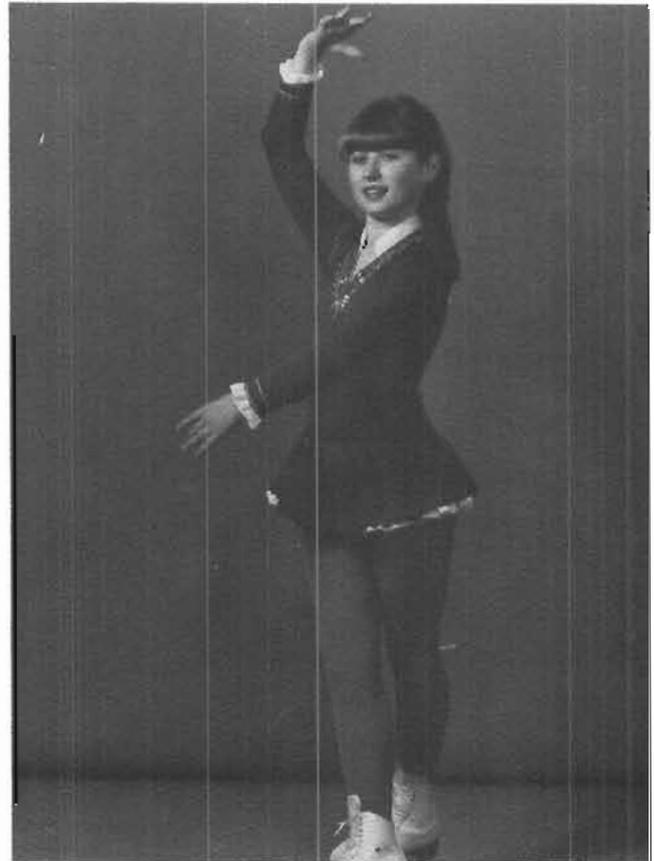
Lyne is now making her living as a policewoman and living in Longueuil. Her husband, Michel Huard, is also a police officer. Their family includes a two year-old daughter named Kim. Photo of Lyne at play appears opposite.



Lyne Carette to play

Figure Skating: Anne-Marie Dionne, daughter of Jean-Paul Dionne and Marie-Reine Beaudoin. Her career as a skater began on improvised rinks and at the municipal rink. Anne-Marie was introduced to figure skating in Sherbrooke, always considered among the most talented students in the sport. In 1984, at the age of 16, she participated in a provincial tournament in Charlesbourg where she won the silver medal. The photo appearing opposite gives an idea of her grace and expertise.

Wheelchair: Serge Raymond brought honour to our region. The son of Lucien Raymond and of Françoise Cameron, Serge was born in 1959.



Anne-Marie Dionne

His story is captivating and unusual. A natural athlete, Serge was the unfortunate victim of an automobile accident in 1977. After months of hospitalization, he was discharged from the hospital a quadriplegic. Serge demonstrated immense courage and started physical exercises adapted to his condition. Later began participating in various games from his wheelchair, which led him to try speed and distance competitions with equal enthusiasm. With perseverance and hard work, success was not long in coming to Serge.

Photo opposite: During his victory in Japan.



Serge Raymond during his victory in Japan.

We see him here in the company of André Viger. Both were victorious, but in different competitions.

Finish line photo at the course for paraplegics on the two hundred meter race at Seoul in 1988. Serge came away with the Olympic gold medal representing Canada.

In 1988, the athlete of our region instituted a regional tournament for slow-pitch softball. This popular activity was named the Serge "Toutou" Raymond Tournament in his honour. We see him here in a *La Tribune* article dated August 17, 1990 in the company of tournament organizers.

Our town is happy to include Serge among its athletes. He has demonstrated exemplary courage under the most difficult of circumstances and has set a fine example for our youth.



**Serge Raymond is on top of the world. He won the 200-metre quadraplegic race in the Paralympics in world record time, claiming one of 39 gold medals for Canada.**





*Source: Monsieur Gérard Pageau*

---

---

## Centenaire Vie Artistique

L'activité artistique a toujours joui d'une bonne intensité dans notre localité. À preuve, on retrouve l'existence du Cookshire Concert Band aussi loin qu'en 1880. À partir d'un kiosque, le groupe offrait des concerts en plein air, plus particulièrement au parc, face à l'édifice actuel de la Municipalité Régionale du Haut St-François. La même organisation jouait aussi au camp militaire du comté. La photo ci-jointe, qui date de 1890, montre le groupe à cette occasion. A remarquer que, par les instruments montrés, on jouait ici comme corps de clairons.

M. Lloyd Planche au violon, de Lanny Goff à l'alto, de J.D. Blanchard au violoncelle et de Dame Georgie Coates au piano.

En plus d'exécuter des œuvres du genre classique, le groupe se prêtait à la musique de danse et était requis des lieues à la ronde. On ne sait pas combien d'années a duré son activité; le dernier membre à quitter ce monde a été Lanny Goff; son décès est survenu aux environs de 1950.

Dans l'art vocal, on retrouve un chantre d'église qui semble avoir fait sa marque sur une



**Cookshire Concert Band au Camp Militaire de Compton - 1890**

**De gauche à droite, debout: Edward Montgomery, James French (Leader), Geo. Plalsance, Thompson, Arthur Osgood, Arthur Garvin, Cyrus M. Macrae, Frank Plalsance, J.D. Blanchard, Major E.S. Baker**  
**De gauche à droite, assis: James Bailey, Oscar Beaudoin, Chas. Sawyer, Geo. Garvin, Theodore Hurd**

Ce corps musical a existé durant de très nombreuses années, probablement jusqu'aux environs de 1940. Des membres ont continué de jouer plus particulièrement à l'anniversaire de l'armistice, les 11 novembre de chaque année.

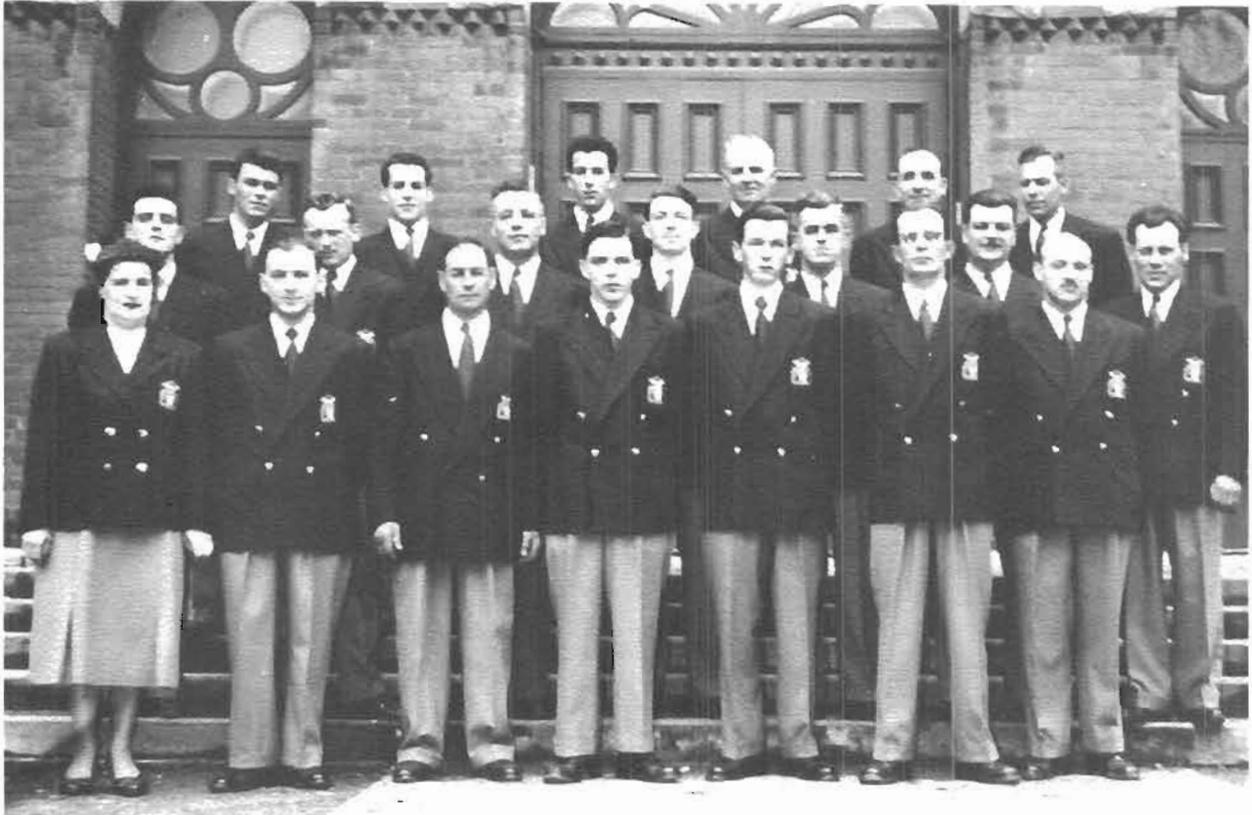
Vers les années 1920, on trouve l'existence d'un quatuor à cordes. Celui-ci était composé de

période très longue; il s'agit de M. Ephrem Roy, qui se spécialisait dans le chant grégorien. Sa participation au service du culte se continua malgré son âge très avancé. Sa carrière se serait terminée vers 1935.

Aux environs de 1945, un groupe-choral était organisé par M. Lionel Blouin. Cette

chorale, essentiellement composée d'hommes, en plus de se prêter aux offices religieux, s'adonnait à la musique profane. Elle a offert nombre de concerts dans la région. Le groupe se produisit sur une période d'environ quinze ans. Photo ci-contre.

direction de l'abbé Alphonse Labrecque, curé de la paroisse catholique. Ce dernier était un professeur de philosophie émérite et un amoureux de la musique. Il fut un des fondateurs de l'actuel Orchestre Symphonique de Sherbrooke et lui-même violoniste.



#### CHORALE ST-CAMILLE EN 1950

1<sup>ère</sup> rangée, de g. à dr.: Dame Simone Poulin, accompagnatrice, Paul-Henri Primeau, Wilfrid Castonguay, Lauréat Poulin, Claude Leclerc, Adrien Patry et Léo-Paul Rodier  
 2<sup>e</sup> rangée, de g. à dr.: Arnold Giguère, Jean-Emile Roy, Alcide Leclerc, André Castonguay, Camille Roberge, Aldé R. Asselin et le directeur Lionel Blouin  
 3<sup>e</sup> rangée, de g. à dr.: Guy Veilleux, Paul Talbot, Roger Bolduc, Séraphin Bolduc, Aurélien Quintin et Charles Bolduc

À travers le groupe, des voix se sont signalées et ont laissé des souvenirs impérissables. Il s'agit de celles des frères Bolduc; Séraphin, tenor léger et Charles, basse chantante. Après cinquante ans de participation à la chorale paroissiale, soit en 1970, ce dernier fut décoré de la médaille «Bene Merenti» pour ses longs services au culte religieux. Avec le concours de Lionel Blouin, les deux frères Bolduc formèrent un trio profane qui vécut des heures de gloire et fit la joie de la région. À ceux-là, ajoutons le tenor puissant, Wilfrid Castonguay. Ce dernier a laissé une réputation méritée et assez rare, soit celle de posséder une voix digne du «bel canto».

Poursuivant le tracé inauguré par la chorale masculine, un groupe mixte fut formé, ce sous la

Le groupe se rattache à l'Alliance Chorale Internationale. Quelques-uns de ses membres se joignirent au groupe québécois et chantèrent à Vaison-la-Romaine, en France, lors du congrès international de l'Alliance en 1968.

En 1968, le noyau Cookshire se joignit au groupe Sherbrooke et fut invité à chanter à l'Exposition Universelle de Montréal. On y exécuta une œuvre du compositeur contemporain Kaelin. Le concert fut un succès complet. Cette chorale cessa ses activités lorsqu'une maladie mortelle frappa son fondateur.

Le théâtre connut aussi une période brillante. La compagnie groupait un nombre de personnes de haute éducation: notaire, avocat, prêtre.

Les spectacles étaient présentés dans l'ancien Victoria Hall, une salle bâtie vers 1870.

À preuve des activités du groupe, nous publions ici le programme d'une représentation en 1924.

D'autres événements marquèrent les années 1950-60. Un comité culturel fut fondé. On put faire venir chez nous les artistes d'«Un Homme et son péché» pour jouer un extrait de l'œuvre de Claude-Henri Grignon. Parmi les acteurs participants, on remarquait M. Hector Charland (Séraphin), Dame Estelle Maufette (Donalda) ainsi que Dame Juliette Béliveau.

Le groupe présenta M. Félix Leclerc dans un concert inoubliable. On reçut aussi Dame Clémence Desrochers.

En plus de ces célébrités, le comité présente des artisans et des expositions d'art dans diverses disciplines, tels des luthiers-fabriquants de violons et guitares, des potiers et des peintres locaux, etc...

Sculpture et peinture: dans le travail sur bois, deux artisans amateurs soulevèrent l'admiration de nos compatriotes. Le premier, M. Médéric Blouin, beurré de son métier, occupa



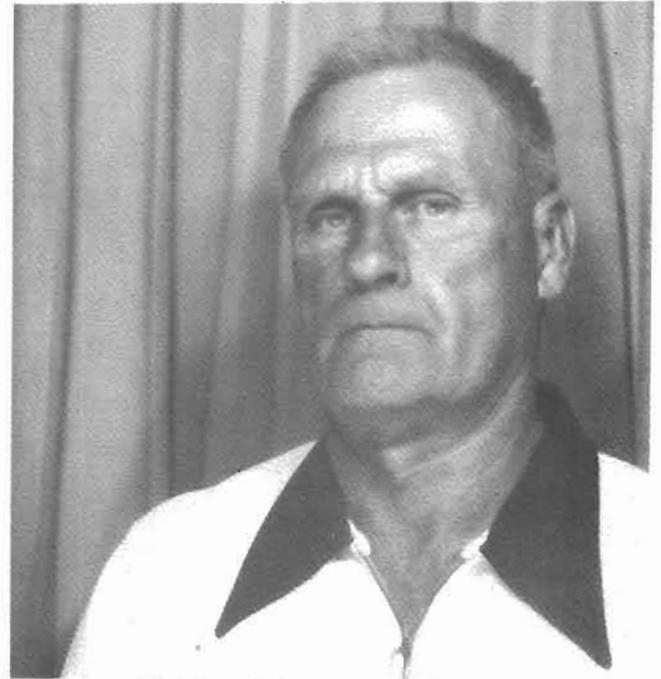
**M. Médéric Blouin, sculpteur**

sa retraite en travaillant des pièces de bois avec des outils rudimentaires. Il produisit ainsi de petits chef-d'œuvres, surtout dans la reproduction des animaux. Il décéda à quatre-vingt-dix-neuf ans. Photo. On distingue une de ses créations en arrière-plan.

L'autre, M. Aimé Boisvert, malgré son âge avancé, est encore productif. Ses œuvres sont des bijoux d'exactitude et de bon goût.

Comme dans le cas de M. Blouin, M. Boisvert travaille dans l'ombre. Ni l'un ni l'autre de nos sculpteurs n'ont été présentés à un public

digne de la qualité de leurs réalisations. Inutile de dire que les deux sont des autodidactes. Photo de M. Boisvert ci-contre.



**M. Aimé Boisvert, sculpteur**

Peinture: plusieurs peintres amateurs ont offert leur talent à notre localité. Entre autres, mentionnons Dame Blanche Turcot-Larochelle qui peignit toute sa vie avec une délicatesse qui lui était propre. Elle exposa peu et seulement sur le plan local. Lorsqu'elle mourut, on dénombra des centaines de toiles empilées dans les garde-robes et les cabanons de sa résidence. Elle ne voulut jamais vendre ses œuvres, les considérant comme ses enfants, donc non-monnayables.

Dame Marguerite Boisvert-Côté peint depuis de nombreuses années. La Caisse Populaire



**Dame Marguerite Boisvert-Côté  
peintre**

locale expose souvent ses tableaux à l'admiration du public. Elle est toujours productive et l'avenir lui réserve sans doute une bonne célébrité. Comme pour nos sculpteurs, Dame Boisvert est autodidacte. Elle se spécialise dans la reproduction de paysages et de natures mortes

Dame Michell Quintin. En 1977-78, elle a été l'animatrice du Centre de recherches et de réalisations multidisciplinaires en Art de l'Estrie sous la direction de l'Université de Sherbrooke. Artiste de carrière, elle a obtenu une maîtrise en arts plastiques à l'Université de Montréal. Elle travaille actuellement en vue de son doctorat. Depuis 1987 jusqu'à nos jours, comme professeure invitée, elle participa aux travaux d'une commission internationale en France, soit l'International Society Education through Art, pour l'élaboration d'une charte internationale de l'éducation artistique.

Elle a été invitée à participer et à exposer dans une trentaine d'occasions, partout dans la région. A l'étranger, elle figura à l'Académie des Beaux-Arts à Milan, Italie. C'était en 1991. En 1990, elle exposa à la foire culturelle de Montargis, France. Sa carrière se continue. Photo.



Dame Michell Quintin, peintre

## Séance dramatique et musicale.

Mardi, le 6 février 1924.

Salle Victoria.

Cookshire, Que.

### Programme.

Ouverture: - - - - - L'orchestre de Cookshire.

## Le Voignard.

J. Dutilleul

Comédie en un acte.

Personnages: -

- |  |       |                    |
|--|-------|--------------------|
| Le Décaenille, gouverneur de la prison | ..... | J. Eug. Duval.     |
| Lionel de Luviersac                    | ..... | Ernest Le Brun.    |
| Yvonne, la gardes de la prison         | ..... | Henri Drouillette. |
| Yvonne                                 | ..... | Homéo Dumont.      |
| 1 <sup>er</sup> Garde                  | ..... | Eugène Codère.     |
| 2 <sup>e</sup> Garde                   | ..... | Osila Dournier.    |

(L'oeuvre se passe à Paris, au Villet (château sous Louis XIII.)

Solo de Flûte, par M. l'abbé G. Lunetot, curé de Souverville.  
L'orchestre de Cookshire.

## Les cousins du Député.

(Comédie en quatre actes. - - - - - E. J. Massicotte.)

Personnages: -

- |                                |       |                    |
|--------------------------------|-------|--------------------|
| Larive, député de Richelieu    | ..... | Ernest Le Brun.    |
| Canonnard, habitant            | ..... | Maoul Dionne.      |
| Lucresse, son fils             | ..... | Lucien Dumont      |
| Sabroche, boteau               | ..... | Homéo Dumont.      |
| Jacôme, son fils               | ..... | Josphin Drouin     |
| Fémielhol, maître d'école      | ..... | Henri Drouillette. |
| Mépliste, domestique de Larive | ..... | Osila Dournier     |
| Victor, apprenti tailleur      | ..... | Eugène Codère      |
| Maire de Lauriville            | ..... | Eugène Codère.     |
| Duige                          | ..... | M. Casavant.       |
| Avocat                         | ..... | J. Eug. Duval.     |
| Greffier                       | ..... | M. A. Drouillette. |
| Commis de restaurant           | ..... | Adybon Dumont.     |
| Homme de police                | ..... | Josphin Drouin.    |
| Homme de police                | ..... | Osila Dournier.    |

Acte: Bureau du Député. Acte: Restaurants -  
Acte: Cour de police. Acte: Salon chez le Député.  
( La scène se passe de nos jours.)

En collaboration: - - - - - Comédie les Japays? - - - - - Mignen.  
Mlle Clémence Drouillette.

Musique: - - - - - Chant - - - - - Musique - - - - -  
Musique: - O Canada! - - - - - God save the King.

## Centenary Life of the Arts

The arts have always played a major role in our town. We find evidence confirming the existence of the Cookshire Concert Band which was performing as long ago as 1880. The band gave open-air concerts from a bandstand in the park opposite the present building housing the Municipalité Régionale du Haut St-François. They also played at the county military camp. They performed as a bugle corps.

This musical corps performed for many years, probably until about 1940. Certain

Lanny Goff on the viola, Mr. J.D. Blanchard on the cello, and Mrs. Georgie Coates on the piano.

In addition to performing classical pieces, the group would switch over to dance music and was invited to play for miles around. It is not known how many years they were active; the last surviving member of the group, Lanny Geoff, died around 1950.

In the vocal arts, a church cantor has left his mark over a very long career; Mr. Ephrem Roy specialized in the Gregorian chant. His participation in worship services continued despite his advanced age, his career coming to an end



**Cookshire Concert Band at Compton Military Camp - 1890**

From left to right, standing: Edward Montgomery, James French (Leader), Geo. Plaisance, Thompson, Arthur Osgood, Arthur Garvin, Cyrus M. Macrae, Frank Plaisance, J.D. Blanchard, Major E.S. Baker, Seated: James Bailey, Oscar Beaudoin, Chas. Sawyer, Geo. Garvin, Theodore Hurd

members of the band continued to play, however, particularly every Armistice Day, the 11th of November.

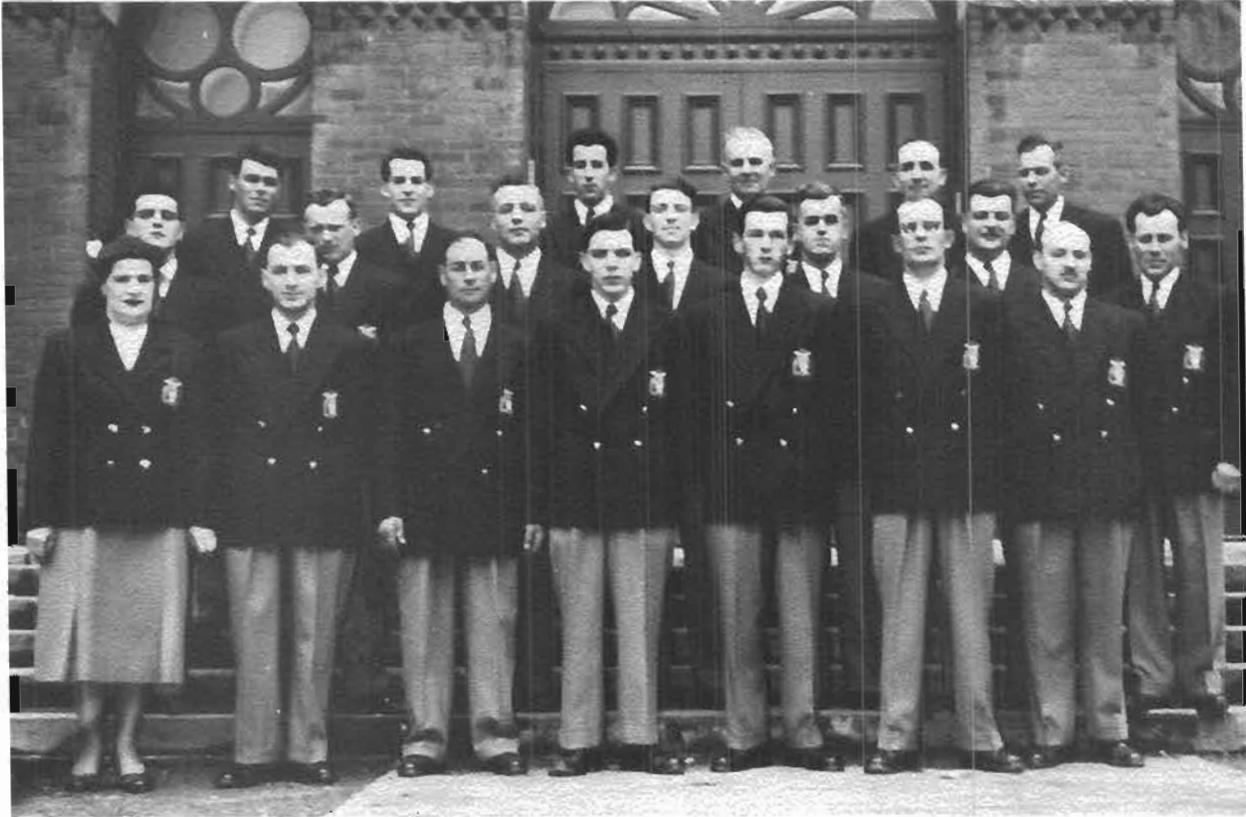
Records survive of a stringed quartet in operation around 1920. This group was composed of Mr. Lloyd Planche on the violin, Mr.

around 1935.

Around 1945, a choral group was organized by Mr. Lionel Blouin. This mostly male choir also sang secular music in addition to its religious duties. They gave a number of concerts

in the region, performing for a period of about fifteen years. Photo on opposite page.

phonic Orchestra of Sherbrooke and himself a violinist.



**AROUND 1950, A CHORAL GROUP WAS ORGANIZED BY MR. LIONEL BLOUIN**

The first, from left to right: Dame Simone Poullin, accompagnatrice, Paul-Henri Primeau, Wilfrid Castonguay, Lauréat Poullin, Claude Leclerc, Adrien Patry and Léo-Paul Rodier.

The second, from left to right: Arnold Giguère, Jean-Émile Roy, Alcide Leclerc, André Castonguay, Camille Roberge, Aldé R. Asselin and the director Lionel Blouin.

The third, from left to right: Guy Veilleux, Paul Talbot, Roger Bolduc, Séraphin Bolduc, Aurélien Quintin and Charles Bolduc.

Many distinguished voices from this group left behind a host of unforgettable memories. Among them were the Bolduc brothers: Séraphin, light tenor, and Charles, bass. In 1970, after fifty years of participation in the parish choir, Charles Bolduc was decorated with the «Bene Merenti» medal for his long-term contribution to religious worship. With the help of Lionel Blouin, the two Bolduc brothers formed a secular trio that had its moments of fame and brought much enjoyment to the region. Also worthy of mention is the name of Wilfrid Castonguay, a powerful tenor. He left behind a well-deserved and remarkable reputation with a voice worthy of the title «bel canto».

Following in the footsteps of the male choir, a mixed group was formed under the direction of Abbot Alphonse Labrecque, a Catholic parish priest. Abbot Labrecque was Professor Emeritus of Philosophy and a music lover. He was one of the founders of the present Sym-

The mixed choral group was affiliated with the International Choral Alliance. Some of its members were part of a group of Quebecers who sang at Vaison-la-Romaine in France during an international congress of the Alliance in 1968.

In 1968, the small Cookshire chorale joined a Sherbrooke group and was invited to sing at the Universal Expo of Montreal. There they performed a piece by contemporary composer Kaelin. The concert was an overwhelming success. This chorale ceased to function when its founder was struck by a fatal illness.

The theatre also enjoyed its share of the limelight. Local performers included a number of well-educated people: a notary, a lawyer, and a priest.

Performances were held in the old Victoria Hall, which was constructed around 1870.

A programme of one of their performances held in 1924 is included here.

The years between 1950 and 1960 were marked by other notable events. A cultural committee was founded. Townspeople could enjoy the company of the artists acting in «Un Homme et son péché» (A Man and His Sin) in performing excerpts from the work of Claude-Henri Grignon. Among the participating actors were Mr. Hector Charland (Séraphin), Mrs. Estelle Maufette (Donalda), as well as Mrs. Juliette Béliveau.

The cultural committee was responsible for hosting a performance by Félix Leclerc in an unforgettable concert. Clémence Desrochers also made an appearance locally.

In addition to these celebrities, the cultural committee presented craftspeople and art exhibitions from a variety of disciplines, such as violin and guitar-makers, potters, and local painters, etc...

Sculpture and painting: In woodworking, two amateur artisans earned the admiration of our townspeople. The first, Mr. Médéric Blouin,



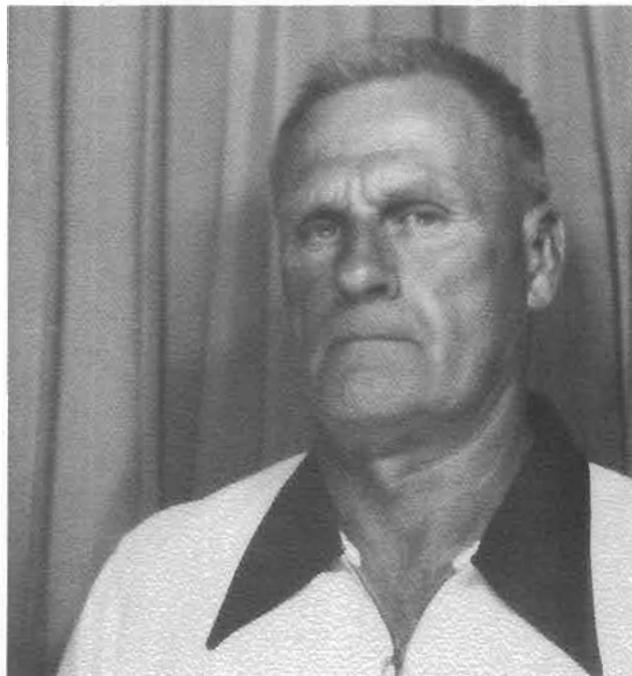
**Mr. Médéric Blouin, sculptor**

a butter-producer by trade, spent his retirement working on woodcarvings with only the most rudimentary of tools. He produced a number of small masterpieces. Especially remarkable were his small animal carvings. Blouin died at the age of 99. One of his creations appears in the background of the photo.

The other, Mr. Aimé Boisvert, despite his advanced age, is still productive. He creates jewellery of precision and taste.

Like Blouin, Boisvert worked out of the limelight. Neither of these sculptors received the public recognition their work deserved.

Needless to say, these two men were self-taught. Mr. Boisvert appears in the photo below.



**Mr. Aimé Boisvert, sculptor**

Painting: A number of amateur painters have enriched our locality with their talent. Among them was Mrs. Blanche Turcot-Larochelle who painted with a delicacy which has characterized her style. She rarely exhibited her works and when she did it was only on a local basis. When she died, hundreds of her canvasses were discovered in the cupboards and sheds of her home. Turcot-Larochelle never wanted to sell her works; she considered them like her children — priceless.

Mrs. Marguerite Boisvert-Côté has painted for many years. The local Caisse Populaire



**Mrs. Marguerite Boisvert-Côté, painter**

often displays her paintings for the enjoyment of the public. She is extremely productive and the future holds bright promise for this up-and-coming celebrity. Like our sculptors, Boisvert is self-taught. Her specialty is landscapes and still-lives.

Mrs. Michell Quintin. In 1977-78 Quintin served as animator for the Center for Research and Multidisciplinary Realisation of Townships Art (Centre de recherche et réalisation multidisciplinaire en Art de l'Estrie) under the auspices of the Université de Sherbrooke. An artist by trade, she received her M.A. in plastic arts at the Université de Montréal. Quintin is presently working on her doctorate. Since 1987 until the present, in the position of visiting professor, Quintin has contributed to the work of an international commission in France, the International Society of Education through Art, for the creation of an international charter for art education.

Mrs. Quintin has participated in over thirty exhibitions throughout the region. Her work has appeared abroad at the Académie des Beaux-Arts in Milan, Italy in 1991. In 1990, she exhibited at the cultural trade fair in Montargis, France. Her career continues to unfold. Photo.



Mrs. Michell Quintin, painter

## Séance dramatique et musicale.

Mercredi, le 6 février 1924.

Salle Victoria.

Cookshire, Que.

### Programme.

Ouverture : - - - - - Orchestre de Cookshire.

## Le Voivard.

3<sup>e</sup> Actes

Opéra d'un acte.

Déroulement :

Le Déroulement, gouverneur de la prison . . .	J. Eug. Duvell.
Le comte le Cuvierac . . . . .	Ernest Le Bon.
Gilbert, le garde de la prison . . . . .	René Drouillette.
Goulinet, le garde de la prison . . . . .	Homéo Dumont.
1 <sup>er</sup> Valet . . . . .	Eugène Cadère.
2 <sup>e</sup> Valet . . . . .	Évela Duvonnier.

(L'opéra se passe à Paris, au Petit Châtelet sous Louis XIII.)

Solo de Flûte, par M. l'abbé F. Senechal, cure de Sawyerville.  
Orchestre de Cookshire.

## Les cousins du Député.

Comédie en quatre actes . . . . . E. J. Massicotte.

Déroulement :

Suzette, députée de Micheline . . . . .	Ernest Le Bon.
L'abbé, habitant . . . . .	Naoul Dionne.
Maurice, son fils . . . . .	Lucien Dumont.
Sabroche, bedeau . . . . .	Homéo Dumont.
Jacôme, son fils . . . . .	Jéphirin Drouillette.
Prémisbat, maître d'école . . . . .	René Drouillette.
Métophiste, domestique de Larive . . . . .	Évela Duvonnier.
Victor, apprenti tailleur . . . . .	Guariste Ponsseau.
Maire de Laurierville . . . . .	Eugène Cadère.
Duys . . . . .	M. Casavant.
Avocat . . . . .	J. Eug. Duvell.
Greffier . . . . .	M. J. Massicotte.
Commissaire de restaurant . . . . .	Stéphane Dumont.
Homme de police . . . . .	Joséphat Ponsseau.
Homme de police . . . . .	Cl. Hermette.

1<sup>er</sup> acte . . . Bureau du Député . . . . . 2<sup>e</sup> acte . . . Restaurants . . .

3<sup>e</sup> acte . . . Cour de police . . . 4<sup>e</sup> acte . . . Chez le Député.  
( La scène se passe de nos jours.)

1<sup>er</sup> entr'acte : - - - Connais-tu le pays ? . . . Mignon.  
Mlle Clémence Hermette.

2<sup>e</sup> entr'acte : - - - Chant . . . . . Musique . . . . .

Fin : - - - O Canada ! . . . God save the King.



---

---

La vie économique  
Economy

---

---





## *M. Louis Beaudoin, une famille de bâtisseurs*

M. Louis Beaudoin, natif de St-Evariste, et Marie-Louise Roy, native de Lambton, se marient et s'installent à Cookshire en 1919. Ils ont acquis une ferme sur le chemin de Westleyville. Dans le temps, il n'y avait pas d'école française alors M. Beaudoin donne le terrain et une école est bâtie.

Etant un homme à tout faire, il s'occupe de faire plusieurs chemins de la municipalité car, à ce temps, les chemins étaient de terre. M. Beaudoin travaille avec un spécialiste en bâtiment de ferme. Les premières granges à comble français dans Cookshire, c'est lui qui les a bâties. Encore une qui marque fièrement sa main de maître est celle de M. Pierre Dionne.

Pour tenir ses 12 enfants occupés, en plus de la ferme qui en 1936 hivernait 100 têtes de bétails, M. Beaudoin décide de bâtir un moulin à scier portatif qui a été en production jusqu'en 1945-46.

Un événement important arrive en 1942. Etant à la recherche d'une coupe de bois, M. Beaudoin se rend dans la région de Coaticook avec son agent immobilier. Lors de ce voyage, il visite une petite usine de textile. Lorsqu'il est sorti, il avait acheté l'usine. Il faut vous dire que dans son jeune âge, il avait travaillé au moulin de son père M. Hilaire Beaudoin, petit moulin à carder la laine qui était filée dans les maisons avec un rouet.



1ère rangée: Jeannette, Antoinette, Louis, Marie-Louise, Lucienne, Marie-Jeanne, Germaine  
2e rangée: Roger, Jean-Marie, Gérard, Rosaire, Lucien, Henri, Léo-Paul



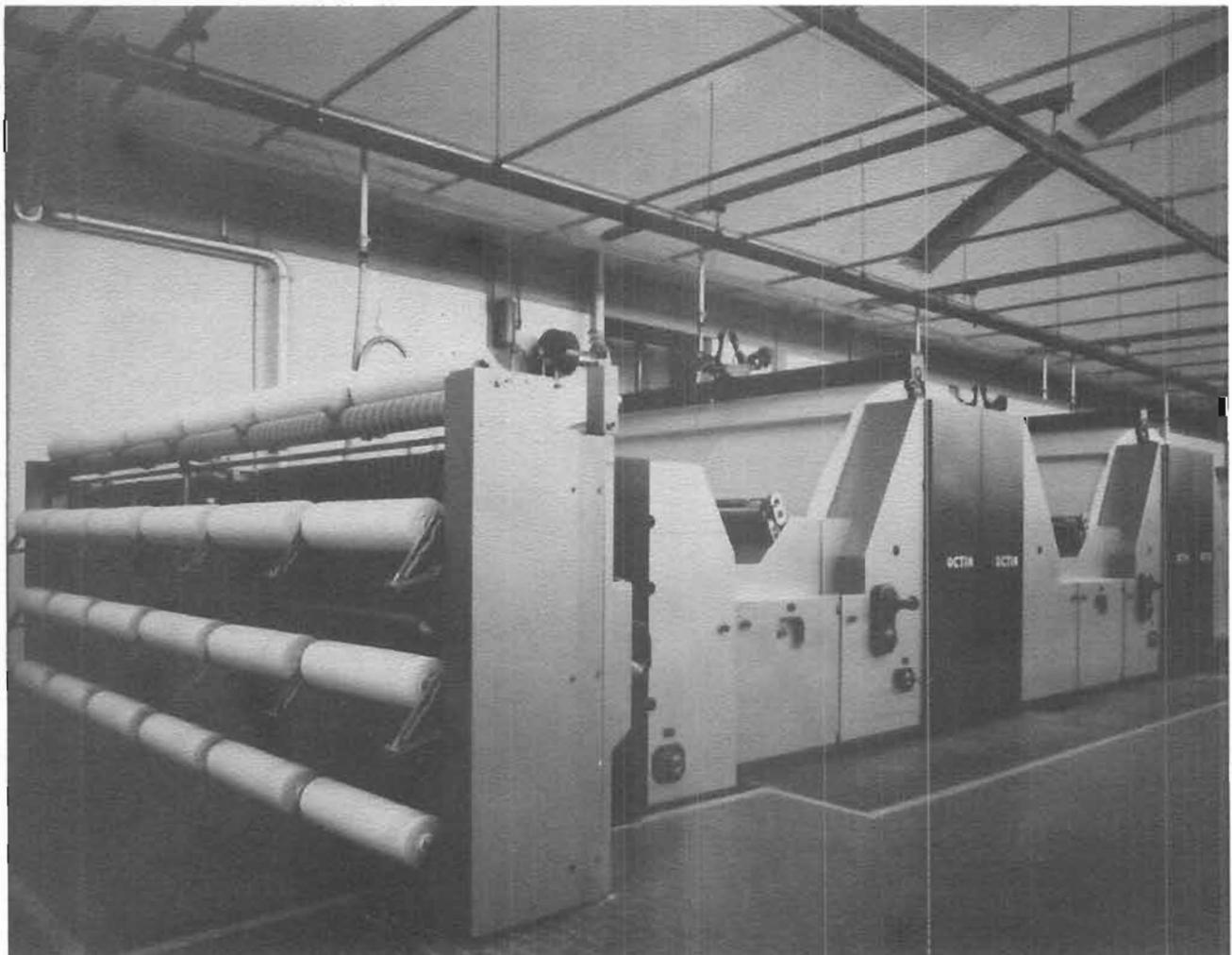
Résidence de M. Louis Beaudoin, rue Railroad

Comme il y avait une demande assez forte pour le textile, car toutes les usines étaient occupées à faire des tissus pour l'armée canadienne, il décide de relocaliser l'usine à Cookshire. Alors, l'usine de Cookshire Woollen Mills est bâtie au 390, rue Principale est. Dans le temps, c'était spéciale-

ment des couvertures de laine qui étaient fabriquées. En 1947, M. Beaudoin se bâtit une magnifique résidence sur la rue Rail Road. Aujourd'hui, elle porte le nom de rue Beaudoin.



Ferme de Louis Beaudoin, sur le chemin de Westleyville.

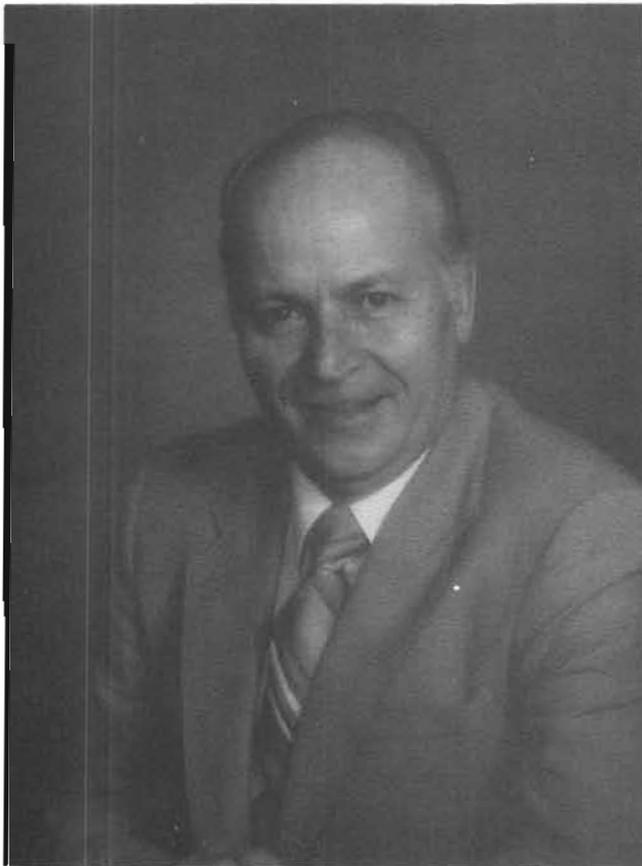


Installation de la carte Lortie chez Cookshiretex en 1984

M. Louis Beaudoin a occupé diverses fonctions dans Cookshire: Président de la commission scolaire. Deux (2) importantes bâtisses ont été construites de son temps à la présidence. Une qui aujourd'hui est occupée par le C.L.S.C. et la police provinciale et l'autre qui est encore utilisée pour l'enseignement scolaire.

Comme vous pouvez le constater, M. Louis Beaudoin a laissé sa marque à Cookshire!

En plus de son travail, il s'occupe de politique et de beaucoup d'autres choses.



Roger Beaudoin, président

Cookshire Woollen Mills a été bâtie par feu Louis Beaudoin et ses fils en 1943. Le bâtiment était fait de bois qui avait été coupé sur les terrains de M. Beaudoin et scié à son moulin. La superficie est de 50' X 125' et deux étages. L'usine comptait de 30 à 35 personnes et on y confectionnait des couvertures de laine dont la matière utilisée était des laines recyclés un peu partout à travers les villes et campagnes.

Il y avait deux ou trois camions qui circulaient dans les environs pour faire l'échange et vendre divers produits de textile et l'achat de la laine de mouton.



Avant: 1ère bâtisse, 1943  
en arrière plan, bâtisse 1946

L'usine a toujours été une unité complète: teinture, mélange, cardé, fileuse, métiers et finition. Dans le temps, l'usine fonctionnait sur deux équipes de 7 à 6 heures et de 6 à 7 heures, 60 heures par semaine pour une production d'environ 30 pièces. Les métiers du temps tissaient à raison de 75 / 80 duites à la minute. Ce qui impressionnait le plus dans ce temps, c'était les fileuses. Ces fileuses occupaient une partie du 2ième étage: 16' X 75', 2 fileuses et deux cardes de 48" de largeur. On produisait le fil pour le département du tissage et le surplus était vendu pour être tricoté à la main pour faire des bas ou des chandails.

Un engin à vapeur servait à faire tourner les machines de finition. Les premiers équi-



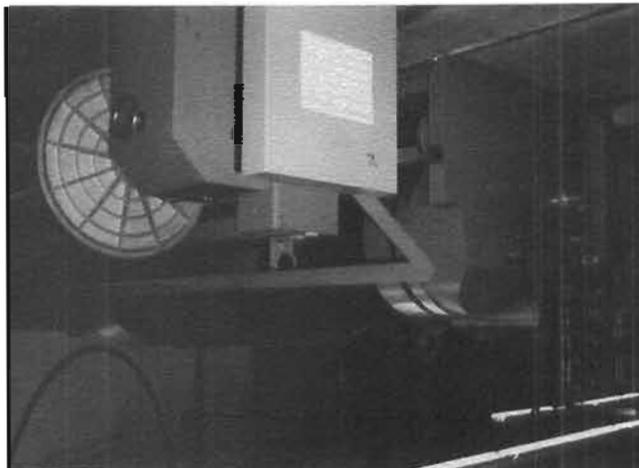
M. Louis Beaudoin  
Mme Marie-Louise Roy-Beaudoin

pements installés provenaient de la petite usine de Coaticook achetée en 1942. Par la suite, il fallait se rendre au U.S.A. et acheter ce que nous pouvions trouver de disponible.

Je me rappelle d'un fait un peu spécial. Dans le temps, une parole donnée valait un contrat. M. Beaudoin avait acheté une carde à Scorwegan, mais le moulin est passé au feu avant que la machine soit sortie. M. Comming avait plusieurs moulins et dit tout simplement: "Choisis-t'en une autre". Même si après l'incendie il ne pouvait plus disposer de ses équipements, une parole donnée était sacrée. Les usines Comming fonctionnent toujours aux Etats-Unis.

Dans les débuts, ça n'a pas été facile. Les frères Beaudoin n'ayant aucune connaissance du textile, la ferme, coupe de bois et scierie étant leurs occupations précédentes.

M. Gérald Beaudoin ayant travaillé une année à l'usine de Coaticook et, de plus, ayant réussi à avoir quelques personnes qui connaissaient le métier, fait son apprentissage et forme les travailleurs qui étaient embauchés. Faut le faire! Il y avait plusieurs petits moulins de famille qui étaient situés un peu partout à travers le Canada et la compétition commençait à se faire sentir, donc l'usine a changé de vocation et a commencé à faire des tissus pour les manteaux automne-hiver



**Ourdissoir**

Il fallait toujours être à l'affût et voir à améliorer la production, car l'après-guerre se faisait sentir. Un surplus de production était

disponible. Le prix et la qualité faisaient que tu avais des commandes ou pas.

En 1950, M. Louis Beaudoin vend l'usine à ses fils Gérard, John, Lucien et Roger. Antoinette y travaillait comme secrétaire.

Après avoir vendu l'usine à ses fils, M. Beaudoin ne lâche pas. Comme il était aimant de la nature, il décide de faire de la plantation sur ses terres. Il a planté plus de 100 000 épinettes blanches et des pins que vous pouvez voir sur le chemin de Westville. L'association forestière des Cantons de l'Est suit de très près son travail et lui remet un certificat de ferme forestière pour ses plantations.

Plus d'une fois, il s'occupe de faire l'agrandissement qui était nécessaire à l'usine. Un entrepôt de 50' X 110' est bâti et c'est M. Louis Beaudoin qui en a la responsabilité.



**Expansion, 33 600 pieds**

Il y eut des changements importants dans l'équipement et dans la bâtisse. Des métiers W3 automatiques y sont installés et la production se trouve augmentée de beaucoup, ce qui est très important car la compétition est de plus en plus vive.

Dans les années 1950, il y avait une vingtaine d'usines à travers le Canada et, pour se tailler une place, il fallait être très agressif, car l'après-guerre se faisait sentir et certaines usines se trouvaient en difficulté.

En 1960, un agrandissement majeur est fait pour l'installation des premiers "spinning frame" achetés tout neufs.

En 1963, Gérald, Harold et Roger se rendent en Allemagne et visitent une exposition internationale d'équipements textile. Un vendeur est engagé pour représenter l'usine à travers le Canada. Le nombre d'employés passe à plus de 100 et encore une fois nous manquons d'espace. Les travailleurs de Cookshire Woollen décident de former un syndicat et c'est une filiale de la FTQ qui les représente.

En 1965, une nouvelle salle de tissage est bâtie. Un réaménagement dans toute l'usine y est fait. Elle devient donc plus fonctionnelle et de nouveaux produits y sont ajoutés.



Modernisation de la salle de tissage, 1980

En 1966, deux autres agents-vendeurs sont recrutés. L'un s'occupe de la région de Montréal qui utilise principalement nos produits, et l'autre de la région de Toronto et de l'Ouest canadien. 1966 est une année difficile. Les importations commencent à entrer au Canada et les zones désignées nous font une autre compétition, car ceux qui se trouvaient dans ces zones pouvaient bénéficier d'octrois pour se moderniser.

1967 est une année de consolidation, car les nouveaux représentants n'étaient qu'en fonction que depuis fin 1966.

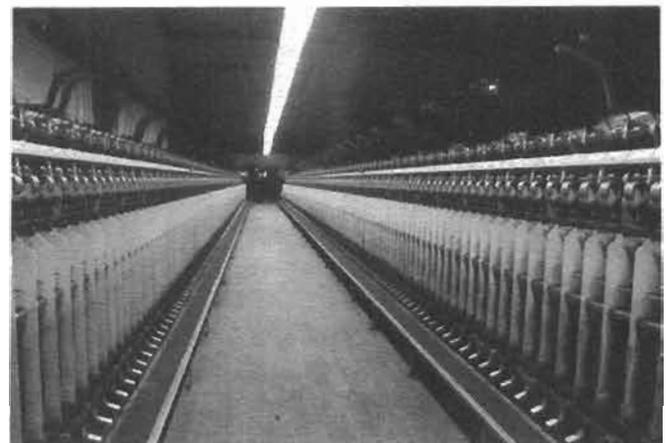
Le 29 février 1968, un incendie majeur éclate à l'usine et malheureusement un employé y perd la vie. Le département des fileuses est très endommagé. Plus de cent têtes de gicleurs ont fonctionné. Le département des cardes qui est adjacent est touché par l'eau et toute la garniture est finie. Les dommages sont très importants et sont évalués à plus de \$500 000.00. Chez nos clients, c'est un peu la panique. Ils se demandent ce qui arrivera de l'usine.

Au début de 1968, le carnet de commandes était assez bien garni. Il faut agir vite et essayer de faire patienter nos clients. Après avoir fait des recherches, nous trouvons des filateurs qui ont accepté de nous aider, un entre autre qui était l'un de nos compétiteurs.

Le département des mélanges n'ayant pas été affecté, nous recommençons à produire sur une base réduite. La grande question se pose. Deux des frères Beaudoin décident de ne plus continuer et se départissent de leurs actions, soit Gérald et John. Il ne reste plus que Roger qui décide de continuer. Cela a pris neuf mois à tout remettre en fonction. Une chance que John a continué à superviser les opérations tout en mettant lui-même la main à la tâche. En plus du changement de direction, il a fallu prendre les bouchées doubles.

1968 aura été une année qui a marqué Cookshire Woollen, car en plus de l'incendie, le décès du fondateur survient en novembre.

En 1969, des nouveaux métiers sont installés produisant à une vitesse de 185 duites par minute. C'est le début d'une série de transformations majeures, car l'électronique a commencé à être utilisée dans le textile.



Fileuse Biggali

Fin 1972, une expansion majeure est faite. Une bâtisse de 25 pieds est construite. Cette bâtisse servira à relocaliser le département des cardes et des fileuses.

Fin 1973, dix cardes, bien en ligne, sont prêtes à produire. Mais voilà qu'un ralentissement s'annonce et il faut redoubler d'efforts pour aller chercher suffisamment de com-



Usine Cookshiretex 1980

mandes pour garder tout le personnel de 125 employés au travail. L'usine commencera à avoir une allure assez impressionnante. Un designer est embauché et de nouveaux produits sont mis en marché. Au milieu de 1975, on recommence à y voir une nouvelle activité, car le moulin a subi toute une crise de rajeunissement et une activité fébrile y règne. Les ventes augmentent de \$1 000 000.00 par année pour les quatre années qui suivent.

Fin 1979, on décide de refaire le département de la teinture. De nouveaux équipe-

ments sont installés et, à mi-février, tout est prêt. Le carnet de commandes est bien rempli, mais un nuage sombre pointe et semble vouloir persister. Nos clients ne sont pas pressés et c'est le début de la récession.

Pour la première fois de son histoire, on a dû faire des mises à pied à l'usine. 1980 aura été pour plusieurs usines le début de la fin, car rien ne va plus. Mais, chez Cookshiretex, un point d'interrogation se pose, car une commande pour des métiers Sulzer (vitesse de production 300 duites par minute) avait été placée. Coût avec accessoires: \$1 000 000.00 pour ce projet. La décision fut que l'on respecterait notre commande et cela a été une bonne décision. Cela demande un courage sans bornes pour continuer et nous décidons de nous lancer dans les tissus de fantaisie.

En 1981 et 1982, on voit tomber les usines comme des mouches et pas seulement dans le textile.

Ayant développé de nouveaux produits, 1981 redevient normal. Au début de 1982, c'est un peu la panique: trois usines ayant dû fermer leurs portes ne pouvant supporter la récession.



Usine Cookshiretex

Au milieu de 1982, le gouvernement met en place un programme pour aider à moderniser les usines (O.C.R.I.). Une activité fébrile règne à l'intérieur des bureaux de Cookshiretex, nom qui a été changé pour se conformer au programme de francisation mis en place par le gouvernement du Québec.

Le 1er août 1983, un premier projet débute. Une bâtisse de 36 000' est construite et un contrat pour de nouveaux équipements est signé. L'investissement de ce projet est évalué à \$4 000 000,00.



Expansion 1983

Une unité de mélange est installée en septembre 1984 et ce genre d'installation est une première mondiale. Tout est automatique et l'électronique y est à profusion. C'est M. Roger Beaudoin qui a eu l'idée de faire cette installation. Il a passé plusieurs nuits à

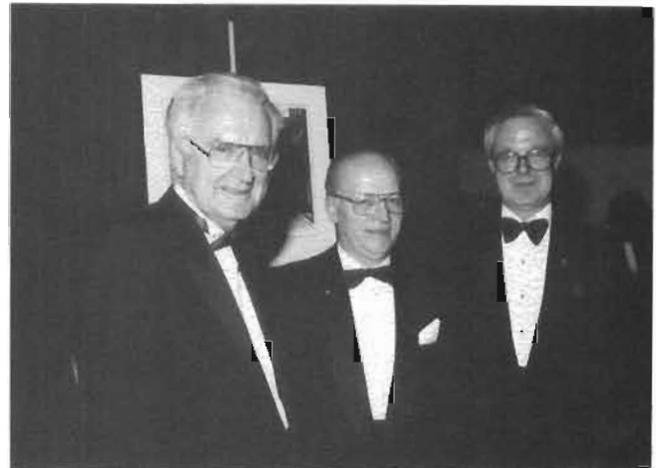


M. Roger Beaudoin près de sa carte Lortie

discuter avec les ingénieurs et fabricants d'équipements italiens. Une carte 3M50 est aussi achetée d'Italie. Une carte d'une telle largeur et longueur est une première au Canada et la deuxième en Amérique du Nord.

Un dévidoir "winder" automatique est installé au département du fil. René, le fils de Roger, a passé un mois en France pour en faire l'apprentissage.

1984 et 1985 auront été des années où tout a changé de semaine en semaine. Une bâtisse de 24 000 pieds est bâtie sur l'ancienne emprise du chemin de fer. Nous avons pu voir, à l'intérieur de l'usine, "pépine", bélier mécanique et camions, car les fondations ont été refaites au complet pour être en mesure de recevoir les nouveaux équipements achetés et qui fonctionnent à des vitesses beaucoup plus élevées, tel qu'un ourdissoir de haute performance.



MERCURIADES 1986

M. Roger Beaudoin (au centre)

Cookshiretex ayant participé au concours de la Chambre de Commerce du Québec, se retrouve finaliste à l'investissement aux mercuriades 1986 et, cette même année, nous participons aussi au concours de la Banque Royale et nous nous classons deuxième à travers le Québec. Ce concours avait comme titre: "Entreprise familiale".

En 1987, la troisième phase de modernisation débute. Une bâtisse de 10 000 pieds est construite et un réservoir de 75 000 gallons est construit dans le sous-bâtiment. En 1989, un dessableur filtré est installé.

Conscient des problèmes qu'une industrie peut créer, Cookshiretex participe en

1984, avec la ville de Cookshire, à la réalisation d'une usine d'épuration.

Ecrire l'histoire d'une usine, c'est faire un recul dans le temps et n'oublier personne. Il y a parfois des oublis qui se font, sans mauvaise foi. Cookshiretex fêtera ses 50 ans en 1993 et je veux vous dire qu'il se trouve à l'emploi de l'usine des gens qui oeuvrent depuis plus de 20, 25 et 30 ans. Cela a été un plaisir de tous les jours de travailler avec ces personnes. Merci à tous ceux et celles qui ont travaillé et qui travaillent encore chez Cookshiretex.

Même s'il manque quelques mailles, le fil était toujours là! Disons que c'est la quatrième génération de Beaudoin dans le textile.

M. Hilaire Beaudoin, père de M. Louis Beaudoin. M. Louis Beaudoin père de M. Roger Beaudoin.

La relève, René, Guylaine, Bruno et Ross Robertson, une équipe de jeunes qui travaillent fort et qui apportent de nouvelles idées. René débute en 1977, Ross en 1982, Bruno en 1984 et Guylaine en 1987.



**M. Roger Beaudoin, apprenti-arrangeur de métier, 1946**



12  
Rev. 4-52

MINISTÈRE DU REVENU NATIONAL - DIVISION DE L'IMPÔT

### Déclaration d'impôt sur le revenu des corporations

Deux déclarations remplies, accompagnées des états financiers et des relevés requis en duplicate, doivent être remises ou expédiées par la poste au bureau de district de l'impôt, dans les six mois de la fin de l'exercice financier. Dans le cas d'une corporation opérant à l'étranger, les déclarations doivent être produites dans les 120 jours qui suivent la fin de son exercice financier.

Nom de la corporation COOKSHIRE WOOLLEN MILLS LTD.  
(en lettres moullées)

Adresse Cookshire, P. Québec, N° de téléphone \_\_\_\_\_  
(Numéro, rue, ville ou village, comté ou province)

Genre d'affaires MANUFACTURE DE LAINE  
(Dites si la compagnie se livre à la fabrication, à l'exploitation minière, à la construction, au commerce (de gros ou de détail) ou fournit des services)

Déclaration pour l'exercice financier terminé le 31 décembre 1953 Dernière déclaration produite à SHERBROOKE  
(Bureau de district de l'impôt)

● **CONSULTEZ LA FEUILLE DE RENSEIGNEMENTS ET D'INDICATIONS** ●  
(que vous pouvez obtenir des bureaux de district de l'impôt)

Revenu imposable pour l'exercice financier		\$ 814.79
Impôt sur le revenu frappant le revenu imposable	11%	\$ 89.63
Impôt de la sécurité de la vieillesse		\$ 16.30
MOINS: Allocation sur l'impôt (fournir les détails et les reçus)		\$
Versements acquittés		\$
<b>SOLDE D'IMPÔT À PAYER</b>		<b>\$ 106.92</b>

#### A ajouter

- ÉTATS FINANCIERS**  
Annexez un état de l'actif et du passif et un état des opérations ou des profits et pertes pour l'exercice financier visé par la présente déclaration. Si une vérification des livres de la compagnie a été faite, annexez le rapport complet et intégral du vérificateur avec états financiers certifiés.
- RELEVÉS**  
Les relevés suivants et autres relevés pertinents doivent être annexés, s'il y a lieu, dans les cas où le détail n'en apparaît pas déjà aux états financiers.
  - Conciliation du revenu net, d'après les états financiers, avec le revenu imposable.
  - Relevé des dividendes imposables et non imposables reçus d'autres compagnies.
  - Relevé indiquant la continuité des immobilisations et l'allocation du coût en capital réclamée.
  - Relevé de tous les comptes de réserve avec détails et explications quant à leur objet.
  - Relevé du compte de surplus avec détails.
  - Relevé indiquant la répartition du coût des ventes à l'égard des matériaux, de la main-d'œuvre et des frais généraux, et le détail des frais généraux de fabrication, des dépenses de vente et d'administration.
  - Relevé des dons versés aux œuvres de charité pendant l'exercice financier.
  - Relevé des intérêts, droits d'auteur, loyers, redevances et autres paiements semblables.
- NOUVELLES ENTREPRISES**  
S'il s'agit d'une corporation nouvellement constituée, donnez la date de sa constitution et, s'il y a lieu, le nom de la corporation, société ou entreprise individuelle qui l'a précéedée et annexez copie de toute convention intervenue dans l'acquisition des biens par la nouvelle corporation et copie du bilan de clôture de l'ancienne entreprise et du bilan d'ouverture de la nouvelle entreprise.
- COMPAGNIES MÈRE, FILIALES, AFFILIÉES OU ASSOCIÉES**  
Énumérez les compagnies mère, filiales, affiliées ou associées, y compris les compagnies non résidentes, en donnant l'adresse de chacune d'elles et les liens qui l'unissent à la présente compagnie.
- OPÉRATIONS AVEC DES ACTIONNAIRES PARTICULIERS**
  - Des éléments d'actif ont-ils été vendus aux actionnaires particuliers, administrateurs ou fonctionnaires de la compagnie ou achetés de ceux-ci? \_\_\_\_\_ (Oui ou non)
  - Des dépenses ont-elles été effectuées pour le compte d'actionnaires particuliers, d'administrateurs ou de fonctionnaires sans faire partie de leur rémunération autorisée? \_\_\_\_\_ (Oui ou non)
  - Des prêts ou avances ont-ils été consentis aux actionnaires particuliers durant cet exercice financier? \_\_\_\_\_ (Oui ou non)
- CORPORATIONS OPÉRANT À L'ÉTRANGER**  
S'il s'agit d'une corporation opérant à l'étranger, donnez les renseignements supplémentaires qui suivent:
  - Justification du classement de corporation opérant à l'étranger.
  - Liste de toutes les actions et obligations de corporations canadiennes détenues à quelque moment pendant l'exercice financier.
  - Liste de tous les autres biens au Canada.

**Certificat**

Je, LOUIS BEAUOIS de COOKSHIRE  
(Nom en lettres moullées) (Adresse)

suis un signataire autorisé de la corporation.

JE CERTIFIE que j'ai examiné la présente déclaration, y compris les relevés et les états y annexés, et qu'elle est vraie, exacte et complète.

JE CERTIFIE DE PLUS que la méthode employée pour calculer le revenu de la présente année d'imposition est conforme à celle de l'année précédente sauf selon qu'il a été révélé spécifiquement dans un état annexé à la présente déclaration.

Signature d'un signataire autorisé de la corporation  
**Président**  
(Nom ou titre du signataire)

Date 14 janvier 19 54

Formule autorisée et présentée par le ministre du Revenu national.

## La Caisse Populaire de Cookshire

Vu les besoins de la population locale de l'époque et avec l'aide d'un promoteur exceptionnel en la personne de l'abbé Armand Maloin, des personnes se sont réunies un certain 17 mars 1937 pour fonder une coopérative d'épargne et de crédit portant le nom de Caisse Populaire St-Camille de Cookshire. La Caisse avait, à l'époque, 10 membres.

Comme vous le savez, chaque caisse a son Conseil d'Administration, sa Commission de Crédit et son Conseil de Surveillance dont voici les diverses compositions en 1937: Administration: Henri Casavant (président), Léo Champigny (vice-président), Charles Bolduc, Dr. Aldée Davignon, Joseph Anselme Roy.

Crédit: Xavier Carrier, Louis Veilleux, Walter Dubé.

Surveillance: Notaire Emilien Larochelle, Louis Beaudoin, Ernest Dumont.

Les débuts de la Caisse furent modestes et les changements de gérant et de local

furent nombreux. Voici donc la liste des gérants ainsi que les divers locaux occupés par la Caisse:

1ère gérante: Gilberte Houle, Maison d'Alfred Maskell.

2ème gérant: Louis-Philippe Thibodeau, Maison de Roméo Goyette.

3ème gérant: Aldée Davignon, Maison de Patrice Dusseault.

4ème gérante: Thérèse Lemieux, Ancienne maison de Wilfrid Dostie.

5ème gérant: Henri Delafontaine, Maison de Guy Raymond.

6ème gérant: Rodolphe Casavant, Quincaillerie Phil.

7ème gérante: Louise Blouin, Maison de Roméo Goyette.

8ème gérant: Gérard Dumont, Greg Standish.

9ème gérant: Aurélien Quintin, Maison d'Alfred Maskell, Edifice rue Bibeau.

10ème gérant: Jean-Guy Champigny, Edifice actuel rue Bibeau.



De gauche à droite: Aurélien Quintin, Alphonse Labrecque, Aurèle Lépine, René Dupont, Bruno Turcotte, Louis Veilleux

Construit en 1965, l'édifice actuel a subi au cours des ans plusieurs transformations dues à une progression constante de l'actif et des membres de même que le désir constant du C.A. d'offrir un plus grand nombre de produits et un meilleur service à la clientèle. Des agrandissements et aménagements ont été effectués en 1971, en 1984 et en 1990. Pendant ce temps, l'actif passait de 48 409,00\$ en 1947 à plus de 9 000 000,00\$ en 1991.

Il est intéressant de noter que pendant les 55 ans d'existence de notre Caisse, dix directeurs (trices) se sont succédé et que de ces dix gérants, les deux derniers, Messieurs Aurélien Quintin et Jean-Guy Champigny totalisent à eux deux plus de quarante ans de service.

Actuellement, sous la présidence de monsieur François Chabot et la direction de monsieur Jean-Guy Champigny, avec l'appui de 13 dirigeants bénévoles et de 9 employés, la Caisse Populaire St-Camille de Cookshire administre, pour ses 2 199 membres, un actif de près de 10 millions de dollars.



Arrière du char allégorique de la Caisse Populaire dans la parade du Festival du Pain en 1987. Pour la Caisse, l'événement coïncidait avec son 50ième anniversaire de fondation.



Edifice de la Caisse Populaire en 1992

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE DE FONDATION  
DE —

La Caisse Populaire de Cookshire

L'an mil neuf cent-~~quante-sept~~ soixante-sept ce ~~vingt-neuf~~ sept jour du ~~mois de~~ juin à une assemblée tenue après convocation des paroissiens de Cookshire et à la suite d'une conférence publique donnée par Félix G. Malenfant représentant de l'Union Régionale de Sherbrooke ont été décidés de fonder, en vertu de la "Loi des Syndicats Coopératifs de Québec", une société d'épargne et de crédit sous le nom de : La Caisse Populaire de Cookshire et la déclaration de fondation requise ayant été signée conjointement aux prescriptions de la susdite loi, les résolutions suivantes furent adoptées :

I.—Proposé par M. Louis Quintin Appuyé par M. Louis Quintin et résolu que la Caisse Populaire de Cookshire fasse partie de l'Union Régionale de Sherbrooke Adopté

II.—Proposé par M. Louis Quintin Appuyé par M. Louis Quintin et résolu que les Statuts des Caisses Populaires qui viennent d'être lus soient adoptés et que la dite Caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré-Coeur de Jésus et de St Camille Adopté

III.—Proposé par M. Louis Quintin Appuyé par M. Louis Quintin et résolu que les Messieurs dont les noms suivent soient nommés membres du Conseil d'Administration, de la Commission de Crédit et du Conseil de Surveillance comme suit :

Conseil d'Administration

MM. Louis Quintin  
André Quintin  
André Quintin  
André Quintin  
André Quintin

Commission de Crédit

MM. André Quintin  
André Quintin

Conseil de Surveillance

MM. André Quintin  
André Quintin  
André Quintin

Adopté

Photocopies de procès-verbaux

IV.—Proposé par M. Louis Quintin Appuyé par M. Louis Quintin et résolu que le maximum de parts qu'un seul sociétaire peut posséder soit fixé à 10. Que le maximum de Prêts consenti à la fois à un seul sociétaire soit fixé à \$200.00. Toutefois, cette limitation ne s'applique pas aux corps publics, tels que fabriques d'églises, institutions religieuses, corps municipaux, commissions scolaires situés ou non situés dans la circonscription sociale, ni aux prêts ou avances faits à un ou des sociétaires et garantis par le nantissement d'effets portant la signature de tels corps publics.

V.—Proposé par M. Louis Quintin Appuyé par M. Louis Quintin et résolu que le Conseil d'Administration ait le pouvoir de nommer de temps à autre des officiers honoraires de la dite Caisse de Cookshire et de réglementer tout ce qui concerne ces charges purement honorifiques Adopté.

André Quintin Président.  
André Quintin Secrétaire

Caisse Populaire de Cookshire

## Banque de Montréal

Lors de la fondation de la ville de Cookshire en 1892, les résidants de la région devaient se rendre à Sherbrooke ou à Lac Mégantic pour leurs affaires bancaires. Trois ans plus tard, soit le 5 mars 1895, la People's Bank of Halifax établissait temporairement ses locaux dans le sous-sol de la maison de M. Lucien St-Laurent. Cette première succursale bancaire desservait alors toute la grande

région du comté de Compton.

Peu après, la banque déménageait dans un immeuble acheté de M. Frank Urquhart, tailleur. Cet immeuble en bois de trois étages était situé en face de l'église catholique. Comme c'était la coutume à cette époque, le 2e et le 3e étage de cet immeuble devaient servir de résidence familiale au gérant de la succursale.



Photo de la maison en bois qui abritait la People's Bank of Halifax à Cookshire. Cette photo a été prise entre 1895 et 1905.

Les premiers officiers étaient: M. Patrick O'Mullin, président; M. James Fraser, vice-président; M. John Knight, caissier; M. D.R. Clarke, comptable. Le premier gérant était M. W.H. Gossip.

Plusieurs changements ont jalonné l'histoire bancaire à Cookshire. Le 27 juin 1905, la People's Bank of Halifax fusionne avec la Banque de Montréal, la première banque ca-

nadienne, fondée en 1817. En 1912, la Canadian Bank of Commerce construit un immeuble au 110, rue Principale et y installe une succursale. Lorsqu'elle ferme ses portes en 1934, la Banque de Montréal achète leur immeuble et y déménage. La succursale de Cookshire de la Banque de Montréal occupe encore cet édifice.



Après 1905, l'édifice a été rénové et est devenu, suite à la fusion, une succursale de la Banque de Montréal. Cet édifice a été démoli le 13 avril 1981.



1912-1934. Banque du Commerce située sur la rue Principale à Cookshire. Cet édifice fut vendu à la Banque de Montréal en 1934; cette dernière déménagea dans cet édifice la même année.



Banque de Montréal

## Centre de rénovation de Cookshire inc.

L'entreprise a commencé ses opérations au début des années "70", au 45, Craig Sud, ancienne place de Osgood & Sons.

André Rouleau et Viateur Rouleau se sont succédé jusqu'à ce que deux hommes d'affaires de Magog, Gaston Audet et Pierre Beaulieu acquièrent le commerce au début de 1987.

Deux ans plus tard, Pierre Beaulieu continue seul et déménage le commerce aux Promenades Craig. Les locaux sont deux fois plus grands et les gammes de produits

offerts sont aussi de plus en plus nombreuses. On fait même la location d'outils.

En cette année du Centenaire, Pierre, Rhéaume, Yvon, Ghislain, Simon et Richard souhaitent à sa nombreuse clientèle d'heureuses festivités.



De gauche à droite, 1ère rangée: Rhéaume Beaudoin, Yvon Prince, Pierre Beaulieu (prop.), Richard Dubreuil. 2e rangée: Ghislain et Simon Bergeron



Centre de rénovation Cookshire inc., situé aux Promenades Craig

## Dew Drop Inn

A landmark of Cookshire for the last sixty years.

In May of 1930, Ken & Susie Fraser bought a building at 30 Main Street West. The place had at one time housed a Millinery Shop at the ground floor and was home of the Local Radio Club on the 2nd floor.

Ken and Susie opened a business that was to be known as DEW DROP INN. They not only served meals, but provided rooms for travelers and tourists. In those early years, they served as many as fifty meals a day and offered beds for ten to fifteen people at night.



**DEW DROP INN**

During the second world war, business declined and it was then that Kenneth started driving taxi with his "Hudson's". Susie got into "Hairdressing" service which still continues to this day.

The DEW DROP INN was also home to "Shell" gas for over forty five years. The first pump for service was of the manual type and stood ten feet high in front of the house.

During low periods, Ken painted numerous signs "free-hand". His work was very appreciated.

The place is still open. Even today you can buy chocolates, cards and souvenirs at the DEW DROP INN and be served either by Ken or by Susie.

The included photos show Ken and Susie at their sixtieth wedding anniversary, along



**Mabel Fraser**

with their son Charles, and their daughter Myrna. During long years, both Charles and Myrna played an active role in looking after the business of their parents. The other photo is of their daughter Mabel who passed away a few years ago. The third one is the place as it appeared around the seventies.

Congratulation of our people for being over sixty years in our town.



**Myrna, Ken, Susie, Charles Fraser**

## Historique de Genpak Canada

**Genpak Canada** est une entreprise manufacturière, œuvrant dans le secteur des plastiques, entièrement québécoise, appartenant au Groupe Hamelin Inc., dont le siège social est situé au 150, boulevard Industriel à Boucherville. L'entreprise produit des contenants à parois minces pour l'alimentation, des contenants industriels, des articles ménagers ainsi que de la vaisselle en mélamine de marque «Melmac» et «Duraware». Soit dit en passant, GENPAK est le seul fabricant de vaisselle en mélamine au Canada.

**GENPAK CANADA** a vu plusieurs modifications à sa mission avant de devenir l'entreprise que nous connaissons. Ses origines remontent à 1924, à Cookshire, alors que sous le nom de **Wallace Silversmiths**, on fabriquait dans l'usine originale des ustensiles en argenterie. Lorsque le plastique devint le matériau utilisé dans la fabrication des manches, **Wallace Silversmiths** se porta acquéreur de **General Plastics** et déménagea

les installations de production situées à Toronto pour les intégrer aux opérations de l'usine de Cookshire. C'était en 1958.

Un groupe d'hommes d'affaires de Montréal, ayant à sa tête Monsieur Archie Comming, se porta acquéreur de l'entreprise en 1964 et, dès 1965, **General Plastics** fit l'achat de **Beacon Plastics** de St-Hyacinthe. La gamme d'articles ménagers de cette dernière fut intégrée dans les produits offerts par General Plastics.

En 1973, **General Plastics** devenait propriété de «Polysar Canada» et c'est à cette époque que les premiers contenants à parois minces furent fabriqués à Cookshire.

Vint 1979 et un nouveau propriétaire, lorsque **Polysar** céda ses intérêts dans General Plastics à **Genpak Corporation** de Glenn Falls, NY. C'est sous la direction de **GENPAK Corporation** que furent introduits les contenants industriels à Cookshire. C'est en octobre 1982 que le **Groupe Hamelin** fait l'acquisition des opérations canadiennes de **GENPAK Corporation**. Ainsi vit le jour **GENPAK CANADA**. La progression de l'entreprise ne



Employés de la Wallace Silversmiths. M. Olivier Cromwell, gérant.

tarda pas, son chiffre d'affaires ayant plus que doublé au cours des années suivantes.

Quant aux installations de Cookshire, l'usine d'une superficie de 175,000 pieds carrés emploie environ 200 personnes. La production se fait sur trois quarts de travail et les produits sont vendus dans tout le Canada et ailleurs.

Nous de **GENPAK CANADA** sommes fiers de contribuer depuis aussi longtemps à la

vie économique et sociale de Cookshire et des environs. Nous rendons honneur aux bâtisseurs et souhaitons beaucoup de succès à ceux qui leur ont succédé.

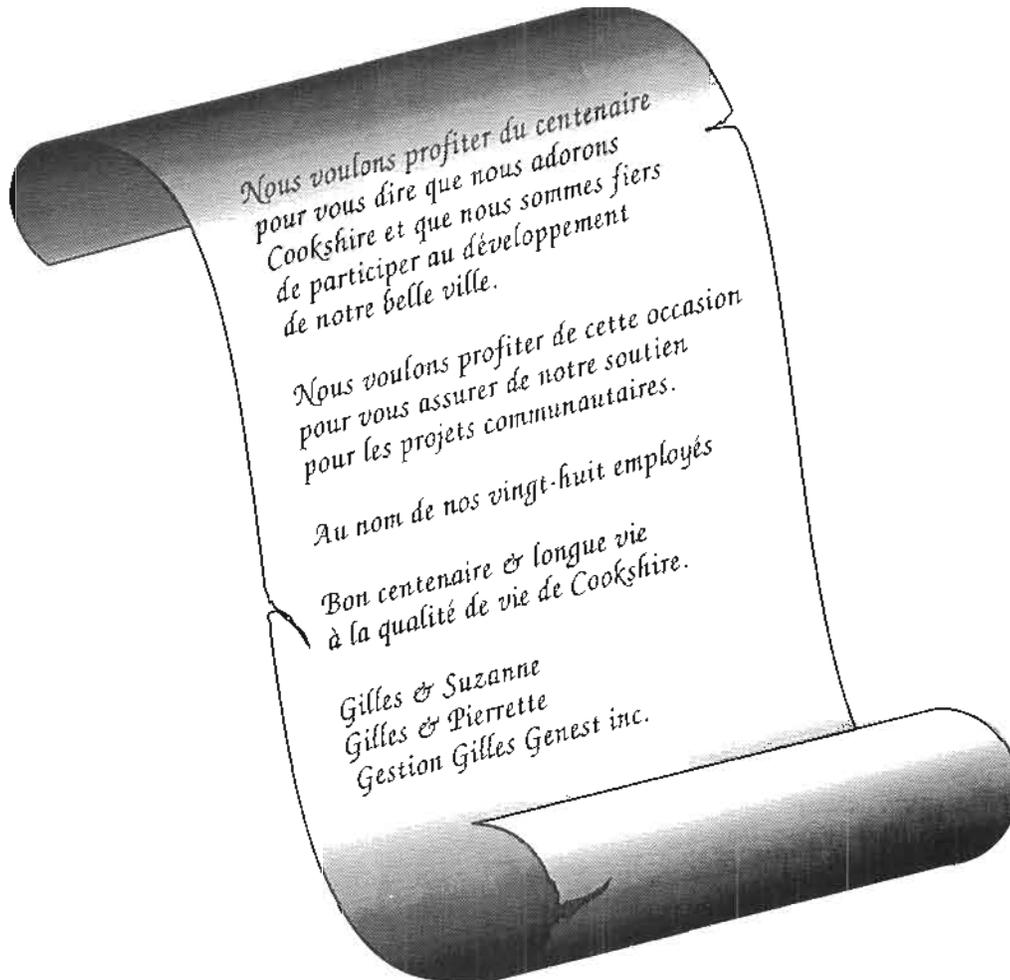
Meilleurs voeux pour les fêtes du centenaire de Cookshire.

*La Direction et toute l'Équipe  
de Genpak Canada*



Photo aérienne de Genpak Canada

# Gestion Gilles Genest inc.

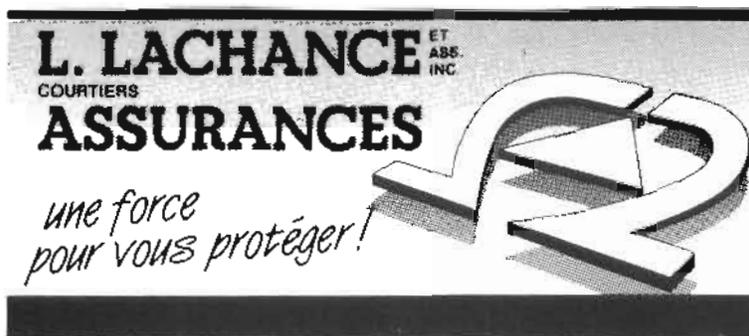


Gilles Couturier (propriétaire), Julie Spooner, Diane Roy, Josée Busque, Danièle Asselin-Carette, Gaétane Veilleux, Diane McCourt, Mélanie Choquette, Monique Létourneau, Pierette Genest (propriétaire).



1ère rangée: Gilles Denis (propriétaire), Marco Veilleux, Laurier Binette, Dany Yergeau, Eric Vaillancourt, Suzanne Genest (propriétaire).  
 2e rangée: Ghislain Chauveau, André Boivin, Danny Bolduc, Sonia Brault, Sylvain Richard, Benoît Richard, André Shank.

# *L. Lachance et associés inc.*



## Historique

### L. Lachance & Associés Inc.

Depuis ses tout débuts, L. Lachance & Associés Inc. est présent à Cookshire. Au départ, ce fut avec Elphège Cloutier qui fut remplacé par la suite par Monsieur Bruno Turcotte. En 1977, L. Lachance se portait acquéreur du bureau d'assurances d'Aurélien Quintin et de Fernand Royer, lesquels sont demeurés à l'emploi de L. Lachance jusqu'à leur retraite en 1990.

C'est en novembre 1964 que Léandre Lachance, riche d'une expérience de 12 ans dans le domaine de l'assurance, dont 4 ans gérant, fonde L. Lachance & Associés Inc.; il rêve d'avoir un jour le plus important bureau d'assurances de l'Estrie, il croit au courtage et désire offrir un service complet à la clientèle. L. Lachance est sûrement la firme de courtage d'assurances québécoise ayant connu la plus

grande expansion depuis 20 ans. Une saine gestion a permis à l'entreprise d'établir des bases financières solides. L. Lachance se veut près du client, simplifier l'assurance pour celui-ci et l'aider à bien choisir ses protections afin d'être bien indemnisé lors d'une réclamation. Pour ce faire, nous recherchons un personnel dévoué, serviable, à l'esprit professionnel.

L. Lachance est aujourd'hui présent dans une vingtaine de villes au Québec et offre une gamme de services personnalisés et diversifiés à plus de 40,000 assurés. Le professionnalisme et la fiabilité de L. Lachance constituent, sans nul doute, les deux pivots ayant marqué notre constante évolution.

Nous désirons remercier notre clientèle pour sa confiance et sa fidélité à travers toutes ces années.

*Léandre Lachance*  
Président

# Restaurant Chez Paulo *Jocelyn, Lyne et Guylaine Laflotte*

Jadis, il y avait une petite cantine située juste en face de la Place Cookshire sur l'emplacement de l'actuelle "crémérie du dépanneur". Le "Gilbert Luncheonette".

Elle était sans doute jolie, là-haut, au sommet de la côte. En août 1964, Léo-Paul Dumas achète le petit restaurant de Gilbert Dumas. La cantine prend alors le nom de "Paulo", vu son prénom.

C'est sans doute à cause de l'attrait de la plaine de la "Eaton" que Léo-Paul achète un terrain de M. Odilon Veilleux. On voit alors le petit immeuble se munir de roues temporaires et dévaler allègrement la côte de la rue Principale, traverser les rails du chemin de fer sans crier "gare" et venir s'asseoir sur un nouveau solage, au numéro civique 675, rue Principale Est, juste en face de la rue

Castonguay. On aurait pu alors parler d'une cantine mobile.

En 1975, Léo-Paul vend son commerce à Donald Dugal qui prend ainsi de l'expérience dans la restauration.

Le 17 décembre 1980, Jocelyn, Lyne et Guylaine Laflotte deviennent propriétaires et, à cause de leur nom, ils ne craignent nullement les inondations ...

Bienvenue chez nous.



**Cantine Chez Paulo (Rénovations)  
675, Principale Est, Cookshire**



**Gilbert Luncheonette**



**Cantine Chez Paulo, août 1964**

## Restaurant Lanterne Verte

La construction du restaurant actuel «Lanterne Verte» prit naissance vers les années 1946. Monsieur Hercule Vallée, ancien soldat du front et originaire de Lambton, décida de venir s'installer à Cookshire. Ce dernier acheta, de Monsieur Roy Lakes, un terrain situé sur la rue Principale Est, face à Cookshiretex Inc. (autrefois manufacture Beaudoin). C'était le site idéal pour un projet médité et réfléchi. Il construisit lui-même le restaurant et le baptisa du nom de «Lanterne Verte». Monsieur Vallée travailla dans ce métier pendant deux ans. Après quoi, il fut nommé maître de poste dans la même ville.

En 1948, le restaurant est vendu à Monsieur Raymond J. Ross. Un certain nombre d'années s'écoulèrent et celui-ci fut dans l'obligation de quitter ce travail pour cause de santé.

Quelques années plus tard, soit en 1954, Monsieur Carmel Beaudry se porte acquéreur de ce restaurant. Monsieur Beaudry et Madame Martine Lapierre, son épouse, réussirent pendant plusieurs années à parfaire dans la restauration. Ils ont construit une maison adjacente au restaurant pour en faire leur modeste



demeure. Tout va bien jusqu'au jour où la mort est venue frapper à leur porte. Monsieur Beaudry décéda le 21 avril 1967.

Madame Martine Lapierre Beaudry, femme courageuse et déterminée, continua le cheminement du commerce afin de pouvoir élever ses quatre (4) enfants.

### Quelle réussite! Bravo Martine!

Madame Martine L. Beaudry vendit le tout à Madame Nicole Brault et à Monsieur Claude Thibodeau. Ceux-ci en prirent possession le 1er août 1987, pour une courte durée.

Un cinquième acquéreur fit son apparition le 22 mai 1989. Monsieur Michel Côté, originaire de Cookshire et camionneur de son métier, songe depuis longtemps à l'achat d'un restaurant. Une occasion s'offre à lui; il devint donc le nouveau propriétaire de ce domaine.

Ce commerce nécessite actuellement la présence de quatorze (14) employés(es).



Monsieur Michel Côté et Madame Marjolaine Breton Côté, son épouse, adressent des félicitations à tous les citoyens et les remercient sincèrement de leur encouragement.

Nous leur souhaitons du succès et une longue vie dans la restauration.

## Toulouse Electronique Jean

Nous vous présentons maintenant le 72 rue Beaudoin.

Je vous avouerai qu'au début il ne s'agissait que d'une humble demeure en bardeaux de cèdre. Mais cette maison, à l'allure pittoresque, allait connaître toute une histoire et même devenir célèbre.

Construite dans les années 1800, elle a appartenu d'abord à un anglais peu connu et qui était, de toute évidence, pauvre ou avare.

On raconte qu'elle fut vendue par la suite et légèrement transformée par un certain M. Breault autour des années 1950. La vocation de cette demeure avait alors quelque peu changé puisqu'elle servait alors à abriter des chevaux, les voitures étant encore peu nombreuses.

Au fil des années, un certain Sylvio Lapierre décidait de faire l'acquisition de cette demeure et d'en faire non seulement sa résidence, mais aussi une cordonnerie. Cela devait être autour des années 1967, car un procès-verbal concernant une entente de délimitation de terrain entre M. Lapierre et M. William Keer fut enregistrée le 14 avril 1967.

Par la suite, bien que les années se rapprochent, l'histoire de cette demeure est un peu confuse. Elle aurait appartenu à un certain M. Gaudreau pendant quelques années, mais fut reprise par la Caisse, faute de paiement.

C'est alors qu'elle fut achetée par M. Aurèle Gaudreau. Ce dernier décidait d'ouvrir un petit dépanneur. Ce dépanneur fut ouvert 2 ans après et M. Gaudreau exploita ce commerce pendant 2 ans.

Puis le tout fut vendu à un certain Sauveur Chabot. Ce dernier continua d'opérer le dépanneur, mais les affaires n'allaient pas très fort.

Puis la résidence fut enfin acquise par la société Roumer. Composée des membres de la famille de M. Lauréat Rouleau, cette société exploitait alors des maisons à logements. Donc le 72 rue Beaudoin était ainsi transformé



72. rue Beaudoin  
1991



Camion muni d'une nacelle  
1991

en 4 logements portant les numéros 70-72-74 et 76. Puis nous arrivons enfin aux années 1980.

En effet, c'est le 7 avril 1989 que cette maison fut acquise par M. Jean Toulouse. Celui-ci prendra le loyer avant en bas et transformera le loyer arrière, en bas, en atelier électrique. Et oui, c'est à cette adresse que l'on retrouve aujourd'hui l'entreprise Toulouse Electronique, entrepreneur électricien.

Le nom vous paraît étrange? En effet, pourquoi Toulouse Electronique plutôt qu'Electrique puisque ce dernier est électricien? Tout simplement parce qu'initialement Toulouse Electronique était une très petite entreprise à temps partiel en réparation de radios et télévisions. C'est alors que ce nom avait été enregistré au bureau du notaire. Au fil des ans, la vocation de l'entreprise a quelque peu changé mais le nom est resté.

Aux dernières nouvelles, nous apprenions que cette entreprise venait tout juste de faire l'acquisition d'un camion muni d'une nacelle de 32 pieds. Cette acquisition permettra à l'entreprise d'exécuter des travaux qui seraient impossibles avec une échelle ordinaire.

En ce qui a trait à la célébrité dont je vous parlais au début, elle est prévue pour les années 2015. Mais si l'on en croit les prédictions de Nostradamus, cela ne se produira peut-être pas.







---

---

La vie familiale  
Family pages

---

---



## Famille Bald

Marcel et  
Aline

Marcel et Aline se sont mariés le 27 octobre 1956. Lui est de descendance irlandaise et elle française. Après avoir pratiqué plusieurs métiers et être déménagés à plusieurs reprises, tout en élevant leur nombreuse progéniture, ils aboutirent à Cookshire, en 1970, pour s'y établir. Marcel a travaillé à la Cookshiretex pendant plus de 20 ans pendant qu'Aline prenait charge de la maison et de la famille.

Marcel est né le 8 janvier 1935 et est le fils de Henry Bald et de Almina Fredette. Aline est née le 19 février 1931. Elle est la fille de Amédée Hébert et de Rose-Anna Bernier. Leurs enfants: Daniel, né le 29 août 1958, a fait ses études à la polyvalente Louis St-Laurent à East-Angus. Il travaille dans l'industrie du bois. Michel, né le 12 août 1960, a réussi avec succès un cours de cuisine professionnelle. Il a fait carrière dans ce domaine pendant 10 ans, avant de se réorienter chez Sears Canada inc. Alain, né le 18 mars 1962, a suivi avec succès un cours de commis-comptable. Le 9 juin 1984, il marie Lucie Fortin. Ils ont eu 2 enfants: Caroline (22 décembre 1986) et Geneviève (15 novembre 1989). Lynda est née le 13 février 1963. Après ses études, elle a épousé, le 24 mai 1980, Sylvain Roy (fils de Donia Roy), militaire de carrière et vétéran de la guerre du Golfe. Ils ont eu deux enfants: Patrick (21 janvier 1981) et Mélanie (1er décembre 1984). Lorraine, née le 16 décembre 1963, a obtenu son diplôme en secrétariat. Elle est

mariée (11 juin) à Martin Coutu. Ils ont eu une fille, Stéphanie (16 mars 1991).

Manon est née le 14 novembre 1965. Elle a réussi ses études à la polyvalente Louis St-Laurent à East-Angus. Mariée le 16 avril 1988 à Roger Boulanger, ils ont un fils, Marc, né le 29 décembre 1989. Christian est né le 7 septembre 1966. Il a fait ses études à la polyvalente Louis St-Laurent à East-Angus. Nathalie est née le 31 janvier 1970. Après ses études, elle vit avec son conjoint, André Côté, diplômé en menuiserie. Ils ont eu une fille, Jessica, née le 23 janvier 1991. Steve est né le 6 janvier 1973. Il a fait ses études à la polyvalente Louis St-Laurent à East-Angus.



FAMILLE MARCEL BALD

## Famille Beaudoin *Evariste et Jeanine*

Evariste est né à Cookshire, le 8 août 1929. Mon père, Joseph, ma mère, Maria, demeuraient sur une ferme dans le rang de Westleyville. Ils ont élevé 10 enfants à cet endroit. En 1944, ils ont quitté Cookshire pour aller demeurer à St-Evariste Station, aujourd'hui appelé La Guadeloupe.

J'ai travaillé au moulin Blanc comme mécanicien. En 1950, j'ai épousé une jeune fille de Courcelles du nom de Jeanine Arguin. De notre union naquirent 6 enfants, 4 garçons, 2 filles.



Mariage de Jeanine et Evariste  
10 avril 1950, à Courcelles

Le 21 décembre 1966, le feu ravagea le Moulin Blanc. Alors, avec ma famille, je suis revenu dans ma ville natale



Evariste Beaudoin et Jeanine Arguin

pour travailler comme machiniste chez Cookshiretex. Jeanine et moi avons oeuvré dans les comités de la Caisse Populaire. Jeanine a été présidente de l'AFEAS et sacristine, à l'église St-Camille de Cookshire, pendant onze ans. Moi, je suis marguillier présentement.

Nos enfants ont grandi et ont, à leur tour, fondé un foyer. Marise, qui a épousé Daniel Plouffe de Sherbrooke, demeure à Robertsonville.

Sylvain demeure à Sherbrooke et a épousé Claudette Roy de Cookshire.

Jude demeure à Sherbrooke.

Lucie et Pierre Armand Tremblay demeurent à Longueuil.

Claude demeure à Sherbrooke. Rhéaume a épousé Thérèse Shank de Cookshire et demeure à Cookshire.

Nous demeurons toujours à Cookshire où viennent nous visiter nos enfants et nos sept petits-enfants.



En avant: Marise, Evariste, Jeanine, Lucie, Rhéaume  
En arrière: Sylvain, Jude, Claude

# Famille Beaudoin *Bruno et Brigitte*



Brigitte et Bruno, 2 septembre 1989

Bruno (1963), fils de Roger Beaudoin et de Normande Dugal, ainsi que Brigitte (1964), fille de Gérard Gauthier et de Jeanne d'Arc Labbé, ont uni leur amour le 2 septembre 1989 à Cookshire, village natal de Bruno. Bruno travaille depuis bientôt sept ans (1984) à l'entreprise familiale, CookshireTex. Il occupe le poste de directeur d'usine. Brigitte enseigne à Scotstown et à La Patrie depuis trois ans (1988), aux enfants du préscolaire.

Comme lieu d'établissement  
Ouvert sur dame nature  
Option de choix fut Cookshire  
Kit en mains nous voilà  
S'acharnant à rénover une maison  
centenaire.  
Héritage culturel y respire  
Immortels souvenirs s'en dégagent  
Rires et cris d'un joli poupon  
Egayent cette vieille maison.

Nous habitons ce chaleureux village depuis 1988 et tenons bien à y demeurer pour fonder une famille. Nous y avons trouvé tranquillité et sérénité comblant nos plus profonds désirs.

Notre résidence, au 435 Principale ouest, ancienne demeure de la famille de M. William Cork. Elle passa par la suite aux mains de M. James R. French en 1943, puis de Mme Louisa Parry pour finalement abriter la famille de M. Jean-Pierre Walsh de 1976 à 1989, l'année de notre arrivée.



Résidence familiale

# Famille Beaudoin *Gérard et Gilberte*

Gérard naquit à Cookshire en 1919. Il était le 4e enfant de Louis Beaudoin et Marie-Louise Roy. Gérard fit ses études à Westleyville.

En 1946, il épousa Gilberte Labbé d'East Angus, fille d'Antonio Labbé et Maria Turcotte. De cette union sont nés huit enfants: Pierre, Nicole (Michel Landry), Michel, Robert (Francine Bérard), Louise (Marc Vachon), Danielle (Denis Turcotte), Hélène (Ernesto Jaën), Benoît (Dew Phan).

Dix petits-enfants couronnent ces unions.

Jeune encore, Gérard quitte l'école, travaille sur la ferme et à la scierie de son père. Selon la coutume du temps, son père l'aide à faire l'acquisition de l'usine de filature et de tissage de M. Thaffe à Coaticook, de qui Gérard apprend les rudiments du métier. Devant le développement de la manufacture, Gérard s'implante à Cookshire avec ses trois frères et l'usine devient la Cookshire Woollen Mills.

Ayant à coeur le développement de sa ville, il oeuvra comme conseiller municipal de 1960 à 1965.

Terrassé par une crise cardiaque en 1968, il vend ses actions à Roger, son frère. Gérard est mort d'un infarctus le 7 avril 1973, à l'âge de 53 ans et 9 mois. Il demeure toujours présent à la mémoire de ceux qui l'aimaient.



Gilberte Beaudoin



Gérard



De g. à d. en faisant le tour: Marie-Eve, Michelle Turcotte (Danielle), Annie, Jessica Beaudoin (Robert), Marc-Antoine, Olivier Landry (Nicole). En avant: Francols, Catherine (bébé), (Louise), Jonathan Jaën (Hélène). pas sur la photo.



Anthony, fils de Benoît



En avant: Danielle. 1ère rangée, de g. à d.: Hélène, Gilberte, Dew, Benoît, Nicole, Louise. En arrière: Michel, Pierre, Robert



1ère rangée: Patrick Cassidy, L.G. McKay, Hetherington, B. Turcotte. 2e rangée: C. Standish, G. Beaudoin, E. Rouleau, Th. Migneault.

## Famille Beaudoin *Henri et Julianna*

Henri est né à Courcelles, le 26 décembre 1915. Il est le fils de Louis Beaudoin et de Marie-Louise Roy. Ses parents s'établirent à Cookshire en 1919.

Il épousa, le 16 mai 1942, Julianna Bussièrre, née le 29 août 1921 à Ste-Marguerite de Lingwick, fille de Syliada



**Henri et Julianna**

Bussièrre et de Joséphine Cameron.

Henri et Julianna vécutrent en milieu rural pendant 25 ans. De cette union, naquirent 8 enfants:

Gisèle, née le 28 septembre 1943 (Claude Perreault).

Anita, née le 27 novembre 1944 (Adalbert Leitner).

Rolland, né le 8 janvier 1946 (Maryse Desmarais).

Yvon, né le 11 juin 1947, décédé en 1975 (Louise Pilette).

Denise, née le 20 juillet 1949 (Maximilien Alvarado).

Diane, née le 28 novembre 1950 (Terry Beane).

Noëlla, née le 17 décembre 1952 (Jacques Proulx).

Huguette, née le 5 avril 1956 (Daniel Braün).

Henri est décédé subitement en 1977 sur les lieux de son travail à la Cookshiretex. La lignée d'Henri et de Julianna s'est enrichie de 14 petits-enfants.



**Gisèle, Anita, Denise, Diane, Noëlla, Huguette**



**Yvon et Rolland**

## Famille Beaudoin *Jean-Marie et Pearl*

Jean-Marie Beaudoin est né en 1924 dans le Canton d'Eaton. Baptisé en l'Eglise St-Camille de Lellis de Cookshire, il est le septième enfant de Louis Beaudoin et de Marie-Louise Roy, d'une famille de douze enfants.

Jean-Marie (John) apprend très tôt, de son père Louis, le goût du travail bien fait. John travaille dans une scierie que le père Louis exploite de 1937 à 1945. En 1943, John travaille avec son père à la fondation de l'entreprise familiale Cookshire Woollen Mills. En 1949, il devint copropriétaire de l'usine avec ses frères Roger, Gérard et Lucien. John a passé 45 ans à l'usine. Ça fait beaucoup de laine dans une vie.

Conseiller à la Ville de Cookshire de 1963 à 1971; conseiller du Canton de Eaton de 1979 à 1987, il cumule en tout 16 années en politique municipale.

En 1950, Jean-Marie épouse Pearl Roy à St-Jean-sur-Richelieu. Fille unique d'Hormidas Roy et d'Hortense Dupont, Pearl est née dans l'hôtel de son père, lequel a passé sa vie dans l'hôtellerie. De ce mariage naissent trois enfants: une fille, Gaby, et deux fils, Réjean et Gaéтан.

Gaby, après quatre années dans l'enseignement, retourne aux études et complète une maîtrise en administration des affaires (M.B.A.) à l'Université Laval à Québec. Elle travaille maintenant comme agente de recherche à la Commission de la santé et de la sécurité au travail (C.S.S.T.) au Siège social à Québec.



De gauche à droite: Gaby, Jean-Marie, Pearl, Gaéтан, Diane, grand-mère Roy, Denise, Réjean

Réjean fait ses études élémentaires à Cookshire et termine ses études à Montréal en arpenteur. Il commence à travailler comme arpenteur dans la construction du métro, puis il travaille au Stade Olympique. Après les jeux olympiques, il oeuvre dans le domaine du drainage souterrain. Fondateur de Drainage Compton Inc. et de Irrigation GEREAU. Depuis ses débuts dans le drainage souterrain, il a



Gaéтан

participé à l'installation de plus de 20 millions de pieds de drains dont une bonne partie en Estrie.

Le 11 février 1978, il épouse Denise Lamothe, originaire de St-Georges d'Henryville, fille de Laurent Lamothe et de Thérèse Clouâtre. Denise est la cadette d'une famille de quatorze enfants.

De cette union, deux filles: Mylène née en 1984 et Jenny en 1986.

Gaéтан obtient un DEC en informatique du CEGEP de Sherbrooke. Ayant de l'expérience dans le domaine de l'alimentation à Cookshire, il opte pour un travail au Marché Gaudette de Sherbrooke. Après quelques années comme commis, Gaéтан devient gérant d'épicerie. Le 21 août 1982, il épouse Diane Lemieux de Sherbrooke, fille de Henriette St-Louis et de Raoul Lemieux. De leur union naissent 2 enfants: un fils, Samuel, né en 1987, et une fille, Julie, née en 1989.



Voiture antique

## Famille Beaudoin *Joseph et Maria*

Joseph Beaudoin, aîné d'une famille de 13 enfants, est né à St-Evariste, comté de Frontenac, le 10 janvier 1891 et est décédé le 12 juillet 1966. Le 28 juin 1915, il épousait Maria Beaudoin, aînée d'une famille de 11 enfants; elle est décédée le 11 juillet 1989, à l'âge de 93 ans.

Les cinq premières années de leur union, ils exploitèrent une ferme à Courcelles, comté de Frontenac, pour s'établir par la suite sur une ferme à Cookshire, dans le 4ième rang. Ils l'exploitèrent jusqu'en 1946. Par la suite, Joseph a été à l'emploi de Cookshire Woollen Mills pendant une année et le reste de sa vie, il fut à l'emploi du Moulin Blanc enr. de St-Evariste, comté de Frontenac.

Au cours des 25 ans qu'ils vécurent à Cookshire, Joseph Beaudoin fut quelques années marguillier à la paroisse et président de la Commission scolaire catholique. De leur union naquirent 10 enfants.

Hilaire, journalier, est toujours demeuré avec ses parents et a pris soin de sa mère après le décès de son père.

Antonio, caporal dans le régiment des Fusiliers Mont-Royal lors de la dernière guerre mondiale, est décédé à Dieppe le 19 août 1942.

Thérèse a été à l'emploi de Bell Canada; elle est aujourd'hui retraitée.

Léonard, homme d'affaires, est marié à Thérèse Boutin et ont 7 enfants.

Fernande, anciennement comptable, mariée à Raymond Côté, technicien en aéronautique jusqu'à sa retraite; ils sont parents de 3 enfants.

Léonel, homme d'affaires, a une vie sociale très active; il a été député à la Chambre des Communes de juin 1968 à mai



1ère rangée: Lucille, Joseph, Maria, Alexandre  
2e rangée: Hilaire, Thérèse, Léonard, Léonel, Jeanne d'Arc,  
Evariste

1979. Il est aujourd'hui commissaire-adjoint à la Commission canadienne des Grains pour les provinces Maritimes et le Québec. Il a épousé Marie-Claire Boudreau; ils sont les parents de 11 enfants.

Jeanne D'Arc a eu 5 enfants: Josée, Pierre, Dominique, Christian et Jean-Hugues. Tous sont diplômés de l'université et occupent des emplois dans divers secteurs: recherche, gestion et administration. Son conjoint actuel est Lucien Breton. Jeanne D'Arc travaille au service de l'enseignement du français langue seconde. Elle enseigne aux employés de la fonction publique à Ottawa.



Antonio Beaudoin

Evariste, machiniste à Cookshire Woollen Mills, est marié à Jeannine Arguin; ils sont parents de 6 enfants.

Alexandre, surintendant d'usine en production, est marié à Eva-Reine Quirion; ils sont parents de 5 enfants.

Lucille, collaboratrice aux Distributions Dionne, est mariée à Yvon Dionne, homme d'affaires; ils sont parents de 3 enfants.

Evariste et son épouse font partie de votre grande famille paroissiale; nous nous unissons donc à eux pour féliciter tous les organisateurs bénévoles qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour le succès de ce centième anniversaire.

## Famille Beaudoin

Léo-Paul et  
Annette

Léo-Paul est né à Courcelles, le 14 septembre 1914. Annette (Leclerc) est née à Lac-Mégantic, le 25 octobre 1921. Ils se sont épousés le 5 novembre 1941 à Nantes. Après le mariage, ils se sont installés sur une terre à Cookshire. Ils ont eu 14 enfants qui sont dans l'ordre d'arrivée: Jean-Louis, Claire, Julien, Françoise, Ginette, Raymond, Yves, Aline, Jacques, Mario, Christian, Colette, Dolorès et Nancy. Ils ont 34 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Léo-Paul travaillait un peu partout et pour tout le monde. Il a travaillé pour son père dans un moulin à scie. Il a été à l'emploi de la voirie, à Cookshire, durant 13 ans. Annette a travaillé plusieurs années au restaurant le Café Royal. Elle est maintenant défunte.



Mariage de Léo-Paul et Annette  
en 1941

De gauche à droite: Louis Beaudoin,  
Léo-Paul, Annette et Ulric Leclerc



En avant: Dolorès, Claire, Léopold, Annette, Jean-Louis, Nancy. Arrière: Christian, Aline, Mario, Raymond, Colette, Ginette, Julien, Françoise et Jacques.

# Famille Beaudoin

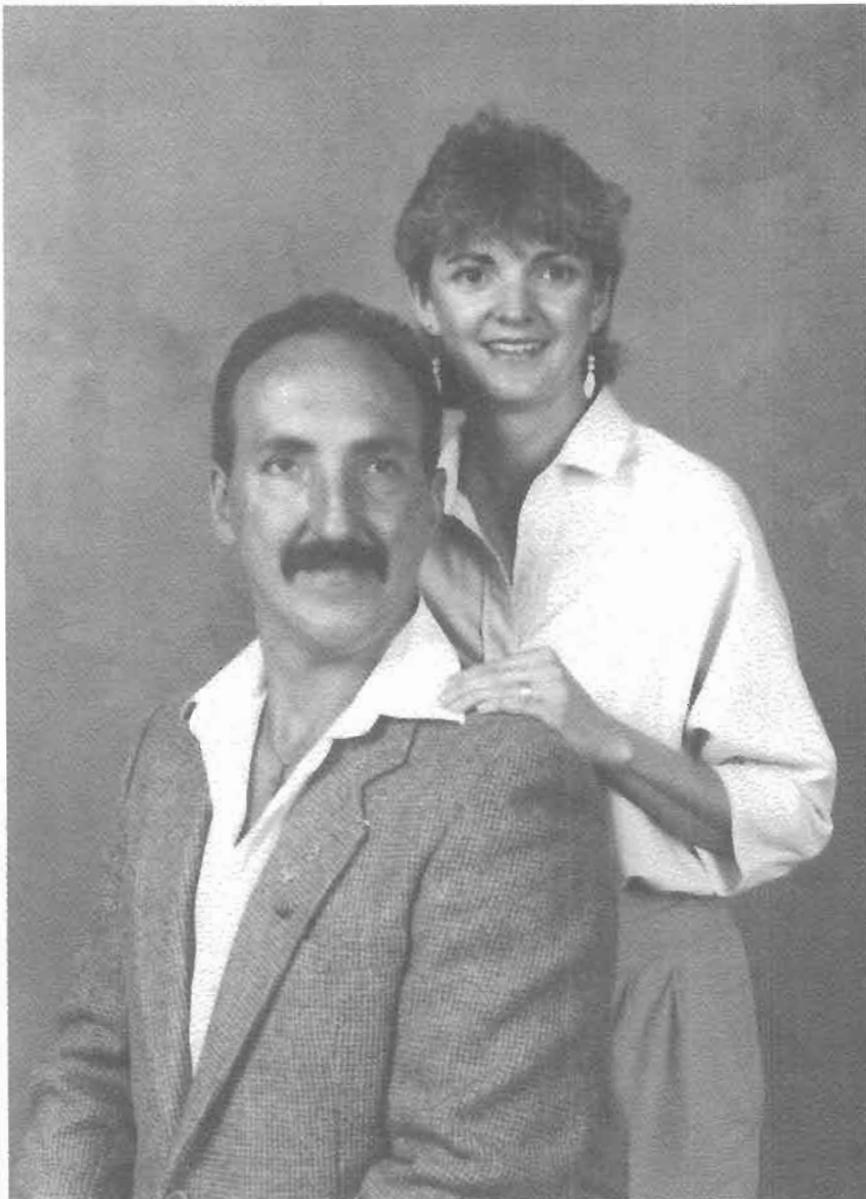
*Raymond et  
Joyce*

Raymond est né le 24 mai 1951 à Cookshire. Il fait partie d'une famille de quatorze enfants, dont le père se nomme Léo-Paul et la mère Annette.

Son épouse, Joyce (Lloyd), est née le 5 juin 1951 à Scotstown, issue d'une famille de quatre filles dont le père est John Lloyd et la mère Marguerite.

Ils se sont connus en 1977 et se sont mariés le 5 juin 1982. Ils ont deux filles, Tina (9 ans) et Cyndi (6 ans). Ils travaillent tous les deux à la Cookshiretex. Ils font beaucoup de bénévolat. En effet, Joyce a été secrétaire pour les femmes Moose pendant 3 ans et Raymond, pour sa part, a été

secrétaire, vice-gouverneur et est maintenant gouverneur de l'Ordre Loyal des Moose 0775 de Cookshire.



**Raymond et Joyce**



**Tina, 9 ans**



**Cyndi, 6 ans**

# Famille Beaudoin *René et Ginette*

René est né à Cookshire le 28 octobre 1957, fils de Roger Beaudoin et de Normande Dugal. René a obtenu un diplôme d'études collégiales en 1977 en technique fabrication mécanique au Collège de Sherbrooke. Depuis, il travaille à l'usine familiale de textile, Cookshiretex. Au fil des années, René a occupé plusieurs postes pour acquérir l'expérience nécessaire pour devenir actionnaire en 1989. Son poste de directeur l'amène à siéger sur plusieurs comités de travail. René est un fervent amateur de chasse; le trappage à l'ours le passionne. Il aime travailler sur la ferme forestière de son père. Depuis 8 ans, il possède une collection de panaches de toutes espèces. Comme bénévole, il a animé la 49ième meute de louveteaux pendant 2 1/2 ans. Il s'est de nouveau impliqué au sein de ce mouvement comme coordonnateur en 1991.

Ginette est née à East Angus le 11 mai 1957, fille aînée de Roland Alarie et de Ida Brodeur, décédée en juin 1977. Elle a étudié 2 ans à Québec en cartographie. A cause du décès de sa mère, elle a quitté ses études pour s'occuper de la famille. Ginette a travaillé 12 ans à la M.R.C. du Haut St-François. En 1990, elle quitte son emploi pour une nouvelle orientation. Comme bénévole, elle a siégé 7 ans au Conseil d'Adminis-



René Beaudoin et Ginette Alarie

tration de la Garderie Saute-Crapaud. En 1990, elle occupe le poste de secrétaire au comité d'école St-Camille de Cookshire. Ses projets se dirigent vers les personnes du 3ième âge.

Le 21 juillet 1979, René et Ginette s'unissent en l'église St-Louis-de-France de East-Angus. Le couple donne naissance à deux garçons.

Charles né le 1er décembre 1981, fréquente l'école St-Camille. Depuis 1 an, il est louveteau dans la 49 ième meute. Il pratique la bicyclette, la natation et se promet un bel été 1991 en jouant au soccer.

Jean-Philippe né le 30 octobre 1984 est décédé accidentellement le 6 mai 1991. Il aimait jouer, rire, faire de la bicyclette. Il était en maternelle.



Charles



Jean-Philippe



Maison actuelle

## Famille Beaudoin *Rhéaume et Thérèse*

Rhéaume vit le jour à Coaticook mais passa son enfance et adolescence à la Guadeloupe. Son père, Evariste et sa mère, Jeannine Beaudoin, décident de venir s'établir à Cookshire à la fin des années 60. C'est alors qu'il rencontra Thérèse Shank, fille de Roger Shank et Mariette Dussault,



De gauche à droite: Jeannine, Evariste, Rhéaume, Thérèse, Roger, Mariette.

qu'il épousa le 26 mai 1973. Un an plus tard, François vint s'ajouter au couple. Après trois années dans l'aviation, au sein des Forces armées canadiennes, le couple s'établit à Cookshire. Depuis, il est connu comme vendeur et commis comptable ayant travaillé dans plusieurs commerces de la région, dont le Centre de Rénovation Cookshire.

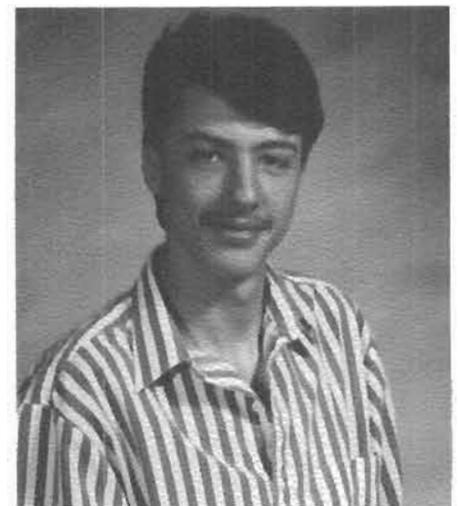


Résidence familiale, rue Curé Labrecque



Rhéaume Beaudoin, Thérèse Shank

Thérèse occupe un emploi à la compagnie Genpak Canada depuis maintenant 13 ans. Très impliqué au sein de sa communauté, Rhéaume fut un membre fondateur de Parents-Secours dans sa ville et fut conseiller municipal de novembre 1987 à 1991; Thérèse est très impliquée au niveau sportif. Elle fut animatrice des Jeannettes, entraîneur au baseball pour les jeunes, en plus d'être dans l'exécutif du Carnaval de Cookshire depuis plusieurs années. Rhéaume et Thérèse croient en l'avenir de leur ville et espèrent y vivre encore plusieurs années.



François

## Famille Beaudoin *Roger et Normande*

M. Roger Beaudoin est né le 2 septembre 1927. Il est le neuvième enfant de M. Louis Beaudoin. M. Roger Beaudoin a fait ses études à l'école du Rang Westleyville. Dès son jeune âge, il apprend le système "D" pour débrouillardise. Il travaille sur la ferme et au moulin paternel.

En 1943, M. Roger Beaudoin participe à l'implantation de l'usine Cookshire Woollen Mills. Son premier travail a été apprenti tisserand et arrangeur de métiers.

En 1946, il suit ses parents qui s'installent dans la ville de Cookshire. En 1950, Roger devient copropriétaire, avec ses frères, de l'usine.

En 1955, il épouse Normande Dugal, fille de Marie-Blanche Vachon et d'Emile Dugal, de la ville d'East Angus. M. Dugal travaillait à l'usine St-Lawrence Papers. Normande est née le 21 avril 1936, quatrième et dernière de la famille Dugal. Elle a fait



**Roger et Normande**



**Résidence de la famille Beaudoin**



**Luc décédé  
à 28 ans**

ses études au couvent d'East Angus. De cette union naissent six enfants dont ils sont fiers.

Luc, né le 11 septembre 1956, a obtenu un diplôme d'études collégiales en comptabilité au Collège de Sherbrooke. Il a travaillé à l'usine jusqu'à son décès en 1984.

René, né le 28 octobre 1957, a fait un cours en fabrication mécanique. En 1979, il se marie avec Ginette Alarie et de cette union naissent deux enfants, Charles, et Jean-Philippe décédé le 6 mai 1991.

Marc, né le 4 juillet 1959, arrangeur-compositeur, bachelier en musique et professeur de musique à l'école secondaire de Brompton. Marié le 7 août 1982 à Louise Gauthier également bachelière en musique et professeure de musique à l'école La Frontalière de Coaticook. De ce mariage sont nés, le 17 septembre 1985, Gabriel Gauthier Beaudoin et, le 10 août 1987, Dominic Gauthier Beaudoin.

Guylaine, née le 5 août 1962, termine ses études à l'Université de Sherbrooke en 1984. En 1987, elle obtient le titre de comptable agréée, après avoir pratiqué trois ans au sein



De gauche à droite: René, Guylaine, Normande (mère), Bruno, Roger (père), Manon, Marc

du cabinet comptable Samson & Bélair Associés. Depuis ce temps, elle travaille chez Cookshiretex, entreprise familiale.

Bruno, né le 5 octobre 1963, suit un cours de trois ans en textile à St-Hyacinthe. Il se marie le 2 septembre 1989 avec Brigitte Gauthier qui enseigne à Scottstown et à La Patrie.

Manon, née le 8 mai 1965, termine ses études au Collège de Sherbrooke et obtient un D.E.C en techniques de secrétariat en 1986. Depuis ce temps, elle travaille chez Cookshiretex, entreprise familiale, tout en se perfectionnant dans divers domaines.

Normande et Roger s'installent au 180 Railroad Street et y demeurent plus de trente ans. Aujourd'hui, cette rue porte le nom de Beaudoin.

En 1960, Roger suit

des cours d'anglais, car il doit se rendre souvent aux États-Unis. En 1963, il se rend en Allemagne pour l'exposition internationale de machinerie textile (I.T.M.A.) et en profite pour visiter des usines de laine. Il retourne en Allemagne tous les quatre ans.

En 1967, Roger assume la direction de l'usine. Cela a été toute une expérience. En 1968, suite à l'incendie, Roger devient l'unique propriétaire de la compagnie. Par la suite, sa vie est devenue plus active avec les voyages à travers l'Europe, le suivi de l'évolution et les changements dans la machinerie du textile. En 1972, en plus de diriger, Roger voit aux réalisations des agrandissements de l'usine.

Roger aime bien ça retrouver dans la nature, soit à la pêche ou à la chasse. Comme il dit: "Ça repose l'esprit". De plus, il achète un terrain qui appartenait à son père, y érige une résidence d'été et continue les tra-



Résidence d'été de Roger et Normande



**Mérite forestier 1984**  
**M. et Mme Roger Beaudoin, 1er prix**

vaux de culture que son père avait commencés. En 1984, il se mérita le premier prix du concours forestier de la région.

Actif dans plusieurs associations, Roger a été sur le Conseil d'Administration de la Maison Régionale de l'Industrie ainsi que du Centre de Technologie du Textile. Il est aussi un membre très actif au Groupement québécois d'Entreprises et s'occupe aussi de politique tant provinciale que fédérale.

Durant son terme de maraîchier, il a réussi à obtenir une subvention importante du gouvernement fédéral pour rénover l'église St-Camille. Cookshire est une belle région de l'Estrie et Roger est fier d'avoir participé à la croissance de sa communauté.

Tout cela n'aurait pas été possible sans la participation de son épouse, Normande. Aujourd'hui, Normande et Roger demeurent au 185, rue Craig sud, à Cookshire.



**Jean-Philippe et Charles**



**De gauche à droite: Louise, Gabriel, Dominic**

# Famille Beaulieu *Georges et Raymonde*



**Georges et Raymonde**

Les parents de Georges sont Louis Beaulieu et Albina Laprade Fontaine. Ils se sont établis à Cookshire en 1918. Originaires de Paquetteville, ils ont élu domicile pendant quelque temps sur le chemin de Bury, plus précisément sur la terre qu'a longtemps exploitée Arthur Pouliot.

Ils sont par la suite déménagés au village, dans le "petit Canada", dans la maison présentement occupée par Donald

Rothney. Georges est le cadet de cette famille de 12 enfants qui comptait, comme c'était fréquent à l'époque, trois lits; en effet, Louis étant veuf avec 3 enfants a épousé Albina, qui était, elle aussi, veuve avec 3 enfants. De cette union, sont aussi nés 6 enfants.

De retour de la guerre de 1939-1945, Georges épousa, en 1946, Raymonde St-Cyr, fille de Louis St-Cyr et de Emma Thibodeau également de Cookshire. Georges et Raymonde se sont alors établis sur la rue de la Source, entre la boutique de forge de papa St-Cyr et la maison familiale des St-Cyr. Ils déménagèrent sur la rue Plaisance en 1961, où Raymonde réside encore. Trois enfants ont vu le jour suite à leur union:

- Pierre, qui a épousé Angèle Chapdelaine de Cookshire en 1972, ont trois enfants. Ils résident à Rock Forest depuis 1983.
- Danielle a épousé Ronald Budd de Vancouver en 1978. Ils résident dans cette ville depuis ce temps.
- Jean-Guy, qui a épousé Hélène Nault d'East Angus en 1981, est père de deux enfants. Ils résident à East-Angus depuis 1988.

Georges a travaillé comme gérant de la succursale de Cookshire pour le compte de la Coopérative agricole de Sherbrooke pendant 25 ans. Reconnu comme un excellent chanteur à voix de basse, il a fait partie de plusieurs chorales à Cookshire dont la "Terre qui chante" dirigée par l'abbé Alphonse Labrecque à qui il a voué un attachement particulier. Il fut commissaire d'école, membre des forces armées de l'armée de réserve, pompier volontaire, chef-pompier et a toujours su appuyer et épauler ceux qui avaient besoin de son aide. Il est décédé d'un infarctus en 1971 à l'âge de 54 ans.

Raymonde a toujours trouvé le temps nécessaire pour s'adonner à son sport favori, le bénévolat.



**Raymonde, Pierre, Angèle, Gabrielle**



**Danielle et Ron**



**Jean-Guy et Hélène**

# Famille Bégin

Jacques et  
Cécile

La famille Bégin est arrivée à Cookshire en novembre 1989, après 34 ans de voyages. Jacques est originaire de Sherbrooke où il vécut jusqu'à l'âge de 19 ans. Il décida alors de se joindre aux forces canadiennes. Il y fit carrière pendant 28 ans et il devient ingénieur en mécanique d'aviation.

Cécile Turcotte est originaire de East-Angus. Elle est la quatorzième de quinze enfants de Fortunat Turcotte et de Léonida Tardif. Elle quitta East-Angus à l'âge de 19 ans,

en 1955, pour prendre le bateau qui l'emmena en Allemagne de l'Ouest pour épouser l'homme qu'elle aime. Ils quittèrent l'Allemagne trois ans plus tard avec leur aîné, Pierre, pour vivre à Cold Lake, Alberta, pendant 7 ans. Ils auront 4 autres enfants. De là, ils iront vivre à Bagotville pendant 8 ans. Ensuite, ils vivront à Borden, en Ontario. Jacques devient officier. Puis, ils se rendront à Comox, sur l'île de Vancouver pendant 3 ans. Et enfin, à Toronto pendant 5 ans.



Cécile Turcotte et Jacques Bégin

En 1981, Jacques prend sa retraite des forces armées pour travailler chez Canadair à Montréal. Après 1 an avec cette compagnie, il se joint au gouvernement fédéral, avec Transport Canada, comme Surintendant à l'aéroport de Thunder Bay, au nord-ouest de l'Ontario, pour les 7 prochaines années, pour finalement retourner dans son coin de pays pour relaxer à l'approche de sa retraite, et pour pouvoir éventuellement se construire la maison de ses rêves sur un terrain près de l'aéroport. Pendant toutes ces années, Cécile a suivi son mari: comme dit le proverbe, "Qui prend mari, prend pays". Les enfants comme leurs parents aiment beaucoup voyager. Leur aîné, Pierre, et son épouse Helen, demeurent à Hamilton, Ontario, et ils attendent leur premier enfant en juin. La deuxième, Manon, vit depuis 10 ans en Europe; mais elle est revenue à Cookshire, en janvier 1991, pour donner naissance à son fils Nicolas le 29 avril de la même année. Elle retournera travailler à Bruxelles, Belgique, au mois d'août prochain. Leur troisième, Marc, vit et travaille à Sidney, sur l'île de Vancouver,



1ère rangée: Pierre, Marc, Manon  
Debout: Jean et Alain

où il opère un restaurant. Leur quatrième, Jean, vit à Thunder Bay, Ontario, où il termine sa maîtrise en psychologie et espère pouvoir continuer ses études à Edinburg, en Ecosse. Alain, le cinquième, quitte la marine canadienne en 1990, comme officier, pour étudier le droit à l'université d'Ottawa. Il épousera Margot en décembre 1991.

Cécile et Jacques sont heureux de faire partie de la belle communauté de Cookshire.

## Famille Bélanger *Antoine et Anna*

Une des familles pionnières et fondatrices de la paroisse de Cookshire est celles de Charles Bélanger qui vint s'y installer en 1866 avec son épouse Angélique Blanchard. Ils eurent 13 enfants, 7 garçons et 6 filles qui s'installèrent tous à Cookshire.

L'aîné de la famille, Charles, fit son droit et devint par la suite le premier Canadien-français élu maire de Sherbrooke.

Deux des autres enfants demeurèrent toujours à Cookshire: Joséphine et Antoine. Joséphine fut directrice de l'école du village entre 1876 et 1905. A sa retraite, en 1912, après plus de 30 ans de carrière, elle se retira chez son frère Antoine à Cookshire.

Antoine s'installa sur la ferme de ses parents et l'exploita: sucrerie, bois de pulpe et bois de construction. A cause de sa maladie, il vendit cette vaste ferme à M. Rufus Pope. Il fit l'acquisition d'un emplacement près du village où il vécut jusqu'à sa mort



**Antoine Bélanger**

survenue en 1925.

Mme Anna Bélanger, veuve d'Antoine, vendit cette propriété à John French qui, par la suite, fut achetée par Jeanne et Alfred B. Pageau. Ces derniers y demeurent toujours et sont restés amis avec Paul.

Antoine était marié à Anna Caron et

avait deux enfants: Jeanne et Paul. Ces derniers sont partis de Cookshire avec leur mère quand leur propriété fut vendue à John French. Jeanne est toujours demeurée fidèlement avec sa mère.

Paul termina ses études à Farnham, puis travailla à St-Hyacinthe comme employé d'Hydro-Québec. Il est maintenant à sa retraite et demeure seul à Farnham, sa soeur étant décédée en septembre 1989. Quand il revient dans son patelin, sa première visite est au cimetière où il retrouve plein de parents et d'amis disparus.



**Anna Caron - Bélanger, femme d'Antoine**



**Jeanne, fille d'Antoine et d'Anna**



**Paul Bélanger, fils d'Antoine et d'Anna**